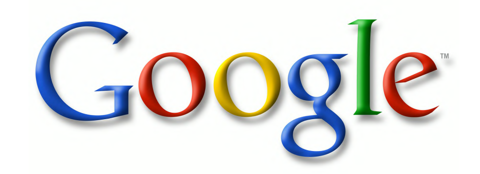
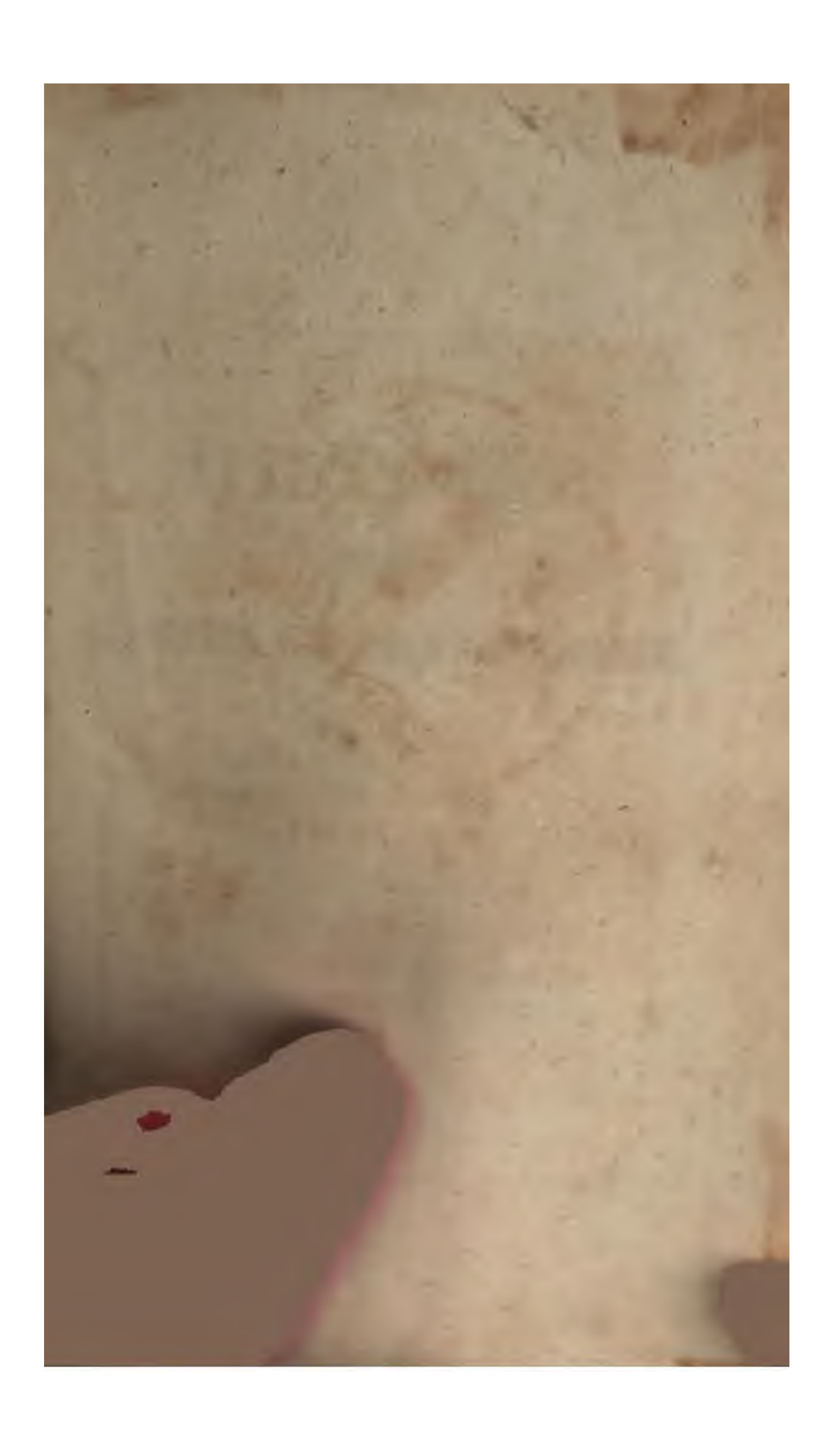





600044509S





HISTOIRE

DES

ARBRES ET ARBRISSEAUX.

T. I.

HISTOIRE

DES

ARBRES ET ARBRISSEAUX

QUI PEUVENT ÊTRE CULTIVÉS EN PLEINE TERRE SUR LE SOL DE LA FRANCE;

Par M. DESFONTAINES,

De la Légion d'Honneur, de l'Institut de France, Professeur de Botanique au Muséum d'Histoire Naturelle, de la Société d'Agriculture de Paris, de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de Dijon, de la Société de Physique de Gottingue, de la Société Linnéène de Londres, de la Société des Naturalistes du Mékelbourg, etc.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez J. A. BROSSON, Libraire, rue Pierre-Sarrazin, nº. 9.

1809.

DE L'IMPRIMERIE DE FEUGUERAY,
rue Pierre-Sarrazin, nº. 11.

PRÉFACE.

L'OUVRAGE que j'offre au Public est un tableau historique des Arbres et des Arbrisseaux indigènes, et de ceux des pays étrangers que l'on cultive dans les jardins, et qui peuvent croître en plein air, soit dans nos départemens du Nord, soit dans ceux du Midi.

Duhamel a donné en 1755, sur le même sujet, un excellent traité qui a été fort utile aux Cultivateurs, et qui a eu toute la célébrité qu'il méritoit; mais depuis, nous avons acquis un grand nombre d'Arbres et d'Arbrisseaux inconnus à Duhamel. Son livre est devenu fort rare, et il ne traite d'ailleurs que des espèces qui peuvent croître sous les climats de Paris et du nord de la France. Ces considérations, et le desir d'encourager la culture des Arbres étrangers de pleine terre, m'ont déterminé à publier cet Essai. Le lecteur y trouvera des observations sur les terreins et les climats qui conviennent à

chaque espèce, sur la manière de les propager, sur les usages auxquels on peut les faire servir. J'ai aussi indiqué l'époque de leur introduction, et rapporté ce que j'ai pu savoir de plus intéressant sur leur histoire.

J'ai suivi l'ordre naturel établi depuis un grand nombre d'années au Jardin des Plantes par M. de Jussieu, parce qu'il m'a paru préférable à une méthode artificielle, qui a toujours le défaut de réunir des objets disparates, et de séparer ceux qui ont la plus grande affinité.

On trouvera, à la tête des familles et des genres, un exposé succinct de leurs caractères. Chaque espèce est distinguée par une phrase latine à laquelle se trouve jointe l'indication d'une ou de deux figures, quand il en existe. J'ai évité de citer un grand nombre de synonymes, parce qu'ils m'ont paru peu nécessaires dans un ouvrage de la nature de celui-ci, et qu'ils l'eussent rendu trop volumineux.

Les Arbres d'une grande taille sont désignés par la lettre *A*, et ceux d'une moyenne

élévation par la lettre *B*. La lettre *C* indique les Arbrisseaux qui ont communément depuis deux jusqu'à cinq ou six mètres, et le signe *D* a été réservé pour les Arbustes. Enfin les notes historiques, que je regarde comme la partie la plus importante de l'ouvrage, se trouvent à la suite des espèces qui composent chaque genre.

Le sol de la France ne produit pas un grand nombre d'Arbres et d'Arbrisseaux. Les plus utiles même de ceux qu'on y cultive aujourd'hui, tels que la Vigne, l'Olivier, le Pêcher, l'Abricotier, le Mûrier blanc, le Noyer, etc., sont étrangers, et ont été introduits anciennement; mais c'est particulièrement depuis la fin du seizième siècle, époque à laquelle l'étude de la Botanique a commencé à faire des progrès, que nos richesses végétales ont considérablement augmenté. Le desir de connoître des plantes nouvelles a excité le goût des voyages; les Gouvernemens de l'Europe les ont favorisés, et une multitude d'Arbres et d'Arbrisseaux utiles ou d'agrément, recueillis dans les diverses parties

du globe, sont venus peupler et embellir nos jardins et nos vergers.

L'Asie mineure nous a donné le Cèdre du Liban, le Marronnier d'Inde, l'Arbre de Judée, les Lilas, et diverses espèces de fleurs qui font l'ornement de nos parterres.

Les voyageurs qui ont abordé à la Chine et au Japon nous ont envoyé le Sophora, le Thuia, l'Aylante, le Mûrier à papier, le Camellia, arbrisseau remarquable par la beauté de son feuillage et par l'éclat de ses fleurs.

On cultive aujourd'hui en France plusieurs Chênes originaires de l'Amérique septentrionale, qu'il seroit utile de répandre dans nos forêts, tels que le Chêne blanc, employé dans les grandes constructions; le Chêne à feuilles de Châtaignier, arbre d'une haute taille et dont le bois est également d'un très-bon emploi; le Chêne vert de Caroline, qui croît dans les sables et dans les dunes des bords de la mer; le Quercitron, dont l'écorce fournit une couleur jaune em-

ployée à teindre les cuirs, et qui leur donne beaucoup de prix.

Nous avons diverses espèces de Frênes apportées des mêmes contrées, qui méritent d'être propagées pour la beauté de leur port et pour les excellentes qualités de leur bois; plusieurs Érables, parmi lesquels se trouvent l'Érable rouge et l'Érable à sucre, dont le bois souple, ferme, uni et quelquefois agréablement marbré, est propre à faire des meubles et de superbes ouvrages de marqueterie.

L'Amérique septentrionale nous a donné en outre le Bouleau à canots, avec l'écorce duquel les Canadiens font ces pirorgues légères qu'un homme peut transporter d'un fleuve à un autre; un grand nombre de beaux Peupliers, des Noyers qui ont un bois solide, coloré et d'un très-bon usage, tels que le Noyer noir, le Noyer cendré, l'Ikori, le Pacanier dont la Noix est très-bonne à manger; des Ormes, des Micocouliers, le Charme de Virginie avec lequel on fait des essieux, des dents, des engrenures

de roues, des poulies de vaisseaux; le Tupelo aquatique, arbre de trente mètres de hauteur, dont les racines, fongueuses et légères, ont un bois propre à remplacer le Liége pour beaucoup d'usages; le Tupelo de montagne, employé au charronnage; différentes espèces d'arbres résineux, du nombre desquels sont le Genévrier de Virginie, qui vient dans les terreins les plus arides, et dont le bois est odorant, d'une belle couleur rouge et d'une longue durée; le Cèdre blanc, recherché en Amérique pour les constructions; le Pin du Lord Weimouth, remarquable par la finesse et l'élégance de son feuillage; les Sapinettes blanche et noire, avec lesquelles on fait de la bière dans le nord de l'Amérique; le Baumier de Giléad, d'où découle le baume de Canada employé en médecine; le Cyprès chauve, arbre très-gros et très-élevé, qui croît dans les terreins inondés, dont le bois est léger, très-durable, facile à travailler, et excellent pour faire de la volige.

Tous ces Arbres, et beaucoup d'autres que je passe ici sous silence, ne sont encore cultivés en France que dans les parcs et dans les jardins de botanique, comme objets d'agrément ou d'instruction; mais ils deviendront d'une utilité générale lorsque le Gouvernement aura ordonné d'en faire des cultures dans ses pépinières, et qu'il les aura répandus dans ses forêts.

Nous devons encore au nord de l'Amérique plusieurs Arbres et Arbrisseaux d'ornement: le Robinier, l'Acacia rose, que le Monnier a cultivé le premier en France; l'Acacia visqueux, introduit par Michaux père, et déjà commun dans les jardins; les Pavia jaune et rouge, celui à longues grappes; le Tulipier de Virginie, l'un des plus beaux arbres de la nature; diverses espèces de Magnolia, d'Azaléa, de Cléthra; des Rhododendrum, des Obiers, des Aube-Épines, des Viornes, des Alisiers, qui fleurissent au retour du printemps et embellissent nos bosquets pendant cette saison.

Les Botanistes de l'expédition du capi-

taine Baudin nous ont apporté, il y a quelques années, des îles des mers du Sud et de la Nouvelle-Hollande, plusieurs Eucalyptus, parmi lesquels il en est qui, comme l'*Eucalyptus obliqua*, le *cordata*, le *globulus* décrit par M. de la Billardière, ont jusqu'à quarante-cinq à cinquante mètres de hauteur sur huit de circonférence; leur bois est très-bon pour les constructions, et ils viendroient en pleine terre dans nos départemens du Midi.

Qu'on ne pense pas que nos Arbres indigènes puissent remplacer les Arbres exotiques que l'on peut cultiver en France. Dans un pays comme le nôtre, où l'on exerce un grand nombre d'arts mécaniques, on a besoin de bois de différentes couleurs, de différens degrés de souplesse et de solidité; les layetiers, les tourneurs, les ébénistes, etc., sauront en tirer un parti avantageux. D'ailleurs beaucoup d'Arbres étrangers peuvent croître dans des terreins qui se refusent à la culture de ceux de nos climats, et il y en a dont le bois est d'une qualité supérieure à

celui des Arbres analogues de notre continent. Enfin, parmi les Arbustes qui ornent nos parterres et contribuent aux jouissances de la vie, il en est plusieurs qui ont fourni de nouveaux modèles de dessin aux peintres, aux brodeurs, aux manufactures d'étoffes et de porcelaines.

Les voyages des Botanistes ont procuré un grand nombre de végétaux utiles à l'agriculture, aux arts et à la médecine; mais il en reste encore beaucoup à acquérir. L'Asie mineure, la Chine, le Japon, etc., en produisent plusieurs qu'on acclimateroit facilement, et dont on retireroit de grands avantages. Il existe aussi, sous des climats plus chauds, des plantes précieuses que l'on pourroit transporter et naturaliser dans nos colonies, telles que le Sagoutier des Moluques; le Pin du Chili, employé à la mâture des vaisseaux; le Palmier Sagwert, qui donne du sucre dans l'île d'Amboine; les bonnes espèces de Quinquina; le Châtaignier du Brésil, dont les graines sont nourrissantes et très-huileuses; le Chérimolia et le

Matisia du Pérou, dont les fruits sont délicieux; un nombre considérable de plantes tinctoriales indigènes à la Chine, aux Indes, au Mexique, et à d'autres pays. L'exécution d'un pareil projet est digne d'un Gouvernement qui protège et encourage tout ce qui est grand et utile.

TABLE ALPHABÉTIQUE
DES NOMS FRANÇAIS.

A

Abricotier. *Voyez* Prunier.
Acacia. *V.* Sensitive.
ACANTHES, tome I, page 96.
Adélia, II, 402.
Adhatoda. *V.* Justicia.
Agave, I, 24.
Agnus castus. *V.* Vitex.
Agriphylle, I, 318.
Airelle. *V.* Myrtil.
Ajonc, II, 266.
Alaterne. *V.* Nerprun.
Alisier, II, 147.
Allouchier. *V.* Alisier.
Altagana. *V.* Robinia.
Alysson, I, 375.
Amandier, II, 220.
AMARANTES, I, 87.
Amelanchier. *V.* Alisier.
Amellus, I, 318.
AMENTACÉES, II, 440.
Amorpha, II, 301.
Anagyris, II, 255.
Andromède, I, 255.
Anis étoilé. *V.* Badiane.
Anona, II, 21.
ANONES, II, 20.
Anserine, I, 84.
Anthemis, I, 315.
Anthyllis, II, 288.
Apalachine. *V.* Houx.
APOCINÉES, I, 195.
Aralia, I, 359.
ARALIES, *ibid.*
Arbousier, I, 259.
Arbre de Judée. *V.* Gaînier.
Arctotis, I, 319.
Argalou. *V.* Paliurus.
Argan, I, 203.
Aristoloche, I, 29.
ARISTOLOCHES, *ibid.*
Armoise, I, 286.
Arroche, I, 85.
ARROCHES, I, 81.
Asclépias, I, 200.
Ascyrum, I, 409.
Asperge, I, 8.
ASPERGES, *ibid.*
Aspérule, I, 324.
Assiminier. *V.* Anone.
Aster, I, 307.
Astragale, II, 313.
Athanasia, I, 298.
Atragéné, I, 370.
Atraphaxis, I, 77.
Atropa, I, 166.
Aube-Epine. *V.* Epine.
Aukuba, II, 388.
Aune, II, 487.
Aunée, I, 306.
Avelinier. *V.* Noisetier.
Aylante, II, 341.
Azaléa, I, 226.
Azaréro. *V.* Prunier.
Azédarac, I, 442.
AZÉDARACS, I, 441.
Azerole. *V.* Epine.

B

Bacchante, I, 293.
Badiane, II, 2.
Baguenaudier, II, 311.
Balsamite, I, 283.
Banksia, I, 58.
Bauera, II, 634.
Baumier de Giléad. *Voy.* Sapin.
Béfaria, I, 231.
BERBÉRIDÉES, II, 26.
Berbéris, *ibid.*
Bibacier. *V.* Epine.
Bignone, I, 188.
BIGNONES, *ibid.*
Bistropogon, I, 147.
Bois de plomb. *V.* Dirca.
Bois puant. *V.* Anagyris.
Bonduc de Canada. *Voy.* Gymnocladus.
Boronia, II, 59.
BORRAGINÉES, I, 174.
Bouleau, II, 475.
Bourgène. *V.* Nerprun.
Bourreau des Arbres. *V.* Célastrus.
Broussonétia, II, 433.
Brunia, II, 386.
Brunnichia, I, 76.
Bruyère, I, 236.
Bruyère du Cap. *V.* Phylica.
BRUYÈRES, I, 235.
Bubon, I, 363.
Budléia, I, 157.
Buis, II, 398.
Buphtalmum, I, 317.
Buplèvre, I, 365.

C.

Cade. *V.* Genévrier.
Callicarpa, I, 128.
Calligonum, I, 79.
Callistachys, II, 263.
Calycanthus, II, 229.
Camélée. *V.* Cnéorum.
Camellia, I, 438.
Campanule, I, 274.
CAMPANULES, *ibid.*
Camphrée, I, 81.
Câprier, I, 379.
CAPRIERS, *ibid.*
Caracole. *V.* Haricot.
Caragana. *V.* Robinia.
Carmantine. *V.* Justicia.
Caroubier, II, 251.
Carthame, I, 280.
CARYOPHYLLÉES, II, 67.
Cassiné, II, 360.
Cassis. *V.* Groseiller.
Casuarina, II, 552.
Céanothus, II, 380.
Cèdre du Liban. *V.* Mélèse.
Cèdre de Virginie. *Voy.* Genévrier.
Celastrus, II, 358.
Centaurée, I, 282.
Céphalante, I, 330.
Cercodia, II, 113.
Cerisier. *V.* Prunier.
Cerris. *V.* Chêne.
Cestrum, I, 172.
Chalef, I, 35.
CHALEFS, I, 32.
Chamlagu. *V.* Robinia.
Charme, II, 492.
Châtaignier, II, 500.
Chêne, II, 505.
Chévrefeuille, I, 333.
CHÉVREFEUILLES, 332.
Chincapin. *Voy.* Châtaignier.

Chionanthus, I, 110.
Chironia, I, 193.
Chrysanthème, I, 301.
Chrysocome, I, 295.
Cierge, II, 91.
Cierges, *ibid.*
Cinéraire, I, 309.
Cirier. *V.* Myrica.
Cissus, I, 443.
Ciste, II, 44.
Cistes, *ibid.*
Citronnier, I, 415.
Clématite, I, 368.
Cléthra, I, 263.
Cliffortia, II, 194.
Clutia, II, 396.
Cnéorum, II, 336.
Cnicus, I, 279.
Cniquier. *Voy.* Gymnocladus.
Cobéa, I, 184.
Coignassier. *V.* Poirier.
Composées, I, 276.
Comptonia, II, 543.
Conifères, II, 549.
Conyse, I, 291.
Copal. *V.* Sumac.
Cormier. *V.* Sorbier.
Cornouiller, I, 349.
Coronille, II, 321.
Corréa, II, 60.
Cotonnier, I, 477.
Cotylédon, II, 75.
Crambé, I, 378.
Crapaudine. *V.* Sidéritis.
Crassula, II, 72.
Crowéa, II, 61.
Crucianelle, I, 324.
Crucifères, I, 373.
Cynanchum, I, 201.
Cyprès, II, 566.
Cyrilla, I, 255.
Cytise, II, 280.

D

Daphné, I, 43.
Dattier, I, 488.
Datura, I, 165.
Décumaria, II, 133.
Dentelaires, I, 89.
Diervilla, I, 338.
Digitale, I, 161.
Dillénia, II, 18.
Diosma, II, 62.
Dipsacées, I, 321.
Dirca, I, 42.
Dodonéa, II, 345.
Dolic, II, 296.
Dorycnium, *ibid.*
Dracocéphalum, I, 154.

E

Ebénier, II, 287.
Embothrium, I, 61.
Emérus. *V.* Coronille.
Empétrum, I, 266.
Epervière, I, 279.
Ephédra, II, 550.
Epigéa, I, 234.
Epine, II, 155.
Epine-Vinette. *V.* Berbéris.
Erable, I, 390.
Erables, I, 384.
Eriocéphale, I, 305.
Esculus, I, 384.
Esculus. *V.* Chêne.
Eucalyptus, II, 125.
Euphorbe, II, 392.
Euphorbes, II, 391.

F

Fabagelle, II, 56.
Fabricia, II, 121.
Faux-Acacia. *Voyez* Robinia.
Faux-Indigo. *V.* Amorpha.
Févier, II, 246.
Ficoïde, II, 99.
FICOÏDES, II, 97.
Figuier, II, 409.
Filaria, I, 118.
Fleur de la Passion. *Voy.* Grenadille.
Fontanésia, I, 110.
Fothergilla, II, 440.
Fragon, I, 10.
Framboisier. *V.* Ronce.
Franséria, II, 438.
Frêne, I, 101.
Fuchsia, II, 114.
Fusain, II, 356.
Fustet. *V.* Sumac.

G

Gaînier, II, 254.
Galbanum. *V.* Bubon.
Galé. *V.* Myrica.
Galénia, I, 82.
Garance, I, 325.
Gardénia, I, 328.
Garou. *V.* Daphné.
GATTILIERS, I, 126.
Gaulthéria, I, 265.
Genêt, II, 267.
Genêt à balai. *V.* Spartium.
Genévrier, II, 558.
GENTIANES, I, 193.
GÉRANIUM, I, 454.
Géranium, I, 467.
Germandrée, I, 137.
Ginkgo, II, 633.
Giroflée, I, 373.
Globulaire, I, 91.
GLOBULAIRES, I, 91.
Glyciné, II, 300.
Gnidia, I, 51.
Gordonia, I, 483.
Goyavier, II, 131.
Graine d'Avignon. *Voy.* Nerprun.
GRAMINÉES, I, 5.
Grémil, I, 178.
Grenadier, II, 134.
Grenadille, II, 407.
GRENADILLES, II, 406.
Gréwia, II, 35.
Groseiller, II, 86.
GROSEILLERS, *ibid.*
Gui, I, 339.
Gymnocladus, II, 250.
Gypsophila, II, 67.

H

Hakéa, I, 60.
Halésia, I, 216.
Halléria, I, 159.
Halodendron. *V.* Robinia.
Hamamélis, II, 29.
Haricot, II, 297.
Hélianthème, II, 49.
Héliotrope, I, 176.
Hemlock-Spruce. *V.* Sapin.
Hermanne, II, 51.
Herniole, I, 87.
Hêtre, II, 495.
Hippia, I, 284.
Hippophaé, I, 33.
Hopéa, I, 217.

Hortensia. *V.* Hydrangéa.
Houx, II, 361.
Hydrangéa, II, 82.
Hyppocrépis, II, 320.
Hysope, I, 142.

I

Ibéris, I, 376.
If, II, 554.
Ikori. *V.* Noyer.
Immortelle, I, 288.
Indigotier, II, 317.
Itéa, I, 232.
Iva, II, 437.

J

Jasmin, I, 122.
JASMINÉES, I, 98.
Joubarbe, II, 79.
JOUBARBES, II, 72.
Jujubier, II, 372.
Justicia, I, 96.

K

Kalancoé, II, 77.
Kalmia, I, 219.
Kennédia, II, 298.
Kermès. *V.* Chêne.
Ketmie, I, 474.
Kiggellaria, II, 395.
Koelreutéria, I, 382.

L

LABIÉES, I, 131.
Lagunéa, I, 476.
Laitron, I, 278.
Laitue, I, 277.
Lasiopétalum, II, 387.
Latanier, I, 2.
Lauréole. V. Daphné.
Laurier, I, 64.
LAURIERS, *ibid.*
Laurier-Cerise. *V.* Prunier.
Laurier-Rose. *V.* Nérium.
Lavande, I, 143.
Lavatéra, I, 470.
Lédum, I, 230.
LÉGUMINEUSES, II, 232.
Lentisque. *V.* Pistachier.
Lépidium, I, 377.
Leptospermum, II, 119.
Liége. *V.* Chêne.
Lierre, I, 354.
Lilas, I, 98.
LILIACÉES, I, 17.
Lin, II, 70.
Linnée, I, 332.
Liquidambar, II, 541.
Liseron, I, 180.
LISERONS, *ibid.*
Lotier, II, 295.
Lotos. *V.* Jujubier.
Lucet. *V.* Myrtil.
Luzerne, II, 292.
Lycium, I, 171.

M

Macqui, II, 632.
Magnolia, II, 4.
MAGNOLIERS, II, 1.
Mahaleb. *V.* Prunier.
Mahernia, II, 35.
MALVACÉES, I, 468.
Marceau. *V.* Saule.
Marronnier d'Inde. *V.* Esculus.
Marrube, I, 148.

Mauve, I, 469.
Mauve en arbre. *Voy.* Ketmie.
Médéola, I, 15.
Mélaleuca, II, 116.
Mélèse, II, 596.
Méliante, II, 64.
Ménisperme, II, 23.
MENISPERMES, *ibid.*
Menziézia, I, 233.
Mercuriale, II, 391.
Merisier. *V.* Prunier.
Messerchmidia, I, 175.
Métrosidéros, II, 122.
Micoucoulier, II, 447.
Millefeuille, I, 316.
MILLEPERTUIS, I, 409.
Millepertuis, I, 410.
Mimosa. *V.* Sensitive.
Mirbélia, II, 264.
Mitchella, I, 330.
Molène, I, 164.
Mollé. *V.* Schinus.
Muflier, I, 160.
Mûrier, II, 415.
Mûrier à papier. *V.* Broussonétia.
Myrica, II, 471.
Myrsiné, I, 205.
Myrte, II, 132.
MYRTES, II, 116.
Myrtil, I, 268.

N

Napéca. *V.* Jujubier.
NARCISSES, I, 24.
Néflier. *V.* Epine.
Nérium, I, 197.
Nerprun, II, 366.
NERPRUNS, II, 354.
Nitraria, II, 98.
Noisetier, II, 538.
Notéléa, I, 120.
Noyer, II, 346.

O

OEillet, II, 68.
Olivier, I, 112.
Olivier de Bohême. *V.* Chalef.
OMBELLIFÈRES, I, 362.
ONAGRES, II, 113.
Ononis, II, 286.
Opuntia. *V.* Cierge.
ORANGERS, I, 415 et 491.
Origan, I, 150.
Orme, II, 441.
Orme de Sibérie. *V.* Planéra.
Ortie, II, 436.
ORTIES, II, 409.
Oseille, I, 79.
Osier. *V.* Saule.
Ostéospermum, I, 304.
Osyris, I, 32.
Othonna, I, 313.

P

Pacanier. *V.* Noyer.
Pade. *V.* Prunier.
Paliurus, II, 379.
Pallasia, I, 80.
PALMIERS, I, 1.
Palmier-éventail. *V.* Latanier.
Panax, I, 361.
Passerine, I, 48.
Pavonia, I, 472.

Pêcher. *V.* Amandier.
PÉDICULAIRES, I, 93.
Pélargone, I, 454.
Périploca, I, 199.
Persoonia, I, 62.
Pervenche, I, 196.
Peuplier, II, 464.
Phlomis, I, 148.
Phormium, I, 20.
Phylica, II, 384.
Phyllis, I, 326.
Physalis, I, 167.
Picéa. *V.* Sapin.
Pimprenelle, II, 193.
Pin, II, 610.
Pinknéia, I, 327.
Pistachier, II, 339.
Pittosporum, II, 389.
Planéra, II, 446.
Plaqueminier, I, 208.
PLAQUEMINIERS, I, 207.
Platane, II, 544.
Platilobium, II, 265.
Plectranthus, I, 155.
Plocamier, I, 326.
Podalyria, II, 260.
Podocarpus, II, 557.
Pogonia, I, 213.
Poirier, II, 144.
POLÉMOINES, I, 184.
Polygala, I, 94.
Polygone, I, 78.
POLYGONÉES, I, 76.
Pomaderris, II, 382.
Pommier, II, 140.
Porte-Chapeau. *V.* Paliurus.
Portulacaria, II, 94.
POURPIERS, *ibid.*
Potentille, II, 195.
Prasium, I, 155.
Prénanthès, I, 277.
Prinos, II, 365.
Protéa, I, 53.
PROTÉES, *ibid.*
Prunier, II, 202.
Psoraléa, II, 289.
Ptéléa, II, 344.
Pulténéa, II, 261.

Q

Quercitron. *V.* Chêne.

R

Rafnia, II, 285.
Ragouminier. *V.* Prunier.
Réaumuria, II, 97.
Redoul, II, 631.
RENONCULES, I, 367.
Rhamnoïde. *V.* Hippophaé.
Rhododendron, I, 221.
Rhodora, I, 229.
Ricin, II, 403.
Robinia, II, 302.
Romarin, I, 132.
Ronce, II, 196.
ROSACÉES, II, 139.
ROSAGES, I, 219.
Roseau, I, 6.
Rosier, II, 159.
Rouvre. *V.* Chêne.
Royéna, I, 211.
RUBIACÉES, I, 323.
Rue, II, 58.
RUES, II, 156.

TABLE ALPHABÉTIQUE
DES NOMS LATINS.

A

Abies, II, 579.
ACANTHI, I, 96.
Acer, I, 390.
ACERA, I, 384.
Achillea, I, 316.
Adelia, II, 402.
Æsculus, I, 384.
Agave, I, 24.
Agriphyllum, I, 318.
Alnus, II, 487.
Alyssum, I, 375.
AMARANTI, I, 87.
Amellus, I, 318.
AMENTACEÆ, H, 440.
Amorpha, II, 301.
Amygdalus, II, 220.
Anagyris, II, 255.
Andromeda, I, 255.
Anona, II, 21.
ANONÆ, II, 20.
Anthemis, I, 315.
Anthyllis, II, 288.
Antirrhinum, I, 160.
APOCINEÆ, I, 195.
Aralia, I, 359.
ARALIÆ, I, 359.
Arbutus, I, 259.
Arctolis, I, 319.
Aristolochia, I, 29.
ARISTOLOCHIÆ, ibid.
Aristotelia, II, 632.
Artemisia, I, 286.
Arundo, I, 6.
Asclepias, I, 200.
Ascyrum, I, 409.
ASPARAGI, I, 8.
Asparagus, ibid.
Asperula, I, 324.
Aster, I, 307.
Astragalus, II, 313.
Athanasia, I, 298.
Atragene, I, 370.
Atraphaxis, I, 77.
ATRIPLICES, I, 81.
Atriplex, I, 85.
Atropa, I, 166.
Aukuba, II, 388.
AURANTIA, I, 415.
Aylantus, II, 341.
Azalea, I, 226.

B

Baccharis, I, 293.
Balsamita, I, 283.
Banksia, I, 58.
Bauera, II, 634.
Befaria, I, 231.
BERBERIDES, II, 26.
Berberis, II, 26.
Betula, II, 475.
Bignonia, I, 188.
BIGNONIÆ, ibid.
Bistropogon, I, 147.
Boronia, II, 59.

Borragineæ, I, 174.
Broussonetia, II, 433.
Brunia, II, 386.
Brunnichia, I, 76.
Bubon, I, 363.
Budleia, I, 157.
Buphtalmum, I, 317.
Buplevrum, I, 365.
Buxus, II, 398.

C

Cacti, II, 91.
Cactus, ibid.
Calendula, I, 302.
Callicarpa, I, 128.
Calligonum, I, 79.
Callistachys, II, 263.
Calycanthus, II, 229.
Camellia, I, 438.
Campanula, I, 274.
Campanulæ, ibid.
Camphorosma, I, 81.
Capparides, I, 379.
Capparis, ibid.
Caprifolia, I, 332.
Carthamus, I, 280.
Caryophylleæ, II, 67.
Carpinus, II, 492.
Cassine, II, 360.
Castanea, II, 500.
Casuarina, II, 552.
Ceanothus, II, 380.
Celastrus, II, 358.
Celtis, II, 447.
Centaurea, I, 282.
Cephalanthus, I, 330.
Ceratonia, II, 251.
Cercis, II, 254.
Cercodia, II, 113.
Cestrum, I, 172.
Chamærops, I, 2.
Cheiranthus, I, 373.
Chenopodium, I, 84.
Chionanthus, I, 110.
Chironia, I, 193.
Chrysanthemum, I, 301.
Chrysocoma, I, 295.
Cineraria, I, 309.
Cissus, I, 443.
Cisti, II, 44.
Cistus, ibid.
Citrus, I, 415, et 491.
Clematis, I, 368.
Clethra, I, 263.
Cliffortia, II, 194.
Clutia, II, 396.
Cneorum, II, 336.
Cnicus, I, 279.
Cobæa, I, 184.
Colutea, II, 311.
Compositæ, I, 276.
Comptonia, II, 543.
Coniferæ, II, 549.
Convolvuli, I, 180.
Convolvulus, ibid.
Conyza, I, 291.
Coriaria, II, 631.
Cornus, I, 349.
Coronilla, II, 321.
Correa, II, 60.
Corylus, II, 538.
Cotyledon, II, 75.
Crambe, I, 378.
Crassula, I, 72.
Cratægus, II, 147.
Crowea, II, 61.
Crucianella, I, 324.
Cruciferæ. I, 373.
Cupressus, II, 566.
Cynanchum, I, 201.
Cyrilla, I, 255.
Cytisus, II, 280.

TABLE ALPHABÉTIQUE
DES NOMS LATINS.

A

Abies, II, 579.
ACANTHI, I, 96.
Acer, I, 390.
ACERA, I, 384.
Achillea, I, 316.
Adelia, II, 402.
Æsculus, I, 384.
Agave, I, 24.
Agriphyllum, I, 318.
Alnus, II, 487.
Alyssum, I, 375.
AMARANTI, I, 87.
Amellus, I, 318.
AMENTACEÆ, II, 440.
Amorpha, II, 301.
Amygdalus, II, 220.
Anagyris, II, 255.
Andromeda, I, 255.
Anona, II, 21.
ANONÆ, II, 20.
Anthemis, I, 315.
Anthyllis, II, 288.
Antirrhinum, I, 160.
APOCINEÆ, I, 195.
Aralia, I, 359.
ARALIÆ, I, 359.
Arbutus, I, 259.
Arctolis, I, 319.
Aristolochia, I, 29.
ARISTOLOCHIÆ, ibid.
Aristotelia, II, 632.
Artemisia, I, 286.
Arundo, I, 6.
Asclepias, I, 200.
Ascyrum, I, 409.
ASPARAGI, I, 8.
Asparagus, ibid.
Asperula, I, 324.
Aster, I, 307.
Astragalus, II, 313.
Athanasia, I, 298.
Atragene, I, 370.
Atraphaxis, I, 77.
ATRIPLICES, I, 81.
Atriplex, I, 85.
Atropa, I, 166.
Aukuba, II, 388.
AURANTIA, I, 415.
Aylantus, II, 341.
Azalea, I, 226.

B

Baccharis, I, 293.
Balsamita, I, 283.
Banksia, I, 58.
Bauera, II, 634.
Befaria, I, 231.
BERBERIDES, II, 26.
Berberis, II, 26.
Betula, II, 475.
Bignonia, I, 188.
BIGNONIÆ, ibid.
Bistropogon, I, 147.
Boronia, II, 59.

Hedera, I, 354.
Hedysarum, II, 322.
Helianthemum, II, 49.
Heliotropium, I, 176.
Hermannia, II, 31.
Herniaria, I, 87.
Hibiscus, I, 474.
Hieracium, I, 279.
Hippia, I, 284.
Hippophae, I, 33.
Hopea, I, 217.
Hydrangea, II, 82.
HYPERICA, I, 409.
Hypericum, I, 410.
Hyppocrepis, II, 320.
Hyssopus, I, 142.

I

Iberis, I, 376.
Ilex, II, 361.
Illicium, II, 2.
Indigofera, II, 317.
Inula, I, 306.
Itea, I, 232.
Iva, II, 437.

J

JASMINEÆ, I, 98.
Jasminum, I, 122.
Juglans, II, 346.
Juniperus, II, 558.
Justicia, I, 96.

K

Kalanchoe, II, 77.
Kalmia, I, 219.
Kennedia, II, 298.
Kiggellaria, II, 395.
Koelreuteria, I, 382.

L

LABIATÆ, I, 131.
Lactuca, I, 277.
Lagunea, I, 476.
Larix, II, 596.
Lasiopetalum, II, 587.
LAURI, I, 64.
Laurus, ibid.
Lavandula, I, 143.
Lavatera, I, 470.
Ledum, I, 230.
LEGUMINOSÆ, II, 232.
Lepidium, I, 377.
Leptospermum, II, 119.
Ligustrum, I, 121.
LILIACEÆ, I, 17.
Linnæa, I, 332.
Linum, II, 70.
Liquidambar, II, 541.
Lithospermum, I, 178.
Lonicera, I, 333.
Lotus, II, 295.
Lycium, I, 171.
Lyriodendrum, II, 15.

M

Magnolia, II, 4.
MAGNOLIÆ, II, 1.
Mahernia, II, 35.
Malva, I, 469.
MALVACEÆ, I, 468.
Malus, II, 140.
Marrubium, I, 148.
Medeola, I, 15.
Medicago, II, 292.
Melaleuca, II, 116.

Melia, I, 442.
MELIÆ, I, 441.
Melianthus, II, 64.
MENISPERMA, II, 23.
Menispermum, ibid.
Menziezia, I, 233.
Mercurialis, II, 391.
Mesembryanthemum, II, 99.
Mespilus, II, 155.
Messerchmidia, I, 175.
Metrosideros, II, 122.
Mimosa, II, 233.
Mirbelia, II, 264.
Mitchella, I, 330.
Morus, II, 415.
Myrica, II, 471.
Myrsine, I, 205.
MYRTI, II, 116.
Myrtus, II, 132.

N

NARCISSI, I, 24.
Nerium, I, 197.
Nitraria, II, 98.
Notelæa, I, 120.
Nyssa, I, 36.

O

Olea, I, 112.
ONAGRÆ, II, 113.
Ononis, II, 286.
Origanum, I, 150.
Osteospermum, I, 304.
Osyris, I, 32.
Othonna, I, 313.

P

Pachisandra, II,
Paliurus, II, 379.
Pallasia, I, 80.
PALMÆ, I, 1.
Panax, I, 361.
Passerina, I, 48.
Passiflora, II, 407.
PASSIFLORÆ, II, 406.
Pavonia, I, 472.
PEDICULARES, I, 93.
Pelargonium, I, 454.
Periploca, I, 199.
Persoonia, I, 62.
Phaseolus, II, 297.
Philadelphus, II, 137.
Phillyrea, I, 118.
Phlomis, I, 148.
Phœnix, I, 488.
Phormium, I, 20.
Phylica, II, 384.
Phyllis, I, 326.
Physalis, I, 167.
Pinkneia, I, 327.
Pinus, II, 610.
Pistacia, II, 339.
Pittosporum, II, 389.
Planera, II, 446.
Platanus, II, 544.
Platilobium, II, 265.
Plectranthus, I, 155.
Plocama, I, 326.
PLUMBAGINES, I, 89.
Podalyria, II, 260.
Podocarpus, II, 557.
Pogonia, I, 213.
POLEMONIA, I, 184.
Polygala, I, 94.
POLYGONEÆ, I, 76.
Polygonum, I, 78.
Pomaderris, II, 382.
Populus, II, 464.
Portulacaria, II, 94.

PORTULACEÆ, II, 94.
Potentilla, II, 195.
Poterium, II, 193.
Prasium, I, 155.
Prenanthes, I, 277.
Prinos, II, 365.
Protea, I, 53.
PROTEÆ, ibid.
Prunus, II, 202.
Psidium, I, 131.
Psoralea, II, 289.
Ptelea, II, 344.
Pultenæa, II, 261.
Punica, II, 134.
Pyrus, II, 144.

Q

Quercus, II, 505.

R

Rafnia, II, 285.
RANUNCULI, I, 367.
Reaumuria, II, 97.
RHAMNI, II, 354.
Rhamnus, II, 366.
RHODODENDRA, I, 219.
Rhododendrum, I, 221.
Rhodora, I, 229.
Rhus, II, 325.
Ribes, I, 86.
Ricinus, II, 403.
Robinia, II, 302.
Rosa, II, 159.
ROSACEÆ, II, 139.
Rosmarinus, I, 132.
Royena, I, 211.
Rubia, I, 325.
RUBIACEÆ, I, 323.
Rubus, II, 196.
Rumex, I, 79.
Ruscus, I, 10.
Ruta, II, 58.
RUTÆ, II, 56.

S

Salicornia, I, 86.
Salix, II, 451.
Salsola, I, 83.
Salvia, I, 133.
Sambucus, I, 347.
Santolina, I, 299.
SAPINDI, I, 382.
SAPOTÆ, I, 203.
Satureia, I, 141.
SAXIFRAGÆ, II, 82.
Scabiosa, I, 321.
Schinus, II, 338.
Schizandra, II, 24.
Schrophularia, I, 160.
SCROPHULARIÆ, I, 157.
Sedum, II, 78.
SEMPERVIVÆ, II, 72.
Sempervivum, II, 79.
Senecio, I, 311.
Sida, I, 474.
Sideritis, I, 145.
Sideroxylon, I, 203.
Silene, II, 69.
Smilax, I, 12.
SOLANEÆ, I, 163.
Solanum, I, 168.
Sonchus, I, 278.
Sophora, II, 257.
Sorbus, II, 152.
Spartium, II, 273.
Spiræa, II, 200.
Stæhelina, I, 281.

Staphylæa, II, 354.
Statice, I, 89.
Sterculia, I, 485.
Struthiola, I, 50.
Stuartia, I, 481.
Styphelia, I, 267.
Styrax, I, 214.
Symphoricarpos, I, 337.
Syringa, I, 98.

T

Tamarix, II, 95.
Tanacetum, I, 285.
Tarchonanthus, I, 297.
Taxus, II, 554.
TEREBINTHACEÆ, II, 324.
Tetragonia, II, 111.
Teucrium, I, 137.
Thea, I, 424.
Thuia, II, 575.
Thymbra, I, 153.
THYMELEÆ, I, 41.
Thymus, I, 152.
Tilia, II, 36.
TILIACEÆ, II, 31.

U

Ulex, II, 266.
Ulmus, II, 441.
UMBELLIFERÆ, I, 362.
Urtica, II, 436.
URTICÆ, II, 409.

V

Vaccinium, I, 268.
Vella, I, 377.
Verbascum, I, 164.
Verbena, I, 129.
Viburnum, I, 344.
Vinca, I, 196.
Viscum, I, 339.
Visnea, I, 212.
VITES, I, 443.
Vitex, I, 127.
VITICES, I, 126.
Vitis, I, 444.

W

Westeringia, I, 132.

Y

Yucca, I, 17.

Z

Zanthorhiza, I, 371.
Zanthoxylum, II, 343.
Zizyphus, II, 372.
Zygophyllum, II, 56.

FIN DE LA TABLE DES NOMS LATINS.

HISTOIRE

DES

ARBRES ET ARBRISSEAUX.

PALMIERS. *PALMÆ.*

Les Palmiers sont originaires des pays chauds; la plûpart habitent même les régions des tropiques. Cette famille, très-naturelle et très-distincte, renferme un grand nombre d'espèces, dont plusieurs, telles que le Cocotier, l'Arec, le Dattier, etc., ont des usages économiques fort importans. En France il faut les abriter dans la serre chaude pendant l'hiver. Il y a cependant quelques espèces indigènes au Mexique, à la Géorgie et à la Caroline, qu'on cultiveroit peut-être en pleine terre dans le Midi; mais parmi ceux que nous possédons, le Latanier est vraisemblablement le seul qui puisse y réussir et s'y perpétuer de graines.

Tous les Palmiers ont une tige ligneuse, cylindrique, ordinairement simple, terminée par une touffe de feuilles persistantes, palmées ou pen-

nées, et appliquées latéralement les unes contre les autres avant leur développement, comme un éventail fermé. Leurs fleurs, dioïques ou monoïques, rarement hermaphrodites, sont placées sur un rameau ou *spadix* entouré d'une spathe ; elles ont un calice à six divisions profondes, sans corolle, six étamines ou plus, un ou trois ovaires surmontés chacun d'un style : ces ovaires deviennent autant de drupes à une ou trois loges monospermes. Les graines sont osseuses, et l'embryon est placé à la base, au sommet ou à la partie latérale d'un périsperme corné.

LATANIER. *Chamærops.*

Fleurs dioïques par avortement. Fl. male. Spathe aplatie, s'ouvrant longitudinalement d'un seul côté. Spadix rameux. Calice persistant, monophylle, à six divisions, dont trois intérieures. Corolle nulle. Six étamines ; filets réunis à la base. Fl. femelle. Calice comme dans le mâle. Six étamines stériles. Trois ovaires. Trois styles. Autant de drupes renfermant chacun un noyau dont l'ombilic est latéral.

Latanier nain. *Chamærops humilis.*

C. frondibus palmatis; stipitibus spinosis Lin. *Spec.* 1657. — Phœnix humilis. Cavanil. *Ic.* n°. 124, *tab.* 115. Espagne, Barbarie. Or. *B.*

Le Latanier a une forme élégante et pittoresque. Il croît spontanément en Espagne, en Barbarie, et aux environs de Nice où Allioni l'a observé. Son tronc est cylindrique, de la grosseur de la cuisse, nu inférieurement, couvert des débris des pétioles à sa partie supérieure, et son sommet est couronné d'un panache de feuilles persistantes, palmées, dures, fibreuses et disposées circulairement. Le pétiole est aplati en dessus, très-élargi à la base, et garni de chaque côté d'un rang d'épines dirigées vers sa pointe. Les fleurs naissent entre les feuilles au sommet du tronc, et s'épanouissent au printemps. Ses fruits, réunis trois à trois, sont de la grosseur du bout du doigt et ont une forme arrondie: ils prennent une couleur rousse en mûrissant. Leur pulpe, peu succulente et entremêlée de fibres, n'a pas une saveur agréable, mais elle est nourrissante. Les Maures et les Arabes la mangent, ainsi que les pousses tendres des racines, et la substance intérieure du sommet des jeunes troncs. Les feuilles, macérées et ramollies dans l'eau, servent à tisser des paniers et des tapis.

Le Latanier se propage de graines. Dans le nord de la France on l'abrite dans la serre tempérée pendant l'hiver. Il aime les terreins montueux, secs, sablonneux et incultes. Jamais il ne parvient à une grande hauteur, parce que

les vents le brisent ou le renversent avant qu'il ait pris un certain accroissement. Les plus grands que j'aie vus en Barbarie n'avoient guère plus de deux mètres. Il croît avec beaucoup de lenteur, comme il est aisé de s'en convaincre par les petits anneaux circulaires et contigus qui sillonnent la surface du tronc et en indiquent le nombre des années.

Le Muséum d'Histoire Naturelle possède deux beaux individus de cette espèce, que l'on voit en hiver dans la grande serre tempérée, et pendant l'été à l'entrée de l'amphithéâtre. Ils sont fort anciens, et comme on a eu soin de leur donner un appui contre les vents, ils ont pris plus d'accroissement que dans leur pays natal. Leur taille est d'environ sept mètres. Ce sont les plus grands que j'aie vus.

GRAMINÉES. *Gramina.*

Les Palmiers occupent sur le globe un espace circonscrit, et qui ne s'étend guère que jusqu'au 40e degré de latitude en-deçà et au-delà de l'équateur. Les Gramens, au contraire, sont répandus sur toute la surface de la terre; mais cette famille, l'une des plus nombreuses en espèces et en même temps la plus utile à l'homme et aux troupeaux, n'a qu'un petit nombre de plantes ligneuses, parmi lesquelles le Roseau à quenouille est la seule qui soit cultivée en pleine terre dans nos climats.

Les Gramens ont le chaume ordinairement creux, et toujours entrecoupé de nœuds distribués de distance en distance. De chaque nœud sort une feuille roulée en cornet avant son développement, terminée inférieurement par une gaîne fendue dans sa longueur, et qui enveloppe le chaume. Les fleurs, hermaphrodites, monoïques, dioïques ou polygames, disposées en épi ou en panicule, n'ont point de corolle. Leurs calices sont communément formés de deux bales ou glumes persistantes qui renferment une, deux, trois, ou un plus grand nombre d'étamines attachées sous l'ovaire, et dont les anthères sont

fourchues aux deux bouts. L'ovaire est supère, surmonté d'un style le plus souvent partagé en deux stigmates plumeux. La graine est renfermée dans les glumes, et l'embryon, qui n'a qu'une seule feuille, est placé latéralement à la base d'un périsperme farineux.

ROSEAU. *Arundo.*

Calice extérieur; deux glumes renfermant plusieurs fleurs. Calices internes; deux glumes sans arêtes, barbues extérieurement. Trois étamines. Deux stigmates plumeux.

ROSEAU à quenouille. *Arundo donax.*

A. calicibus quinquefloris; panicula diffusa; culmo fruticoso LIN. *Syst. veget.* 123. — A. sativa C. B. *Theat.* 271. *Ic.* France, Italie, Espagne, Barbarie. *C.*

Le Roseau à quenouille est un très-beau Gramen dont la tige, entrecoupée d'un grand nombre de nœuds, et garnie de feuilles larges, unies, d'une couleur glauque, et disposées sur deux rangs, parvient à la hauteur de trois ou quatre mètres. Il se plaît dans les terreins légers, frais et même humides. Dans le midi de la France, en Espagne, en Barbarie et autres pays, on en fait des espaliers et des échalats, des lignes pour la pêche, des quenouilles à filer; on en couvre les maisons; on le plante en haies autour des champs et des

jardins, et en Roussillon on s'en sert pour latter les plafonds. La variété à feuilles panachées de bandes vertes et blanches est très-jolie et recherchée pour l'ornement des jardins. Dans le nord de la France les tiges périssent l'hiver; mais la souche en produit de nouvelles au retour du printemps. Il faut l'abriter des fortes gelées en la couvrant de paille ou de fumier. Cette plante se multiplie de drageons enracinés.

ASPERGES. *Asparagi.*

L'ordre des Asperges, quoique peu nombreux, renferme plusieurs arbrisseaux indigènes et exotiques, et il en est parmi ces derniers qui supportent le froid de nos climats, et que l'on cultive dans les jardins comme objets d'agrément.

Les plantes de cette famille, beaucoup moins naturelle que les deux précédentes, ont des fleurs hermaphrodites ou dioïques sans calice, une corolle à six divisions profondes (rarement à quatre ou à huit), des étamines en nombre égal à celui des divisions, attachées à leur base ou à leur partie moyenne; un ovaire ordinairement supère, surmonté d'un et quelquefois de trois styles. Cet ovaire devient une baie ronde à trois loges, dont chacune renferme une ou plusieurs graines, et l'embryon est placé à la partie inférieure d'un corps corné. Les feuilles sont alternes, quelquefois réunies en faisceaux ou verticillées.

Nota. Les Dioscorea et les Rajania ont une capsule. Les Tamnus, les Rajania, les Ubium ont l'ovaire adhérent à la corolle.

ASPERGE. *Asparagus.*

Fleurs hermaphrodites. Corolle à six divisions profondes, droites ou réfléchies. Etamines libres

plus courtes que la corolle. Baie supère, ronde, à trois loges polyspermes. Graines sphériques ou anguleuses. Feuilles en faisceaux, excepté dans l'Asperge sarmenteuse.

1. ASPERGE à feuilles aiguës. *Asparagus acutifolius.*

A. caule inermi, fruticoso; foliis aciformibus, rigidulis, perennantibus, mucronatis, æqualibus LIN. *Spec.* 449. — A. sylvestris CAMER. *Epit.* 260. *Ic.* France mérid. Orient. *D*.

2. ASPERGE blanche. *Asparagus albus.*

A. aculeis solitariis; ramis angulatis, flexuosis; foliis fasciculatis, angulatis, muticis, deciduis LIN. *Spec.* 449. — Corruda 3 CLUS. *Hist.* 2, p. 178. *Ic.* Barbarie, Orient. Or. *D.*

3. ASPERGE sans feuilles. *Asparagus aphyllus.*

A. aphyllus; spinis subulatis, striatis, inæqualibus, divergentibus LIN. *Spec.* 450. — Corruda altera CLUS. *Hist.* 2, p. 178. *Ic.* Barbarie, Orient. Or. *D.*

4. ASPERGE à grosses épines. *Asparagus horridus.*

A. aphyllus, fruticosus, pentagonus; aculeis tetragonis, compressis, striatis LIN. *Syst. veget.* 333. CAVAN. *Ic.* t. 136. Espagne, Barbarie. Or. *D.* Variet. præcedentis.

Presque toutes les Asperges ont les feuilles réunies en faisceaux. Celle à feuilles aiguës, quoique originaire des pays chauds, résiste au froid, et peut être cultivée en pleine terre dans le nord de la

France. Ses feuilles, qu'elle conserve toute l'année, sont courtes, fines, nombreuses, un peu piquantes et d'un vert sombre. Ses tiges, grêles, tortueuses et entrelacées, forment un buisson assez agréable, et on peut la planter dans les bosquets d'hiver. Ses fleurs s'épanouissent au printemps; elles sont d'un blanc sale, mais très-odorantes.

Les autres espèces sont plus sensibles au froid. Sous le climat de Paris il faut leur donner un abri dans l'orangerie pendant l'hiver. Toutes celles dont nous avons fait mention ci-dessus croissent dans des terreins sablonneux, légers et arides. On les multiplie de graines et de drageons. Sur les côtes de Barbarie on en mange les jeunes pousses comme celles de l'Asperge officinale. Peut-être pourroit-on cultiver aussi, dans les contrées les plus chaudes de la France, l'Asperge coudée, *A. retroflexus* Lin., et l'Asperge du Cap, *A. Capensis* Lin.

FRAGON. *Ruscus.*

Fleurs dioïques ou hermaphrodites. Corolle à six divisions profondes. Six étamines; filets réunis en tube. Un style. Baie ronde à trois loges monospermes. Graines globuleuses, cornées, dont une ou deux avortent fréquemment.

1. Fragon épineux. *Ruscus aculeatus.*

R. foliis supra floriferis nudis Lin. *Spec.* 1474. — Bulliard. *Herb.* t. 243. France. *D.*

2. Fragon sans foliole. *Ruscus Hypophyllum.*

R. foliis subtus floriferis nudis Lin. *Spec.* 1474. — Column. *Ecphr.* 1, t. 165, f. 1. — Dill. *Eltham.* t. 251, f. 323. France, Italie. *D.*

3. Fragon à foliole. *Ruscus Hypoglossum.*

R. foliis supra floriferis sub foliolo Lin. *Spec.* 1474. — Column. *Ecphr.* 1, t. 165, f. 2. — Barrel., t. 249. France, Italie. *D.*

4. Fragon à grappes. *Ruscus racemosus.*

R. racemo terminali hermaphroditico Lin. *Spec.* 1474. — Herm. Hort. *Lugdb.* 681. *Ic.* Iles de l'Archipel. *D.*

5. Fragon androgyne. *Ruscus androgynus.*

R. foliis margine floriferis Lin. *Spec.* 1474. — Dill. *Eltham.* t. 250, f. 322. Canaries. Or. *C.*

Les Fragons sont de jolis arbrisseaux qui conservent leur verdure toute l'année, et qu'on cultive dans les bosquets d'hiver. Les racines du Fragon épineux ont une saveur amère et sont fortement diurétiques. Dans quelques cantons on en mange les jeunes pousses bouillies, comme des Asperges. Les baies rouges des Fragons ont de

l'éclat, et contrastent agréablement avec le vert foncé de leur feuillage. En Bretagne on fait avec le Fragon épineux des balais pour nettoyer les vases et autres ustensiles de cuisine. Dans toutes les espèces, si l'on excepte le Fragon à grappes, les fleurs naissent sur les feuilles. Le Fragon androgyne doit être abrité dans l'orangerie pendant l'hiver; les autres sont de pleine terre. Tous viennent dans des terreins légers et se plaisent beaucoup à l'ombre. On les multiplie facilement de drageons qu'on sépare et qu'on plante en mars ou en avril.

SMILAX. *Smilax.*

Fleurs dioïques. Fl. male. Corolle à six divisions très-profondes et ouvertes. Six étamines. Fl. fem. Corolle comme dans le mâle (Trois styles Lin.). Un ovaire supère. Une baie ronde à trois loges monospermes ou dispermes. Pétioles des feuilles munis de deux vrilles latérales.

1. Smilax rude. *Smilax aspera.*

S. caule aculeato, angulato; foliis dentato-aculeatis, cordatis, novem-nerviis Lin. *Spec.* 1458. — Duham. *Arbr. Ed. nov.* 1, t. 53. France mérid. Or. *D.*

2. Smilax de Mauritanie. *Smilax mauritanica.*

S. caule aculeato, angulato, scandente; foliis cordatis, mucronatis, sub-septem-nerviis, inermibus, rarius acu-

leatis ; baccis rubentibus DESF. *Atl.* 2, p. 367. Barbarie. Or. C.

3. SMILAX élevé. *Smilax excelsa.*

S. caule aculeato, angulato; foliis inermibus, cordatis, novem-nerviis LIN. *Spec.* 1458. — DUHAM. *Arbr. Ed. nov.* 1, t. 54. Orient. Or. C.

4. SMILAX hérissé. *Smilax horrida.*

S. caule angulato, aculeis rectis, inæqualibus, numerosis; foliis cordatis basi dilatatis, acuminatis; pedunculis petiolo longioribus. Or. C.

5. SMILAX à feuilles rondes. *Smilax rotundifolia.*

S. caule aculeato, teretiusculo; foliis subrotundo-ovatis, acuminatis, levissime cordatis, quinque-nerviis WILD. *Spec.* 4, p. 779. Canada. C.

6. SMILAX à feuilles de Laurier. *Smilax laurifolia.*

S. caule aculeato, tereti; ramis inermibus; foliis ellipticis vel elliptico-lanceolatis, obtusis, recurvato-acutis, trinerviis WILD. *Spec.* 4, p. 779. —CATESBY, *Car.* 1, p. 15. *Ic.* Caroline. C.

7. SMILAX hasté. *Smilax hastata.*

S. caule subinermi, angulato; foliis lanceolatis, acuminatis, basi auriculato-hastatis, margine ciliato-aculeatis, trinerviis WILD. *Spec.* 4, p. 782. — S. bona nox MICH. *Amer.* 2, p. 237. — PLUCK. t. 111, f. 3. Caroline. C.

8. Smilax caduque. *Smilax caduca.*

S. caule aculeato, tereti; foliis ovatis, mucronatis, quinque-nerviis Wild. *Spec.* 4, p. 780. Canada. *C.*

9. Smilax lancéolé. *Smilax lanceolata.*

S. caule inermi, tereti; foliis inermibus, lanceolatis Lin. *Spec.* 1461. — Catesby. *Car.* 2, p. 84. *Ic.* Virginie. *C.*

10. Smilax glauque. *Smilax glauca.*

S. ramis subteretibus, passim aculeatis; foliis quasi cordato-ovalibus, acuminatis, glabris, subtus glaucis, quinque-nerviis; umbellulis longiuscule pedunculatis; floribus parvulis Mich. *Amer.* 2, p. 237. Caroline. *C.*

11. Smilax velu. *Smilax pubera.*

S. universe pubens; caule inermi, tereti; foliis ovali-cordatis, obtusis, quinque-nerviis; umbellulis breviter pedunculatis; floribus brevissime pedicellatis Mich. *Amer.* 2, p. 238. Canada. *C.*

Les Smilax sont des arbrisseaux sarmenteux, à feuilles alternes, ordinairement coriaces et persistantes; ils ont une vrille de chaque côté du pétiole, caractère qui les distingue et les fait aisément reconnoître. Leurs fleurs sont petites et sans éclat; elles viennent en bouquets axillaires portés sur un pédoncule commun. Celles de la première espèce s'épanouissent en automne et sont très-odorantes. Tous, excepté ceux du nord

de l'Amérique, doivent être abrités dans la serre tempérée pendant l'hiver. On les multiplie de drageons, et de graines que l'on fait venir de leur pays natal, et que l'on sème dans des vases placés sur une couche de fumier pour en accélérer la germination, encore ne lèvent-elles que la seconde ou la troisième année. Les Smilax réussissent dans presque tous les terreins. Ceux dont les tiges sont longues et hérissées d'épines peuvent servir à former des clôtures. L'Amérique septentrionale en produit beaucoup d'espèces ; on en trouve aussi plusieurs dans l'Inde, en Afrique et en Asie. C'est à ce genre qu'appartient la Salsepareille du commerce, employée en médecine comme sudorifique. Plusieurs autres espèces, telles que le *Smilax China*, *le Smilax aspera*, etc. ont la même vertu.

MEDEOLA. *Medeola.*

Corolle à six divions très-profondes, étroites, réfléchies. Six étamines Trois styles. Baie à trois loges. (Graines en cœur Lin.)

MEDEOLA sarmenteux. *Medeola asparagoïdes.*

M. foliis pinnatis; foliolis alternis Lin. *Spec.* 484. — Tilli. Hort. *Pis.* t. 12. Cap. Or. *C.*

Arbrisseau élégant et sarmenteux, d'un à deux mètres de hauteur, dont les feuilles sont petites,

coriaces, ovales, aiguës, entières, persistantes et d'un vert luisant. Il a beaucoup de rapport avec les Fragons; on le multiplie de drageons. Ses fleurs, qui sont terminales, ressemblent à celles des Asperges. Elles s'épanouissent en automne. Le Medeola viendroit sans doute en pleine terre dans le midi de la France.

LILIACÉES. *Liliaceæ.*

Les Liliacées sont, pour la plupart, des plantes d'ornement dont les couleurs sont aussi riches que variées. La culture n'a presque rien ajouté ni à la beauté de leurs formes ni à leur éclat. On diroit que cette tribu a été créée pour embellir la terre au retour du printemps; mais quoiqu'elle renferme un grand nombre d'espèces, on n'y trouve que quelques plantes ligneuses qu'on puisse cultiver en plein air dans nos climats.

Les caractères qui distinguent les Liliacées sont: une corolle sans calice, à six divisions profondes, quelquefois à six pétales; six étamines adhérentes à la base des divisions. Un style; trois stigmates, ou trois stigmates sans style, comme dans les Tulipes et les Yucca; un ovaire supère; une capsule à trois valves et à trois loges, renfermant plusieurs graines disposées sur deux rangs et attachées à l'angle interne des cloisons; un embryon à une seule feuille entouré d'un périsperme charnu ou cartilagineux.

YUCCA. *Yucca.*

Fleurs en panicule; corolle campaniforme, à six divisions profondes. Six étamines; filets épais.

Style nul. Trois stigmates. Feuilles coriaces, persistantes.

1. YUCCA à feuilles entières. *Yucca gloriosa.*

Y. foliis integerrimis LIN. *Spec.* 456. — DUHAM. *Arbr. Ed. nov.* 3, t. 35. Caroline. *C.*

2. YUCCA à feuilles d'Aloès. *Yucca aloifolia.*

Y. foliis crenulatis, strictis LIN. *Spec.* 457. — DILL. *Eltham.*, t. 323, f. 416. Caroline, Floride. Or. *C.*

3. YUCCA à larges feuilles. *Yucca draconis.*

Y. foliis crenatis, nutantibus LIN. *Spec.* 457. — DILL. *Eltham.* t. 324, f. 417.

4. YUCCA filamenteux. *Yucca filamentosa.*

Y. foliis serrato-filamentosis LIN. *Spec.* 457. — TREW. t. 37. Caroline, Virginie. Or. *D.*

Les Yucca sont remarquables par la singularité de leur forme et de leur feuillage, par l'élégance et la beauté de leurs fleurs : aussi sont-ils recherchés et cultivés dans les jardins des curieux. Tous, si on en excepte l'Yucca filamenteux, ont une tige en colonne dont la surface est sillonnée d'un grand nombre d'anneaux circulaires comme celle des Palmiers. Leurs feuilles sont dures, persistantes, éparses, très-rapprochées, lancéolées, concaves en dessus, rétrécies à la base, terminées par une pointe très-acérée, et

placées à l'extrémité de la tige. Tous les ans il en naît un certain nombre, tandis que celles du rang inférieur se dessèchent et tombent. Ils fleurissent en été. Leurs fleurs sont très-nombreuses, disposées en panicule sur une hampe longue de cinq à six décimètres, qui sort du sommet du tronc; elles sont blanches, pendantes, campaniformes, de la grandeur et de la forme de celles de la Tulipe. Les étamines sont au nombre de six, et l'ovaire, dépourvu de style, est surmonté de trois stigmates.

L'Yucca à feuilles entières, quoique originaire de la Caroline, est cultivé en pleine terre dans nos climats. Il résiste aux hivers, pour peu qu'on ait soin de le couvrir lorsque le froid est rigoureux. Il se distingue aisément par ses feuilles glauques et non dentées sur les bords. Sa tige est peu élevée; ses fleurs sont souvent teintes, à l'extérieur, d'une couleur violette dans leur partie moyenne.

Celui à feuilles d'Aloès est plus délicat. On l'abrite en hiver dans la serre tempérée; mais il vient en pleine terre dans le midi de la France. Le tronc, qui est ordinairement simple et quelquefois divisé, parvient à la hauteur de trois à cinq mètres. On reconnoît aisément cette espèce à ses feuilles dures, étroites, très-piquantes, et dentées en scie. Ses fleurs sont très-belles. Elle croît

en Caroline et dans la Floride sur les rivages de la mer.

La troisième espèce fleurit rarement dans nos climats; elle se distingue de la précédente par ses feuilles larges, pendantes et d'un vert clair. Je pense qu'elle pourroit réussir en pleine terre dans nos départemens les plus méridionaux.

L'Yucca filamenteux a la tige très-courte. Ses feuilles sont d'une couleur glauque, plus étroites, et surtout remarquables par des filamens blancs qui se détachent de leurs bords. Il fleurit assez rarement dans nos jardins. Ses fleurs ressemblent à celles des autres espèces. Michaux l'a observé en Caroline et en Virginie le long des rivages de la mer.

On multiplie les Yucca de rejetons qui sortent du tronc ou du collet de la racine, et qu'on laisse faner pendant quinze ou vingt jours avant de les planter. La culture des Yucca exige peu de soins. Il faut les mettre dans une terre légère et sablonneuse, les arroser peu, même en été; et avoir soin de les préserver pendant l'hiver de l'humidité, qui leur est très-nuisible.

PHORMIUM. *Phormium.*

Calice nul. Corolle composée de six pétales rapprochés en tube; les trois extérieurs aigus, plus courts que les intérieurs, qui sont tron-

qués au sommet. Etamines plus longues que la corolle. Un style. Un stigmate. Un ovaire supère. Une casuple allongée, aiguë, triangulaire, à trois valves et à trois loges polyspermes. Graines longues, comprimées.

PHORMIUM de la Nouvelle-Zélande. *Phormium tenax.*

P. foliis plurimis; inflorescentia ramosa LIN. fil. *Suppl.* 204. — FORST. *Gen.* 47. *Ic.* — COOK. *Itin.* 2, p. 96. *Ic.* — MILL. *Fasc.* 1. *Ic.*

Quoique le *Phormium tenax*, connu vulgairement sous le nom de Lin de la Nouvelle-Zélande, ne soit pas une plante ligneuse, j'ai cru cependant devoir en faire mention, afin de rappeler aux Agriculteurs les avantages qu'ils peuvent retirer de la culture d'un végétal aussi utile, et de les engager à réunir leurs efforts pour le multiplier et le répandre sur le sol de la France.

Le Phormium appartient évidemment à la famille des Liliacées, et a quelques rapports avec les Aloès et les Alétris. Ses feuilles naissent en touffe du collet de la racine; elles sont dures, fibreuses, entières, persistantes, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, engaînées à la base les unes dans les autres, longues d'un à deux mètres, ensiformes et ressemblantes à celles des Glaïeuls. La tige qui porte les fleurs se partage en plusieurs

rameaux étalés en panicule, et les étamines débordent la corolle, qui est jaune et allongée.

Le Phormium fut découvert par MM. Banks et Solander pendant leur séjour à la Nouvelle-Zélande, et ils en firent connoître les usages dans la relation du premier voyage de Cook. Forster en publia ensuite une gravure dans le premier volume du second voyage de ce navigateur, et il en décrivit les organes de la fructification dans son ouvrage intitulé *Characteres generum*, etc. où ils sont représentés avec exactitude.

Les habitans de la Nouvelle-Zélande font leurs habillemens avec les feuilles de cette plante, presque sans aucune préparation. Ils en font aussi des lignes, des filets pour la pêche, des cordes beaucoup plus fortes que celles de chanvre, et des étoffes d'une grande blancheur et d'un usage excellent.

M. de la Billardière a communiqué à la classe des sciences de l'Institut, des expériences comparatives qu'il avoit faites sur la résistance des fibres de l'Aloès pitte, du Lin, du Chanvre, du Phormium et de la Soie; il en résulte que la force de l'Aloès pitte étant de 7, celle du Lin est de $11\frac{3}{4}$, celle du Chanvre de $16\frac{1}{3}$, celle du Phormium de $23\frac{3}{11}$, et enfin celle de la Soie de 34. Voyez les *Annales du Muséum d'Hist. Nat.*, tom. 2, pag. 474 et suivantes.

La culture du Phormium peut devenir infiniment utile aux arts, à la marine et à l'économie domestique, en procurant des cordages d'une force beaucoup plus grande, sous un même diamètre, et des tissus qui ne le céderoient peut-être ni en finesse, ni en beauté, à ceux de Lin ou de Chanvre.

Le Phormium n'est pas très-sensible au froid. J'ai vu des individus qui avoient passé l'hiver en pleine terre à Paris, et il est hors de doute qu'il réussira dans le midi de la France. Il vient sur les collines sablonneuses et dans les vallées; il préfère cependant les terreins humides et marécageux, et il y prend plus d'accroissement que par-tout ailleurs, ce qui est encore un avantage. On le propage facilement de drageons qui sortent des côtés de la souche. Les Naturalistes de l'expédition commandée par Baudin, en ont apporté plusieurs pieds vivans que MM. Thouin ont multipliés; et l'administration du Muséum en a envoyé à divers particuliers qui se sont chargés du soin de les cultiver et de les répandre.

Ceux qui voudront avoir des détails sur la culture du Phormium pourront consulter un mémoire de M. Thouin, imprimé dans le second volume des *Annales du Muséum d'Histoire Naturelle*.

NARCISSES. *Narcissi.*

L'ordre des Narcisses a les plus grands rapports avec les Liliacées; il offre les mêmes caractères, et il n'en diffère que par l'ovaire qui est placé sous la corolle. Cet ordre renferme aussi plusieurs plantes d'ornement d'une grande beauté, telles que les Amaryllis, les Crinum, les Pancratium, les Perce-neige, les Jonquilles, etc. Dans ce nombre il n'y a que quelques espèces ligneuses qui puissent résister à nos hivers; encore ne réussiroient-elles que dans les contrées les plus méridionales de la France.

AGAVÉ. *Agave.*

Corolle en tube à six divisions droites. Etamines plus longues que la corolle. Ovaire infère. Capsule polysperme à trois valves, à trois loges. Feuilles dures et persistantes.

1. Agavé d'Amérique. *Agave americana.*

A. foliis dentato-spinosis; scapo ramoso Lin. *Spec.* 461. Aloe americana Dodart. *Icones.*—Hort. *Eyst. Autumn.* 4, p. 3, f. 1. Mexique: Or. *C.*

2. AGAVÉ pitte. *Agave fœtida.*

A. caulescens; foliis integerrimis; scapo ramoso; corollis hexapetalis WILD. *Spec.* 2, p. 194. — JACQUIN. *Ic. rar.* 379. Amérique mérid. Or. *C.*

L'Agavé d'Amérique fut apporté en Europe vers le milieu du seizième siècle. On le trouve aujourd'hui en Portugal, en Espagne, en Sicile, sur les côtes de Barbarie, aux environs de Marseille, en Roussillon, et même dans quelques cantons de la Suisse. Camerarius dit que Cortusus le cultiva le premier à Padoue vers l'an 1561.

Les feuilles de l'Agavé sont très-grandes, dures, d'une couleur glauque, convexes en dessous, excavées en dessus, garnies d'épines sur les bords, et terminées par une pointe longue et très-acérée. Elles viennent en touffe sur une souche commune, d'où sortent aussi un grand nombre de bulbes et de rejetons. La hampe ou tige à fleurs naît du centre des feuilles, et parvient en peu de temps à la hauteur de cinq à six mètres. Elle est de la grosseur de la jambe, revêtue de larges écailles, et partagée en un grand nombre de rameaux étalés, le long desquels les fleurs sont rangées verticalement. On en compte quelquefois jusqu'à quatre ou cinq mille sur un seul pied. Leur couleur est d'un jaune verdâtre, et les étamines sont beaucoup plus longues que la corolle. La hampe périt après la fruc-

tification, ainsi que la souche d'où elle a pris naissance.

L'Agavé aime les terreins secs et pierreux ; et quoique originaire des pays très-chauds, il n'est pas fort sensible au froid, dont il peut même supporter quelques degrés. Sous le climat de Paris, on l'abrite dans l'orangerie pendant l'hiver. Il fleurit assez rarement en France, et c'est sans doute ce qui a fait croire à quelques personnes qu'il ne donnoit des fleurs que tous les cent ans. Camerarius, *Hort. Med.* p. 10, dit qu'il en fleurit un en 1586, dans le jardin du Grand-Duc de Toscane, et que la hampe avoit plus de douze coudées de haut. Elle croît quelquefois de deux décimètres et plus dans un jour. Parkinson, qui écrivoit en 1629, rapporte que l'Agavé d'Amérique avoit fleuri à Rome et à Avignon. Il fleurit à Paris en 1663 et en 1664, en Angleterre en 1698, à Leipsic en 1700. Depuis cette époque cette plante a encore donné plusieurs fois des fleurs, même dans le nord de la France, et notamment dans le jardin de botanique de Rouen, en 1805.

Les fibres des feuilles de l'Agavé sont longues, fortes et déliées. On en fabrique des cordes, des filets de pêcheurs, des tapis, des toiles d'emballage, des pantoufles, du papier et divers autres ouvrages. On dégage les fibres en faisant rouir les feuilles, comme du chanvre, dans de l'eau stagnante ou

dans du fumier ; on les écrase entre deux cylindres ; on les lave, on les bat et on les peigne à plusieurs reprises, pour les nettoyer et leur donner de la souplesse. On retire encore des feuilles de l'Agavé, par la trituration, un suc que l'on passe à la chausse, et que l'on fait épaissir par l'évaporation, après y avoir ajouté une certaine quantité de cendre. C'est une sorte de savon qu'on emploie pour lessiver le linge.

L'Écluse dit qu'au Mexique, où cette plante est très-commune, les feuilles servent à couvrir les maisons, qu'on les brûle pour se chauffer, et que les cendres sont excellentes pour la lessive. On coupe aussi la plante à fleur de terre, et on creuse le tronçon en forme de vase ; il en transsude un suc que l'on ramasse et qui s'épaissit très-promptement. On prépare avec ce suc une sorte de miel ; on en fait aussi du vinaigre et un vin très-enivrant, en y ajoutant une racine que les Mexicains nomment *ocpatli ;* mais ce vin, peu agréable au goût, donne une odeur forte et fétide à l'haleine de ceux qui en boivent immodérément.

Le suc qu'on retire des feuilles rôties sur les charbons est employé pour guérir les plaies et les ulcères.

A Alger, en Sicile, en Portugal, et autres pays où cette plante s'est naturalisée, on en forme des haies autour des jardins et des habitations.

L'Agavé pitte, vulgairement nommé Aloès pitte, *Agave fœtida* LIN., donne un fil d'une qualité bien supérieure à celui du précédent. Il croît dans les mêmes terreins; mais il est plus sensible au froid : peut-être pourroit-on cependant l'acclimater dans nos départemens du Midi. L'Aloès pitte fleurit dans le jardin du Muséum en 1793. La hampe parvint à la hauteur d'environ huit mètres dans l'espace de deux mois, et son accroissement fut quelquefois de deux décimètres dans un jour. Il ne sera pas inutile d'observer que dans les plantes monocotylédones, ce sont les feuilles qui fournissent la filasse, tandis que c'est toujours l'écorce dans les dicotylédones.

ARISTOLOCHES. *Aristolochiæ.*

Les plantes des cinq familles précédentes n'ont qu'une feuille séminale; toutes celles dont nous ferons mention dans la suite en ont constamment deux. Les unes sont connues sous le nom de *Monocotylédons*, les autres sous celui de *dicotylédons*. La première famille qui se présente dans la série des dicotylédons, en suivant toujours l'ordre de M. de Jussieu, est celle des Aristoloches, dont les caractères sont très-prononcés.

Elles ont un calice monophylle, coloré, irrégulier ou régulier, entier ou découpé. Des étamines en nombre défini placées sur l'ovaire. Un style ou stigmate divisé. Un ovaire infère. Une capsule à plusieurs loges polyspermes, et l'embryon placé, suivant Gaertner, à la base d'un périsperme corné.

Cette famille peu nombreuse renferme quelques arbrisseaux exotiques de pleine terre.

ARISTOLOCHE. *Aristolochia.*

Calice en tube, coloré, renflé à la base; limbe irrégulier. Six étamines. Anthères sessiles autour du stigmate. Style nul. Un stigmate épais, à six

divisions. Ovaire infère. Capsule polysperme, à six loges.

1. Aristoloche élevée. *Aristolochia altissima.*

A. caule fruticoso, scandente; foliis perennantibus, cordatis, undulatis; floribus solitariis, incurvis; pedunculis petiolo longioribus Desf. *Atl.* 2, p. 324, t. 249. Alger. Or. *C.*

2. Aristoloche toujours verte. *Aristolochia sempervirens.*

A. foliis cordato-oblongis, undatis; caule infirmo; floribus solitariis Lin. *Spec.* 1363. — Pistolochia altera Clus. *Hist.* 2, p. 260. *Ic.* France mérid. Or. *D.*

3. Aristoloche en siphon. *Aristolochia sipho.*

A. foliis cordatis; caule volubili, fruticoso; corollis siphoniformibus, trifidis l'Hérit. *Stirp.* 13. *Ic.* Amérique sept. *C.*

La première et la seconde espèce d'Aristoloche ne peuvent croître en pleine terre que dans le midi de la France. L'une et l'autre conservent leur feuillage toute l'année. Leurs tiges sont flexibles et sarmenteuses. La première s'élève à une assez grande hauteur quand elle trouve un appui. Ses fleurs sont brunes mélangées de jaune; elles naissent solitaires dans les aisselles des feuilles, s'épanouissent au printemps et se succèdent jusqu'à

l'automne. Cette espèce est très-commune aux environs d'Alger et dans les montagnes de l'Atlas, d'où je l'ai apportée en France en 1786. La seconde a beaucoup d'affinité avec elle; mais elle s'élève moins et ses feuilles sont plus petites.

L'Aristoloche en siphon, ainsi nommée à cause de la forme de sa fleur, se dépouille tous les ans à la fin de l'automne. C'est un arbrisseau sarmenteux, remarquable par ses grandes et belles feuilles en cœur. On peut en former des berceaux et des abris contre l'ardeur du soleil. Les racines fraîches exhalent une forte odeur de camphre. Elle ne craint pas le froid de nos hivers, et on peut la cultiver en pleine terre, même dans nos départemens du Nord. Elle vient dans presque tous les terreins: cependant elle préfère ceux qui sont frais et un peu ombragés.

CHALEFS. *Elæagni.*

L'ORDRE des Chalefs, si l'on en excepte quelques Thesium dont les tiges sont herbacées, ne contient que des arbres et arbrisseaux, la plupart exotiques. Dans ce nombre il en est quelques-uns, tels que les Tupelos d'Amérique, qu'il seroit utile de multiplier sur le sol de la France.

Les Chalefs ont des fleurs hermaphrodites ou unisexuelles sans corolle. Un calice tubulé, coloré intérieurement ; des étamines en nombre défini, attachées à la partie supérieure du tube ; un ovaire infère ; un style ordinairement terminé par un seul stigmate ; un drupe charnu, ou une capsule monosperme. M. de Jussieu dit que l'embryon n'a point de périsperme. Suivant M. Decandolle, la radicule, tantôt supérieure et tantôt inférieure, se trouve au centre d'un périsperme charnu quelquefois très-mince. La plupart ont les feuilles alternes.

OSYRIS. *Osyris.*

Fleurs dioïques. FL. MALE. Calice coloré, monophylle, à trois divisions ovales, ouvertes. Trois étamines. FL. FEM. Calice comme dans le mâle. Un style. Trois stigmates. Baie ronde, infère, mo-

nosperme, terminée par un ombilic. Une noix globuleuse.

OSYRIS blanc. *Osyris alba.*

Osyris LIN. *Spec.* 1450. — Casia Monspeliensium CAMER. *Epit.* 26. *Ic.* France. *D.*

L'Osyris n'a rien de remarquable. Cet arbrisseau vient dans les terreins légers, arides et sablonneux. On le conserve difficilement dans les jardins, où il n'est qu'un objet de curiosité.

HIPPOPHAÉ. *Hippophae.*

Fleurs dioïques. FL. MALE. Calice à deux divisions profondes. Quatre étamines; filets très-courts. FL. FEM. Calice en tube; limbe bilobé, Un style plus long que le calice. Un stigmate. Ovaire *infère.* Baie sphérique, monosperme, renfermant un osselet.

Nota. Le calice de la fleur femelle de l'Hippophaé de Canada est à quatre divisions ovales, ouvertes.

1. HIPPOPHAÉ Rhamnoïde. *Hippophae Rhamnoides.*

H. foliis lineari-lanceolatis, supra glabris, subtus albidis, lepidotis WILD. *Spec.* 4, p. 743. — *Fl. Dan.* t. 265. France. *C.*

2. HIPPOPHAÉ de Canada. *Hippophae canadensis.*

H. foliis oblongis, supra stellato-pilosis, subtus rufo-albidis, piloso-lepidotis WILD. *Spec.* 4, p. 744. Canada. *C.*

Le Rhamnoïde est un arbrisseau épineux de quatre à cinq mètres, qui croît dans les terreins sablonneux, le long des rivières et sur les bords de la mer. Ses feuilles sont étroites, persistantes, lancéolées, et leur surface inférieure est couverte d'une multitude de petites écailles grises, mêlées de points roussâtres que l'on voit aussi sur les jeunes rameaux. Ses racines tracent au loin et produisent beaucoup de rejetons. Il fleurit au commencement du printemps. Ses fleurs sont très-petites et peu apparentes. Ses baies, qui mûrissent en automne, sont jaunes, nombreuses et de la grosseur d'un pois; elles ont une saveur acide et astringente. Les pêcheurs qui habitent le golfe de Bothnie en font un rob dont ils assaisonnent le poisson frais (1). On en retire une couleur jaune, et on en fait usage contre la dysenterie.

On plante le Rhamnoïde dans les bosquets. Son feuillage grisâtre contraste agréablement avec la verdure des autres arbres. Il est très-bon pour couvrir les dunes, pour fixer les

---

(1) LIN., *Flor. Lapp.*, n° 372.

sables mobiles, et pour former des haies dans les terreins sablonneux des bords de la mer qu'on voudroit mettre en valeur.

Celui de Canada n'est pas encore très-commun dans nos jardins : il y croît à la hauteur de deux ou trois mètres. Ses rameaux sont nombreux, et ses racines tracent comme celles du précédent. Il en diffère sur-tout par ses feuilles ovales, plus courtes et à bords repliés en dessous. On les multiplie l'un et l'autre de graines et de rejetons. Le second fleurit en été et ses fruits mûrissent dans le courant de l'automne. Il vient dans les mêmes terreins que celui d'Europe.

CHALEF. *Elæagnus.*

Calice coloré, en tube, ridé extérieurement, à quatre divisions. Quatre étamines alternes avec les divisions. Un style. Un drupe renfermant un noyau monosperme.

CHALEF à feuilles étroites. *Elæagnus angustifolia.*

E. foliis lanceolatis LIN. *Spec.* 176. — DUHAM. *Arbr. Ed. nov.* 2, t. 26. France mérid. *B.*

Le Chalef ou Olivier de Bohême est un arbre de huit à dix mètres de hauteur, remarquable surtout par la blancheur de son feuillage. Il se plaît dans les terres légères et un peu sablonneuses,

et il n'est guère sensible au froid que dans sa jeunesse. Ses racines tracent et produisent un grand nombre de rejetons. On le propage très-facilement de drageons, de boutures et de graines. Ses fleurs s'épanouissent au commencement de l'été ; elles sont nombreuses, argentées à l'extérieur, et d'une couleur jaune intérieurement. L'odeur qu'elles exhalent se répand à une grande distance, et porte au cerveau lorsqu'elle est condensée. Elle ne plaît pas à ceux qui ont les nerfs délicats. On plante cet arbre au milieu des massifs et dans les jardins anglais. Sa couleur argentée contraste agréablement avec la verdure des autres arbres. Son bois, qui est tendre et cassant, n'est bon que pour le chauffage.

TUPELO. *Nyssa.*

Fleurs polygames. FL. MALE. Calice à cinq divisions. Dix étamines. FL. HERMAPHR. Calice à cinq divisions. Cinq étamines. Un style. Un drupe renfermant un noyau osseux, oblong, anguleux, monosperme.

1. TUPELO aquatique. *Nyssa aquatica.*

N. angulisans, foliis longe petiolatis, inferioribus subcordatis, plerisque ovalibus, acuminatis, rariter angulato-dentatis ; pedunculis fœminarum unifloris ; drupa oblonga MICH. *Amer.* 2, p. 259. — N. denticulata H. KEW. — N. uniflora WALTER. Caroline. *A.*

2. Tupelo à deux fleurs. *Nyssa biflora.*

N. foliis oblongo-ovalibus, integerrimis; pedunculis fœminarum bifloris; drupa brevi, obovata; nuce obtuse striata Mich. *Amer.* 2, p. 259. Virginie, Caroline. *A.*

3. Tupelo velu. *Nyssa villosa.*

N. foliis ovalibus, integerrimis; petiolo, nervo medio, margineque villosis; pedunculis fœminarum longis, plerumque trifloris; nuce brevi, obovata, obtuse striata Mich. *Amer.* 2, p. 258. — N. integrifolia H. Kew. Caroline. *A.*

4. Tupelo à feuilles blanchâtres. *Nyssa candicans.*

N. foliis brevissime petiolatis, subcuneato-oblongis, subtus subcandicantibus; pedunculis fœminarum unifloris; bracteolis, calicisque tomentosi laciniis brevibus; drupa oblonga Mich. *Amer.* 2, p. 259. Caroline. *B.*

Les Tupelo ou Nyssa sont encore peu communs en France; il seroit cependant utile de les y propager, parce qu'ils viennent dans des terreins humides et marécageux où beaucoup d'autres arbres ne réussiroient pas, et qu'on peut tirer un parti avantageux de leur bois. Leurs feuilles sont simples, alternes, toujours placées, comme M. Bosc l'observe, sur les pousses de l'année. Les fleurs mâles sont réunies en tête sur de longs pédoncules. Ceux des fleurs femelles sont au nombre d'un à deux, placés au-dessous des feuilles, dans les aisselles des

écailles des bourgeons, qui se dessèchent et tombent après leur développement. *Voyez* le Dictionnaire des Sciences nat., tom. 15, p. 578.

Michaux a indiqué cinq espèces de Tupelo dans sa Flore de l'Amérique septentrionale : M. Bosc pense qu'il faut les réduire à quatre.

Le Tupelo aquatique, que l'on nomme aussi Tupelo à une fleur, parce que les pédoncules des femelles n'en portent qu'une seule, est un arbre de trente à trente-cinq mètres qui vient dans les terreins inondés. Ses feuilles sont de la grandeur de la main, velues en dessous dans leur jeunesse, portées sur de longs pétioles, et bordées de neuf à dix grosses dents. Les fleurs mâles sont réunies en tête; les femelles sont solitaires, et l'ovaire devient un drupe de la grosseur du pouce, renfermant un noyau irrégulièrement sillonné dans sa longueur. Le bois, qui est blanc et mou, devient assez compacte en se séchant. On en fait des caisses, des boules et des baquets. Celui des racines est fort léger et conserve toujours sa mollesse : il peut remplacer le Liège pour beaucoup d'usages; mais M. Bosc observe qu'il n'est pas bon pour boucher des bouteilles, parce qu'il absorbe les liqueurs. Le même auteur dit que cet arbre indique toujours un bon fonds, et qu'en Amérique le prix des terres est fixé d'après la quantité d'individus qu'on en trouve dans un canton.

Les feuilles du Tupelo à deux fleurs sont entières, oblongues, lancéolées. Son fruit est ovale, allongé, d'un gris brun. Cet arbre croît le long des ruisseaux; mais on ne le rencontre pas dans les marécages comme le précédent, et son bois a plus de dureté.

L'espèce à feuilles blanchâtres, qu'on appelle aussi *Ogechée*, parce qu'il croît sur les bords du fleuve qui porte ce nom, est un arbre de dix à douze mètres. Il a des feuilles ovales, obtuses, d'une couleur glauque en dessous; des branches nombreuses, horizontales et quelquefois pendantes; des fleurs femelles rapprochées au nombre de trois à cinq; un fruit allongé, de la grosseur du doigt, d'une couleur rouge lorsqu'il est mûr, et dont la pulpe est acidule et agréable au goût. Ses feuilles varient; quelquefois elles sont bordées de dents et d'une forme ovale renversée.

Les feuilles du Tupelo velu ou de Caroline, appelé aussi Tupelo de montagne, sont ovales, pubescentes en dessous, assez semblables à celles du précédent, mais plus dures et plus arrondies. Les fleurs femelles sont au nombre de deux sur chaque pédoncule, et les fruits sont ovales, obtus et d'une couleur noire. Marschal dit que son bois est d'un grain fin, qu'il se fend difficilement, et qu'on en fait des moyeux de roues.

Les Tupelo se perpétuent de graines qu'il faut

semer à l'ombre au commencement du printemps dans du terreau de bruyère, que l'on a soin d'arroser de temps en temps. M. Bosc observe qu'elles ne lèvent bien que quand on les sème aussitôt qu'elles sont détachées de l'arbre. Il faut par conséquent avoir la précaution de les mettre dans des caisses remplies de terreau, quand on veut en faire des envois en Europe.

THYMELÉES. *THYMELEÆ.*

Les Thymelées ont presque tous les tiges ligneuses. Ce sont en général des arbrisseaux fort recherchés pour l'élégance de leurs fleurs et de leur feuillage. Leur écorce, filandreuse et difficile à rompre, est propre à faire des liens, et même de la toile; la plupart, tels que le Garou ou Sain-bois, la Lauréole, le Cnéorum, le Bois-gentil, etc., contiennent un suc très-caustique qui, appliqué sur la peau, la rougit, l'enflamme et la corrode. La France en produit quelques espèces, et on en cultive plusieurs dans les jardins, que les Botanistes ont apportées du Cap, de la Nouvelle-Hollande et autres pays étrangers.

Leurs feuilles sont entières; leurs fleurs, hermaphrodites ou dioïques, n'ont point de corolle, et naissent dans les aisselles des feuilles, ou disposées en bouquets aux sommités des rameaux. Le calice est coloré, monophylle, en tube, à quatre ou cinq divisions peu profondes. Les étamines placées à sa partie supérieure, sont en nombre double des divisions. L'ovaire est supère, surmonté d'un style souvent latéral, terminé par un stigmate. Le fruit est monosperme, et la graine est entourée d'une substance pulpeuse ou corticale. L'embryon est

droit, sans périsperme; et la radicule est supérieure.

DIRCA. *Dirca.*

Calice en tube, coloré, élargi de la base au sommet. Huit étamines plus longues que le calice. Ovaire supère. Un style. Un stigmate. Baie monosperme.

Dirca des marais. *Dirca palustris.*

D. foliis oblongis, acuminatis, integerrimis; floribus lateralibus, pendulis, subternis Duham. *Arbr. Ed. nov.* 3, p. 193, t. 48. — Lin. *Amœn. acad.* 3, t. 1, f. 7. Virginie. C.

Cet arbrisseau, d'un à deux mètres de hauteur, et qui a beaucoup d'affinité avec les Daphné, fleurit en hiver et se cultive à l'ombre et au frais, dans le terreau de Bruyère. Il a un joli feuillage et un port assez agréable. Ses fleurs, d'un blanc jaune et inclinées, ont la forme d'un petit tube un peu évasé. Son bois est léger, mou, très-souple et difficile à rompre; c'est pour cela que les Anglais lui ont donné le nom de *Bois-Cuir;* d'autres l'appellent aussi *Bois-de-Plomb.* Dans l'Amérique septentrionale, où il est très-commun, l'écorce sert à faire des paniers et des cordes qui ont beaucoup de force. On le multiplie de drageons, de marcottes et de graines. Il n'est pas sensible au froid.

DAPHNÉ. *Daphne.*

Calice en tube, coloré; limbe à quatre divisions. Huit étamines renfermées dans le tube; filets très-courts. Un style. Un stigmate. Baie monosperme. Feuilles alternes.

* Fleurs latérales.

1. DAPHNÉ Bois-gentil. *Daphne Mezereum.*

D. floribus sessilibus, ternis, caulinis; foliis lanceolatis, deciduis LIN. *Spec.* 509. — *Fl. Dan.* t. 268. France. *D.*

2. DAPHNÉ Thymelée. *Daphne Thymelea.*

D. floribus sessilibus, axillaribus; foliis lanceolatis; caulibus simplicissimis LIN. *Spec.* 509. — GER. *Gallop.* t. 17, f. 2. Alpes. *D.*

3. DAPHNÉ Tartonraire. *Daphne Tartonraira.*

D. floribus sessilibus, lateralibus, aggregatis, basi squamis imbricatis; foliis obovatis, nervosis, sericeis VAHL. *Symb.* 3, p. 53. — LOB. *Ic.* 371. France mérid. Or. *D.*

4. DAPHNÉ des Alpes. *Daphne alpina.*

D. floribus sessilibus, aggregatis, lateralibus; foliis lanceolatis, obtusiusculis, subtus tomentosis LIN. *Spec.* 510. — BARREL. t. 234. Alpes. *D.*

5. DAPHNÉ de Pont. *Daphne pontica.*

D. pedunculis lateralibus, bifloris; foliis lanceolato-ovatis LIN. *Spec.* 511. — TOURNEF. *Itin.* 2, p. 180. *Ic.* Asie. *D.*

6. Daphné Lauréole. *Daphne Laureola.*

D. racemis axillaribus; foliis lanceolatis, glabris Lin. *Spec.* 510. — Jacq. *Austr.* t. 183. — Duham. *Arbr. Ed. nov.* t. 9. France. *D.*

** Fleurs terminales.

7. Daphné odorant. *Daphne odora.*

D. floribus aggregatis, sessilibus, terminalibus; foliis ovatis, alternis, glabris Thunb. *Jap.* 159. — Kæmpf. *Ic.* 16. Japon. Or. *D.*

8. Daphné soyeux. *Daphne sericea.*

D. floribus aggregatis, terminalibus, sessilibus, foliis lanceolatis, subtus villosis; laciniis corollæ obtusis Vahl. *Symb.* 1, p. 28. — *Annales du Mus.*, vol. 10, t. 20. Candie. Or. *D.*

9. Daphné d'Italie. *Daphne collina.*

D. floribus fasciculatis, terminalibus; foliis obovatis, obtusis, supra glaberrimis, subtus villosis Smith. *Spicil.* t. 18. — Duham. *Arbr. Ed. nov.* 1, t. 11. Italie. Or. *D.*

10. Daphné Cnéorum. *Daphne Cneorum.*

D. floribus congestis, terminalibus, sessilibus; foliis lanceolatis, nudis Lin. *Spec.* 511. — Jacq. *Austr.* t. 426. — Duham. *Arbr. Ed. nov.* 1. t. 10. France. *D.*

11. Daphné Garou. *Daphne Gnidium.*

D. panicula terminali; foliis lineari-lanceolatis, acuminatis Lin. *Spec.* 511. — Thymelæa Clus. *Hist.* 87. *Ic.* France mérid. *C.*

On cultive les Daphné pour l'ornement des jardins et des bosquets. Ils se propagent de drageons, de boutures et de graines. Les terreins légers sont ceux qu'ils préfèrent et où ils végètent avec le plus de vigueur. Il faut mettre les graines en terre peu de temps après les avoir cueillies, sans quoi elles ne lèveroient que la seconde année. On les sème dans un terreau bien divisé, et on les couvre d'une couche de terre d'un ou deux travers de doigt d'épaisseur.

Le Bois-gentil est le seul qui se dépouille de ses feuilles à la fin de l'automne. Ses fleurs, qui sont d'une couleur rose ou blanche, naissent le long des tiges, et s'épanouissent au milieu de l'hiver lorsque le froid n'est pas rigoureux.

Le Daphné Thymelée est un arbuste grêle, à feuilles glauques, lisses et lancéolées, dont les fleurs sont petites, jaunes, nombreuses et placées dans la longueur des tiges. Cette espèce est assez rare dans les jardins.

Le Tartouraire croît en Provence, dans les terreins sablonneux et arides des bords de la mer. Il se distingue par son feuillage soyeux et argenté. Cette espèce est délicate et veut être abritée dans l'orangerie pendant l'hiver. On ne la conserve même pas long-temps dans les jardins, quelques soins qu'on en prenne. Ses fleurs sont souvent unisexuelles.

gent les fruits quoique très-corrosifs. L'écorce de Garou est d'usage en médecine ; elle sert à faire des cautères et des vésicatoires.

PASSERINE. *Passerina.*

Calice persistant, coloré, à quatre divisions. Huit étamines renfermées dans le tube. Ovaire supère. Style latéral. Graine recouverte d'une coque sèche.

Nota. Fleurs monoïques, dioïques, polygames ou hermaphrodites.

1. Passerine cotonneuse. *Passerina hirsuta.*

P. foliis carnosis, extus glabris; caulibus tomentosis Lin. *Spec.* 513. — Sanamunda 3 Clus. *Hist.* 89. *Ic.* France mérid. Or. *D.*

2. Passerine dioïque. *Passerina dioica.*

P. floribus axillaribus, geminatis; foliis lineari-lanceolatis Gouan *Illustr.* 27, t. 17, f. 1. France mérid. Or. *D.*

3. Passerine des neiges. *Passerina nivalis.*

P. ramis prostratis; foliis linearibus, obtusiusculis, carnosis, subciliatis; floribus axillaribus, dioicis Ram. *Bull. phil.* 3, p. 131. *Ic.* Pyrénées. *D.*

4. Passerine caliculée. *Passerina calicina.*

P. floribus axillaribus, solitariis, caliculatis; foliis lineari-lanceolatis, glabris; caulibus prostratis Lapeyr. *Act. Tolos.* 1, p. 209, t. 15. Pyrénées. *D.*

5. Passerine filiforme. *Passerina filiformis.*

P. foliis linearibus, convexis, quadrifariam imbricatis; ramis tomentosis Lin. *Spec.* 513. — *Hort. Cliff.* t. 11. Cap. Or. *D.*

6. Passerine à fleurs en tête. *Passerina capitata.*

P. foliis lanceolato-linearibus, glabris; floribus capitatis; receptaculo incrassato Lin. *Spec.* 513. — Burm. *Afr.* t. 48, f. 3. Cap. Or. *D.*

7. Passerine à grandes fleurs. *Passerina grandiflora.*

P. glaberrima; foliis oblongis, acutis, concavis, extus rugosis; floribus terminalibus, sessilibus, solitariis Lin. fil. *Suppl.* 226. Cap. Or. *D.*

8. Passerine étalée. *Passerina laxa.*

P. foliis ovatis, sparsis; floribus capitatis; ramis laxis, cernuis Lin. fil. *Suppl.* 226. — Wendl. *Obs.* t. 2, f. 20. Cap. Or. *D.*

9. Passerine à épis. *Passerina spicata.*

P. foliis ovatis, villosis; floribus lateralibus, solitariis Lin. fil. *Suppl.* 226. — Wendl. *Obs.* t. 2, f. 19. Cap. Or. *D.*

Les Passerines sont des arbrisseaux élégans qui conservent leurs feuilles pendant l'hiver, et qui ont de très-grands rapports avec les Daphné. La Passerine cotonneuse croît en Provence, sur les rivages de la mer, dans les terreins sablonneux et

incultes. A Paris, il faut l'abriter dans l'orangerie pendant l'hiver, de même que toutes les espèces originaires du Cap. Il est très-probable que ces dernières viendroient en pleine terre dans le Midi. On cultive les Passerines dans le terreau de Bruyère. Elles se propagent de boutures, de marcottes et de drageons.

STRUTHIOLA. *Struthiola.*

Calice coloré, long, filiforme, à quatre divisions; tube couronné de huit écailles. Quatre étamines courtes. Un style. Baie sèche, monosperme.

1. STRUTHIOLA effilé. *Struthiola virgata.*

S. foliis oppositis, oblongis, canaliculatis, striatis; ramis virgatis, nodulosis, superne villoso-pubescentibus LAMARCK. *Illustr.* 1, n. 1567. Cap. Or. *D.*

2. STRUTHIOLA à tige droite. *Struthiola erecta.*

S. foliis linearibus, glabris; ramis glabris, tetragonis THUNB. *Prodr.* 76. Cap. Or. *D.*

3. STRUTHIOLA imbriqué. *Struthiola imbricata.*

S. foliis ovatis, sulcatis, quadrifariis, confertis, margine ciliatis; glandulis quatuor supra faucem ANDR. *Rep.* t. 113. Cap. Or. *D.*

Ces jolis arbrisseaux sont recherchés des curieux pour l'élégance de leur forme et de leur feuillage. Ils ont des tiges grêles et effilées, des

feuilles petites, nombreuses, persistantes et opposées. Leurs fleurs, qui sont odorantes, s'épanouissent au printemps, et naissent solitaires le long des rameaux, dans les aisselles des feuilles. On les multiplie de drageons, de marcottes et de boutures, comme les Passerines. Les Struthiola sont très-délicats, et leur culture exige beaucoup de soins. Il faut les mettre dans un terreau très-léger, et les abriter des gelées.

GNIDIA *Gnidia.*

Calice coloré, filiforme, allongé; limbe à quatre divisions, couronné de quatre écailles. Huit étamines. Un style. Un stigmate. Une noix monosperme.

1. Gnidia à feuilles opposées. *Gnidia oppositifolia.*

G. foliis oppositis, lanceolatis, tomentosis; floribus terminalibus Thunb. *Prodr.* 76.—Pluck. t. 323, f. 7. Cap. Or. *D.*

2. Gnidia à tiges simples. *Gnidia simplex.*

G. foliis omnibus linearibus, acutis; floribus terminalibus, sessilibus Lin. *Mant.* 67. — Breyn. *Cent.* t. 6. Cap. Or. *D.*

3. Gnidia à feuilles de Pin. *Gnidia pinifolia.*

G. foliis sparsis, lineari-subulatis; floribus fasciculatis, terminalibus Lamarck. *Dict.* 2, p. 764. — Burm. *Afr.* t. 41, f. 3. Cap. Or. *D.*

Les Gnidia sont encore des arbrisseaux d'une grande élégance, que l'on abrite des froids de l'hiver dans la serre tempérée, et qu'on élèveroit sans doute en plein air dans nos départemens les plus méridionaux. Ils se multiplient comme les Passerines, et leur culture est absolument la même.

PROTÉES. *Proteæ.*

Les Protées sont des arbres et des arbrisseaux exotiques à feuilles alternes et persistantes, auxquels on a donné ce nom, parce que leurs fleurs et leur feuillage présentent des formes extrêmement variées.

Les fleurs des Protées sont hermaphrodites ou unisexuelles, sans corolle. Elles ont un calice coloré, allongé en tube, à quatre ou cinq divisions plus ou moins profondes; des étamines en nombre égal aux divisions, attachées à leur partie supérieure, presque sessiles et logées dans une petite cavité ; un ovaire supère, surmonté d'un style, ordinairement terminé par un seul stigmate; des graines nues ou renfermées dans une capsule à une loge. L'embryon n'a point de périsperme.

PROTEA. *Protea.*

Calice à quatre divisions excavées intérieurement au sommet. Quatre étamines attachées à la partie supérieure des divisions ; filets très-courts. Un style. Un stigmate simple ou bifide. Une noix monosperme.

1. Protéa Arbre d'argent. *Protea argentea.*

P. foliis lanceolatis, argenteo-tomentosis, ciliatis; caule arboreo; capitulis globosis Thunb. *Prodr.* 27. — Comm. *Hort.* 2, t. 26. Cap. Or. *C.*

2. Protéa pâle. *Protea pallens.*

P. foliis lanceolatis, basi attenuatis, glabris, acutis, callosis; capitulo terminali, involucrato; involucro longo, pallido Wild. 1, p. 524. — Boerh. *Index.* 2, p. 197 et 204. *Ic.* Cap. Or. *D.*

3. Protéa conifère. *Protea conifera.*

P. foliis lanceolatis, basi attenuatis, glabris, acutis, callosis; capitulo terminali, involucrato; involucro longo, acuto, concolore Wild. *Spec.* 1, p. 525. — Breyn. *Cent.* t. 9. Cap. Or. *C.*

4. Protéa oblique. *Protea obliqua.*

P. foliis lineari-lanceolatis, glabris, callosis, obliquis, capitulo caulino terminali Wild. *Spec.* 1, p. 524. Cap. Or. *C.*

5. Protéa Levisanus. *Protea Levisanus.*

P. foliis obovatis, obtuse acuminatis, imbricatis, glabris; caule piloso; capitulo involucro obtuso longiore Wild. *Spec.* 526. — Burm. *Afr.* t. 100, f. 2.

6. Protéa velu. *Protea hirta.*

P. foliis ovatis, glabris; floribus lateralibus Thunb. *Prodr.* 27. — Boerh. *Index.* 2, p. 205. *Ic.* Cap. Or. *C.*

7. Protéa à feuilles de Saule. *Protea saligna.*

P. foliis lanceolatis, sericeis; caule fruticoso; capitulis oblongis, involucratis Thunb. *Prodr.* 27. — Pluck. t. 229, f. 4. Mala.

8. Protéa soyeux. *Protea sericea.*

P. foliis lanceolatis, sericeis; ramis filiformibus; caule decumbente Thunb. *Prodr.* 27. Cap. Or. *C.*

Les Protéa sont pour la plupart originaires du Cap de Bonne-Espérance. Van-Royen leur a donné le nom de Protéa, adopté universellement aujourd'hui, parce qu'ils offrent dans leur port, dans leur feuillage et particulièrement dans les organes de la fructification, une grande variété de caractères très-remarquables et très-différens les uns des autres. Tous ont des feuilles alternes et éparses sur les tiges; mais ces feuilles présentent des formes extrêmement variées : elles sont en cœur, ovales, elliptiques, lancéolées, entières ou dentées, linéaires, filiformes, en alêne, pennées, glabres, velues ou cotonneuses; et dans quelques espèces, telles que l'Arbre d'argent, leur surface est couverte de soies si serrées et si brillantes, qu'elle offre l'éclat et le poli métallique.

Les fleurs sont hermaphrodites, monoïques et même dioïques. Leur grandeur varie beaucoup. Elles sont réunies en tête ou en paquets axillaires,

disposées en cônes ou en grappes, nues ou renfermées dans un calice commun, et assez souvent accompagnées d'écailles dures et ressemblantes à celles des cônes des Sapins.

Les calices sont ou monophylles à quatre divisions, ou à quatre feuilles distinctes, de différentes couleurs, les unes velues, les autres glabres: néanmoins, malgré cette diversité étonnante de caractères, ce genre est facile à distinguer.

Les Protéa étoient inconnus aux anciens Naturalistes. L'Écluse est le premier parmi les modernes qui en ait parlé. On trouve dans le second volume de son Histoire des Plantes, pag. 39, la description et la gravure d'un fruit de Protéa qui lui avoit été envoyé de Madagascar. Hermann en fit connoître un nombre assez considérable dans son Catalogue des Plantes d'Afrique. Pluckenet en indiqua aussi quelques espèces dont Burmann n'avoit pas parlé. Boerhaave en donna une histoire détaillée dans son *Index*, et il publia les gravures de quinze espèces, d'après des dessins faits au Cap de Bonne-Espérance. Bergius, Linnæus et Sparmann en ajoutèrent plusieurs à celles qui étoient déjà connues; et M. Thunberg, dans sa Dissertation, en fit connoître vingt-cinq nouvelles. Depuis ce temps, on en a encore découvert quelques-unes à la Nouvelle-Hollande, qui ont été publiées par Cavanilles et autres.

Les Protéa ne craignent pas beaucoup le froid; il suffit de les abriter dans la serre tempérée pendant l'hiver. Mais leur culture exige beaucoup de précautions : ils veulent un terreau léger, et ils réussissent assez bien dans celui de Bruyère. Il faut les tenir un peu à l'ombre, parce que l'ardeur du soleil leur est nuisible. M. Dumont-Courset conseille de ne les dépoter que quand leurs racines ont tapissé la surface intérieure du vase où ils sont plantés ; et lorsqu'on les met dans un autre, il faut, suivant cet habile agriculteur, que sa dimension soit telle, que les racines puissent en atteindre les parois l'année suivante. Si on transplante le Protéa argenté dans une caisse ou dans un vase d'une trop grande capacité, il pousse vigoureusement pendant l'été et périt l'hiver.

On sème les graines des Protéa sur couche dans du terreau de Bruyère. Plusieurs ne lèvent que la seconde ou la troisième année. Ils se multiplient très-difficilement de marcottes, et il ne faut pas les arroser beaucoup.

M. Thunberg dit qu'au Cap de Bonne-Espérance les uns, tels que le *Protea Levisanus*, le *Protea purpurea* et le *Protea corymbosa*, viennent dans des lieux bas et sablonneux ; que d'autres, comme le *Protea mellifera*, le *speciosa*, etc., se plaisent sur les collines, et que le *Protea cynaroides*, le *Protea serraria*, etc., croissent sur la cime des

montagnes souvent battues par des vents impétueux. Plusieurs fleurissent au printemps, d'autres en été, et quelques-uns pendant l'hiver.

Les fleurs du *Protea mellifera* et du *Protea speciosa* distillent une liqueur qu'on purifie en la filtrant, et qu'on réduit, en la faisant épaissir au feu, en un sirop adoucissant dont on fait usage contre les rhumes et les toux invétérés. Au Cap, où le bois est fort rare, celui des Protéa sert au chauffage.

BANKSIA. *Banksia.*

Fleurs réunies sur un réceptacle commun garni d'écailles. Calice coloré, à quatre feuilles. Quatre étamines attachées au sommet du calice. Un style. Une capsule bivalve, renfermant deux graines ailées.

1. BANKSIA à feuilles en scie. *Banksia serrata.*

B. foliis linearibus, in petiolum attenuatis, æqualiter serratis, apice truncatis cum mucrone LIN. fil. *Suppl.* 126. — WITH. *Itin.* 223. *Ic.* — GÆRT. *Fruct.* 1, t. 48, f. 1. N.-Holl. Or. *D.*

2. BANKSIA épineux. *Banksia spinulosa.*

B. foliis linearibus, revolutis, mucronatis, apicem versus denticulato-spinosis SMITH. *N.-Holl.* 1, p. 13, t. 4. N.-Holl. Or. *D.*

3. Banksia élevé. *Banksia grandis.*

B. foliis pinnatifidis, truncatis, mucronatis, subtus pubescentibus; laciniis ovatis, acuminatis, alternis Wild. *Spec.* 1, p. 535. N.-Holl. *C.*

Ce beau genre, dédié par Linnæus le fils à la mémoire de sir Joseph Banks, président perpétuel de la Société royale de Londres, rappellera à jamais le nom et le souvenir d'un ami et d'un protecteur éclairé des sciences naturelles.

Le genre Banksia est uniquement composé d'arbrisseaux et d'arbres peu élevés, tous indigènes aux îles des mers du Sud et à la Nouvelle-Hollande. Leurs feuilles sont alternes, persistantes, simples ou découpées. Leurs fleurs sont réunies sur un réceptacle commun, comme celles des Protéa, avec lesquels ils ont les plus grands rapports, et dont ils ne diffèrent que par le fruit, qui est une capsule à deux valves. On les cultive également dans la terre de Bruyère, et on les abrite dans l'orangerie pendant l'hiver. Ils se multiplient de drageons, de marcottes et même de boutures. Il est très probable qu'on les cultiveroit en pleine terre dans plusieurs de nos départemens méridionaux, dont la température est à peu près la même que celle des climats où ils croissent spontanément.

HAKÉA. *Hakea.*

Calice coloré, composé de quatre feuilles linéaires, excavées au sommet. Quatre étamines attachées à la partie supérieure du calice. Ovaire porté sur un pédicelle. Un style. Un stigmate. Capsule ligneuse, bivalve, à une loge, renfermant deux graines ailées.

1. HAKÉA gibbeux. *Hakea gibbosa.*

H. caule fruticoso; foliis sparsis, numerosis, teretibus; capsulis ovatis, gibbosis, rugosis CAVAN. *Ic.* n. 612, t. 534. Port-Jackson. Or. *D.*

2. HAKÉA dactyloïde. *Hakea dactyloides.*

H. foliis alternis, lanceolato-ovatis cum acumine, integerrimis, rigidis, trinerviis; floribus axillaribus; capsulis globoso-ovatis CAVAN. *Ic.* n. 613, t. 535. Port-Jackson. Or. *D.*

3. HAKÉA à feuilles de Pin. *Hakea acicularis.*

Conchium aciculare; foliis sparsis, acicularibus, mucronatis, glabris; ramis erectiusculis, pubescentibus VENT. *Malmaison.* 111. *Ic.* N.-Holl. Or. *D.*

Ces arbrisseaux sont particulièrement remarquables par leur capsule ligneuse et épaisse, qui s'ouvre longitudinalement en deux valves, et qui renferme deux graines ailées, comme celle des

Banksia auxquels on les avoit d'abord réunis. Leurs feuilles sont dures, alternes, persistantes et de formes très-variées. Celles du *Hakea dactyloides*, par exemple, sont aplaties et lancéolées; celles, au contraire, du *Hakea gibbosa* et du *Hakea acicularis*, sont grêles, cylindriques et assez ressemblantes à celles des Pins. Leurs fleurs sont petites, blanches, axillaires dans les uns et terminales dans quelques autres. Les Hakéa se cultivent dans le terreau de Bruyère, comme les Banksia, et se multiplient aussi de drageons et de marcottes. A Paris, on les abrite l'hiver dans la serre tempérée. Cavanilles et Labillardière en ont décrit plusieurs espèces nouvelles.

EMBOTHRIUM. *Embothrium.*

Calice coloré, à quatre feuilles linéaires. Quatre étamines attachées au sommet du calice. Ovaire porté sur un pédicelle. Un style. Capsule polysperme, s'ouvrant longitudinalement d'un seul côté. Graines ailées.

1. Embothrium à feuilles de Saule. *Embothrium salicifolium.*

E. caule fruticoso; foliis lanceolatis, acuminatis, glabris; floribus axillaribus, fasciculatis Vent. *Hort. Cels.* 8. *Ic.* Botany-Bay. Or. *D.*

2. EMBOTHRIUM satiné. *Embothrium sericeum.*

E. foliis ternatis, integerrimis, revolutis, subtus sericeis; spica recurva; fructu tuberculato SMITH. *N.-Holl.* 1, p. 25, t. 9. N.-Holl. *D.*

Les Embothrium ont beaucoup d'affinité avec les genres précédens, dont ils diffèrent par leur capsule polysperme, qui s'ouvre longitudinalement d'un seul côté. Celui à feuilles de Saule est un arbrisseau de deux à trois mètres, remarquable par ses feuilles lancéolées, aiguës, glabres, entières, persistantes, et par ses fleurs réunies en faisceaux axillaires. Les feuilles du second sont ternées, soyeuses en dessous, et ses fleurs sont disposées en une grappe terminale. On les abrite l'hiver dans la serre tempérée, et on les cultive comme les Banksia.

PERSOONIA. *Persoonia.*

Calice coloré, à quatre feuilles. Quatre étamines attachées à la partie inférieure du calice. Quatre glandes à la base de l'ovaire. Un style. Un stigmate. Un drupe monosperme.

PERSOONIA à feuilles linéaires. *Persoonia linearis.*

P. foliis linearibus, mucronatis, subvillosis. VENT. *Malmaison.* 32. *Ic.* Botany-Bay. Or. *D.*

Le Persoonia cultivé dans nos jardins est un arbrisseau rameux et toujours vert, d'un à deux mètres de hauteur. Ses tiges sont velues à la partie supérieure, et garnies de feuilles alternes, étroites, linéaires-lancéolées, aiguës, étalées, entières et persistantes. Ses fleurs, qui s'épanouissent en été, naissent dans les aisselles des feuilles, portées chacune sur un pédicelle peu allongé. Le calice est jaune et ses feuilles sont réfléchies en dehors. Le Persoonia nous est venu d'Angleterre il y a quelques années, et il est encore rare en France. On le cultive dans le terreau de Bruyère, et on le propage de drageons et de marcottes. Il passe l'hiver dans l'orangerie.

---

2. Embothrium satiné. *Embothrium sericeum.*

E. foliis ternatis, integerrimis, revolutis, subtus sericeis; spica recurva; fructu tuberculato Smith. *N.-Holl.* 1, p. 25, t. 9. N.-Holl. *D.*

Les Embothrium ont beaucoup d'affinité avec les genres précédens, dont ils diffèrent par leur capsule polysperme, qui s'ouvre longitudinalement d'un seul côté. Celui à feuilles de Saule est un arbrisseau de deux à trois mètres, remarquable par ses feuilles lancéolées, aiguës, glabres, entières, persistantes, et par ses fleurs réunies en faisceaux axillaires. Les feuilles du second sont ternées, soyeuses en dessous, et ses fleurs sont disposées en une grappe terminale. On les abrite l'hiver dans la serre tempérée, et on les cultive comme les Banksia.

PERSOONIA. *Persoonia.*

Calice coloré, à quatre feuilles. Quatre étamines attachées à la partie inférieure du calice. Quatre glandes à la base de l'ovaire. Un style. Un stigmate. Un drupe monosperme.

Persoonia à feuilles linéaires. *Persoonia linearis.*

P. foliis linearibus, mucronatis, subvillosis. Vent. *Malmaison.* 32. *Ic.* Botany-Bay. Or. *D.*

Le Persoonia cultivé dans nos jardins est un arbrisseau rameux et toujours vert, d'un à deux mètres de hauteur. Ses tiges sont velues à la partie supérieure, et garnies de feuilles alternes, étroites, linéaires-lancéolées, aiguës, étalées, entières et persistantes. Ses fleurs, qui s'épanouissent en été, naissent dans les aisselles des feuilles, portées chacune sur un pédicelle peu allongé. Le calice est jaune et ses feuilles sont réfléchies en dehors. Le Persoonia nous est venu d'Angleterre il y a quelques années, et il est encore rare en France. On le cultive dans le terreau de Bruyère, et on le propage de drageons et de marcottes. Il passe l'hiver dans l'orangerie.

LAURIERS. *Lauri.*

Les fleurs des Lauriers sont hermaphrodites ou dioïques, sans corolle. Leur calice est persistant, à quatre, cinq ou six divisions colorées, plus ou moins profondes. Les étamines, au nombre de six à douze, disposées sur deux rangs, adhèrent à la base du calice. Les anthères, fixées le long des bords des filets, s'ouvrent de la base au sommet. L'ovaire est supère, surmonté d'un style, et le fruit est un drupe monosperme. L'embryon est droit, sans périsperme, et la radicule est supérieure. Tous ont des tiges ligneuses, des feuilles alternes dépourvues de stipules, le plus ordinairement persistantes et aromatiques.

LAURIER. *Laurus.*

Fleurs dioïques ou hermaphrodites. Calice à quatre, cinq ou six divisions. Six à douze étamines sur deux rangs ; les extérieures fertiles, les intérieures alternativement fertiles et stériles. Un style ou stigmate. Un drupe renfermant une noix monosperme.

* Feuilles persistantes.

1. Laurier Camphrier. *Laurus Camphora.*

L. foliis triplinerviis, lanceolato-ovatis Lin. *Spec.* 528.

— Kæmpf. *Amœn. exot.* 771. *Ic.* — Breyn. *Prodr.* t. 2, — Jacq. *Collect.* 4, t. 3, f. 2. Japon. Or. *B.*

2. Laurier d'Apollon. *Laurus nobilis.*

L. foliis lanceolatis, venosis, perennantibus; floribus quadrifidis, dioicis Lin. *Spec.* 529. — Duham. *Arbr. Ed. nov.* 2, t. 32. France. *B.*

3. Laurier des Indes. *Laurus indica.*

L. foliis venosis, lanceolatis, perennantibus, planis; ramulis tuberculatis cicatricibus; floribus racemosis Lin. *Spec.* 529. — Wendl. *Obs.* t. 3, f. 22. Canaries. Or. *B.*

4. Laurier rouge. *Laurus Borbonia.*

L. foliis venosis, lanceolatis; calicibus fructus baccatis Lin. *Spec.* 529. — Duham. *Arbr. Ed. nov.* t. 33. Virginie. Or. *B.*

5. Laurier de Caroline. *Laurus caroliniensis.*

L. foliis perennantibus, ovali-lanceolatis, subtus subglaucis; pedunculis simplicibus, fasciculo subcapitato, paucifloro *terminatis;* calicis laciniis exterioribus duplo brevioribus Mich. *Amer.* 1, p. 245. Caroline. Or. *B.*

6. Laurier fétide. *Laurus fœtens.*

L. foliis venosis, ellipticis, acutis, perennantibus; axillis venarum subtus villosis; racemis elongatis, compositis, paniculæ-formibus *Hort. Kew.* 2, p. 39. Madère. Or. *B.*

** Feuilles tombantes.

7. Laurier géniculé. *Laurus geniculata.*

L. ramis divaricatis, flexuosis; foliis deciduis, lanceolatis, obtusiusculis, glabris, basi subtus barbatis, sub flora-

tione nullis; floribus umbellatis, polygamis. Mich. *Amer.* 1, p. 244. Caroline. Or. *C.*

8. Laurier faux Benjoin. *Laurus Benzoin.*

L. foliis enerviis, ovatis, utrinque acutis, integris, annuis Lin. *Spec.* 530. — Comm. *Hort.* 2, t. 97. Virginie. *C.*

9. Laurier Sassafras. *Laurus Sassafras.*

L. foliis deciduis, integris lobatisque; floribus dioicis Mich. *Amer.* 1, p. 244. — Catesb. *Car.* 1, t. 55. Floride. *B.*

Le genre des Lauriers renferme un grand nombre d'espèces, parmi lesquelles il en est qui, comme le Cannellier, le Camphrier, le Perséa ou Avocat, etc., ont des usages économiques. Plusieurs croissent sous le climat brûlant des tropiques; d'autres, tels que le Laurier des Indes, celui d'Apollon, etc., vivent dans des pays chauds, mais plus tempérés. Enfin le Sassafras, le faux Benjoin, le Laurier géniculé, etc., habitent les contrées du nord de l'Amérique; et ces derniers, transplantés dans nos climats, résistent à la rigueur des hivers.

Les Lauriers ne sont pas bien connus, parce que ces arbres, originaires des pays étrangers, se trouvent disséminés sur des terres situées à de grandes distances les unes des autres. Les Indes orientales, le Japon, les Moluques, les îles de France et de Bourbon, celles de Madagascar, de Borneo, de Sumatra, les Antilles, le Pérou, le

Mexique, la Guyanne française, les Canaries, etc., en produisent des espèces ou entièrement inconnues, ou sur lesquelles nous n'avons que des notions vagues et incomplètes. Une bonne histoire des Lauriers seroit un ouvrage utile à la botanique, à l'agriculture, et même au commerce; mais elle ne peut être bien faite que sur les lieux où ces arbres croissent, et non sur des échantillons d'herbiers. Les difficultés qui s'opposent à une pareille entreprise font craindre qu'elle ne soit jamais exécutée. Je me bornerai à faire ici mention des espèces cultivées dans nos jardins, et que l'on peut élever en pleine terre, soit dans le nord, soit dans le midi de la France.

La plupart des Lauriers conservent leur feuillage toute l'année, et il n'y en a qu'un petit nombre, tels que le Sassafras, le faux Benjoin et le Laurier géniculé, qui s'en dépouillent aux approches de l'hiver.

Le Laurier commun, appelé aussi Laurier d'Apollon, est un arbre d'une très-belle forme, dont la tige s'élève à la hauteur de dix à douze mètres. Il croit naturellement en Italie, dans les îles de l'Archipel et sur les montagnes d'Alger. On le cultive en pleine terre dans nos climats; mais il craint les fortes gelées. J'en ai cependant vu de très-beaux dans la ci-devant Bretagne, à la vérité à peu de distance des bords de la mer, où le froid

est toujours moins vif qu'à Paris, quoique sous une même latitude. Cet arbre est très-propre à la décoration des jardins et des bosquets d'hiver. Ses feuilles sont aromatiques et employées comme assaisonnement : elles décrépitent lorsqu'on les brûle, et répandent une odeur qui purifie l'air et qu'on respire avec plaisir. Les baies donnent une huile résolutive dont on fait usage dans la médecine humaine et vétérinaire. On les cueille lorsqu'elles sont mûres, et après les avoir écrasées, on les met dans une chaudière pleine d'eau que l'on fait bouillir lentement pendant plusieurs heures. On verse la liqueur bouillante avec le marc dans un sac de toile un peu claire au travers duquel elle passe ; on presse ensuite le marc pour en exprimer le reste de l'huile, qui se fige à la surface de l'eau en se refroidissant ; on la ramasse et on la conserve dans des cruches. Autrefois les baies de Laurier étoient employées dans la teinture. Le bois, quoique tendre, est souple et difficile à rompre. Les jeunes rameaux servent à faire des cerceaux pour les petits barils.

Les anciens avoient consacré le Laurier à Apollon, sans doute à cause de sa verdure perpétuelle et de sa beauté. Les vainqueurs en portoient des couronnes, et on le plantoit aux portes et autour des palais des Césars et des Pontifes : *Gratissima domibus janitrix Cæsarum Pontificum-*

que, quæ sola domos exornat et antè limina excubat. Plin. *lib.* 15, *cap.* 30. On croyoit anciennement que le Laurier n'étoit jamais frappé de la foudre, et Pline rapporte que l'empereur Tibère se couronnoit de Laurier dans les temps d'orage, pour se mettre à l'abri du tonnerre : *Tiberium quoque principem tonante cœlo coronari ea solitum ferunt contra fulminum metus.* Plin. *ibid.* Le Laurier se plaît dans les terreins un peu secs et à l'abri des vents du nord. On le multiplie de graines et de drageons.

Le Camphrier vient naturellement dans la partie occidentale du royaume du Japon et dans les îles adjacentes. Cet arbre, suivant Kæmpfer, est de la taille d'un grand Tilleul. L'écorce est raboteuse sur le tronc, unie, verte et luisante sur les jeunes rameaux. Le bois, qui est naturellement blanc, prend une teinte roussâtre en se desséchant, et sa surface devient rude et poreuse avec les années, parce que le camphre qu'il contient se volatilise à l'air et laisse vides les petites cellules où il étoit renfermé. Les feuilles sont ovales, aiguës, alternes, lisses, luisantes, entières, et marquées de trois nervures longitudinales, entre chacune desquelles on aperçoit une glande à l'endroit où elles se bifurquent. Ses fleurs s'épanouissent au commencement de l'été; elles sont blanches et disposées en petites grappes qui sortent des aisselles des feuilles

supérieures : elles n'ont point de corolle. Le calice est à cinq ou six divisions ovales et profondes. Les étamines, au nombre de neuf, adhèrent au calice et sont disposées sur trois rangs: à la base de chaque filet du rang intérieur, se trouve une petite glande globuleuse portée sur un pédicelle. Le style est terminé par un stigmate obtus. L'ovaire devient un drupe monosperme, arrondi, d'une couleur pourpre foncée, dont la base est recouverte par le calice. Toutes les parties de l'arbre exhalent une odeur de camphre lorsqu'on les brise ou qu'on les froisse.

Le Camphrier est connu en Europe depuis un grand nombre d'années. En 1674, Guillaume Rhine, médecin de l'empereur du Japon, en envoya un rameau desséché, sans fleurs ni fruits, à Jacques Breynius, qui le fit graver dans ses Centuries. En 1680, Jean Commelin en reçut du cap de Bonne-Espérance un jeune pied vivant, qu'il cultiva dans le jardin de botanique d'Amsterdam. C'est le premier qu'on ait vu en Europe, et cet arbre n'y est pas encore aujourd'hui très-répandu, parce qu'il n'y donne point de fruits, et qu'on ne le multiplie que de marcottes qui poussent très-difficilement des racines. Le Camphrier fleurit rarement dans nos climats. Gleditsch, qui a publié des observations sur cet arbre dans les mémoires de l'académie de Berlin, année 1764, rapporte qu'un

individu que l'on cultivoit depuis plusieurs années dans la Marche de Brandebourg, fleurit en 1749; qu'un second pied, âgé de quatorze ans et provenu de marcottes, fleurit également dans le jardin de botanique de Berlin en 1774; qu'un troisième porta aussi des fleurs à Helmstad quelque temps après; et enfin un quatrième à Dresde. Un des individus que l'on cultive dans le jardin du Muséum d'Histoire Naturelle y a fleuri en 1805.

La température du climat sous lequel croît naturellement le Camphrier, approche de celle de la Provence. Il ne faut pas lui donner beaucoup de chaleur pendant l'hiver. Gleditsch dit qu'il suffit de l'abriter dans l'orangerie. D'après cela, il est à présumer qu'on pourroit le cultiver en pleine terre dans nos départemens du Midi. C'est dans la province de Satzuma au Japon, et dans les îles Gotho, que l'on recueille le camphre. Les habitans des campagnes, auxquels ce soin est confié, fendent en éclats les branches et surtout les racines, parce qu'elles en contiennent davantage. Ils les font bouillir dans des marmites de fer remplies d'eau, et recouvertes d'un chapiteau auquel est adapté un tuyau en forme de bec, comme celui d'un alambic. La chaleur dégage le camphre des pores où il est renfermé; il se sublime et s'attache aux parois du chapiteau; on le détache et on le renferme réuni en petits grains dans des vases en-

veloppés de paille. C'est dans cet état qu'il est vendu aux Européens, qui le purifient par des procédés connus, et le réduisent en pains tels qu'on les voit dans les boutiques.

Le camphre se volatilise à l'air et brûle sans laisser de charbons. On en fait usage extérieurement pour fondre les tumeurs, calmer les inflammations et arrêter les progrès de la gangrène. Pris à l'intérieur, il excite la transpiration et les urines. C'est un très-bon remède pour adoucir les ardeurs de vessie occasionnées par les cantharides; enfin il entre dans la préparation de plusieurs médicamens, et on l'emploie dans les feux d'artifice.

Le camphre qui nous vient des îles de Sumatra et de Borneo est plus rare, plus cher, plus transparent et d'une odeur plus agréable que celui du Japon. L'arbre qui le produit n'est pas bien connu; mais, d'après ce qu'en ont dit Boccone et Breynius, il diffère beaucoup du Laurier-Camphrier; il s'élève moins; son bois est fongueux, et le tronc est entrecoupé de noeuds comme les Roseaux. Les habitans de ces îles le nomment *Liono*: ils n'en retirent pas le camphre par l'ébullition, mais ils le ramassent tout formé dans les gerçures du bois et entre ses fibres, après les avoir divisées et exposées au soleil; enfin ils le tamisent pour en séparer les corps étrangers. Ce camphre est en petites lames et en petits grains, et il ne s'évapore point à l'air

comme le précédent. Kæmpfer dit que les racines du *Cassia lignea* donnent aussi du camphre, et qu'il en a retiré de la Schoenante d'Arabie. D'autres plantes en contiennent encore. Je crois qu'on pourroit en extraire de la racine de l'Aristoloche en siphon, parce qu'elle en répand fortement l'odeur quand on la coupe fraîche. M. Proust en a trouvé aussi dans plusieurs labiées.

Le Laurier fétide ou de Madère, ainsi nommé à cause de son odeur, est un arbre peu élevé dont les feuilles ne tombent pas en hiver. On l'abrite dans l'orangerie.

Celui des Indes croît aussi aux Canaries. C'est un arbre de dix à douze mètres, dont la tête est large et d'une forme arrondie. Ses feuilles, unies, entières et ovales-allongées, ont moins de dureté que celles du Laurier commun. Ses fleurs, disposées en grappes terminales et axillaires, sont d'un blanc jaune, et ses baies sont oblongues et bleuâtres. Il passe ici l'hiver dans l'orangerie; mais il est vraisemblable qu'il réussiroit en pleine terre dans le midi de la France.

Le Laurier géniculé est un joli arbrisseau qui croît en Virginie dans les terreins marécageux, et que l'on cultive dans les jardins des curieux. Celui-ci perd ses feuilles vers la fin de l'automne.

Le faux Benjoin ne s'élève qu'à deux ou trois mètres; il est, comme le précédent, originaire de

Virginie; ses feuilles tombent aussi aux approches de l'hiver. Les baies, ainsi que l'écorce, ont une odeur approchante de celle du Benjoin, ce qui avoit fait croire que cette substance en découloit; mais l'arbre qui la produit appartient à une famille différente de celle des Lauriers : c'est le *Terminalia Benzoin.* Le faux Benjoin vient en pleine terre dans nos climats; on le multiplie de drageons et de marcottes. Marschal dit que, pendant la guerre d'Amérique, on faisoit usage de ses baies au lieu de piment. On le trouve le long des ruisseaux, depuis le Canada jusque dans la Floride.

Le Sassafras est un arbre de dix à douze mètres d'élévation, qui résiste aux hivers de nos climats. Il a une belle forme, et on le reconnoît aisément à ses feuilles, pour la plupart divisées en trois lobes. Ses fleurs sont petites, disposées en bouquets, et ses baies se teignent d'une couleur bleue en mûrissant. J'en ai vu un très-bel individu dans le jardin de feu Lemonnier, près de Versailles. Il fleurissoit tous les ans sans donner de fruits. En Amérique, on prend la fleur du Sassafras infusée comme du Thé. Le bois est léger, odorant, d'un blanc tirant sur le roux; sa saveur est âcre et aromatique: en brûlant il répand une odeur agréable; mais il n'est pas bon pour le chauffage. Il est employé en médecine comme sudorifique et comme fébrifuge. L'écorce est aussi très-odorante; elle donne aux

laines une couleur orange qui est très-durable, et on retire de la racine une huile parfumée.

Le Sassafras croît au milieu des forêts, dans des terreins mélangés de sable et d'argile; on le multiplie de drageons, de marcottes et de graines qui nous viennent de l'Amérique septentrionale, et qui ne lèvent souvent que la seconde année et quelquefois plus tard; il se plaît aussi dans le terreau de Bruyère, à une exposition ombragée.

Monardès est le premier qui l'ait fait connoître, vers l'an 1549; il en publia une description et une gravure fort incomplètes. Muntingius est un des premiers qui l'aient cultivé en Europe, en 1555.

POLYGONÉES. *Polygoneæ.*

Les Polygonées, ainsi nommées parce que leurs graines sont ordinairement anguleuses, forment une série assez naturelle dont les espèces ne sont pas en grand nombre, et qui n'offre que quelques arbrisseaux de pleine terre, d'assez peu d'intérêt.

Les plantes de cette famille ont des feuilles alternes, à bords roulés en dehors avant leur développement, et leurs tiges sont presque toujours entourées de gaînes qui naissent de la base des pétioles. Les fleurs sont hermaphrodites ou unisexuelles, sans corolle. Elles ont un calice coloré, découpé profondément; des étamines en nombre défini, adhérentes à la base du calice; un ovaire supère, terminé par plusieurs styles ou stigmates; une graine nue ou recouverte par le calice; un embryon entouré d'un périsperme farineux.

BRUNNICHIA. *Brunnichia.*

Calice à cinq divisions. Dix étamines. Trois styles. Une capsule monosperme, triangulaire, sans valves, renfermée dans le calice, qui persiste et prend de l'accroissement, et dont la base se termine en un prolongement aplati et ensiforme.

BRUNNICHIA à vrilles. *Brunnichia cirrhosa.*

B. glabra; scandens; foliis oblongo-cordatis, acuminatis; racemis multifloris; floribus secundis MICH. *Amer.* 1, p. 271. — GÆRT. *Fruct.* 1, t. 45. Amérique sept. *C.*

Le Brunnichia est un arbrisseau sarmenteux et grimpant au moyen de vrilles qui sortent de l'extrémité de ses rameaux; ses feuilles sont en cœur, entières, terminées en pointe et d'un vert assez agréable. Cette plante est propre à couvrir des treillages, à former des berceaux et à masquer des murs. On la cultive en pleine terre; mais elle fructifie rarement dans nos climats : on la multiplie facilement de drageons, de marcottes et de boutures.

ATRAPHAXIS. *Atraphaxis.*

Calice persistant, coloré, à quatre divisions; les deux intérieures prennent de l'accroissement et se rapprochent après la fécondation. Six étamines. Deux stigmates. Une graine nue au fond du calice.

1. ATRAPHAXIS ondulé. *Atraphaxis undulata.*

A. inermis LIN. *Spec.* 475. — DILL. *Eltham.* t. 32, f. 36. Cap. Or. *D.*

2. ATRAPHAXIS épineux. *Atraphaxis spinosa.*

A. ramis spinosis LIN. *Spec.* 475. — DILL. *Eltham.* t. 40, f. 47. — L'HÉR. *Stirp.* t. 14. Orient. *D.*

Ces deux arbustes ont la plus grande affinité avec les Polygonum; ils ne perdent point leurs feuilles en hiver. Le premier n'est qu'un objet de curiosité : on l'abrite dans l'orangerie. Le second est remarquable par ses fleurs nombreuses et par les deux grandes divisions de son calice, qui se teignent d'un rose vif après la floraison. L'un et l'autre fleurissent en été; on les propage de drageons et de graines; ils aiment les terreins légers, secs et incultes.

POLYGONE. *Polygonum.*

Calice persistant, coloré, à cinq divisions profondes. Cinq à huit étamines. Deux ou trois styles; autant de stigmates. Une graine nue ou recouverte par le calice.

POLYGONE arbrisseau. *Polygonum frutescens.*

P. caule fruticoso; calicinis foliolis duobus reflexis LIN. *Spec.* 516. Sibérie. *D.*

Les fleurs de cet arbuste sont assez jolies; ses calices prennent de l'accroissement, et se teignent d'une couleur rose lorsque la graine approche de la maturité; il vient dans des terreins secs et sablonneux : on le multiplie de graines et de drageons.

OSEILLE. *Rumex.*

Calice à six divisions profondes; les trois intérieures plus grandes, rapprochées. Six étamines. Trois styles, rarement deux. Une graine nue, recouverte par le calice. Fleurs souvent unisexuelles.

OSEILLE arbrisseau. *Rumex lunaria.*

R. floribus hermaphroditis; valvulis lævibus; caule arboreo; foliis subcordatis LIN. *Spec.* 479. — PLUCK. t. 252, f. 3. Canaries. Or. *C.*

Cet arbrisseau n'a rien de remarquable; sa hauteur est d'environ deux mètres; il conserve ses feuilles toute l'année : on le propage de graines, de drageons et de boutures.

CALLIGONUM. *Calligonum.*

Calice coloré, à cinq divisions profondes. Douze à quinze étamines. Trois styles. Capsule monosperme, hérissée de soies ou de pointes.

CALLIGONUM chevelu. *Calligonum comosum.*

C. frutibus rotundis, setoso-aculeatis DESF. *Atl.* 1, p. 426. Barbarie, Egypte. Or. *C.*

Le Calligonum croît dans des terreins incultes et sablonneux. Ses rameaux sont nombreux, grêles et articulés comme ceux des Ephedra; ses

fleurs, d'un blanc verdâtre, ont une odeur approchante de celle des fleurs de Tilleul ; elles naissent réunies en petits paquets le long des jeunes branches, portées sur des pédicelles grêles qui sortent des articulations. On multiplie le Calligonum de drageons et de graines, qu'il faut semer sur couche dans du terreau léger, bien divisé et mélangé d'un peu de sable. On l'abrite l'hiver dans l'orangerie.

PALLASIA. *Pallasia.*

Calice coloré, persistant, à cinq divisions profondes. Douze à quinze étamines. Deux à quatre styles. Capsule ovale, à quatre angles bordés d'une aile membraneuse.

PALLASIA de la mer Caspienne. *Pallasia caspica.*

P. Pterococcus PALL. *Fl. Ross.* t. 77. Bords de la mer Caspienne. *C.*

Le Pallasia ressemble au Calligonum ; ses fleurs sont disposées de la même manière, et il n'en diffère que par le fruit, dont les angles sont munis chacun d'une aile membraneuse, au lieu d'être hérissés de soies et de pointes. Il vient aussi dans des terreins sablonneux, et sa culture exige les mêmes soins.

ARROCHES. *Atriplices.*

La famille des Arroches ne contient, comme la précédente, qu'un très-petit nombre d'arbrisseaux de pleine terre qui n'offrent rien de remarquable.

Leurs feuilles sont alternes, quelquefois opposées, sans stipules ni gaînes. Leurs fleurs sont hermaphrodites ou unisexuelles. Le calice est découpé profondément. Les étamines sont en nombre défini, attachées à la base du calice. L'ovaire est supère, surmonté d'un ou plusieurs styles. Les graines, ordinairement solitaires, sont nues, recouvertes par le calice, ou renfermées dans un péricarpe; et l'embryon est placé autour d'un périsperme farineux.

CAMPHREE. *Camphorosma.*

Calice persistant, évasé, à quatre divisions, dont deux plus grandes. Quatre étamines plus longues que le calice. Style bifide. Une capsule monosperme recouverte par le calice.

Camphrée de Montpellier. *Camphorosma monspeliaca.*

C. foliis hirsutis, linearibus Lin. *Spec.* 178. — Lamarck, *Illustr.* t. 86. France mérid. Or. *D.*

L'arbrisseau connu sous le nom de Camphrée de Montpellier est très-rameux, et n'a guère qu'un mètre de hauteur. Ses feuilles sont petites, grêles, très-nombreuses, persistantes, d'une couleur cendrée et réunies en petits paquets. Ses fleurs, qui ont très-peu d'apparence, s'épanouissent en été. Toutes les parties de la plante exhalent une odeur de camphre quand on les froisse. On la perpétue de boutures et de marcottes. Elle croît dans des terreins sablonneux et incultes. Dans le nord de la France, il faut l'abriter dans l'orangerie pendant l'hiver. La Camphrée est employée en médecine comme vulnéraire et comme sudorifique.

GALENIA. *Galenia.*

Calice persistant, à quatre divisions. Huit étamines. Deux styles. Capsule à deux loges monospermes.

GALENIA d'Afrique. *Galenia africana.*

G. erecta, fruticosa; foliis linearibus, carnosis Lin. fil. *Suppl.* 227. — Kali lignosum Bocc. *Mus.* t. 110. Cap. Or. *D.*

Le Galenia est un arbuste toujours vert, rameux, droit, à feuilles opposées et aiguës. Ses fleurs sont très-petites, nombreuses, sessiles, disposées en un panicule dichotome. Il passe l'hiver

dans l'orangerie. On le multiplie de boutures. Cette plante n'est qu'un objet de curiosité.

SOUDE. *Salsola.*

Calice persistant, à cinq divisions. Cinq étamines. Deux ou trois stigmates. Graine recouverte par le calice. Embryon roulé en spirale autour du périsperme.

Nota. Dans la plupart des Soudes on voit sortir du dos de chaque division du calice, après la floraison, une membrane qui prend quelquefois un accroissement considérable.

1. SOUDE à feuilles courtes. *Salsola brevifolia.*

S. fruticosa, ramosissima; foliis ovatis, confertis, brevissimis, pubescentibus DESF. *Atl.* 1, p. 218. Barbarie. *C.*

2. SOUDE arbrisseau. *Salsola fruticosa.*

S. erecta, fruticosa; foliis filiformibus, obtusiusculis LIN. *Spec.* 324. — MUNTING. t. 130. France. *C.*

3. SOUDE couchée. *Salsola prostrata.*

S. frutescens; foliis linearibus, pilosis, inermibus WILD. *Spec.* 1, p. 1315. — JACQ. *Austr.* t. 294. Sibérie. *D.*

4. SOUDE à feuilles opposées. *Salsola oppositifolia.*

S. fruticosa; foliis subulatis, inermibus, oppositis DESF. *Atl.* 1, p. 219. — CAVAN. *Ic.* t. 285. Barbarie. Or. *C.*

2. HERNIOLE arbrisseau *Herniaria fruticosa.*

H. caulibus fruticosis; floribus quadrifidis LIN. *Spec.* 317. —Polygonum Herniariæ foliis LOB. *Ic.* 2, p. 85. France. *D.*

Ces deux arbustes sont très-petits et offrent peu d'intérêt. On les élève de graines et de drageons dans une terre légère. La première espèce doit être abritée dans l'orangerie pendant l'hiver.

DENTELAIRES. *Plumbagines.*

Les Dentelaires ont un calice tubulé, d'une seule pièce; une corolle monopétale ou polypétale; cinq étamines attachées sous le pistil ou aux onglets des pétales; un ovaire supère; un ou cinq styles; une capsule à une graine; un embryon entouré d'un périsperme farineux. Cette famille, qui est très-naturelle, renferme plusieurs plantes d'agrément, parmi lesquelles se trouvent quelques arbustes de pleine terre.

STATICÉ. *Statice.*

Calice tubulé, monophylle, persistant, membraneux. Corolle à cinq pétales marcescens, terminés par un onglet (monopétale dans une espèce). Cinq étamines adhérentes à la base des onglets. Capsule membraneuse, monosperme.

1. Staticé monopétale. *Statice monopetala.*

S. caule fruticoso, folioso; floribus solitariis; foliis lanceolatis, vaginantibus Lin. *Spec.* 396. — Limonium frutescens Portulacæ marinæ folio Dodart. *Ic.* France mérid. Or. *C.*

2. STATICÉ sous-arbrisseau. *Statice suffruticosa.*

S. caule fruticoso, superne nudo, ramoso; capitulis sessilibus; foliis lanceolatis, vaginantibus LIN. *Spec.* 396. — GMEL. *Sib.* 2, t. 88, f. 2 et 3. Sibérie. *D.*

3. STATICÉ en faisceau. *Statice fasciculata.*

S. scapo simplici, capitato; caule fruticoso, superne folioso; foliis fasciculatis, linearibus, canaliculatis, recurvis VENT. *Hort. Cels.* 38. *Ic.* Sardaigne. Or. *D.*

Les Staticé sont de jolis arbrisseaux des bords de la mer, que l'on cultive dans les jardins. Leurs feuilles coriaces, et pour l'ordinaire d'une couleur plombée, ne tombent point pendant l'hiver. Ils viennent dans les terreins sablonneux, et se perpétuent de drageons et de graines. La première et la troisième espèces passent ici l'hiver dans l'orangerie.

GLOBULAIRES. *Globulariæ.*

Les caractères des Globulaires sont si tranchés, que je pense, avec M. Decandolle, qu'elles doivent former un ordre séparé.

Les fleurs sont réunies en une tête entourée d'un calice ou involucre à plusieurs feuilles. Le calice partiel est tubulé, persistant, découpé en cinq lobes. La corolle est monopétale, à cinq divisions inégales, posée sous l'ovaire. Les étamines, au nombre de quatre et attachées à la base de la corolle, alternent avec ses divisions. L'ovaire est supère, surmonté d'un style terminé par un stigmate. Les graines sont nues, solitaires, attachées à un réceptacle commun garni de paillettes. L'embryon est droit et entouré d'un périsperme charnu.

GLOBULAIRE. *Globularia.*

Fleurs réunies en tête. Calice commun à plusieurs feuilles. Calice partiel à cinq divisions. Corolle infundibuliforme, à cinq lobes inégaux. Ovaire supère. Un style. Une graine recouverte par le calice. Réceptacle garni de paillettes.

1. GLOBULAIRE Alypum. *Globularia Alypum.*

G. caule fruticoso; foliis lanceolatis, tridentatis integrisque LIN. *Spec.* 139. — Frutex terribilis NISS. *Acad.* 1712, t. 18. France mérid. Or. *D.*

2. GLOBULAIRE à feuilles de Saule. *Globularia salicina.*

G. caule fruticoso; foliis lanceolato-linearibus, integerrimis; floribus axillaribus, subsessilibus, solitariis LAMARCK. *Dict.* 2, p. 732. Canaries. Or. *C.*

Les deux Globulaires dont il est ici question ne se dépouillent point en hiver. La première est un arbuste rameux, de trois à cinq décimètres, qui croît dans les terreins arides, et qui est surtout remarquable par ses petites feuilles glauques, dures, cunéiformes et terminées en pointe. C'est un violent purgatif; propriété qui lui avoit fait donner le nom de *Frutex terribilis.*

La seconde espèce parvient à la hauteur d'un à deux mètres. Ses feuilles sont vertes, lancéolées, éparses et nombreuses. Elle fleurit, ainsi que la précédente, au milieu de l'été. L'une et l'autre ont des fleurs bleues, réunies en petites têtes dans des calices communs, comme celles des composées. Elles se propagent de graines, de drageons et de boutures. On les abrite l'hiver dans l'orangerie, et on leur donne une terre légère et sablonneuse.

PÉDICULAIRES. *Pediculares.*

Les Pédiculaires sont, pour la plupart, des plantes herbacées; et cette famille, quoique assez nombreuse, n'offre qu'un très-petit nombre d'arbrisseaux qui puissent être cultivés en pleine terre sous le climat de la France. Leurs feuilles sont simples, entières, dentées ou découpées profondément, alternes et opposées; les supérieures tiennent lieu de bractées, et les fleurs naissent solitaires dans leurs aisselles. Le calice est monophylle, persistant et découpé. La corolle, communément irrégulière, monopétale et souvent à deux lèvres, est placée sous l'ovaire. Les étamines sont au nombre de deux, de quatre ou de huit, et dans plusieurs les anthères sont munies à leur base de soies épineuses. L'ovaire est supère, surmonté d'un style; il devient une capsule à deux valves, libres sur les bords, réunies par leur nervure moyenne, de manière à former une cloison à laquelle les graines adhèrent; ou bien entièrement séparées et portant les graines sur la côte longitudinale. Elles sont petites, et l'embryon est renfermé dans un périsperme charnu.

POLYGALA. *Polygala.*

Calice à cinq divisions, dont deux plus grandes, en forme d'ailes, souvent colorées. Corolle roulée en un tube fendu en dessus ; limbe à deux lèvres, la supérieure bifide, l'inférieure concave. Huit étamines diadelphes. Anthères à une loge. Stigmate bifide. Capsule comprimée, en forme de cœur renversé ; deux valves ; deux loges monospermes. Cloison opposée aux valves. Jussieu, *Gen. Plant. pag.* 99.

1. Polygala à feuilles de Buis. *Polygala Chamæbuxus.*

P. floribus imberbibus, sparsis, carina apice subrotunda; caule fruticoso; foliis lanceolatis Lin. *Spec.* 989. — Jacq. *Austr.* t. 233. — Anonymos flore Coluteæ Clus. *Hist.* 105. *Ic.* Alpes. *D.*

2. Polygala à feuilles de Myrte. *Polygala myrtifolia.*

P. floribus cristatis; carina lunulata; caule fruticoso; foliis lævibus, oblongis, obtusis Lin. *Spec.* 988. — Burm. *Afr.* t. 73, f. 1. Cap. Or. *C.*

3. Polygala à feuilles opposées. *Polygala oppositifolia.*

P. floribus cristatis; caule fruticoso; foliis oppositis, ovatis, acutis Lin. *Mant.* 259. Cap. Or. *C.*

4. POLYGALA d'Heister. *Polygala Heisteria.*

P. floribus imberbibus, lateralibus; caule arborescente; foliis triquetris, mucronato-spinosis LIN. *Spec.* 989. — COMM. *Hort.* 2. t. 97. — DUHAM. *Arbr. Ed. nov.* t. 39. Cap. Or. *C.*

5. POLYGALA des rochers. *Polygala saxatilis.*

P. caule fruticoso, decumbente; ramulis pubescentibus; foliis lanceolatis, acutis; floribus capitato-racemosis DESF. *Atl.* 2. p. 128, t. 175. France mérid. Or. *D.*

Les Polygala ont un joli feuillage et des fleurs d'une grande élégance; mais leur culture exige beaucoup de soins, et il est assez difficile de les propager, et même de les conserver long-temps dans les jardins. La première espèce est de pleine terre: on l'élève, ainsi que la plupart des autres, dans le terreau de Bruyère. M. Dumont-Courset dit que le Polygala à feuilles de Myrte veut une terre douce, substantielle, qui ne soit pas trop légère, et qu'il n'a jamais pu réussir à le faire reprendre de bouture.

Toutes les espèces du Cap, de même que le Polygala des rochers, doivent être abritées dans l'orangerie pendant l'hiver.

ACANTHES. *Acanthi.*

L'ordre des Acanthes renferme plusieurs arbrisseaux exotiques; mais dans ce nombre on ne trouve que quelques espèces que l'on puisse cultiver en France sans être abritées pendant l'hiver.

Les Acanthes ont un calice monophylle, persistant; une corolle monopétale, irrégulière; deux ou quatre étamines didynames; un style souvent bilobé; un ovaire supère, qui devient une capsule à deux loges et à deux valves s'ouvrant avec élasticité. La cloison, qui porte les graines, est opposée aux valves; elle se partage, du sommet à la base, en deux parties adhérentes aux valves, et pourvues de quelques crochets dans les aisselles desquels les graines sont placées: ces graines n'ont point de périsperme, et la radicule est inférieure.

JUSTICIA. *Justicia.*

Calice à cinq divisions. Corolle monopétale, labiée. Deux étamines. Un style. Capsule bivalve, s'ouvrant avec élasticité.

1. Justicia Adhatoda. *Justicia Adhatoda.*

J. arborea; foliis lanceolato-ovatis; bracteis ovatis, persistentibus; corollarum galea concava Lin. *Spec.* 20. — Herm. *Hort.* 643. *Ic.* Ceylan. Or. *C.*

2. Justicia à feuilles d'Hyssope. *Justicia hyssopifolia.*

J. fruticosa; foliis lanceolatis, integerrimis; pedunculis trifloris, ancipitibus; bracteis calice brevioribus Lin. *Spec.* 21. — Mill. *Ic.* t. 13. Canaries. Or. *C.*

L'Adhatoda parvient dans nos climats à la hauteur de quatre à cinq mètres. On l'élève en caisse, comme l'Oranger, pour l'ornement des jardins, et on l'abrite dans la serre tempérée pendant l'hiver. Il est remarquable par la beauté de son feuillage, qu'il conserve toute l'année, par ses fleurs à deux lèvres, tachetées de rouge sur un fond blanc, et disposées en épis aux sommités des rameaux. Elles s'épanouissent en juin, et se succèdent pendant plusieurs mois. Il faut cultiver cet arbre dans une terre forte et substantielle, et l'arroser fréquemment en été. On le multiplie de drageons, de marcottes, de boutures, et de graines que l'on sème sur couche au printemps.

La seconde espèce conserve également sa verdure en hiver; mais elle s'élève moins, et son feuillage n'est pas à beaucoup près aussi beau. Elle passe l'hiver, comme la première, dans l'orangerie, et il est probable qu'on les élèveroit l'une et l'autre en pleine terre dans les contrées les plus chaudes du midi de la France.

JASMINÉES. *Jasmineæ.*

La famille des Jasminées est composée d'arbres et d'arbrisseaux exotiques et indigènes. Les uns, comme l'Olivier et les Frênes, sont cultivés pour leur utilité. Les autres, tels que les Lilas, les Jasmins, le Troëne, le Chionanthus de Virginie, etc., sont particulièrement destinés à l'ornement des jardins. Ils ont les feuilles simples ou composées, et les rameaux pour l'ordinaire opposés. Leurs fleurs, disposées en corymbe ou en panicule, sont hermaphrodites, dioïques ou polygames. Elles ont un calice monophylle; une corolle régulière, monopétale, en tube, attachée sous l'ovaire (nulle ou polypétale dans les Frênes); deux étamines, rarement un plus grand nombre; un ovaire supère, surmonté d'un style; une baie, un drupe ou une capsule à deux loges. L'embryon est droit, et communément entouré d'un périsperme charnu.

LILAS. *Syringa.*

Calice en tube, à quatre dents. Corolle infundibuliforme, à quatre divisions. Deux étamines renfermées dans le tube. Capsule oblongue, comprimée, bivalve, à deux loges monospermes. Cloison opposée aux valves.

1. LILAS commun. *Syringa vulgaris.*

S. foliis ovato-cordatis LIN. *Spec.* 11. — DUHAM. *Arbr. Ed. nov.* 2, t. 61. Asie. *C.*

2. LILAS de Perse. *Syringa persica.*

S. foliis lanceolatis, integris LIN. *Spec.* 11. — DUHAM. *Arbr. Ed. nov.* 2, t. 62. *C.*

— laciniata. — *lacinié.*

Le Lilas est le plus bel ornement des jardins et des bosquets, lorsqu'il est paré de fleurs au retour du printemps. Ce charmant arbrisseau vient dans presque tous les terreins, et n'est pas sensible aux froids les plus rigoureux. Vahl m'a assuré qu'il résistoit au climat glacé de la Norvège, et qu'on l'y cultivoit en pleine terre. On le propage facilement de drageons, de greffes et de graines : il paroît qu'il est originaire d'Asie. Matthiole en a parlé le premier dans l'édition des Commentaires sur Dioscoride, imprimée en 1565. Il dit que Busbec l'avoit apporté de Constantinople sous le nom de *Lilac*, et qu'il lui avoit donné le dessin dont il publie la gravure (1).

Dans une édition postérieure, Matthiole ajoute que Cordus lui en avoit envoyé, du jardin de Padoue, une branche chargée de fleurs et de fruits, en lui écrivant que cette plante étoit

(1) Busbec revint de Constantinople en 1562.

venue d'Afrique, sous le nom de *Scringa*, et qu'il en cultivoit plusieurs pieds dans son jardin. L'Ecluse dit que le Lilas, qu'il nomme Syringa à fleurs bleues, étoit déjà cultivé de son temps dans la plupart des jardins d'Allemagne et autres pays. Il ne paroît pas qu'il ait été connu des anciens. Matthiole s'est trompé en le prenant pour le *Glans unguentaria*, avec lequel il n'a ni affinité, ni ressemblance. Son bois est cassant, et toutes ses parties sont très-amères.

Lemonnier avoit essayé de greffer des Lilas sur des Frênes; mais il m'a assuré que ces greffes ne tenoient pas long-temps, et qu'elles poussoient quelquefois avec une telle vigueur, qu'en peu d'années elles épuisoient le sujet et le faisoient périr. Cette expérience mériteroit d'être répétée; peut-être qu'avec des précautions elle pourroit réussir, et qu'il seroit possible, si l'on trouvoit un moyen d'arrêter jusqu'à un certain point cette végétation excessive, d'avoir des Lilas d'une plus grande taille que ceux qu'on élève de graine et qu'on cultive dans les jardins.

On a obtenu par la culture deux variétés du Lilas, connues sous les noms de Lilas de Marli et de Lilas Varin, qui sont particulièrement recherchées, parce que leurs fleurs sont plus grandes, plus nombreuses, et d'une plus belle couleur.

Le Lilas de Perse est aussi un très-joli arbris-

seau, dont les fleurs ressemblent beaucoup à celles du précédent; mais il s'élève moins et il est plus sensible au froid; ses feuilles sont lancéolées et souvent laciniées : on le cultive dans les parterres. Il paroît que c'est vers le commencement du dix-septième siècle qu'il a été introduit en Europe, du moins les auteurs qui existoient avant cette époque n'en font point mention. Cornuti est le premier qui en ait parlé; il assure qu'il fut apporté de Perse : *Quod arbustum nuper ex Perside allatum Gelseminum appellant.* Hist. pag. 188. Il se multiplie comme l'autre espèce, et sa culture exige peu de soins.

FRÊNE. *Fraxinus.*

Fleurs polygames, dioïques ou hermaphrodites. Calice nul ou très-petit. Corolle nulle ou à quatre pétales. Deux à cinq étamines. Un style. Un ou deux stigmates. Une capsule allongée, aplatie, à deux loges, terminée par une aile, et qui ne s'ouvre point. Graines peu nombreuses, suspendues à un filet.

1. FRÊNE élevé. *Fraxinus excelsior.*

F. foliis subsessilibus, lanceolato-oblongis, attenuatis, serratis; floribus nudis; samaris apice obliquo, emarginato Vahl. *Spec.* 1, p. 53. — *Fl. Dan.* t. 969. France. *A.*

— argentea. — *argenté.*

— verrucosa. — *graveleux.*

— jaspidea. — *jaspé.*
— horizontalis. — *horizontal.*
— pendula. — *pendant.*

2. Frêne à feuilles rondes. *Fraxinus rotundifolia.*

F. foliolis obovatis, petiolatis, minutissime dentatis, basi inæqualibus, terminali obtusiore Lamarck. *Dict.* 2, p. 546. Calabre. *B.*

3. Frêne à feuilles de Lentisque. *Fraxinus lentiscifolia.*

F. parvifolia; foliolis ovatis, serratis, sessilibus; floribus apetalis; capsulis angustis, ala sensim latescente et apice retuso terminatis Lamarck. *Dict.* 2, p. 546. Orient. *B.*

4. Frêne à une feuille. *Fraxinus monophylla.*

F. heterophylla; foliis simplicibus compositisque, dentato-serratis Vahl. *Spec.* 1, p. 53. Amérique sept. *A.*

5. Frêne à fleurs. *Fraxinus Ornus.*

F. foliis lanceolatis, attenuatis, petiolatis, serratis; floribus completis Vahl. *Spec.* 1, p. 48. — *Hort. Angl.* t. 9. France. *B.*

6. Frêne pubescent. *Fraxinus pubescens.*

F. foliis petiolatis, elliptico-ovatis, serratis, subtus petiolis ramisque tomentosis; floribus apetalis Vahl. *Spec.* 1, p. 51. Amérique sept. *A.*

7. Frêne d'Amérique. *Fraxinus americana.*

F. foliis petiolatis, elliptico-ovatis, integerrimis, acuminatis, subtus glaucis Vahl. *Spec.* 1, p. 49. — F. acuminata Lamarck *Dict.* 2, p. 547. Amérique sept. *A.*

8. Frêne de Caroline. *Fraxinus caroliniana.*

F. foliis petiolatis, lanceolatis, serratis, ramulisque glabris; floribus apetalis Vahl. *Spec.* 1, p. 51. Amérique sept. *B.*

9. Frêne à feuilles de Noyer. *Fraxinus juglandifolia.*

F. foliolis septenis, dentatis, petiolatis, subtus pubescenti-glaucis; ramulis petiolisque glabris Lamarck. *Dict.* 2, p. 548. Amérique sept. *A.*

10. Frêne à feuilles de Sureau. *Fraxinus sambucifolia.*

F. foliis sessilibus, elliptico-lanceolatis, serratis, axillis subtus pubescentibus Vahl. *Spec.* 1, p. 51. Amérique sept. *A.*

11. Frêne à fruit large. *Fraxinus platycarpa.*

F. foliis ad summum trijugis, subsessilibus, ovalibus, serratis; capsulis lato-lanceolatis Mich. *Amer.* 2, p. 256. Caroline. *B.*

12. Frêne quadrangulaire. *Fraxinus quadrangulata.*

F. ramulis quadrangulatis; foliis ad summum quadrijugis, subsessilibus, ovali-lanceolatis, argute serratis, subtus pubescentibus; capsulis utrinque obtusis Mich. *Amer.* 2, p. 255. Amérique sept. *A.*

13. Frêne épiptère. *Fraxinus epiptera.*

F. foliis ad summum quadrijugis, oblongo-ovalibus, acuminatis, subintegris; capsulis obverse lanceolatis, apice

obtuse-emarginatis, ima parte teretibus, apteris MICH. *Amer.* 2, p. 256. Virginie. *B.*

14. FRÊNE nain. *Fraxinus nana.*

F. polemoniifolia; foliolis undenis, glaberrimis, argute subdentatis, ovatis, subsessilibus; petiolis subalatis. — DUHAM. *Arbr. Ed. nov.* 4, p. 66. Amérique sept. *B.*

15. FRÊNE d'un vert sombre. *Fraxinus atrovirens.*

F. foliolis quinquejugis, ovatis, obtusis, crispato-dentatis, subtus vix pubentibus. DUHAM. *Arbr. Ed. nov.* 4, p. 66. Amérique sept. *B.*

Les Frênes croissent dans les plaines humides, sur le revers des montagnes, le long des vallées, et ils ne réussissent pas dans les terreins secs. Ils ont l'écorce grise et unie, les écailles des boutons brunes ou roussâtres, les rameaux opposés, les feuilles pennées avec une impaire, le seul Frêne monophylle excepté; leurs fruits sont lancéolés, aplatis et partagés en deux loges qui ne s'ouvrent point, et dont une avorte communément. Un fait bien remarquable, c'est que les fleurs d'un genre aussi naturel et aussi distinct n'offrent aucun caractère constant; elles sont hermaphrodites, polygames ou dioïques : dans quelques espèces, telles que l'Ornus, elles ont des pétales, tandis que celles des autres en sont dépourvues; enfin le nombre des étamines varie depuis deux jusqu'à cinq.

Les Frênes fleurissent au printemps ; leurs graines sont mûres en automne ; on les sème de préférence dans cette saison, parce qu'elles lèvent l'année suivante ; pour cela il faut choisir une terre légère, bien divisée, et recouvrir peu les graines. A la fin de l'automne de la seconde année, on enlève les jeunes plants pour les mettre en pépinière, à quatre ou cinq décimètres de distance les uns des autres, et on peut les transplanter à demeure quand la tige a deux ou trois centimètres d'épaisseur ; ils se propagent aussi de greffes et de drageons enracinés. La première méthode est néanmoins préférable.

Le Frêne de nos forêts croît avec rapidité et s'élève quelquefois jusqu'à la hauteur de trente à trente-cinq mètres ; c'est un des plus grands arbres de notre continent. Son tronc est uni et bien filé ; sa tête prend une très-belle forme ; et il ne craint ni l'ombre, ni le voisinage des autres arbres. On peut en former de beaux massifs et de superbes avenues dans les lieux humides ; mais il ne faut pas le planter trop près des habitations, parce qu'il attire les cantharides.

Le bois de Frêne est ferme, souple, élastique, veiné, et prend un beau poli ; on l'emploie au charronnage et dans les constructions ; on en fait des moyeux, des rayons, des jantes de roue, des pièces de charpente, des solives, des planches, des

tables, des brancarts, des chaises, des leviers, des instrumens de labourage, etc., et il est fort recherché par les tourneurs, les ébénistes et les armuriers. Le pied cube sec pèse de vingt-quatre à vingt-cinq kilogrammes.

Dans plusieurs cantons, les feuilles servent à nourrir les troupeaux pendant l'hiver, les bœufs, les chèvres et les moutons les mangent avec avidité. Lorsqu'on veut les conserver pour cette saison, il faut couper les branches en automne et les faire sécher à l'ombre. Quand les vaches les broutent fraîches, elles communiquent au lait et au beurre un goût désagréable. Rai dit qu'en Angleterre on confit, dans le sel et le vinaigre, les jeunes fruits du Frêne cueillis avant la maturité, et qu'on les mange comme assaisonnement. Les graines sont âcres, amères et un peu aromatiques; on en prend l'infusion contre l'hydropisie. L'écorce est fébrifuge et apéritive; on en retire une couleur bleue employée dans la teinture. Pline assure que le Frêne a la propriété d'écarter les serpens : cette opinion ne paroît pas fondée.

Le Frêne à fleurs s'élève peu, mais ses fleurs sont d'une grande élégance : on le plante dans les bosquets de printemps. Celui à feuilles de Lentisque, dont le feuillage est très-joli, mérite aussi d'y être cultivé.

Geoffroy et la plupart des auteurs qui ont écrit

sur la matière médicale, disent qu'en Sicile et en Calabre, la manne se récolte sur le Frêne à feuilles rondes, *Fraxinus rotundiore folio*, C. Bauh.; mais il paroît bien prouvé qu'on en recueille aussi sur le Frêne à fleurs, *Fraxinus Ornus* Lin. J'ai vu des rameaux de cette espèce qu'on avoit envoyés de Calabre à M. de Malesherbes pour le véritable Frêne à la manne, et j'ai recueilli des grains de cette substance sur ceux que l'on cultive dans le jardin du Muséum, ainsi que sur le Frêne à feuilles de Lentisque.

La manne découle naturellement des gerçures de l'écorce, des incisions qu'on y fait, et on en ramasse aussi sur les feuilles : elle se coagule et se durcit à l'air et au soleil. C'est dans le courant de juin qu'elle transsude, depuis onze heures ou midi jusqu'au soir. On va tous les jours la ramasser, lorsqu'il n'est pas tombé de pluie pendant la nuit, car dans les temps pluvieux elle se dissout et se perd. On met les grumeaux dans des vases de terre, et on les expose au soleil pour les faire sécher : c'est la manne de première qualité. Lorsqu'elle a cessé de couler naturellement, on fait des incisions profondes dans l'écorce pour en obtenir de nouveau; elle sort en abondance de ces plaies; mais celle-ci est moins blanche que la première et d'une qualité inférieure : les gens du pays la nomment *Forzata*.

Celle qui transsude des feuilles se réunit en pe-

tits grains de la grosseur de ceux du millet ou du froment; mais on en consomme peu, parce que la récolte en est longue et difficile. On assure que le même Frêne qui donne de la manne dans un champ, n'en produit souvent pas dans un autre. On sait aussi qu'on en recueille sur des plantes de familles très-éloignées, telles que le Melèze et l'Alhagi, espèce de Sain-foin indigène à la Syrie et à la Perse.

Linnæus a donné le nom d'*Ornus* au Frêne à fleurs : il paroît que c'est à tort. Théophraste, liv. 3, chap. 11, distingue deux espèces de Frênes : l'un fort élevé, dont le bois est blanc avec de larges veines, plus uni, plus tendre et moins noueux ; l'autre plus petit, plus jaune et plus raboteux. Les Indiens, dit-il, croient que le premier n'a ni fleurs ni fruits; mais son péricarpe contient une petite graine amère, comme celle des amandes sauvages, et il porte des grappes de fleurs disposées comme celles du Laurier, excepté qu'elles sont plus denses...... Celui-ci vient de préférence dans les lieux ombragés et humides. Les Macédoniens l'appellent *Boumelia* (grand Frêne). Il paroît bien que c'est là le Frêne de nos bois, ou *Fraxinus excelsior* Lin.; et Columelle lui a appliqué le nom d'*Ornus : Orni ex sylvestribus Fraxini sunt, paulo latioribus tamen foliis quam ceteræ*

Fraxini. Les Ornus sont des Frênes forestiers à feuilles un peu plus larges que celles des autres Frênes. Tout ce que les anciens ont dit de la taille de l'Ornus ne peut convenir au Frêne à fleurs, qui n'a guère que six à huit mètres de hauteur : *advolvunt ingentes montibus Ornos.* VIRGIL. *Excelsas montibus Ornos depellunt.* VALER. FLACC., etc. *Voyez* le Mémoire de M. Dureau fils, Annales du Mus. d'Hist. Nat., tom. IV, pag. 242.

L'Amérique septentrionale produit plusieurs belles espèces de Frênes, dont quelques-uns sont très-élevés, et que l'on devroit multiplier dans nos parcs et dans nos forêts; tels sont le Frêne d'Amérique, dont le feuillage est très-beau, celui à feuilles de Noyer, le Frêne à bouton velu, l'espèce à feuilles de Sureau, celui à tiges carrées: on peut les élever de graines ou les greffer sur notre Frêne. Ils ne craignent pas les gelées, et leur culture exige peu de soins. Leur bois est excellent et fort recherché en Amérique ; ils ont de plus l'avantage de n'être presque jamais attaqués par les cantharides.

Le Frêne à rameaux pendans, qui n'est peut-être qu'une variété de celui de nos bois, a un aspect très-pittoresque, et on peut en tirer parti dans les jardins anglais.

FONTANESIA. *Fontanesia.*

Calice à quatre divisions profondes. Deux pétales bifurqués. Capsule membraneuse, sans valves. Deux loges monospermes.

FONTANESIA à feuilles de Filaria. *Fontanesia phillyreoides.*

F. foliis ovato-oblongis, utrinque acutis; floribus racemosis BILLARD. *Dec.* 1, t. 1. Syrie. *C.*

Cet arbrisseau ressemble beaucoup aux Filaria, avec lesquels il a de l'affinité. Ses fleurs, petites, blanches, très-nombreuses et disposées en grappes, s'épanouissent au printemps. On peut le planter dans les bosquets de cette saison; il ne craint pas le froid, et vient dans presque tous les terreins, pour peu qu'ils soient légers sans être humides. On le multiplie facilement de drageons, de boutures et de graines. Nous le devons à M. de la Billardière, qui, au retour de son voyage de Syrie en 1788, en apporta des graines en France. Il est aujourd'hui très-commun dans les jardins. Michaux m'a assuré que, dans l'Orient, ses feuilles étoient employées à la teinture.

CHIONANTHUS. *Chionanthus.*

Calice à quatre divisions profondes. Tube de la corolle très-court; limbe à quatre divisions lon-

gues et étroites. Deux étamines; anthères sessiles. Un drupe renfermant une noix striée et monosperme.

CHIONANTHUS de Virginie. *Chionanthus virginica.*

C. racemis terminalibus, pedicellis trifloris; petalis lineari-lanceolatis VAHL. *Spec.* 1, p. 44. — CATESB. *Car.* 1, t. 68.

Le Chionanthus, ou Arbre de neige, parvient à la hauteur de trois ou quatre mètres. Il se divise en beaucoup de rameaux. Ses feuilles sont grandes, oblongues et opposées. Ses fleurs, très-nombreuses, aussi blanches que la neige, et disposées en grappes, ont beaucoup d'éclat et s'épanouissent au printemps. Le Chionanthus mérite une place distinguée dans les bosquets; il aime les terreins frais et ombragés. On l'élève de graines qui nous viennent de l'Amérique septentrionale, et que l'on sème sur couche dans des terrines; elles ne lèvent communément que la seconde année, et il faut avoir la précaution de couvrir les jeunes plants en hiver, et de les abriter des gelées. On ne les plante à demeure que la troisième ou quatrième année, lorsqu'ils ont pris de la vigueur. On propage encore le Chionanthus de marcottes, qui ne sont bien enracinées qu'au bout de deux ou trois ans; enfin on le greffe en écusson sur le Frêne; mais cette opération ne réussit pas toujours, et ces greffes n'ont

pas une longue durée. On assure que l'écorce de la racine, broyée et appliquée sur les plaies récentes, les guérit en peu de temps.

OLIVIER. *Olea.*

Calice à quatre dents. Corolle à quatre divisions. Un drupe renfermant un noyau osseux à deux loges, dont une avorte souvent.

1. Olivier d'Europe. *Olea europæa.*

O. foliis lanceolatis, integerrimis; paginis discoloribus; racemis paniculatis Vahl. *Spec.* 1, p. 39. — O. domestica Camer. *Epit.* 110. *Ic.* France. Or. *A.*

2. Olivier d'Amérique. *Olea americana.*

O. foliis lanceolato-ellipticis ; racemis subcompositis, angustatis ; bracteis omnibus persistentibus, connatis, ovatis Vahl. *Spec.* 1, p. 41. — Catesb. *Car.* t. 61. Amérique sept. *C.*

3. Olivier odorant. *Olea fragrans.*

O. foliis elliptico-lanceolatis, subserratis; pedunculis lateralibus, aggregatis Vahl. *Spec.* 1, p. 43. — Thunb. *Jap.* t. 2. Japon. or. *C.*

L'Olivier est un des arbres les plus utiles de la nature : *Olea prima omnium arborum est*, dit Columelle. La connoissance de l'Olivier et de ses usages remonte jusqu'à la plus haute anti-

quité : la Genèse en fait mention dans plusieurs endroits. Les uns disent qu'il fut transporté d'Egypte à Athènes par Cécrops, l'an 1582 avant l'ère chrétienne ; d'autres prétendent que ce fut Hercule qui, au retour de ses glorieuses expéditions, apporta l'Olivier dans la Grèce, qu'on le planta sur le mont Olympe, et que le premier usage auquel on l'employa fut de couronner de ses rameaux les vainqueurs aux jeux de l'Élide. Les Grecs avoient une si grande vénération pour cet arbre, qu'ils en firent le symbole de la sagesse, de l'abondance et de la paix. Ils allèrent même jusqu'à croire que c'étoit un bienfait de Minerve envers les hommes, et que cette déesse l'avoit créé. On lit dans Cassianus Bassus, livre 4, chap. 1er, que les eaux qui couvroient toute la surface du globe ayant commencé à se retirer, laissèrent d'abord à découvert le territoire d'Athènes, et que Minerve et Neptune, frappés de la beauté de ce lieu, se disputèrent l'honneur d'y bâtir une ville. La contestation ayant été portée devant Jupiter, il décida que celui des deux qui feroit la chose la plus utile à la ville qu'ils vouloient construire, remporteroit le prix. Neptune créa un port et des vaisseaux, d'autres disent un cheval ; et Minerve fit sortir au même instant, du sein de la terre, un Olivier couvert de fleurs et de fruits : le prix lui

fut décerné, avec une couronne faite des branches de l'arbre qu'elle venoit de produire. Cicéron attribue l'Olivier à Aristée, fils d'Apollon ; et Diodore de Sicile le donne à Mercure. Ces fables prouvent du moins toute l'importance que les Grecs attachoient à cet arbre, qui n'étoit pas moins en honneur chez les Romains. Pline dit qu'il étoit défendu de le faire servir à des usages profanes, et qu'on ne permettoit pas même de le brûler sur les autels des dieux : *In profanis usibus pollui Laurum aut Oleam fas nòn est, ut ne propitiandis numinibus accendi ex his altaria aræ ve debeant*, lib. 15, cap. 3. Le même auteur, dans le même chapitre, dit, en parlant de l'Olivier : *Oleæ honorem romana majestas magnum præbuit turmas equitum idibus juliis ex eadem coronando, item minoribus triumphis ovantes. Athenæ quoque victores Oleâ coronant.* Les peuples alloient autrefois demander la paix, en portant à la main des branches d'Olivier :

Paciferæque manu ramum protendit Olivæ.

VIRG. *Æneid.*

On croit généralement que les Phocéens, qui fondèrent Marseille environ six cents ans avant J. C., y apportèrent l'Olivier et la Vigne, qui de là se répandirent dans les Gaules et dans l'Italie. Il y a dans Pline un passage qui s'accorde assez bien avec

cette tradition. Cet auteur assure que, sous le règne de Tarquin l'ancien, il n'y avoit point encore d'Olivier en Europe, ni même sur les côtes d'Afrique : *Oleam omnino non fuisse in Italia, Hispania atque Africa, Tarquinio prisco regnante, ab annis populi romani* C. LXXXIII *quæ nunc pervenit trans Alpes quoque et in Gallias Hispaniasque medias.* PLIN. lib. 15, cap. 1.

L'Olivier se plaît sur les coteaux exposés au soleil, et vient fort bien dans les terreins pierreux; il s'accommode aussi d'un sol gras et fertile; mais l'huile qu'il donne alors est de moins bonne qualité. Il réussit difficilement à de grandes distances des bords de la mer, et ne supporte pas les fortes gelées. Dans le nord de la France, il faut l'abriter dans l'orangerie pendant l'hiver.

Les Oliviers parviennent quelquefois à une très-grande hauteur. J'en ai vu, en Afrique, qui avoient quinze à vingt mètres d'élévation; il y en a aussi de très-grands en Provence, dans le canton de Grasse. L'Olivier croît spontanément, et en grande abondance, dans les montagnes de l'Atlas : on y récolte les olives sauvages, et dans quelques endroits, on en retire une huile très-estimée. Une chose digne de remarque, c'est que la chair de l'olive est la seule qui soit huileuse; dans les autres plantes, c'est la graine ou le noyau qui contient l'huile.

souplesse des membres, et qu'elle donnoit de la vigueur. On croit que l'Olivier vit deux ou trois cents ans.

Un grand nombre d'auteurs anciens et modernes ont écrit de très-bons ouvrages sur l'Olivier; nous renvoyons le lecteur au Mémoire de M. Bernard, qui a remporté le prix de l'académie de Marseille en 1783 : on y trouve tous les détails qu'on peut desirer sur la culture et les usages économiques de cet arbre intéressant. On a aussi imprimé deux autres pièces présentées pour le même concours, qui renferment des recherches savantes et instructives sur le même objet.

L'Olivier d'Amérique a un beau feuillage; ses fruits sont d'une couleur pourpre tirant sur le bleu : il est sensible au froid, et on doit l'abriter en hiver.

Les Chinois cultivent dans leurs jardins l'Olivier odorant, à cause de l'odeur extrêmement agréable de ses fleurs, avec lesquelles ils aromatisent le thé.

FILARIA. *Phillyrea.*

Calice à quatre dents. Corolle à quatre divisions. Deux étamines. Baie à deux loges monospermes, dont une avorte souvent.

1. Filaria moyen. *Phillyrea media.*

P. foliis ovato-lanceolatis, subintegerrimis Lin. *Spec.* 10. — Phillyrea Camer. *Epit.* 90. *Ic.* France mérid. *C.*

2. Filaria à feuilles larges. *Phillyrea latifolia.*

P. foliis cordato-ovatis, serratis Lin. *Spec.* 10. — Phillyrea 1. Clus. *Hist.* 51. *Ic.* France mérid. *C.*

3. Filaria à feuilles étroites. *Phillyrea angustifolia.*

P. foliis lineari-lanceolatis, integerrimis Lin. *Spec.* 10. — Phillyrea 4. Clus. *Hist.* 52. *Ic.* Espagne. *C.*

Les Filaria sont des arbrisseaux rameux et touffus, qui conservent leur feuillage pendant l'hiver. Ils ont une belle forme, et on les plante dans les bosquets de cette saison. On en fait aussi de belles palissades le long des murs ; mais il faut les mettre dans un terrein chaud, exposé au midi, et abrité du côté du nord, sans quoi ils courent risque d'être frappés de la gelée quand l'hiver est très-rigoureux. Ceux qu'on cultive dans les terres légères et sablonneuses sont plus robustes, et résistent mieux au froid que les individus plantés dans un sol fertile. Leur bois est fort dur et propre à des ouvrages de tour; il est aussi très-bon pour le chauffage. Les Filaria

fleurissent au commencement du printemps. Leurs fleurs sont petites, blanchâtres et nombreuses. Leurs baies mûrissent en automne et se teignent d'une couleur brune. On les multiplie de drageons enracinés, et de marcottes qu'il faut faire, suivant M. Dumont-Courset, en février ou en mars, dans une bonne terre franche. On les élève aussi de graines. Les feuilles sont astringentes et détersives. Les Filaria croissent naturellement en Espagne, en Portugal, dans l'Orient et sur les côtes de Barbarie. Ils viennent dans des terreins incultes, sur les collines et sur la base des montagnes. On en connoît un grand nombre de variétés.

NOTÉLÉA. *Notelæa.*

Calice à quatre dents. Quatre pétales réunis deux à deux par la base. Deux étamines ; filets dilatés, tétragones. Style nul. Un stigmate bifide. Un drupe.

1. Notéléa à longues feuilles. *Notelæa longifolia.*

Notelæa Vent. *Choix de Plantes.* 25. *Ic.* Iles des mers du Sud. Or. *C.*

2. Notéléa à feuilles roides. *Notelæa rigida.*

N. foliis oppositis, rigidis, lato-lanceolatis, integerrimis; racemulis axillaribus. N.-Holl. Or. *B.*

Les Notéléa ont beaucoup d'affinité avec les Filaria. Leurs feuilles sont opposées, coriaces, persistantes, lancéolées, portées sur des pétioles très-courts. Leurs fleurs sont petites, blanches, disposées en grappes axillaires.

On abrite les Notéléa dans l'orangerie ; celui à feuilles longues nous est venu d'Angleterre il y a six ou sept ans. Ses fleurs s'épanouissent vers la fin de l'été. Il est originaire des îles des mers du Sud. L'autre a été apporté du cap de Diemen, au retour de l'expédition du capitaine Baudin. Celui-ci a fleuri en hiver. Ces deux arbrisseaux sont rares dans les jardins. Leur bois est liant et fort dur. On les cultive dans une terre légère.

TROËNE. *Ligustrum.*

Calice à quatre dents. Corolle en tube, à quatre divisions. Deux étamines. Baie à deux loges, renfermant quatre graines.

TROËNE commun. *Ligustrum vulgare.*

L. foliis lanceolatis, acutis; paniculæ pedicellis oppositis LIN. *Syst. veget.* 56. — BULLIARD. *Herb.* t. 295. France. *C.*

Le Troëne est un arbrisseau de deux ou trois mètres qui croît naturellement dans nos bois et dans nos forêts. On en fait des haies, des palissades et des bordures. Ses feuilles ne tombent qu'après

les premières gelées. Ses fleurs s'épanouissent au commencement de l'été ; elles sont blanches, odorantes, nombreuses, et rapprochées en thyrse au sommet des rameaux. Ses fruits mûrissent en automne, se teignent d'une couleur noire, et restent sur l'arbrisseau une partie de l'hiver. Les merles et les grives les mangent. Dans le Nord on en retire une couleur avec laquelle on peint les cartes à jouer. En Flandre on en emploie le suc pour donner aux vins une couleur plus foncée. Le bois est dur et propre à des ouvrages de tour. Les feuilles sont amères, détersives et astringentes. Haller dit que l'infusion en est nauséabonde. On propage le Troëne de drageons, de boutures et de graines. Il vient, dans presque tous les terreins, à l'ombre ou exposé à l'ardeur du soleil. On en connoît une variété à fruit blanc.

JASMIN. *Jasminum.*

Calice à cinq dents ou à cinq divisions. Corolle en tube ; limbe divisé en cinq parties. Baie à deux loges monospermes.

1. Jasmin glauque. *Jasminum glaucum.*

J. foliis lanceolatis, mucronatis, subcoriaceis ; pedunculis terminalibus, subtrifloris Vahl. *Spec.* 1, p. 30. — Vent. *Hort. Cels.* 55. *Ic.* Cap. Or. *C.*

2. JASMIN Cytise. *Jasminum fruticans.*

J. foliis alternis, ternatis, simplicibus; foliolis subcuneatis; laciniis calicinis subulatis VAHL. *Spec.* 1, p. 33. — CURTIS. *Magaz.* t. 461. France mérid. *C.*

3. JASMIN d'Italie. *Jasminum humile.*

J. foliis alternis, acutis, ternatis pinnatisque; ramis angulatis; laciniis calicinis brevissimis. *Hort. Kew.* 1, p. 9. — BESL. EYST. *Æstiv.* Ord. 11, p. 2, f. 2. Or. *C.*

4. JASMIN Jonquille. *Jasminum odoratissimum.*

J. foliis alternis, obtusiusculis, ternatis pinnatisque; ramis teretibus; laciniis calicinis brevissimis. *Hort. Kew.* 1, p. 10. — CURTIS. *Magaz.* t. 285. Madère. Or. *C.*

5. JASMIN des Açores. *Jasminum Azoricum.*

J. foliis ternatis; foliolis ovatis, subcordatisque; calicibus campanulatis, glabris; corollæ laciniis tubo æqualibus VAHL. *Spec.* 1, p. 31. — COMM. *Hort.* 1, t. 82. Madère. Or. *C.*

6. JASMIN commun. *Jasminum officinale.*

J. foliis oppositis, pinnatis; foliolis acuminatis; gemmulis erectiusculis. *Hort. Kew.* 1, p. 10. — CURTIS. *Magaz.* 1, t. 31. Inde. *C.*

7. JASMIN d'Espagne. *Jasminum grandiflorum.*

J. foliis oppositis, pinnatis; foliolis obtusiusculis; gemmulis horizontalibus. *Hort. Kew.* 1, p. 10. — Gelsiminum catalonicum CAMER. *Epit.* 37. *Ic.* Inde. Or. *C.*

On multiplie les Jasmins de drageons, de marcottes, de graines et de greffes; leurs fleurs, qui se succèdent pendant le printemps et l'été, sont très-odorantes. On garnit les treillages, les terrasses et les murs avec les branches sarmenteuses et flexibles du Jasmin commun, et on en fait des berceaux. L'odeur de ses fleurs ne passe point avec l'eau dans la distillation, et l'essence qu'on emploie comme parfum n'est que de l'huile de Ben aromatisée avec les fleurs. Voici le procédé pour faire cette essence tel qu'il est décrit dans Duhamel.

On imbibe du coton d'huile de Ben, et l'on place alternativement, les unes sur les autres, des couches de coton et des couches de fleurs de Jasmin dans un tamis de crin que l'on couvre pour empêcher l'évaporation. Vingt-quatre heures après, on ôte les fleurs pour en remettre de nouvelles, et on répète cette opération jusqu'à ce que le coton ait pris une forte odeur de Jasmin, après quoi on le met à la presse pour en exprimer l'huile, qu'on verse dans des flacons qu'il faut tenir bien bouchés.

On peut aussi faire prendre à du sucre l'odeur du Jasmin, par le même procédé. On met dans un tamis du sucre en poudre et des fleurs de Jasmin; on couvre le tamis avec des linges mouillés; on le place dans une cave sur un vase : l'humidité dis-

sout le sucre, et le sirop, imprégné de l'odeur du Jasmin, passe à travers le tamis.

On communique encore à de l'esprit-de-vin la même odeur, en en versant sur de l'huile de Ben aromatisée et en agitant le vase où on a fait le mélange : l'odeur de Jasmin abandonne l'huile et passe dans l'esprit-de-vin, mais elle se dissipe promptement.

A Grasse en Provence, on parfume la pommade dans des tiroirs recouverts d'une glace : on enduit de graisse la surface interne de la glace, et on met des fleurs de Jasmin dans le tiroir; l'odeur pénètre la graisse et s'y incorpore.

Le Jasmin Cytise et celui d'Italie viennent en pleine terre, comme le Jasmin commun; les autres doivent être abrités dans l'orangerie. Celui d'Espagne est remarquable par la grandeur et la beauté de ses fleurs : cette espèce est très-répandue dans l'Orient.

GATTILIERS. *Vitices.*

L'ordre des Gattiliers ne nous offre presque que des végétaux ligneux, originaires des pays chauds, parmi lesquels se trouvent plusieurs arbrisseaux d'agrément, et même quelques arbres d'une très-grande taille, tels que le Tekéa ; mais la plupart veulent être abrités dans la serre chaude en hiver, et il n'y en a qu'un petit nombre qu'on puisse élever en pleine terre dans nos climats. L'ordre des Gattiliers est intermédiaire entre les Jasmins et les Labiées; il s'unit même à ces dernières par des nuances si imperceptibles, qu'il est très-difficile de tracer la limite qui les sépare.

Les Gattiliers ont communément les feuilles opposées; les tiges carrées; des fleurs en corymbe ou en grappe, opposées ou alternes; un calice tubulé, d'une seule pièce; une corolle monopétale, ordinairement irrégulière, placée sous l'ovaire; quatre étamines didynames, rarement plus ou moins; un seul style; un ou deux stigmates; des graines peu nombreuses, renfermées dans un péricarpe charnu ou capsulaire; enfin un embryon droit et sans périsperme.

VITEX. *Vitex.*

Calice à cinq dents. Corolle tubulée ; limbe irrégulier. Quatre étamines didynames. Un style. Une baie à quatre loges monospermes.

1. Vitex Agnus-castus. *Vitex Agnus-castus.*

V. foliis digitatis, serratis ; spicis verticillatis Lin. *Spec.* 890. — Vitex Camer. *Epit.* 105. *Ic.* Italie. *C.*

2. Vitex incisé. *Vitex incisa.*

V. foliis digitatis, quinatis ; foliolis inciso-pinnatifidis ; spicis subverticillatis Lamarck. *Dict.* 2, p. 612. — Mill. *Ic.* 275, f. 1. Chine. *C.*

On cultive les Vitex pour l'ornement des jardins ; ils se propagent de graines, de boutures, de marcottes, et viennent dans presque tous les terreins. On a trouvé l'Agnus-castus dans des eaux thermales fort chaudes. Ses feuilles, d'une couleur un peu cendrée, sont composées de folioles digitées, entières et lancéolées. Elles ont une odeur désagréable qui s'attache aux doigts quand on les touche. Les fleurs sont bleues ou blanches, disposées en grappes droites, à l'extrémité des rameaux : elles s'épanouissent vers la fin de l'été. Les graines ont une saveur âcre et poivrée. Il faut abriter l'Agnus-castus des vents du nord, et le couvrir de paillassons pendant l'hiver.

La seconde espèce est beaucoup moins délicate; on la cultive dans les parterres; ses feuilles sont opposées et digitées, comme celles de l'Agnus-castus, mais profondément incisées sur les bords. Elle fleurit au printemps; ses fleurs sont nombreuses, bleues, quelquefois blanches, et également disposées en grappes terminales.

CALLICARPA. *Callicarpa.*

Calice à quatre divisions. Corolle à quatre lobes réguliers. Quatre étamines, plus longues que la corolle. Un stigmate. Une baie à quatre graines.

CALLICARPA d'Amérique. *Callicarpa americana.*

C. foliis ovatis, acutis, serratis, subtus tomentosis; baccis glomeratis LAMARCK. *Dict.* 1, p. 562. — CATESB. *Car.* 2, t. 47. Virginie. *C.*

Le Callicarpa parvient à la hauteur d'un à deux mètres. Ses tiges ainsi que ses feuilles sont revêtues d'un duvet cendré. Ses baies sont petites, rondes, placées dans les aisselles des feuilles le long des tiges; elles se teignent en mûrissant d'une couleur pourpre tirant sur le violet. On conserve cet arbrisseau dans l'orangerie pendant l'hiver. Il se propage de drageons et de graines, qu'il faut semer sur couche, et qui ne lèvent souvent que la seconde année.

VERVEINE. *Verbena.*

Calice persistant, à cinq divisions. Corolle tubulée ; limbe irrégulier, à quatre ou cinq lobes. Deux ou quatre étamines didynames, renfermées dans le tube. Un style. Deux ou quatre graines nues au fond du calice.

Verveine Citronnelle. *Verbena triphylla.*

V. tetrandra ; floribus paniculatis ; foliis ternis ; caule fruticoso L'Hér. *Stirp.* 21, t. 11. Chili. Or. *C.*

La Verveine Citronnelle, ainsi nommée à cause de son odeur, est un charmant arbrisseau originaire du Chili, qui n'est pas très-délicat, et qui passe même les hivers en pleine terre, quand on a soin de l'abriter des vents du nord, et de le couvrir lorsqu'il gêle. On le multiplie de graines, de drageons, de boutures. Ses feuilles sont ternées, lancéolées, aiguës, un peu visqueuses; elles répandent une odeur douce et aromatique quand on les froisse. On les prend infusées comme du thé. Ses fleurs, blanches, nombreuses, et disposées en épis grêles, forment un beau panicule à l'extrémité des rameaux. Cette plante nous est venue du jardin de Madrid, où Dombey en avoit envoyé des graines pendant son séjour au Chili.

M. Ortega lui donna le nom d'*Aloisia citriodora*, et l'Héritier la publia en 1784, avec une gravure, sous celui de *Verbena triphylla.* On la cultive dans une bonne terre, et on l'arrose souvent en été.

LABIÉES. *LABIATÆ.*

La famille des Labiées, l'une des plus naturelles du règne végétal, ne renferme point d'arbres, mais seulement des plantes herbacées, des arbustes et quelques arbrisseaux. Les caractères de cette nombreuse série sont si uniformes, qu'il est très-difficile de la sous-diviser en genres, et de trouver des différences qui puissent les distinguer d'une manière nette et précise.

Les Labiées ont une saveur amère; une odeur plus ou moins forte et presque toujours aromatique; des tiges carrées; des feuilles opposées; des fleurs disposées en anneaux et accompagnées de bractées; un calice persistant, monophylle, irrégulier et denté au sommet; une corolle monopétale, à deux lèvres, terminée par un tube, insérée sous l'ovaire; deux ou quatre étamines didynames, dont les anthères sont mobiles et à deux loges; un style surmonté de deux, rarement de quatre stigmates; quatre ovaires supères; quatre graines nues au fond du calice; un embryon droit, sans périsperme, avec une radicule inférieure et des lobes aplatis.

ROMARIN. *Rosmarinus.*

Corolle labiée. Lèvre supérieure bifide. Deux étamines ; filets arqués , munis chacun d'une dent latérale.

ROMARIN officinal. *Rosmarinus officinalis.*

R. foliis sessilibus WILD. *Spec.* 1, p. 126. — RIVIN. 1, t. 39. France mérid. *C.*

Le Romarin se plaît dans les terreins montueux, secs, et exposés au soleil ; il réussit aussi dans les jardins ; mais les fortes gelées le font périr. On le propage facilement de boutures, de drageons et de marcottes. Il fleurit l'été. Ses feuilles ne tombent point en hiver. Toutes ses parties ont une odeur forte et aromatique. Le Romarin entre dans la composition de l'eau de la reine de Hongrie, et on retire de ses fleurs, par la distillation, une huile essentielle employée comme parfum.

WESTERINGIA. *Westeringia.*

Calice à cinq divisions aiguës, deux inférieures et trois supérieures. Corolle à cinq lobes obtus, les deux supérieurs rapprochés, les trois inférieurs sensiblement égaux. Tube droit, de la longueur du calice. Quatre étamines, dont deux stériles, plus courtes. Un style. Deux stigmates.

WESTERINGIA à feuilles de Romarin. *Westeringia rosmarinifolia.*

W. foliis verticillatis, sublinearibus, acutis, subtus sericeis; floribus axillaribus, spicatis ANDR. *Repos.* t. 214. N.-Hollande. Or. *C.*

Le Westeringia a des feuilles persistantes, linéaires, verticillées, à bords repliés en dessous; des rameaux touffus et opposés; des fleurs blanches, solitaires et axillaires, qui se succèdent depuis le printemps jusqu'à l'automne. Sa taille est d'environ un mètre, et il ressemble beaucoup au Romarin, mais il est inodore. On le multiplie de boutures faites sur couche et à l'ombre au commencement du printemps, et on le cultive dans le terreau de Bruyère. Cet arbrisseau est originaire de la Nouvelle-Galles, d'où il fut apporté en Angleterre en 1791.

SAUGE. *Salvia.*

Lèvre supérieure de la corolle falciforme. Deux étamines; filets articulés transversalement et portés sur un pivot.

1. SAUGE pomifère. *Salvia pomifera.*

S. foliis ovato-lanceolatis, rugosis, crenulato-undulatis; calicibus ampliatis, obtusis; bracteis ovatis, longioribus VAHL. *Spec.* 1, p. 225. — TOURNEF. *Itin.* 1, p. 77. *Ic.* Crète. Or. *D.*

2. Sauge officinale. *Salvia officinalis.*

S. foliis lanceolato-ovatis, crenulatis; verticillis pauci-floris; calicibus mucronatis, bracteis longioribus Vahl. *Spec.* 1, p. 223. — Rivin. 1, t. 71. France mérid. *D.*

— tricolor.	— *de trois couleurs.*
— variegata.	— *panachée.*
— alba.	— *à fleurs blanches.*
— tenuior.	— *de Catalogne.*

3. Sauge interrompue. *Salvia interrupta.*

S. foliis interrupte pinnatis; caule frutescente, erecto Schousb. *Obs.* 1, p. 18, t. 1. Maroc. Or. *C.*

4. Sauge à grandes fleurs. *Salvia grandiflora.*

S. foliis cordato-oblongis, crenatis; verticillis multifloris; calicibus acutis, bracteis brevioribus Vahl. *Spec.* 1, p. 223. — Moris. s. 11, t. 1; f. 7 mala. Orient. Or. *D.*

5. Sauge à feuilles épaisses. *Salvia crassifolia.*

S. caule lanigero; foliis cordatis, crenulatis, subtus incanis; verticillis superis confertis, sessilibus; corollæ labio superiore abreviato. Or. *D.*

6. Sauge de Crète. *Salvia cretica.*

S. foliis lineari-lanceolatis; floribus digynis; calicibus diphyllis Wild. *Spec.* 1, p. 128. — Orient. Or. *D.*

7. Sauge du mont Sypile. *Salvia sypilea.*

S. frutescens, tomentosa; foliis petiolatis, lanceolatis, auriculatis, rugosissimis; calicibus plicato-striatis, pilosis, obtusiusculis Lamarck. *Illustr.* n. 284.

8. SAUGE d'Afrique. *Salvia africana.*

S. foliis inferioribus spatulatis, serratis, basi truncatis, dentatis; superioribus oblongis, subintegerrimis; calicibus hirsutis VAHL. *Spec.* 1, p. 230. — COMM. *Hort.* 2, t. 91. Cap. Or. *C.*

9. SAUGE en panicule. *Salvia paniculata.*

S. foliis obovato-cuneiformibus, denticulatis; caule frutescente LIN. *Mant.* 25 et 511. — BREYN. *Cent.* t. 85. Cap. Or. *C.*

10. SAUGE Chamédrys. *Salvia Chamœdryoides.*

S. caule decumbente; foliis ovatis, crenatis, subtus tomentosis CAVAN. *Ic.* n. 216, t. 197. Mexique. Or. *D.*

11. SAUGE dorée. *Salvia aurea.*

S. foliis incanis, inferioribus basi truncatis, dentatis; superioribus oblongis, integerrimis; calicibus fructiferis ampliatis VAHL. *Spec.* 1, p. 231. — COMM. *Hort.* 2, t. 92. Cap. Or. *C.*

12. SAUGE des Canaries. *Salvia canariensis.*

S. foliis hastato-triangularibus, oblongis, crenatis, obtusis LIN. *Syst. veget.* 71. — PLUCK. t. 301, f. 2. Cap. Or. *C.*

13. SAUGE du Mexique. *Salvia mexicana.*

S. foliis rhombeo-ovatis, serratis, nervosis, subtus mollissimis VAHL. *Spec.* 1, p. 246. — DILL. *Eltham.* t. 254, f. 330. Mexique. Or. *C.*

14. SAUGE écarlate. *Salvia formosa.*

S. foliis subcordatis; corollarum galea barbata; calicibus trilobis; caule frutescente L'HÉR. *Stirp.* 41, t. 21. Pérou. Or. *C.*

15. SAUGE à plusieurs épis. *Salvia polystachia.*

S. caule orgyali, tetragono; foliis ovato-acutis, serratis, inferne glaucis; spicis numerosis, terminalibus CAVAN. *Ic.* n. 25, t. 27. Mexique. Or. *D.*

16. SAUGE fétide. *Salvia fœtida.*

S. fruticosa; foliis cordato-ovatis, rugosissimis, villosis; floribus verticillato-spicatis; calicibus fructiferis compressis DESF. *Atl.* 1, p. 24.

Les Sauges se multiplient de drageons, de boutures, et de graines que l'on sème sur couche au commencement du printemps: elles veulent, en général, une terre légère et un peu sèche. L'officinale et ses variétés, qui peuvent se cultiver en plein air dans le nord de la France, sont amères, échauffantes, toniques, apéritives, et fréquemment employées en médecine. La variété à feuilles panachées, de trois couleurs, est recherchée comme plante d'ornement.

Dans l'île de Candie, les jeunes tiges de la Sauge pomifère sont piquées par un insecte; ces piqûres produisent des tumeurs dures, charnues, de huit à dix lignes d'épaisseur, dont la chair est demi-

transparente comme de la gelée; on les connoît sous le nom de pommes de Sauge; elles se vendent au marché, et on les mange confites.

La Sauge écarlate conserve ses feuilles toute l'année; elles sont d'un beau vert, et ses fleurs ressemblent à celles du Leonurus. Nous la devons à Dombey, qui en envoya des graines du Pérou au Muséum d'Histoire Naturelle, d'où elle s'est répandue en Europe.

GERMANDRÉE. *Teucrium.*

Quatre étamines didynames. Lèvre supérieure de la corolle nulle.

1. GERMANDRÉE des Canaries. *Teucrium canariense.*

T. foliis ovatis, obtusis, crenatis, subtomentosis; caule arborescente; floribus oppositis, solitariis, pendulis, axillaribus LAMARCK. *Dict.* 2, p. 692. — PLUCK. t. 306, f. 4. Canaries. Or. *C.*

2. GERMANDRÉE arbrisseau. *Teucrium fruticans.*

T. foliis integerrimis, ovato-oblongis, petiolatis, supra glabris, subtus tomentosis; pedunculis unifloris LIN. *Spec.* 787. — DILL. *Eltham.* t. 284, f. 366 et 367. France mérid. Or. *C.*

3. GERMANDRÉE à feuilles de Romarin. *Teucrium rosmarinifolium.*

T. foliis linearibus, integerrimis, acutis, subtus tomen-

toso-incanis ; floribus lateralibus, subternis, racemoso-spicatis; calicibus tomentosis, mucronatis Lamarck. *Dict.* 2, p. 693. Candie. Or. *D.*

4. Germandrée à feuilles de Bétoine. *Teucrium betonicum.*

T. foliis ovato-lanceolatis, serratis, utrinque acutis; racemis terminalibus; caule florifero, brachiato l'Hér. *Stirp.* 83, t. 40. Canaries. Or. *C.*

5. Germandrée à feuilles d'Abutylon. *Teucrium abutyloides.*

T. foliis cordatis, dentatis, acuminatis; racemis lateralibus, nutantibus l'Hér. *Stirp.* 84. Madère. Or. *C.*

6. Germandrée jaune. *Teucrium flavum.*

T. foliis cordatis, obtuse serratis; floralibus integerrimis, concavis; caule fruticoso; floribus ternis Lin. *Spec.* 791. — Rivin. 1, t. 10. Alger. *D.*

7. Germandrée luisante. *Teucrium lucidum.*

T. foliis ovatis, acute inciso-serratis, glabris; floribus axillaribus geminis; caule erecto Lin. *Spec.* 790. — *Magnol. Hort.* 52. *Ic.* France. *D.*

8. Germandrée Chamédrys. *Teucrium Chamædrys.*

T. foliis cuneiformi-ovatis, incisis, petiolatis, crenatis; floribus subverticillatis, ternis, petiolatis Lin. *Spec.* 790. — Rivin. 1, t. 10. France. *D.*

9. GERMANDRÉE à feuilles de Myrte. *Teucrium myrtifolium.*

T. erectum; foliis rhomboideo-ovatis, acutis, dentato-crenatis, subtus incanis, margine revolutis; verticillis bi-quadrifloris; calicibus hirsutis. Orient. Or. *D.*

10. GERMANDRÉE Marum. *Teucrium Marum.*

T. foliis integerrimis, ovatis, subtus tomentosis, utrinque acutis; racemis secundis; calicibus villosis LIN. *Spec.* 788. — BLACKW. t. 47. Espagne. Or. *D.*

11. GERMANDRÉE à fleurs nombreuses. *Teucrium multiflorum.*

T. foliis ovatis, utrinque acutis, superne serrato-dentatis; floribus racemosis LIN. *Spec.* 788. Espagne. Or. *D.*

12. GERMANDRÉE de Marseille. *Teucrium massiliense.*

T. foliis ovatis, rugosis, inciso-crenatis, incanis; caulibus erectis; racemis rectis LIN. *Spec.* 789. *Exclus.* BARREL. *Syn.* France mérid. Or. *D.*

13. GERMANDRÉE d'Asie. *Teucrium asiaticum.*

T. foliis lanceolatis, repando-serratis, basi rectangulis; floribus solitariis LIN. *Mant.* 80. — MEDIC. *Act. pal.* 3, t. 10. Or. *D.*

14. GERMANDRÉE de montagne. *Teucrium montanum.*

T. corymbo terminali; foliis lanceolatis, integerrimis, subtus tomentosis LIN. *Spec.* 791. RIVIN. 1, t. 17. France. *D.*

15. GERMANDRÉE jaunâtre. *Teucrium flavicans.*

T. capitulis sessilibus, ovatis, tomentoso-flavis; foliis ovato-oblongis, crenatis, tomentosis; superioribus flavescentibus; caulibus diffusis LAMARCK. *Dict.* 2, p. 700. — Polium montanum 3 CLUS. *Hist.* 361. *Ic.* France mérid. Or. *D.*

16. GERMANDRÉE Polium. *Teucrium Polium.*

T. capitulis subrotundis; foliis oblongis, obtusis, crenatis, tomentosis, sessilibus; caule prostrato LIN. *Spec.* 792. France mérid. Or. *D.*

17. GERMANDRÉE à fleurs en tête. *Teucrium capitatum.*

T. capitulis pedunculatis; foliis lanceolatis, crenatis, tomentosis; caule erecto LIN. *Spec.* 792. — CAVAN. *Ic.* t. 119. France mérid. Or. *D.*

Les Germandrées se perpétuent de graines, de drageons et de boutures. Ce sont, pour la plupart, de jolis arbustes qui fleurissent en été; elles viennent dans presque tous les terreins, pour peu qu'ils soient légers sans être humides.

Le Chamédrys, ou petit Chêne, est souvent employé en médecine comme fébrifuge. Cet arbuste est très-commun dans nos bois: on le plante quelquefois en bordure dans les parterres.

Le Marum est remarquable par sa blancheur;

il croît à la hauteur de trois à cinq décimètres. Son odeur plaît beaucoup aux chats; ils se roulent sur cette plante, ils la mâchent, et on est obligé de couvrir d'une cage de verre ou d'un grillage les individus que l'on cultive dans les jardins, pour les mettre à l'abri des atteintes de ces animaux. Le Marum est tonique et emménagogue; il contient deux sortes d'huiles, l'une plus légère, l'autre plus pesante que l'eau : on les obtient par la distillation.

Cet arbuste passe l'hiver dans la serre tempérée, ainsi que les espèces indigènes au midi de la France, à l'Espagne, à l'Orient et aux îles Canaries.

SARIETTE. *Satureia.*

Corolle à quatre lobes; le supérieur plane. Quatre étamines plus courtes que la corolle.

1. Sariette à fleurs en tête. *Satureia capitata.*

S. floribus spicatis; foliis carinatis, punctatis, ciliatis Lin. *Spec.* 795. — Barrel. t. 897. Orient. Or. *D.*

2. Sariette Thymbra. *Satureia Thymbra.*

S. verticillis subrotundis, hispidis; foliis obovato-oblongis, acuminatis, aveniis, punctatis, hispidis Wild. *Spec.* 3, p. 42. — Barrel. t. 898. Orient. Or. *D.*

3. Sariette de montagne. *Satureia montana.*

S. pedunculis axillaribus, cymosis, subsecundis; calicinis segmentis acuminatis; foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, mucronatis Wild. *Spec.* 3, p. 43. — Rivin. 1, t. 44. France. *D.*

Les Sariettes se multiplient de graines, de drageons et de boutures; toutes, excepté celle de montagne, doivent être abritées en hiver dans l'orangerie. Ces arbustes ont une odeur aromatique fort agréable. On prend l'infusion faite avec les feuilles et les jeunes rameaux pour donner de l'action à l'estomac, et on les applique sur les tumeurs œdémateuses, pour en faciliter la résolution. Elles viennent dans des terreins secs et incultes.

HYSOPE. *Hyssopus.*

Corolle labiée, à quatre lobes; division moyenne de la lèvre inférieure échancrée ou crénelée. Etamines écartées, plus longues que la fleur.

Hysope officinale. *Hyssopus officinalis.*

H. floribus verticillatis, racemosis, secundis; lacinia corollæ intermedia biloba, integerrima; foliis lanceolatis Wild. *Spec.* 3, p. 47. — Jacq. *Austr.* t. 254. France. *D.*

— myrtifolius. — *à feuilles de Myrte.*

Ce joli arbuste fleurit l'été ; ses fleurs sont bleues, quelquefois roses ou blanches, disposées d'un seul côté; il se plaît dans les terreins secs et pierreux, et se multiplie de graines, de drageons, de boutures ; on le plante en bordure dans les jardins; il est très-aromatique, stomachique et échauffant ; la médecine en fait souvent usage. Il est très-douteux que notre Hysope soit celle dont les auteurs grecs et latins ont parlé.

LAVANDE. *Lavandula.*

Calice grêle, cylindrique. Lèvre supérieure de la corolle plane, large, redressée ; l'inférieure à trois lobes. Etamines renfermées dans le tube. Fleurs rapprochées en épis à l'extrémité des rameaux.

1. LAVANDE Spic. *Lavandula Spica.*

L. foliis lanceolatis, integerrimis ; spicis nudis LIN. *Spec.* 800. — RIVIN. 1, t. 54. — DUHAM. *Arbr. Ed. nov.* 3, t. 42. France mérid. *D.*

2. LAVANDE Stéchas. *Lavandula Stœchas.*

L. foliis lanceolato-linearibus ; Spica comosa LIN. *Spec.* 800. — RIVIN. 1, t. 55. France mérid. Or. *D.*

3. LAVANDE dentée. *Lavandula dentata.*

L. foliis pinnato-dentatis LIN. *Spec.* 800. — RIVIN. 1, t. 55. Espagne. Or. *D.*

4. LAVANDE découpée. *Lavandula multifida.*

L. foliis duplicato pinnatis LIN. *Spec.* 800. — RIVIN. 1, t. 54. — L. Stæchas DUHAM. *Arbr. Ed. nov.* t. 43. France mérid. Or. *D.*

5. LAVANDE élégante. *Lavandula elegans.*

L. abrotanoides; foliis pinnatis, glabriusculis; foliolis decussive pinnatifidis; spica ramosa, interrupta, tetragona; bracteis ovatis, acuminatis, nervosis, glabris WILD. *Spec.* 3, p. 62. — COMM. *Rar.* t. 27. Canaries. Or. *D.*

6. LAVANDE pennée. *Lavandula pinnata.*

L. foliis petiolatis, pinnatis; foliolis cuneiformibus; spica imbricata LIN. fil. *Diss. de Lavand.* n°. 4, t. 1. — JACQ. *Ic. Rar.* t. 106. Madère. Or. *D.*

Les Lavandes se plaisent dans les terreins secs, légers et incultes : on les propage de graines, de drageons et de boutures. La Lavande Spic résiste à nos hivers; on la plante en bordure dans les jardins. Elle donne l'huile de Spic du commerce employée dans la médecine humaine et vétérinaire, et on en retire, par la distillation, une eau parfumée d'un usage très-répandu. La Lavande dentée, celle à feuilles pennées, l'élégante, le Stéchas sont fort jolies et recherchées des amateurs des fleurs. Ces dernières doivent être renfermées l'hiver dans l'orangerie. On prend l'infusion

de Stéchas pour guérir les maladies du foie et donner de l'action à l'estomac.

SIDÉRITIS. *Sideritis.*

Lèvre supérieure de la corolle plane, ou peu excavée; l'inférieure à trois lobes. Etamines renfermées dans le tube. Stigmates enveloppés l'un dans l'autre.

1. SIDÉRITIS de Crète. *Sideritis cretica.*

S. fruticosa, tomentosa; foliis cordatis, obtusis, petiolatis; ramis divaricatis; spicis verticillatis LIN. *Spec.* 801. Candie. Or. *C.*

2. SIDÉRITIS des Canaries. *Sideritis canariensis.*

S. fruticosa, villosa; foliis cordato-oblongis, acutis, petiolatis; spicis verticillatis, ante florescentiam nutantibus; ramis divaricatis LIN. *Syst. veget.* 531. — JACQ. *Hort.* t. 30. Madère. Or. *C.*

3. SIDÉRITIS de Syrie. *Sideritis syriaca.*

S. suffruticosa, tomentoso-lanata; foliis lanceolatis, subintegerrimis; floribus verticillato-spicatis; bracteis cordatis, acutis, tomentosis WILD. *Spec.* 3, p. 65. Orient. Or. *D.*

4. SIDÉRITIS velu. *Sideritis hirsuta.*

S. foliis lanceolatis, obtusis, dentatis, pilosis; bracteis dentato-spinosis; caule hirto; spicis interruptis, elongatis LIN. *Spec.* 803. France. *D.*

5. SIDÉRITIS à feuilles d'Hysope. *Sideritis hyssopifolia.*

S. foliis lanceolatis, glabris, integerrimis; bracteis cordatis, dentato-spinosis; calicibus æqualibus. LIN. *Spec.* 803. — Sideritis 7 CLUS. *Hist.* 2, p. 41. *Ic.* France. *D.*

6. SIDÉRITIS à feuilles de Scordium. *Sideritis scordioides.*

S. foliis lanceolatis, acutis, dentatis; bracteis ovatis, dentato-spinosis; calicibus æqualibus; spicis ovatis LIN. *Spec.* 803. France. *D.*

7. SIDÉRITIS blanc. *Sideritis incana.*

S. suffruticosa, tomentosa; foliis lanceolato-linearibus, integerrimis; bracteis dentatis; lobis lateralibus corollæ labii inferioris acutis WILD. *Spec.* 3, p. 67. — CAVAN. *Ic.* t. 186. Pyrénées. Or. *D.*

Ce genre renferme quelques arbrisseaux d'agrément, tels que le Sidéritis de Crète et celui des Canaries, remarquables par leurs feuilles blanches et drapées. On cultive les Sidéritis dans une terre légère; ils se perpétuent de drageons, de boutures, et de graines que l'on sème sur couche au printemps. Ceux d'Orient et des Canaries passent l'hiver dans la serre tempérée.

BISTROPOGON. *Bistropogon.*

Ouverture du calice barbue; limbe à cinq divisions aiguës. Lèvre supérieure de la corolle bifide; l'inférieure à trois lobes. Étamines écartées.

1. Bistropogon des Canaries. *Bistropogon canariense.*

B. pedunculis dichotomis; floribus capitatis; foliis ovatis, crenatis, subtus villosioribus l'Hér. *Sert* 20. — Comm. *Hort.* 2, t. 65. Madère. Or. *D.*

2. Bistropogon ponctué. *Bistropogon punctatum.*

B. pedunculis dichotomis; floribus capitatis; foliis ovatis, dentatis, glabris, punctulatis l'Hér. *Sert.* 20, t. 23. Madère. Or. *D.*

3. Bistropogon plumeux. *Bistropogon plumosum.*

B. paniculis dichotomis; calicibus plumosis; foliis ovatis, subserratis, subtus tomentosis l'Hér. *Sert.* 20, t. 22. Madère. Or. *D.*

Les Bistropogon ont beaucoup d'affinité avec les Menthes, auxquelles ils avoient d'abord été réunis. On les cultive dans un terreau léger, et on les propage de drageons, de marcottes, et de graines qu'il faut semer sur couche, en ayant soin de les

recouvrir très-peu. Ils passent l'hiver dans l'orangerie.

MARRUBE. *Marrubium.*

Calice strié. Lèvre supérieure de la corolle bifide, droite ou arquée.

1. Marrube crépu. *Marrubium crispum.*

M. foliis cordatis, subrotundis, crenato-subdentatis; calicibus decemdentatis, muticis Lin. *Spec.* 1674. — Herm. *Parad.* 200. *Ic.* Espagne. Or. *D.*

2. Marrube faux Dictame. *Marrubium Pseudo-Dictamnus.*

M. calicum limbis planis, villosis; foliis cordatis, concavis; caule fruticoso Lin. *Spec.* 817. Orient. Or. *D.*

Ces deux espèces de Marrube passent l'hiver dans l'orangerie, et se perpétuent de graines, de drageons et de boutures. Ils viennent dans les lieux arides et incultes. Le faux Dictame a les feuilles arrondies, et revêtues d'un coton serré et très-épais. On le cultive dans plusieurs jardins comme plante d'agrément.

PHLOMIS. *Phlomis.*

Lèvre supérieure de la corolle arquée, comprimée latéralement. Fleurs accompagnées d'un grand nombre de bractées.

1. Phlomis arbrisseau. *Phlomis fruticosa.*

P. foliis subrotundis, tomentosis, crenatis; involucris lanceolatis; caule fruticoso Lin. *Spec.* 818. — Dill. *Eltham.* t. 237, f. 306. Orient. *C.*

— angustifolia.	— *à feuilles étroites.*
— latifolia.	— *à feuilles larges.*

2. Phlomis d'Italie. *Phlomis italica.*

P. bracteis lanceolatis, inermibus; calicibus truncatis, muticis; foliis utrinque lanatis Smith. *Spicil.* 1, p. 6. — Mill. *Dict.* t. 202. Italie. Or. *D.*

3. Phlomis pourpre. *Phlomis purpurea.*

P. bracteis lanceolatis, acutis, pungentibus; calicibus pentagonis, acuminatis; foliis subtus densius lanatis Smith. *Spicil.* 1, p. 6, t. 7. Espagne. Or. *D.*

4. Phlomis à feuilles de Sauge. *Phlomis lychnitis.*

P. foliis lanceolatis, tomentosis, floralibus sessilibus, ovatis; bracteis setaceis, lanatis, calicis obtuse dentati longitudine Wild. *Spec.* 3, p. 119. — Mill. *Ic.* t. 203. France mérid. Or. *D.*

5. Phlomis Léonurus. *Phlomis Leonurus.*

P. foliis lanceolatis, serratis; involucris linearibus, nudis; calicibus decagonis, decemdentatis Lin. *Spec.* 820. — Breyn. *Cent.* t. 86. Cap. Or. *C.*

La plupart des Phlomis sont des arbrisseaux d'ornement. La première espèce est la seule que

l'on cultive en pleine terre dans le nord de la France, encore faut-il la couvrir l'hiver. Ses fleurs sont grandes et d'un jaune éclatant; celles du Léonurus sont très-nombreuses, velues, allongées, disposées par étages le long des branches, et d'une couleur de feu très-vive et très-brillante; elles s'épanouissent en automne : c'est sans contredit une des plus belles plantes de cette saison.

ORIGAN. *Origanum.*

Fleurs en épis, accompagnées de bractées ovales, obtuses et imbriquées. Lèvre supérieure de la corolle plane, obtuse; l'inférieure à trois lobes.

1. Origan Dictame. *Origanum Dictamnus.*

O. foliis inferioribus tomentosis; spicis nutantibus Lin. Spec. 825. — Dictamnum cretense Camer. *Epit.* 472. *Ic.* Crète. Or. *D.*

2. Origan du mont Sypile. *Origanum sypileum.*

O. foliis omnibus glabris; spicis nutantibus Lin. *Spec.* 825. — Moris. s. 11, t. 4, f. 2. Orient. Or. *D.*

3. Origan à coquilles. *Origanum ægyptiacum.*

O. foliis carnosis, tomentosis; spicis nudis Lin. *Spec.* 822. Orient. Or. *D.*

4. ORIGAN Marjolaine. *Origanum majoranoides*.

O. spicis subrotundis, pluribus, glomeratis, pedunculatis; foliis petiolatis, ellipticis, obtusis, tomentosis; caule suffruticoso WILD. *Spec.* 3, p. 137. — O. Majorana DESF. *Fl. Atl.* 2, p. 27. Barbarie. Or. *D.*

Les Origans se multiplient de drageons, de boutures et de graines. Ils se plaisent dans les terreins un peu secs et rocailleux. On les abrite l'hiver dans l'orangerie. Ils ont une odeur aromatique. Le Dictame de Crète est un très-joli arbuste à feuilles rondes, blanches, épaisses et cotonneuses. Sa hauteur est de quatre à six décimètres. Ses fleurs paroissent en été; elles sont disposées en panicule à l'extrémité des branches, et accompagnées de larges bractées, qui se teignent à l'air d'une belle couleur pourpre. Le Dictame vient dans les fentes des rochers sur le mont Ida. On en prend les feuilles infusées comme du thé; elles sont toniques et pectorales. Théophraste, Virgile et Pline, ont parlé du Dictame. Les anciens le regardoient comme un excellent remède contre la morsure des serpens. Virgile l'a décrit en très-beaux vers.

Dictamnum genitrix cretæa carpit ab Ida,
Puberibus caulem foliis et flore comantem
Purpureo: non illa feris incognita capris
Gramina cum tergo volucres hæsere sagittæ.

L'Origan du mont Sypile, la Marjolaine à coquilles et celle de nos jardins, sont aussi de fort jolis arbustes très-recherchés des curieux.

THYM. *Thymus.*

Calice à cinq dents, dont trois supérieures; entrée du tube fermée par des soies. Lèvre supérieure de la corolle plane.

1. Thym Piperelle. *Thymus Piperella.*

T. pedunculis unifloris, lateralibus; foliis ovatis, obtusis, glabris, nervosis, integerrimis Lin. *Syst. veget.* 542. — Barrel. t. 694. Espagne. Or. *D.*

2. Thym commun. *Thymus vulgaris.*

T. erectus; foliis revolutis, ovatis; floribus verticillato-spicatis Lin. *Spec.* 825. France mérid. *D.*

— latifolius. — *à feuilles larges.*

3. Thym filiforme. *Thymus filiformis.*

T. floribus axillaribus, solitariis, pedunculatis; foliis cordatis, acutis, integerrimis, petiolatis; caulibus filiformibus, decumbentibus. *Hort. Kew.* 2, p. 313. Mahon. Or. *D.*

4. Thym Zygis. *Thymus Zygis.*

T. floribus verticillato-spicatis; caule suffruticoso, erecto; foliis linearibus, obtusissimis, enerviis, margine revolutis, basi ciliatis Wild. *Spec.* 3, p. 140. — Serpyllum sylvestre sive Zygis Clus. *Hist.* 358. *Ic.* France mérid. Or. *D.*

5. Thym d'Espagne. *Thymus hispanicus.*

T. hirsutus decumbens; ramulis numerosis, filiformibus; foliis confertis, linearibus, angustis, margine revolutis; pedunculis geminatis, lateralibus; floribus capitatis. Espagne. Or. *D.*

6. Thym Mastichine. *Thymus Mastichina.*

T. verticillis lanuginosis; dentibus calicinis setaceis, pilosis Lin. *Spec.* 827. — Rivin. 1, t. 40. Espagne. Or. *D.*

Les Thyms sont des arbustes odorans et aromatiques qu'on élève de marcottes et de boutures. On fait de très-jolies bordures avec le Thym commun, et on l'emploie comme assaisonnement. La Mastichine croît à la hauteur de trois ou quatre décimètres. Ses feuilles froissées exhalent une odeur forte qui lui est particulière. Celle de la Piperelle est très-agréable. Cette espèce est petite et garnie de feuilles d'un vert luisant. Les Thyms fleurissent en été. Ils se plaisent dans les terreins sablonneux et légers. Tous, si on en excepte le Thym commun, veulent être abrités dans l'orangerie.

THYMBRA. *Thymbra.*

Calice à cinq dents, déprimé en dessus. Lèvre supérieure de la corolle plane. Bractées ovales ou lancéolées, aiguës, ciliées.

THYMBRA à épis. *Thymbra spicata.*

T. floribus spicatis LIN. *Spec.* 795. — BARREL. t. 1230. Orient. Or. *D.*

Joli arbuste odorant, qui a du rapport avec les Sariettes et les Thyms. Ses feuilles sont étroites et aiguës; ses fleurs sont roses, disposées en grappes au sommet des tiges, et accompagnées de bractées ciliées. On le perpétue de drageons, et on l'abrite dans la serre tempérée. Il aime les terreins secs et pierreux.

DRACOCÉPHALUM. *Dracocephalum.*

Tube de la corolle très-renflé près le limbe. Lèvre supérieure en voûte.

DRACOCÉPHALUM des Canaries. *Dracocephalum canariense.*

D. floribus spicatis; foliis compositis LIN. *Spec.* 829. — COMM. *Hort.* 2, t. 41. Madère. Or. *D.*

Cet arbrisseau a des feuilles ternées, et des fleurs d'un rose pâle, disposées en anneaux très-rapprochés aux sommités des branches. Il passe l'hiver dans l'orangerie, et se perpétue de boutures, de graines, de drageons. Il veut une terre légère.

PLECTRANTHUS. *Plectranthus.*

Calice à cinq divisions inégales, la supérieure plus large. Corolle renversée, terminée postérieurement par un éperon.

Plectranthus arbrisseau. *Plectranthus fruticosus.*

P. nectario calcarato; racemis compositis; pedunculis tripartitis; caule fruticoso, lævigato L'Hér. *Stirp.* 85, t. 41. Cap. Or. *D.*

Le Plectranthus est un arbrisseau rameux et odorant, de cinq à huit décimètres de hauteur, qui passe l'hiver dans la serre tempérée, et que l'on cultive comme plante d'agrément. Ses feuilles sont larges, ovales, aiguës et deux fois dentées. Ses fleurs sont nombreuses, d'un bleu pâle ou gris de lin, disposées en grappes à l'extrémité des rameaux; et sa corolle se termine postérieurement par un éperon. Le Plectranthus fleurit en automne; on le propage de drageons, de boutures, et de graines qu'il faut semer sur couche au printemps; il veut une terre substantielle qui ait de la consistance.

PRASIUM. *Prasium.*

Lèvre supérieure de la corolle un peu concave, l'inférieure à trois lobes. Quatre baies monospermes.

PRASIUM élevé. *Prasium majus.*

P. foliis ovato-oblongis, serratis LIN. *Spec.* 838. — BARREL. t. 895. Barbarie. Or. *C.*

Cet arbrisseau conserve ses feuilles toute l'année; sa taille est d'environ un mètre; il fleurit l'été; ses fleurs sont blanches: on le multiplie de drageons, de graines, et de boutures que l'on fait en été sur couche ou dans une serre. Il craint les gelées, et passe l'hiver dans l'orangerie: on le trouve sur les collines incultes, dans des terreins secs, sablonneux et pierreux.

SCROFULAIRES. *Scrophulariæ.*

Cet ordre, beaucoup moins naturel que celui des Labiées, comprend un grand nombre de plantes, parmi lesquelles on ne trouve que des herbes et quelques arbrisseaux, sans aucun arbre.

Les Scrofulaires ont des feuilles alternes et opposées; des fleurs axillaires, solitaires ou réunies sur des pédoncules communs; un calice ordinairement persistant; une corolle monopétale, souvent irrégulière, attachée sous l'ovaire; deux ou quatre étamines didynames; un style; un stigmate simple ou bilobé; une capsule à deux valves concaves, qui se séparent dans leur longueur ou seulement au sommet, partagée intérieurement en deux loges par un placenta central parallèle aux valves et souvent uni avec leurs bords rentrans. Les graines sont petites, nombreuses, attachées sur chaque face du placenta, et l'embryon est entouré d'un périsperme charnu.

BUDLEIA. *Budleia.*

Calice à quatre divisions. Corolle tubulée ou campaniforme, à quatre divisions. Quatre étamines renfermées dans la corolle. Un stigmate. Capsule oblongue, à quatre valves.

1. Budleia à globules. *Budleia globosa.*

B. foliis lanceolatis, acuminatis, crenulatis, subtus tomentoso-albis; capitulis globosis, oppositis, pedunculatis Lamarck *Dict.* 1, p. 513. — Jacq. *Ic. Rar.* t. 307. Chili. *C.*

2. Budleia à feuilles de Sauge. *Budleia salvifolia.*

B. foliis lanceolatis, cordatis, crenatis, rugosis, subtus tomentosis; floribus paniculatis Wild. *Spec.* 1, p. 632. Cap. Or. *C.*

Le Budleia à globules est originaire du Chili, d'où Dombey en envoya des graines au Jardin des Plantes. C'est un arbrisseau d'ornement fort recherché des curieux. Ses feuilles sont grandes, lancéolées, aiguës, opposées et ridées, blanches et cotonneuses en dessous. Ses fleurs, jaunes, réunies en boules, ont de l'éclat, et exhalent une odeur douce assez agréable. Il est sensible au froid, et quand on veut l'avoir en pleine terre, il faut l'abriter des vents du nord, et le couvrir pendant l'hiver.

L'espèce à feuilles de Sauge, quoique beaucoup moins belle, plaît néanmoins par sa blancheur: on l'abrite dans la serre tempérée. Les Budleia se multiplient facilement de drageons, de marcottes, et de boutures que l'on met sur couche ou dans une serre: on les cultive dans de la terre d'Oranger.

HALLÉRIA. *Halleria.*

Calice persistant, très-petit, à trois divisions inégales. Corolle infundibuliforme, renflée ; limbe oblique, irrégulier, à quatre divisions, la supérieure plus grande. Quatre étamines didynames. Un style. Une baie polysperme, à deux loges.

HALLÉRIA luisant. *Halleria lucida.*

H. foliis ovatis, acuminatis, serratis; corollis bilabiatis; calice triphyllo; staminibus exsertis WILD. *Spec.* 3, p. 310. — BURM. *Afr.* t. 89, f. 2. Cap. Or. *C.*

Arbrisseau de quatre à cinq mètres, d'une forme assez belle, et dont les feuilles ne tombent pas en hiver. Elles sont opposées, ovales, d'un vert luisant, et dentées en scie sur les bords. Ses fleurs, qui sont pendantes, d'un rouge vif, tubulées et évasées de la base au sommet, naissent ordinairement deux à deux le long des rameaux, et s'épanouissent en été. Il se multiplie de drageons et de marcottes que l'on fait sur couche et à l'ombre, dans le courant de mai ou de juin. Le Halléria n'est pas délicat ; mais il faut le mettre dans la serre tempérée pendant l'hiver : on le cultive dans une terre un peu forte, et on l'arrose fréquemment pendant les grandes chaleurs.

SCROFULAIRE. *Scrophularia.*

Calice persistant, à cinq divisions obtuses. Tube de la corolle court, renflé ; limbe irrégulier, à cinq divisions ; les deux supérieures orbiculaires ; la moyenne inférieure, réfléchie. Anthères à une loge, s'ouvrant transversalement par le sommet.

SCROFULAIRE arbrisseau. *Scrophularia frutescens.*

S. foliis lanceolatis, obtusis, serrato-dentatis ; pedunculis bifidis LIN. *Spec.* 866. — HERM. *Hort.* 547. *Ic.* Barbarie. Or. *D.*

Cet arbrisseau n'a rien d'intéressant ; il conserve ses feuilles toute l'année : on l'abrite dans l'orangerie, et on le multiplie de drageons et de boutures. Je l'ai trouvé en Barbarie sur les bords du désert, dans des terreins sablonneux et incultes.

MUFLIER. *Antirrhinum.*

Calice persistant, à cinq divisions. Corolle labiée ; tube renflé, gibbeux inférieurement près la base. Lèvre supérieure bilobée, l'inférieure trilobée. Quatre étamines didynames. Un style. Capsule polysperme, à deux loges, percée de trois trous à son sommet.

1. MUFLIER à feuilles molles. *Antirrhinum molle.*

A. foliis oppositis, ovatis, tomentosis; corollis ecaudatis; caulibus procumbentibus LIN. *Spec.* 860. France. *D.*

2. MUFLIER toujours vert. *Antirrhinum sempervirens.*

A. corollis ecaudatis; foliis oppositis, ovatis, sempervirentibus; caule fruticoso LAPEYR. *Fl. Pyren.* 7, t. 7. Pyrénées. Or. *D.*

Ces deux arbustes ont de jolies fleurs, ressemblantes à celles du Muflier commun, mais plus petites et d'un blanc jaune. Leurs feuilles sont ovales et pubescentes. On les élève de graines et de drageons, et on les abrite dans l'orangerie.

DIGITALE. *Digitalis.*

Calice à cinq divisions. Corolle irrégulière; tube renflé, déprimé en dessus, rétréci à la base; limbe à quatre lobes inégaux, le supérieur échancré ou entier. Quatre étamines didynames. Un style. Une capsule à deux loges.

1. DIGITALE des Canaries. *Digitalis canariensis.*

D. calicinis foliolis lanceolatis; corollis bilabiatis, acutis; caule fruticoso LIN. *Spec.* 868. — COMM. *Hort.* 2, t. 53. Madère. Or. *D.*

2. DIGITALE Sceptre. *Digitalis Sceptrum.*

D. calicinis foliolis subulatis; bracteis linearibus, floribus longioribus; corollis obtusis; foliis ellipticis, serratis; caule fruticoso. *Hort. Kew.* 2, p. 346. — L'HÉR. *Sert.* t. 24. Madère. Or. *D.*

3. DIGITALE à feuilles de Saule. *Digitalis obscura.*

D. foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, glabris, basi adnatis. LIN. *Spec.* 867. — BOCC. *Mus.* t. 98. Espagne. Or. *D.*

Les deux Digitales des Canaries que je viens d'indiquer sont très-belles, et on les cultiveroit pour l'ornement des parterres, si elles étoient moins délicates et plus faciles à multiplier. Leurs fleurs, nombreuses, pendantes, d'une couleur un peu rouillée tirant sur le jaune, et rapprochées en grappes au sommet des rameaux, ont beaucoup d'éclat. Nous devons la seconde espèce à Masson, qui l'envoya des Canaries en Angleterre, en 1777.

La troisième n'est qu'un arbuste qui, comme les deux précédentes, passe l'hiver dans l'orangerie. Ses fleurs sont assez belles. Les Digitales veulent une terre légère, de bonne qualité, et qui ne soit pas humide. Quand on veut en élever de graine, il faut la semer, peu de temps après qu'elle a été cueillie, dans un terreau bien divisé, tel que celui de Bruyère, et la recouvrir peu, parce qu'elle est très-petite.

SOLANÉES. *Solaneæ.*

La famille des Solanées forme une série assez naturelle, mais dont les caractères ne sont pas toujours uniformes : elle offre quelques plantes alimentaires, plusieurs arbrisseaux d'ornement, et un grand nombre d'espèces narcotiques extrêmement vénéneuses.

Toutes les Solanées ont les feuilles alternes; un calice persistant, ordinairement à cinq divisions plus ou moins profondes; une corolle monopétale, à cinq divisions, en roue, en cloche ou en entonnoir, insérée sous l'ovaire ; cinq étamines, quelquefois quatre, dont deux plus courtes, attachées à la partie inférieure de la corolle; un ovaire supère; un style; un stigmate simple ou bilobé ; une capsule dont la cloison est parallèle aux valves et à laquelle les graines sont attachées, ou bien une baie à deux ou à un plus grand nombre de loges. Les graines, qui sont petites et nombreuses, ont un périsperme charnu ; un embryon courbé en demi-cercle, en anneau ou en spirale, et des cotylédons demi-cylindriques.

MOLÊNE. *Verbascum.*

Calice à cinq divisions profondes. Corolle en roue, à cinq divisions arrondies ; les deux supérieures plus petites. Anthères à une loge, s'ouvrant transversalement au sommet. Un style. Une capsule bivalve, polysperme, à deux loges.

1. MOLÊNE ondulée. *Verbascum undulatum.*

V. tomentosum; foliis radicalibus sinuato-crispis; caulinis sessilibus, indivisis; floribus sessilibus; caule virgato LAMARCK. *Dict.* 4, p. 221. — TOURNEF. *Itin.* 1, p. 335. *Ic.* Orient. Or. *C.*

2. MOLÊNE épineuse. *Verbascum spinosum.*

V. caule folioso, spinoso, frutescente LIN. *Spec.* 254. — Leucoium spinosum creticum CLUS. *Hist.* 299. *Ic.* Crète. Or. *D.*

Ces deux espèces de Molênes sont blanches et cotonneuses. La première se distingue par ses feuilles ondées sur les bords, par ses tiges tombantes, par ses rameaux longs et effilés. La seconde n'est qu'un arbuste dont les tiges sont dures et un peu épineuses. L'une et l'autre passent l'hiver dans l'orangerie ; on les propage de rejetons et de graines ; elles veulent une terre légère et peu humide.

DATURA. *Datura.*

Calice tubulé, à cinq dents. Corolle en tube; limbe évasé, campaniforme, à cinq angles. Cinq étamines. Un style. Une capsule polysperme, à quatre loges.

Nota. Dans presque toutes les espèces de ce genre, le calice se coupe circulairement près de sa base après la floraison, et la portion inférieure persiste et prend de l'accroissement.

DATURA en arbre. *Datura arborea.*

D. pericarpiis inermibus, nutantibus; caule arboreo LIN. *Spec.* 256. — FEUIL. *Per.* 2, t. 46. Pérou. Or. *C.*

Le Datura, connu au Chili sous le nom de Floripondio, nous a été apporté par Dombey, ainsi que plusieurs autres plantes utiles ou curieuses, cultivées aujourd'hui dans les jardins d'Europe. Le Datura parvient à la hauteur de quatre ou cinq mètres. Ses rameaux, disposés régulièrement, présentent dans leur ensemble une très-belle forme, et sont garnis de grandes feuilles ovales, entières, alternes, portées sur des pétioles courts. Ses fleurs, qui s'épanouissent en automne et souvent dans le courant de l'été, ont un calice renflé, allongé et à cinq dents. La corolle, dont la blancheur égale celle du Lis, est rétrécie en tube inférieurement, évasée au som-

met en forme d'entonnoir, et terminée par cinq angles aigus. Les étamines sont rapprochées, plus courtes que le style, et la capsule n'est pas hérissée de pointes comme celle de la plupart des espèces du même genre.

Les fleurs du Datura sont très-belles et les plus grandes que l'on connoisse parmi les monopétales; elles répandent, le soir et pendant la nuit, une odeur douce et agréable, mais qui devient assoupissante quand elle est condensée. Feuillée dit que les feuilles sont émollientes et résolutives.

On abrite le Datura dans la serre tempérée pendant l'hiver; il faut éviter qu'il entre en sève dans cette saison. L'été on le met en plein air, à une exposition chaude; il se multiplie facilement de boutures, de drageons, et même de graines que l'on sème sur couche. On lui donne une terre un peu consistante, de bonne qualité, et on l'arrose souvent pendant les fortes chaleurs.

ATROPA. *Atropa.*

Calice persistant, à cinq divisions. Corolle campaniforme, à cinq lobes. Une baie polysperme.

Atropa arbrisseau. *Atropa frutescens.*

A. caule fruticoso; pedunculis confertis; foliis cordato-ovatis, obtusis Lin. *Spec.* 260. — Barrel. t. 1173. Espagne. Or. *C.*

Arbrisseau rameux, d'un à deux mètres de hauteur, à feuilles lisses, entières, ovales, persistantes et d'un vert foncé. Ses fleurs sont petites, pendantes, d'un jaune pâle ; il passe l'hiver dans l'orangerie, et se propage de boutures, de drageons et de graines : il vient dans des terreins sablonneux et incultes.

PHYSALIS. *Physalis.*

Calice persistant, à cinq divisions, renflé après la floraison. Corolle campaniforme, évasée. Baie ronde, polysperme, renfermée dans le calice.

1. PHYSALIS somnifère. *Physalis somnifera.*

P. caule fruticoso; ramis rectis; floribus confertis LIN. *Spec.* 261. — CAVAN. *Ic.* t. 103. Espagne. Or. *C.*

2. PHYSALIS barbu. *Physalis aristata.*

P. caule fruticoso; foliis oblongis, integris, glabris, ramis pedunculisque lanuginosis; denticulis calicinis aristatis. *Hort. Kew.* 1, p. 244. Canaries. Or. *C.*

Ces deux espèces de Physalis conservent leur feuillage toute l'année ; elles passent l'hiver dans l'orangerie ; leur taille est d'environ deux mètres. Les fleurs du premier sont très-petites, nombreuses, d'un jaune tirant sur le vert, et réunies en paquets dans les aisselles des feuilles. Le second a été introduit en France par Broussonet, qui en

envoya des graines au Muséum d'Histoire Naturelle pendant son séjour aux Canaries. Celui-ci a le calice cotonneux, et les divisions de la corolle surmontées d'un prolongement en forme d'arête. On les multiplie l'un et l'autre de drageons et de boutures.

SOLANUM. *Solanum.*

Calice persistant, à cinq divisions profondes. Corolle ouverte, à cinq lobes. Anthères rapprochées, à deux loges, s'ouvrant ordinairement par le sommet. Baie polysperme.

1. Solanum Douce-Amère. *Solanum Dulcamara.*

S. caule inermi, frutescente, flexuoso; foliis superioribus hastatis; racemis cymosis Lin. *Spec.* 264. — *Fl. Dan.* t. 607. — Bulliard. *Herb.* t. 23. France. *C.*

2. Solanum faux Piment. *Solanum Pseudo-Capsicum.*

S. caule inermi, fruticoso; foliis lanceolatis, repandis; umbellis sessilibus Lin. *Spec.* 263. — Pseudo-Capsicum Dod. *Pempt.* 718. *Ic.* Madère. Or. *C.*

3. Solanum de Buénos-Ayres. *Solanum bonariense.*

S. caule frutescente, subinermi; foliis cuneiformibus, sinuato-repandis Lin. *Spec.* 264. — Dill. *Eltham.* t. 272, f. 351. Buénos-Ayres. Or. *C.*

4. Solanum à grandes fleurs. *Solanum grandiflorum.*

S. caule inermi; foliis sinuato-angulatis, integrisve, utrinque attenuatis; floribus corymbosis, violaceis. Or. *C.*

5. Solanum Vespertilio. *Solanum Vespertilio.*

S. caule aculeato, fruticoso; foliis cordatis, integris; corollis subirregularibus; anthera ima productiore *Hort. Kew.* 1, p. 252. — Nicterium cordifolium Vent. *Malmaison.* 85 *Ic.* Canaries. Or. *C.*

6. Solanum faux Lycium. *Solanum lycioides.*

S. caule fruticoso, spinoso; foliis ellipticis Lin. *Mant.* 46. — Jacq. *Ic. Rar.* t. 46. Pérou. Or. *C.*

La Douce-Amère est un arbrisseau sarmenteux, dont les fleurs sont d'une couleur violette, disposées en bouquets sur des pédoncules qui naissent le long des rameaux, et dont les baies prennent une couleur rouge en mûrissant. Les feuilles de la Douce-Amère sont fréquemment employées en médecine comme adoucissantes. Les baies sont purgatives, et Haller rapporte que trente de ces fruits donnés à un chien le firent périr en vingt minutes.

Le Pseudo-Capsicum, connu des jardiniers sous les noms d'Amomum et de Pomme-d'amour, est cultivé dans les jardins pour l'élégance de son port, de son feuillage, et pour la beauté de ses

fruits, qui sont sphériques, luisans, de la grosseur d'une cerise et d'un rouge de carmin.

Le Solanum à grandes fleurs et celui de Buénos-Ayres, ont un très-beau feuillage et de très-jolies fleurs disposées en bouquets, qui se succèdent depuis le commencement de l'été jusqu'en automne. Celles du premier sont blanches, et celles du second d'une couleur bleue. Ces deux arbrisseaux ont jusqu'à deux ou trois mètres de hauteur : on les cultive pour l'ornement des jardins.

Le Vespertilio a les tiges et les feuilles cotonneuses et armées d'un grand nombre d'aiguillons; sa corolle est un peu irrégulière ; et l'étamine inférieure est beaucoup plus grande que les autres. Cette espèce a été introduite en France par Broussonet.

Le faux Lycium se distingue par ses rameaux épineux, entrelacés, et sur-tout par le grand nombre de fleurs blanches et évasées dont il se couvre pendant l'été.

Tous les Solanum dont je viens de parler, excepté la Douce-Amère, sont d'orangerie ; on les multiplie facilement de drageons, de boutures et de graines ; il faut les cultiver dans une bonne terre qui ne soit pas trop compacte, et les arroser fréquemment pendant les fortes chaleurs.

LYCIUM. *Lycium.*

Calice tubulé, denté au sommet. Corolle en entonnoir; limbe à cinq lobes. Cinq étamines; filets barbus à la base. Un style. Un stigmate. Une baie polysperme.

1. Lycium d'Afrique. *Lycium afrum.*

L. foliis linearibus, basi attenuatis, fasciculatis; ramis strictis, spinescentibus Wild. *Spec.* 1, p. 1057. — Trew. t. 24. — Mich. *Gen.* t. 105, f. 2. Espagne. Or. *C.*

2. Lycium d'Europe. *Lycium europæum.*

L. spinosum; foliis obliquis; ramis flexuosis, teretibus Lin. *Mant.* 47. — Mich. *Gen.* t. 105, f. 1. France mér. Or. *C.*

3. Lycium charnu. *Lycium carnosum.*

L. caulibus ramisve erectis, spinescentibus; foliis lineari-lanceolatis, fasciculatis, carnosis; baccis sphæricis Duham. *Arbr. Ed. nov.* 1, p. 111. Cap. Or. *C.*

4. Lycium lancéolé. *Lycium barbarum.*

L. spinosum; foliis lanceolatis; ramis albis, dependentibus; calicibus trifidis Lamarck. *Dict.* 3, p. 509. — L. chinense Duham. *Arbr. Ed. nov.* t. 30. France. *C.*

5. Lycium de Chine. *Lycium chinense.*

L. spinosum; foliis subovatis, petiolatis; ramis dependentibus; calicibus quinquefidis Lamarck. *Dict.* 3, p. 509.

6. Lycium à feuilles de Boerhavia. *Lycium Boerhaviæfolium.*

L. spinosum; foliis ovatis, integerrimis, acutis, glaucis; floribus paniculatis Lin. fil. *Suppl.* 150. — Ehretia halimifolia L'Hér. *Stirp.* t. 23. Pérou. Or. *C.*

Les Lycium ou Jasminoïdes sont des arbrisseaux épineux, que l'on propage de drageons et de graines. Celui de Chine, ainsi que l'espèce à feuilles lancéolées, ne sont point délicats, et croissent dans presque tous les terreins, lorsqu'ils ne sont pas humides. Ils poussent un grand nombre de rameaux flexibles, touffus et recourbés vers la terre comme ceux du Saule pleureur, Leurs fleurs, d'une couleur violette et assez ressemblantes à celles des Jasmins, se succèdent depuis le printemps jusqu'à l'automne. On plante ces deux espèces de Lycium dans les bosquets, sur les pentes des rochers, et sur les murs que l'on veut masquer et couvrir de verdure. Les autres espèces doivent être abritées dans l'orangerie pendant l'hiver; celle à feuilles de Boerhavia, remarquable par sa couleur glauque, a été introduite en France par Dombey.

CESTRUM. *Cestrum.*

Calice à cinq dents. Corolle infundibuliforme, à cinq lobes. Tube grêle. Cinq étamines renfermées

dans le tube. Une petite dent latérale à la base de chaque filet. Une baie polysperme.

CESTRUM Parqui. *Cestrum Parqui.*

C. filamentis denticulatis nudisve ; caule florifero, paniculato; stipulis linearibus L'HÉR. *Stirp.* 73, t. 36. Chili. C.

Le Parqui, quoique originaire d'un pays plus chaud que le nôtre, passe l'hiver en pleine terre. Ses tiges périssent, mais la souche en repousse de nouvelles au printemps. Ses feuilles sont éparses et lancéolées. Ses fleurs, nombreuses, d'un jaune pâle, disposées en panicule, font un très-bel effet ; mais toutes ses parties exhalent une odeur forte et désagréable, qui s'attache aux doigts quand on le touche. On le multiplie de drageons. Cet arbrisseau est provenu de graines envoyées du Chili par Dombey. Aujourd'hui il est fort répandu dans les jardins.

BORRAGINÉES. *Borragineæ.*

Cette famille, très-naturelle et facile à distinguer, contient des herbes, des arbrisseaux et quelques arbres exotiques. Dans ce nombre il y en a plusieurs qui, comme la Buglose, la Bourrache, la Pulmonaire, etc., sont rafraîchissantes et employées en médecine; d'autres, telles que l'Orcanette, servent à la teinture; quelques-unes enfin, comme l'Héliotrope du Pérou, sont cultivées pour l'ornement des jardins.

Les Borraginées ont les feuilles alternes, parsemées de mamelons et souvent hérissées de poils rudes; ces mamelons blanchissent en se desséchant, et font paroître la surface des feuilles comme vernissée. Les fleurs sont communément disposées en grappes unilatérales, roulées sur elles-mêmes. Le calice est persistant, à cinq divisions profondes. La corolle est monopétale, presque toujours régulière, en tube, en roue ou en cloche, à cinq divisions, et insérée sous le pistil. Les étamines, communément au nombre de cinq, adhèrent à la partie inférieure de la corolle. L'ovaire est supère, simple, à deux ou quatre lobes attachés latéralement à la base du style. Le fruit est ou une capsule, ou un drupe renfermant ordi-

nairement quatre graines ; ou bien il est formé de deux noix, chacune à deux graines, ou de quatre noix monospermes. (L'embryon n'a point de périsperme, et la radicule est supérieure. GÆRTNER.)

MESSERSCHMIDIA. *Messerschmidia.*

Calice persistant, à cinq divisions. Corolle infundibuliforme, à cinq lobes. Cinq étamines renfermées dans le tube. Un style. Un drupe renfermant quatre graines.

1. MESSERSCHMIDIA arbrisseau. *Messerschmidia fruticosa.*

M. caule fruticoso; foliis petiolatis; corollis hypocrateriformibus LIN. fil. *Suppl.* 132. Madère. Or. *C.*

2. MESSERSCHMIDIA à feuilles étroites. *Messerschmidia angustifolia.*

M. caule fruticoso ; foliis petiolatis, angustis, lineari-lanceolatis LAMARCK. *Illustr.* n. 1872. Canaries. Or. *C.*

Ces deux arbrisseaux, d'environ deux mètres de hauteur, ont de jolies petites fleurs blanches, unilatérales, disposées en un panicule très-étalé ; elles se succèdent depuis le commencement de l'été jusqu'à la fin de l'automne, et répandent une odeur approchante de celle du Muguet. On élève les Messerschmidia de drageons, de boutures,

et de graines qui mûrissent en automne, et que l'on sème sur couche. Ils passent l'hiver dans l'orangerie. On les cultive dans une terre un peu légère. Ils ont été introduits en Europe, en 1779, par François Masson.

HÉLIOTROPE. *Heliotropium.*

Calice persistant, à cinq divisions profondes. Corolle hypocratériforme, à cinq lobes. Cinq étamines renfermées dans le tube. Un style. Quatre graines nues. Fleurs unilatérales, sessiles, disposées en épis.

HÉLIOTROPE du Pérou. *Heliotropium peruvianum.*

H. foliis lanceolato-ovatis; caule fruticoso; spicis numerosis, aggregato-corymbosis LIN. *Spec.* 187. — MILL. *Ic.* t. 143. Pérou. Or. *C.*

Nous devons ce charmant arbrisseau à Joseph de Jussieu, qui en envoya des graines du Pérou au Jardin des Plantes, il y a environ soixante ans. L'Héliotrope se propage de boutures, de drageons, de marcottes, et de graines que l'on sème sur couche au printemps. On le cultive en pleine terre dans le midi de la France. Il faut le planter dans de bon terreau que l'on renouvelle tous les ans, et l'arroser souvent pendant l'été.

VIPÉRINE. *Echium.*

Calice persistant, à cinq divisions profondes. Corolle en tube, évasée de la base au sommet; limbe irrégulier, à cinq lobes. Cinq étamines distinctes. Un style. Quatre graines nues.

1. VIPÉRINE blanchâtre. *Echium candicans.*

E. caule fruticoso; foliis lanceolatis, nervosis, ramisque hirsutis; foliolis calicinis oblongis lanceolatisque, acutis; stylis hirtis. *Hort. Kew.* 1, p. 186. — JACQ. *Ic. Rar.* t. 30. Canaries. Or. *C.*

2. VIPÉRINE serrée. *Echium strictum.*

E. caule fruticoso, stricto, ramoso; foliis oblongo-lanceolatis, pilosis; corollis subcampanulatis; staminibus corolla longioribus. *Hort. Kew.* 1, p. 186. Canaries. Or. *C.*

3. VIPÉRINE gigantesque. *Echium giganteum.*

E. caule fruticoso; foliis lanceolatis, basi attenuatis, pilosis; pilis brevissimis; bracteis calicibusque strigosis; staminibus corolla longioribus. *Hort. Kew.* 1, p. 186. — VENT. *Malmaison*, 71. *Ic.* Canaries. Or. *C.*

4. VIPÉRINE à grandes fleurs. *Echium grandiflorum.*

E. caule glabro; foliis lanceolatis, supra scabris; floribus cymosis, æqualibus; corollarum tubo longissimo VENT. *Malmaison*, 97. *Ic.* Cap. Or. *C.*

Les Vipérines se distinguent facilement des autres Borraginées, par leur corolle évasée en forme d'entonnoir, et dont le limbe est coupé obliquement. Toutes les espèces dont je fais ici mention sont indigènes aux îles Canaries ou au cap de Bonne-Espérance, et passent l'hiver dans l'orangerie. Dans ce nombre il en est quelques-unes qui méritent d'être cultivées comme plantes d'ornement, telles que la Vipérine à feuilles blanchâtres et celle à grandes fleurs. La première a un beau feuillage et des fleurs très-nombreuses, d'un bleu d'azur ou d'indigo, réunies en un panicule régulier, et très-serré, à l'extrémité de la tige et des rameaux. La seconde est remarquable par ses grandes corolles d'un rose tendre et un peu inclinées. C'est la seule dont la fleur soit régulière.

On cultive les Vipérines dans une terre un peu légère et de bonne qualité; elles se perpétuent de drageons, et de graines qu'il faut semer sur couche en automne ou en avril. Les espèces originaires des Canaries ont été introduites en Europe par Masson en 1777 et 1779.

GRÉMIL. *Lithospermum.*

Calice persistant, à cinq divisions. Corolle infundibuliforme, à cinq lobes obtus; entrée du tube

ouverte. Cinq étamines renfermées dans le tube. Un style. Quatre graines nues.

GRÉMIL arbrisseau. *Lithospermum fruticosum.*

L. foliis linearibus, hispidis; staminibus corollam subæquantibus LIN. *Spec.* 190. — GARID. *Aix.* t. 15. France mérid. Or. *D.*

Arbuste à fleurs roses, qui n'a rien de remarquable; il croît dans les terreins secs et pierreux: on l'élève de graines et de drageons.

LISERONS. *Convolvuli.*

Les Liserons ont les feuilles alternes; les tiges souvent sarmenteuses et lactescentes; un calice à cinq divisions; une corolle monopétale régulière, campaniforme ou en entonnoir; cinq étamines attachées à la base de la corolle; un ovaire supère; un ou plusieurs styles; une capsule à deux, trois ou quatre loges; des graines presque osseuses, marquées à la partie inférieure et interne d'une cicatrice par où elles adhèrent à la base d'un placenta central, dont les angles, prolongés en cloisons, aboutissent aux sutures des valves sans s'y attacher. La radicule est inférieure, et l'embryon est entouré d'un périsperme mucilagineux.

Cette famille ne contient qu'un petit nombre d'arbrisseaux. On y trouve quelques plantes alimentaires, telles que la Patate; des plantes purgatives, comme le Jalap, le Turbith, le Méchoacan, etc.; enfin plusieurs espèces dont les fleurs ont beaucoup d'éclat.

LISERON. *Convolvulus.*

Calice persistant, à cinq divisions. Corolle campaniforme, évasée, à cinq plis. Cinq étamines.

Un style. Deux stigmates. Capsule polysperme, à plusieurs valves et à plusieurs loges.

1. LISERON des Canaries. *Convolvulus canariensis.*

C. foliis cordatis, pubescentibus; caule perenni, villoso; pedunculis multifloris LIN. *Spec.* 221. — COMM. *Hort.* 2, t. 51. Canaries. Or. *C.*

2. LISERON Cnéorum. *Convolvulus Cneorum.*

C. argenteus, fruticosus, sericeus; foliis oblongis, obtusis; floribus capitato-umbellatis, terminalibus; calice brevi, subretuso DESROUSS. *Encycl.* 3, p. 552. Candie. Or. *D.*

3. LISERON à feuilles d'Olivier. *Convolvulus oleæfolius.*

C. fruticosus, sericeus; foliis lineari-lanceolatis; floribus capitato-umbellatis, terminalibus; calicibus lanceolatis DESROUSS. *Encycl.* 3, p. 552. Orient. Or. *D.*

4. LISERON à feuilles de Piloselle. *Convolvulus pilosellæfolius.*

C. foliis lanceolatis, sessilibus, integris; pedunculis elongatis, multifloris, laxe ramosis DESROUSS. *Encycl.* 3, p. 551. Orient. Or. *D.*

5. LISERON effilé. *Convolvulus scoparius.*

C. foliis linearibus, pilosiusculis; pedunculis subtrifloris; calicibus sericeis, ovatis, acutis; caule fruticoso; ramis vir-

gatis. *Hort. Kew.* 1, p. 213. — VENT. *Choix de Pl.* t. 24. Canaries. Or. *C.*

6. LISERON multiflore. *Convolvulus floridus.*

C. foliis oblongo-lanceolatis, basi attenuatis, subpilosis; ramis floriferis pedunculisque paniculatis. *Hort. Kew.* 1, p. 214. — JACQ. *Ic.* t. 34. Canaries. Or. *C.*

7. LISERON Dorycnium. *Convolvulus Dorycnium.*

C. foliis sublinearibus, sericeis; caule paniculato; calicibus obtusis, nudiusculis LIN. *Spec.* 224. Orient. Or. *D.*

Tous les Liserons ligneux, connus jusqu'à ce jour, sont d'orangerie, et, parmi les espèces que je viens d'indiquer, celui des Canaries est le seul dont les tiges soient sarmenteuses. Il parvient à la hauteur de six à huit mètres; sa tige se divise en un grand nombre de rameaux; il a un beau feuillage, et ses fleurs, qui sont d'un blanc nuancé de pourpre, viennent ou solitaires, ou en petits corymbes dans les aisselles des feuilles. Cette espèce est propre à masquer des murs et à former des berceaux.

Le Cnéorum et celui à feuilles d'Olivier sont deux jolis arbrisseaux, remarquables par leur feuillage blanc et satiné qu'ils conservent pendant l'hiver. Leurs fleurs sont d'un rose tendre, réunies en petits bouquets à la sommité des rameaux.

Le Liseron effilé est un grand arbrisseau, dont le port ressemble à celui d'un Genêt. Son bois, qui est très-compacte et veiné de rouge, répand une odeur de rose quand on le racle. Broussonet, qui avoit séjourné long-temps aux Canaries, m'a assuré que c'étoit le véritable *Lignum rhodium*, ou Bois de rose du commerce.

Le Liseron multiflore ressemble au Cnéorum. Cet arbrisseau est extrêmement élégant; ses fleurs sont petites, très-nombreuses, d'un rose clair, et disposées en un grand panicule de forme ovale à l'extrémité de la tige.

Le Dorycnium et l'espèce à feuilles de Piloselle ne sont que des arbustes, et ils offrent peu d'intérêt.

POLÉMOINES. *Polemoniæ.*

Les Polémoines ont beaucoup d'affinité avec les Liserons. Cette famille, peu nombreuse, n'est presque composée que de plantes herbacées, exotiques, dont plusieurs sont cultivées dans les jardins pour la beauté de leurs fleurs.

Le calice des Polémoines est persistant et découpé en plusieurs parties. Leur corolle, monopétale, régulière et à cinq lobes, est insérée sous l'ovaire. Les étamines, au nombre de cinq, sont ordinairement attachées vers le milieu du tube. L'ovaire est supère, surmonté d'un style terminé par trois stigmates. Il devient une capsule polysperme, à trois loges et à trois valves. Le placenta est triangulaire, et chacun de ses angles va s'unir à une crête longitudinale et moyenne qui partage les valves. L'embryon est droit, placé au centre d'un périsperme corné; et la radicule est inférieure. Les feuilles sont alternes ou opposées.

COBÉA. *Cobæa.*

Calice pentagone, évasé, persistant, campaniforme, à cinq divisions ovales. Corolle campaniforme, à cinq lobes arrondis. Cinq étamines

abaissées. Un style également abaissé. Trois stigmates. Ovaire supère, entouré d'un disque charnu, à cinq pans. Capsule oblongue, triangulaire, polysperme, à trois valves et à trois loges. Graines aplaties, imbriquées.

COBÉA grimpant. *Cobœa scandens.*

C. caule scandente ; foliis abrupte pinnatis, cirrosis; pinnulis ovatis CAVAN. *Ic.* n. 15, t. 16.

Le Cobéa est une très-belle plante d'ornement, originaire du Mexique, que M. Cavanilles a décrite le premier, dans son ouvrage intitulé *Icones Plantarum*, et dont il a formé un genre dédié à la mémoire du père Cobo, Jésuite, qui avoit observé et décrit un grand nombre de productions naturelles du Nouveau-Monde, où il avoit résidé plus de cinquante ans. Le Cobéa est connu au Mexique sous le nom d'*Yedra morada*, ou Lierre violet. Cette plante est aujourd'hui très-répandue en France, et tous les individus qu'on y cultive sont provenus de graines envoyées, il y a quelques années, au Muséum d'Histoire Naturelle par Cavanilles. Elle appartient à la famille des Polémoines, et établit même de nouveaux rapports entre celle-ci et les Bignones. Les tiges sarmenteuses et flexibles du Cobéa se partagent en un grand nombre de rameaux grêles qui se

répandent en tout sens. Ses feuilles sont alternes, pennées sans impaire, d'un vert agréable, quelquefois teintes de pourpre, et leur pétiole se termine par une vrille dont les filamens se bifurquent plusieurs fois. Les pédoncules, solitaires, axillaires, beaucoup plus longs que les feuilles, portent à leur sommet une fleur inclinée vers la terre. La corolle est grande, campaniforme, d'un jaune pâle quand elle commence à s'ouvrir, puis elle prend une couleur violette. Son tube est large, cylindrique, et le limbe se partage en cinq lobes ouverts, arrondis, peu profonds et réfléchis en dehors. Elle renferme cinq étamines abaissées, insérées près de sa base, et le style est surmonté de trois stigmates. La capsule est oblongue, à trois valves et à trois loges qui contiennent plusieurs graines aplaties, orbiculaires et imbriquées. Le Cobéa pousse avec une vigueur surprenante, et je ne connois point de plante dont le développement soit aussi rapide. J'en ai mesuré des jets qui, dans l'espace de quatre mois, avoient acquis plus de douze mètres de longueur. Son feuillage est très-beau, et ses fleurs se succèdent depuis l'été jusqu'à la fin de l'automne. Il est propre à orner des berceaux, à garnir des treillages et à former des guirlandes. On le multiplie aisément de graines et de boutures; mais il ne faut pas couper la tige près de la terre,

au-dessous des branches, parce que la souche ne repousseroit pas de nouveaux jets. Le Cobéa supporte quatre à cinq degrés de froid du thermomètre de Réaumur; on l'abrite dans l'orangerie pendant l'hiver: peut-être qu'en le multipliant de graines, on parviendra un jour à l'acclimater. Il faut le mettre dans du terreau de Bruyère mêlé avec de la terre franche que l'on renouvelle deux fois l'année, et avoir soin de l'arroser souvent pendant l'été.

BIGNONES. *Bignoniæ.*

On a donné le nom de Bignones à une très-belle famille de plantes herbacées et ligneuses, toutes originaires des pays étrangers, et dont quelques-unes sont cultivées en France pour l'ornement des bosquets et des jardins.

Les Bignones ont un calice d'une seule pièce, découpé en plusieurs parties; une corolle monopétale, ordinairement irrégulière, à quatre ou cinq lobes, insérée sous l'ovaire; quatre étamines didynames, et souvent une cinquième stérile; un ovaire supère; un style; un stigmate simple ou à deux lames; une capsule bivalve, quelquefois ligneuse, partagée en deux loges par une cloison parallèle ou opposée aux valves et qui s'en sépare. L'embryon n'a point de périsperme; les feuilles sont opposées, quelquefois alternes.

BIGNONE. *Bignonia.*

Calice monophylle, évasé. Corolle irrégulière, campaniforme, à cinq lobes. Tube renflé. Quatre étamines didynames, une cinquième stérile. Un style. Un stigmate à deux lames. Capsule allongée,

bivalve. Cloison parallèle aux valves. Graines bordées d'une aile membraneuse.

Nota. La fleur du Catalpa renferme deux étamines fertiles et deux stériles.

1. BIGNONE Catalpa. *Bignonia Catalpa.*

B. foliis simplicibus, cordatis, ternis; caule erecto; floribus diandris LIN. *Spec.* 868. — CATESB. *Car.* 1, t. 29. Amérique sept. *B.*

2. BIGNONE toujours verte. *Bignonia sempervirens.*

B. foliis simplicibus, lanceolatis; pedunculis unifloris, axillaribus; caule volubili WILD. *Spec.* 3, p. 291. Virginie. *C.*

3. BIGNONE crucifère. *Bignonia crucigera.*

B. foliis conjugatis, cirrosis, inferioribus ternatis; foliolis ovato-cordatis, acuminatis; racemis axillaribus; caule muricato WILD. *Spec.* 3, p. 296. — PLUM. *Ic.* t. 58. Virginie. Or. *C.*

4. BIGNONE grimpante. *Bignonia radicans.*

B. foliis pinnatis; foliolis ovatis, acuminatis, dentatis; corymbo terminali; tubo corollæ calice triplo longiore WILD. *Spec.* 3, p. 301. — MILL. *Ic.* t. 65. Virginie. *B.*

5. BIGNONE Pandoréa. *Bignonia Pandorea.*

B. foliis pinnatis, subquadrijugis; foliolis ellipticis, sæpius integerrimis; racemis compositis; caule volubili VENT. *Malmaison*, 43. *Ic.* — ANDR. *Repos.* t. 86. Ile Norfolk.

Les Bignones ont pour la plupart un beau feuillage, et des fleurs qui ressemblent à celles des Digitales.

Le Catalpa croît à la hauteur de huit à dix mètres. Cet arbre, l'un des plus beaux que l'on puisse planter dans les bosquets, est remarquable par ses grandes feuilles en cœur, verticillées trois à trois; par ses jolies fleurs blanches tachetées de violet et de jaune, et disposées en larges panicules aux sommités des branches; enfin par ses capsules longues et pendantes, qui ressemblent à des gousses. Il fleurit en été, et ses fruits mûrissent en automne. Il résiste aux froids les plus rigoureux de nos hivers. Son accroissement est très-rapide. Les terreins frais et de bonne qualité sont ceux qu'il préfère. Son bois est cassant, et ne reçoit pas un beau poli. Il a un teinte verdâtre quand il est nouvellement coupé, et il prend une couleur un peu brune en se desséchant. Varenne-Fénille dit que le pied cube pèse 16 kilogrammes.

On propage cet arbre de drageons, de boutures et de graines. Il faut avoir la précaution de l'abriter contre la violence des vents.

La Bignone toujours verte, que l'on connoît aussi sous le nom de Jasmin jaune de Virginie, conserve ses feuilles toute l'année. Ses tiges flexibles se roulent autour des arbres et parviennent à une grande hauteur. Ses fleurs, qui sont jaunes,

en forme de trompette, naissent dans les aisselles des feuilles, et exhalent une odeur agréable. Elle croît spontanément dans les bois humides de la Caroline et de la Virginie. Il faut l'abriter dans la serre tempérée. On pourroit l'élever en pleine terre dans nos départemens du Midi.

La Bignone crucifère, ainsi nommée parce qu'on aperçoit une croix sur la coupe transversale de la tige, vient, comme la précédente, dans les lieux aquatiques de la Virginie et de la Caroline. Celle-ci est moins délicate, et il est probable qu'elle résisteroit à nos hivers en la plaçant à une exposition chaude et abritée du nord, et en ayant soin de la couvrir quand il gèle.

La Bignone grimpante, vulgairement nommée Jasmin de Virginie, se perpétue aisément de drageons et de boutures. Ses tiges sont sarmenteuses, et garnies d'une multitude de petites racines qui, comme celles du Lierre, s'insinuent dans les fentes des murailles, et dans les gerçures de l'écorce des arbres qui lui servent d'appui. Ses feuilles sont pennées avec une impaire, inégalement dentées et d'un beau vert. Ses fleurs, disposées en bouquets à la sommité des rameaux, sont grandes et d'un rouge éclatant. On la plante le long des murs, sur la pente des rochers qu'elle couvre de son feuillage, et elle est très-propre à garnir des berceaux. La Bignone grimpante ne

craint pas le froid ; il faut seulement l'en abriter lorsqu'elle est jeune ; elle vient dans presque tous les terreins. L'exposition au midi est celle qui lui convient le mieux.

Le Pandoréa ou Pandorana est encore un joli arbrisseau d'ornement, mais qu'il faut abriter pendant l'hiver. Ses tiges sont sarmenteuses ; ses feuilles sont pennées avec une impaire, et ses fleurs, qui s'épanouissent au printemps viennent en grappes axillaires. Ses corolles sont blanches à l'extérieur, et tachetées de pourpre intérieurement. On la multiplie de drageons et de boutures.

GENTIANES. *Gentianæ.*

Les Gentianes sont presque toutes herbacées, et il n'y a dans cette famille que quelques arbustes qui puissent réussir en pleine terre, même dans le midi de la France. Elles ont des feuilles simples, opposées, lisses, entières, sessiles; un calice monophylle, divisé, persistant; une corolle monopétale régulière, découpée, marcescente; des étamines en nombre défini, égal à celui des divisions et alternant avec elles; un ovaire supère, surmonté d'un style terminé par un ou deux stigmates; une capsule polysperme, à une ou deux loges et à deux valves, dont les bords rentrans forment une duplicature ou une cloison à laquelle les graines sont attachées. L'embryon est entouré d'un périsperme charnu.

CHIRONIA. *Chironia.*

Calice à cinq divisions profondes. Corolle en roue, à cinq divisions. Anthères contournées en spirale après l'émission du pollen.

1. Chironia à feuilles en croix. *Chironia decussata.*

C. fruticosa, subtomentosa; foliis confertis, decussatis, oblongis, obtusis; calicibus globosis, quinquepartitis Vent. *Hort. Cels.* 31. *Ic.* Cap. Or. *D.*

2. Chironia arbrisseau. *Chironia frutescens.*

C. fruticosa; foliis lanceolatis, subtomentosis; calicibus campanulatis Lin. *Spec.* 273. — Comm. *Rar.* t. 8. Cap. Or. *D.*

3. Chironia à feuilles de Lin. *Chironia linoides.*

C. foliis linearibus Lin. *Spec.* 272. — Breyn. *Cent.* t. 90. Cap. Or. *D.*

4. Chironia baccifère. *Chironia baccifera.*

C. frutescens, baccifera Lin. *Spec.* 273. — Comm. *Rar.* t. 9. Cap. Or. *D.*

Les Chironia, et particulièrement la première et la seconde espèce, sont de très-jolis arbustes que l'on élève dans le terreau de Bruyère, et que l'on abrite sous châssis pendant l'hiver. Ils ont les feuilles entières, persistantes, et leurs fleurs sont d'une belle couleur rose. On les multiplie de marcottes, de boutures, et de graines que l'on sème sur couche, et qui ne lèvent souvent que la seconde année. Ces arbustes sont délicats, et leur culture exige des soins particuliers : aussi ne sont-ils pas très-communs dans les jardins.

APOCINÉES. *Apocineæ.*

Les Apocinées forment une famille nombreuse et très-distincte, composée de plantes herbacées et ligneuses, presque toutes originaires des pays étrangers. Elles contiennent, pour la plupart, un suc âcre, stimulant, purgatif, et ordinairement d'une couleur laiteuse. Plusieurs, comme les Pervenches, les Lauriers roses, les Plumiéra, etc., ont de très-belles fleurs, et sont cultivées pour l'ornement des jardins. D'autres, telles que la Noix vomique, *Strichnos Nux vomica;* l'Ipécacuanha de l'Ile-de-France, *Cynanchum vomitorium;* le *Periploca emetica*, etc., sont d'usage en médecine. Enfin on prépare avec le suc de l'*Urceola elastica*, avec celui du Vahé de Madagascar, et autres encore, une gomme élastique analogue à celle que l'on retire de l'Évea de la Guyane, plante qui appartient à la famille des Euphorbes.

Les Apocinées ont un calice à cinq divisions, une corolle monopétale, régulière, en cloche, en roue, en entonnoir ou en soucoupe, à cinq lobes, placée sous l'ovaire, simple ou munie d'une duplicature intérieure; cinq étamines de formes différentes, alternes avec les divisions de la corolle;

un ou deux ovaires supères, ordinairement entourés de cinq glandes, ou cornets diversement conformés; un ou deux styles terminés chacun par un stigmate; une baie ou une capsule polysperme, le plus souvent à deux loges; ou bien deux capsules s'ouvrant longitudinalement d'un seul côté, et renfermant plusieurs graines aigrettées ou sans aigrette, imbriquées et adhérentes à un placenta longitudinal. L'embryon est droit, entouré d'un périsperme mince et charnu. La radicule est supérieure.

Les feuilles sont opposées, plus rarement alternes; de l'aisselle de chacune sortent deux rangs de cils qui se prolongent autour de la tige, et forment quelquefois par leur réunion une membrane ciliée, mais toujours axillaire, et non intermédiaire comme dans les Rubiacées. Plusieurs ont les tiges sarmenteuses; d'autres, comme les Stapélia, en ont de charnues.

PERVENCHE. *Vinca.*

Calice à cinq divisions profondes. Corolle hypocratériforme; limbe à cinq divisions obliques. Cinq étamines au sommet du tube; filets courts, en forme d'écailles. Un style. Un stigmate en plateau. Deux glandes à la base de l'ovaire. Deux capsules allongées, s'ouvrant longitudinalement d'un seul côté. Graines sans aigrette.

1. PERVENCHE petite. *Vinca minor.*

V. caulibus procumbentibus; foliis oblongo-lanceolatis, margine glabris; floribus pedunculatis WILD. *Spec.* 1, p. 1232. — Clematis daphnoides DOD. *Pempt.* 405. *Ic.* France. *D.*

2. PERVENCHE grande. *Vinca major.*

V. caulibus declinatis; foliis ovatis, junioribus margine ciliatis; floribus pedunculatis WILD. *Spec.* 1, p. 1233. — CURTIS. *Lond. Ic.* — DUHAM. *Arbr. Ed. nov.* 1, t. 14. France. *D.*

Les Pervenches viennent dans les lieux ombragés, et réussissent aussi dans ceux qui sont découverts. Elles ne perdent pas leurs feuilles en hiver, et on les cultive dans les bosquets de cette saison. Leurs fleurs, bleues, quelquefois blanches, sont assez jolies, et se succèdent pendant le printemps et l'été. Elles se perpétuent de drageons, de marcottes et de graines. Les feuilles de Pervenche sont regardées comme vulnéraires; on les applique en cataplasme sur les épanchemens laiteux, et on en emploie la décoction en gargarisme pour calmer les inflammations de la gorge.

NERIUM. *Nerium.*

Calice à cinq divisions. Corolle infundibuliforme, à cinq lobes obliques. Tube couronné

intérieurement, élargi de la base au sommet. Cinq étamines. Anthères hastées, terminées par un faisceau de soies. Deux capsules allongées. Graines couronnées d'une aigrette.

1. Nérium Laurier rose. *Nerium Oleander.*

N. foliis lineari-lanceolatis, ternis, subtus costatis; laciniis calicinis squarrosis; nectariis planis, tricuspidatis Wild. *Spec.* 1, p. 1224. — Nérion Fuchs. *Hist.* 541. *Ic.* France mérid. Or. C.

2. Nérium odorant. *Nerium odorum.*

N. foliis lineari-lanceolatis, ternis, subtus costatis; laciniis calicinis erectis; nectariis multipartitis, laciniis filiformibus Wild. *Spec.* 1, p. 1235. Inde. Or. C.

Le Nérium ou Laurier rose est un très-bel arbrisseau d'ornement, qui conserve ses feuilles toute l'année. Il parvient à la hauteur de cinq ou six mètres. Ses fleurs, nombreuses, et disposées en bouquets au sommet des rameaux, s'épanouissent en été et ont beaucoup d'éclat. Il se plaît dans les lieux humides, le long des rivières et des ruisseaux, dont il embellit les rivages. On croit que son suc est vénéneux. Les Maures des côtes de Barbarie en emploient le charbon à faire de la poudre à tirer. Le Laurier rose craint les gelées, et il faut l'abriter en hiver. On le multiplie de drageons, de boutures et de graines. Il veut être

arrosé fréquemment pendant l'été. On en cultive dans les jardins une variété à fleurs blanches.

La seconde espèce est aussi très-belle ; ses fleurs sont également roses, mais odorantes. Celle-ci est plus délicate.

PÉRIPLOCA. *Periploca.*

Calice à cinq dents. Corolle à cinq divisions profondes et ouvertes. Cinq filamens alternes avec les divisions.

1. Périploca de Grèce. *Periploca græca.*

P. floribus interne hirsutis Lin. *Spec.* 309. — Duham. *Arbr.* 2, t. 11. Crète. *C.*

2. Périploca à feuilles étroites. *Periploca angustifolia.*

P. fruticosa ; foliis perennantibus, glabris, lanceolatis, integerrimis ; folliculis acutis, horizontalibus Desf. *Atl.* 1, p. 209. — Billard. *Dec.* 2, t. 7. Barbarie. Or. *C.*

Ces deux arbrisseaux se multiplient de drageons et de boutures. La seconde espèce craint le froid et doit en être abritée. La première est moins délicate. Ses tiges gèlent quelquefois en hiver ; mais la souche en repousse de nouvelles au retour du printemps. Elle a un beau feuillage, et de jolies fleurs pourpres, disposées en bouquets, qui s'épa-

nouissent au commencement de l'été. On peut la planter le long d'un mur exposé au midi. Les Périploca sont vénéneux. Leurs racines tracent au loin quand elles rencontrent une terre labourée.

ASCLÉPIAS. *Asclepias.*

Calice à cinq dents. Corolle à cinq divisions profondes. Cinq corps charnus, solides ou creusés en cornet. Cinq écailles triangulaires, à deux loges internes, à bords membraneux et relevés, appliqués autour d'un corps central, charnu, épais, tronqué, cylindrique, creusé circulairement de cinq petits sillons longitudinaux, correspondans aux interstices des écailles. Cinq étamines. Anthères petites, cornées, fendues antérieurement, attachées à la partie supérieure du corps charnu entre les écailles. De chaque côté de l'anthère naît un filament délié, pendant, élastique, aplati, élargi inférieurement en forme de palette : l'un s'insère à droite, et l'autre à gauche, dans une des loges de chaque écaille. Deux ovaires, renfermés dans le corps charnu du centre de la fleur. Deux capsules à une loge, s'ouvrant longitudinalement d'un seul côté. Graines aplaties, aigrettées, imbriquées et attachées à un placenta charnu, comprimé, sillonné dans sa longueur.

ASCLÉPIAS arbrisseau. *Asclepias fruticosa.*

A. foliis revolutis, lanceolatis; caule fruticoso LIN. *Spec.* 315. — HERM. *Parad.* 24. *Ic.* Barbarie. Or. *C.*

Arbrisseau d'environ deux mètres de hauteur, dont les tiges sont effilées, garnies de feuilles glabres, lancéolées, et portées sur des pétioles courts. Ses fleurs, blanches, rapprochées en bouquets arrondis le long des rameaux, sont assez jolies. Ses fruits sont vésiculeux, aigus, remplis d'air et hérissés de pointes. On le multiplie de drageons, et de graines qu'il faut semer sur couche. Il croît dans des terreins incultes et un peu secs. On l'abrite l'hiver dans l'orangerie.

CYNANCHUM. *Cynanchum.*

Les Cynanchum ont de très-grands rapports avec les Asclépias; ils n'en diffèrent que par les cinq appendices intérieurs qui ont la forme de pétales.

CYNANCHUM de Syrie. *Cynanchum erectum.*

C. caule erecto, divaricato; foliis cordatis, glabris LIN. *Spec.* 311. — Apocinum 1 latifolium CLUS. *Hist.* 124. *Ic.* Syrie. *C.*

C'est un arbrisseau sarmenteux, qui vient dans presque tous les terreins; il a des feuilles oppo-

sées, entières, en cœur et d'une couleur glauque; ses fleurs blanches, qui naissent en bouquets le long des rameaux, s'épanouissent en été. Il parvient quelquefois jusqu'à la hauteur de six ou sept mètres quand il trouve un appui. Toutes ses parties ont une odeur forte et désagréable. On le propage aisément de drageons enracinés et de boutures. Il est peu sensible au froid.

SAPOTILLIERS. *Sapotæ.*

L'ordre des Sapotilliers est composé d'arbres et d'arbrisseaux étrangers, dont plusieurs ont des usages économiques; mais comme ils sont pour la plupart originaires de la zone torride, il n'y en a qu'un petit nombre qu'on puisse cultiver en plein air sous le climat de la France.

Tous ont des feuilles alternes, ordinairement persistantes, entières et lactescentes; des fleurs axillaires portées chacune sur un pédoncule; un calice découpé, persistant; une corolle monopétale, régulière, attachée sous le pistil, et dont les divisions sont sur deux rangs et en nombre double de celles du calice; cinq à six étamines opposées aux découpures de la corolle; un ovaire supère, surmonté d'un style; un drupe ou une baie à une ou plusieurs loges monospermes; des graines osseuses, lisses, marquées d'une cicatrice latérale; un embryon entouré d'un périsperme charnu.

ARGAN. *Sideroxylon.*

Calice à cinq divisions. Corolle en roue, à cinq divisions. Cinq appendices intérieurs. Cinq ou dix étamines. Un drupe renfermant une noix.

1. ARGAN à feuilles de Saule. *Sideroxylon lycioides*

S. spinosum foliis lanceolatis, deciduis DUHAM. *Arbr.* 2, p. 260, t. 68. — LIN. *Spec.* 279. Canada. *C.*

2. ARGAN satiné. *Sideroxylon tenax.*

S. subinerme; foliis deciduis, lanceolatis, subtus tomentosis; pedunculis filiformibus LIN. *Syst. veget.* 232. — JACQ. *Obs.* 3, t. 54. Caroline. Or. *B.*

3. ARGAN de Maroc. *Sideroxylon spinosum.*

S. spinosum, foliis perennantibus LIN. *Spec.* 279. Maroc. Or. *A.*

4. ARGAN du Cap. *Sideroxylon Melanophleos.*

S. foliis perennantibus, lanceolatis; pedunculis angulatis LIN. *Mant.* 48. — JACQ. *Hort.* t. 71. — BURM. *Afr.* t. 84, f. 2. Cap. Or. *C.*

Les Argans se multiplient de graines qui nous viennent des pays où ils croissent naturellement. On les propage aussi de marcottes et même de boutures, quoiqu'il soit assez difficile de leur faire pousser des racines. Leurs fleurs sont petites et sans éclat.

L'Argan à feuilles de Saule est un arbrisseau très-rameux, de quatre à cinq mètres, garni d'épines, et d'une forme peu régulière; il perd ses feuilles aux approches de l'hiver. Les branches répandent un suc blanc quand on les coupe, ce qui

lui a fait donner le nom vulgaire de bois laiteux.

La seconde espèce a six ou sept mètres de hauteur; son bois est dur, souple et difficile à rompre. Cet arbre est sur-tout remarquable par ses feuilles lancéolées, dont la surface inférieure est couverte d'un duvet argenté et quelquefois roussâtre : elles tombent en hiver. Il croît en Caroline, dans des terreins secs; on l'abrite dans l'orangerie.

L'Argan de Maroc est un arbre d'une grande taille, dont le bois est fort dur et d'un bon emploi. Il conserve ses feuilles toute l'année; elles sont petites, un peu épaisses, entières, coriaces, et d'un vert foncé. Son écorce est brune; ses rameaux sont nombreux et armés d'épines. On retire de ses amandes une huile douce et très-bonne à manger. Cette espèce doit être abritée dans l'orangerie pendant l'hiver.

Le Mélanophléos est aussi d'orangerie; sa hauteur est d'environ deux mètres; ses feuilles sont oblongues, dures, entières, épaisses et persistantes; ses fleurs naissent le long des rameaux, et ses baies, qui sont rondes, se teignent en mûrissant d'une couleur bleuâtre : elles renferment un noyau aigu et anguleux.

MYRSINÉ. *Myrsine.*

Calice très-petit, persistant, à cinq divisions. Corolle à cinq lobes. Cinq étamines opposées aux

lobes de la corolle. Un style. Baie renfermant un noyau à cinq loges monospermes.

1. MYRSINÉ d'Afrique. *Myrsine africana.*

M. foliis ellipticis, acutis. *Hort. Kew.* 1, p. 271. — COMM. *Hort.* 1, t. 64. Cap. Or. *C.*

2. MYRSINÉ à feuilles obtuses. *Myrsine retusa.*

M. foliis obovatis, obtusis, apice emarginato-denticulatis. *Hort. Kew.* 1, p. 271. — VENT. *Hort. Cels.* 86. *Ic.* Açores. Or. *C.*

Ces deux arbrisseaux parviennent à la hauteur d'un mètre; ils sont touffus, d'une forme élégante, et garnis de petites feuilles dentées et un peu coriaces, qui ne tombent point en hiver; ils fleurissent l'été; leurs fleurs sont très-petites, rougeâtres, nombreuses et axillaires. Les baies du premier sont rondes et d'une couleur bleue. On les propage de drageons, de marcottes, de boutures, et aussi de graines que l'on sème sur couche au printemps. Les boutures et les marcottes reprennent difficilement. On les cultive dans un terreau léger mêlé avec de la terre franche. Il faut leur donner un abri dans l'orangerie pendant l'hiver. La seconde espèce a été introduite par Masson en 1778.

PLAQUEMINIERS. *Guaiacanæ.*

La famille des Plaqueminiers, comme la précédente, ne renferme que des arbres et des arbrisseaux à feuilles alternes, presque tous exotiques, parmi lesquels il y en a plusieurs qui ont un très-beau feuillage, et que l'on peut cultiver pour l'ornement des parcs et des bosquets. Quelques-uns, tels que le Hopéa, servent à la teinture; d'autres, comme le Kaki, le Pishamin, etc., portent des fruits agréables au goût. Enfin c'est à cette même série qu'appartient le Bois d'Ébène du commerce, dont l'usage est si répandu.

Les Plaqueminiers ont des fleurs ordinairement axillaires, hermaphrodites, monoïques ou dioïques; un calice persistant, monophylle et découpé; une corolle monopétale, divisée en plusieurs lobes plus ou moins profonds, et attachée au calice; des étamines en nombre défini ou indéfini, adhérentes à la corolle; un ovaire supère ou faisant corps avec le calice; un style; un ou plusieurs stigmates; une capsule ou une baie à plusieurs loges monospermes; un embryon entouré d'un périsperme charnu.

PLAQUEMINIER. *Diospyros.*

Calice persistant, à quatre, cinq ou six divisions. Corolle renflée, courte, à quatre, cinq ou six lobes peu profonds, Huit à seize étamines attachées à la base de la corolle. Style partagé en deux ou en quatre parties. Baie de six à douze loges monospermes.

1. Plaqueminier de Virginie. *Diospyros virginiana.*

D. foliis longe petiolatis, oblongo-ovalibus, acuminatis, subtus pubescentibus Mich. *Amer.* 2, p. 258. — Catesb. *Car.* 2, t. 76. Amérique sept. *A.*

2. Plaqueminier Lotus. *Diospyros Lotus.*

D. foliis ovato-oblongis, acuminatis, subtus versus apicem glandulosis. — Pseudo-Lotus Camer. *Epit.* 156. *Ic.* France mérid. *A.*

3. Plaqueminier Kaki. *Diospyros Kaki.*

D. foliis ovato-ellipticis, acuminatis, basi acutis, subtus pubescentibus; ramis tomentosis Wild. *Spec.* 4, p. 1110. — Kæmpf. *Amœnit.* t. 806. Japon. Or. *B.*

4. Plaqueminier velu. *Diospyros hirsuta.*

D. foliis angusto-lanceolatis, hirsutis, perennantibus. — Royena hirsuta Lin. *Spec.* 568. — Jacq. *Collect. Suppl.* t. 13, f. 1. — *Ann. du Mus.* 6, t. 62, f. 2. Cap. Or. *C.*

5. PLAQUEMINIER à feuilles de Lycium. *Diospyros lycioides.*

D. foliis perennantibus, lanceolatis, planis, obtusis, lævibus, glabris, integerrimis DESF. *Ann. du Mus.* 6, p. 448, t. 62, f. 1.

Le Plaqueminier Lotus et celui de Virginie, sont deux beaux arbres qu'on cultive en pleine terre dans nos jardins, et que l'on propage de graine et de greffe. Ils aiment les terreins frais et de bonne qualité. Leurs fleurs, qui s'épanouissent à la fin du printemps, naissent dans les aisselles des feuilles, le long des jeunes branches. Leurs feuilles sont alternes, oblongues, entières, terminées en pointe et d'un beau vert. Le Plaqueminier d'Europe s'élève à la hauteur de quinze à vingt mètres; il est aisé à distinguer par ses feuilles parsemées en dessous, vers l'extrémité, de petits points glanduleux qu'on n'observe pas sur celles du Plaqueminier d'Amérique. Ses corolles sont courtes, renflées, roussâtres, et ses baies égalent en grosseur le bout du doigt. Il faut l'abriter des fortes gelées quand il est jeune. On en mange les fruits; et le bois, sans avoir beaucoup de dureté, peut être employé utilement. On a dit que cet arbre étoit indigène aux côtes septentrionales de l'Afrique : je ne l'y ai jamais rencontré, et c'est mal à propos que quelques

auteurs l'ont pris pour le Lotos des Lotophages. Il en existe un individu d'une très-grande taille dans le jardin de botanique de Montpellier.

Le Plaqueminier d'Amérique, ou Pishamin, parvient à la même hauteur que le précédent. On le trouve en Virginie, en Pensylvanie et en Mariland; il croît dans les terreins humides. Ses fleurs sont blanches, et ses fruits sont de la grosseur d'une Nèfle; leur saveur est agréable lorsqu'ils sont bien mûrs: sans doute qu'on pourroit encore les améliorer par la culture. En Amérique on en retire du cidre et de l'eau-de-vie; on fait aussi avec la chair de ce même fruit, séparée de sa pellicule et de ses graines, des galettes nourrissantes et agréables au goût, que l'on sèche au soleil ou au feu. Le bois se débite en planches, et on en fabrique des manches d'outils et des crosses de fusil. On dit qu'il découle de cet arbre une gomme purgative. Ses racines tracent au loin et poussent un grand nombre de rejetons.

La troisième, quatrième et cinquième espèce sont des arbrisseaux de pure curiosité: ils passent l'hiver dans l'orangerie.

Le Kaki pourroit être cultivé en France avec avantage. Son fruit, qui est pulpeux, de la grosseur d'une pomme, est fort recherché. Thunberg dit que cet arbre est très-rameux, mais peu élevé. Ses feuilles sont ovales, entières, pétiolées, ter-

minées par une pointe, glabres en dessus, d'un vert pâle et un peu velues en dessous, larges de deux à trois centimètres, sur cinq à sept de longueur.

L'arbre qui donne le Bois d'Ébène du commerce appartient au même genre : c'est le *Diospyros Ebenus* LIN. Celui-ci est originaire de l'Ile-de-France; mais il ne réussiroit pas en pleine terre dans nos climats.

ROYÉNA. *Royena.*

Calice évasé, persistant, à cinq dents. Corolle monopétale. Tube court, renflé; limbe à cinq divisions réfléchies en dehors. Dix étamines attachées circulairement à la base de la corolle; filets courts. Anthères aiguës, verticales. Ovaire supère. Deux styles. Baie ovale, lisse, enveloppée d'un calice large et coriace, divisée en quatre loges monospermes. Graines ovales, cornées, marquées d'une cicatrice à leur partie supérieure, et de deux sillons latéraux : elles adhèrent au sommet de la loge.

ROYÉNA à feuilles luisantes. *Royena lucida.*

R. foliis ovatis, scabriusculis LIN. *Spec.* 568 — HERM. *Parad.* 232. *Ic.* — DESF. *Ann. du Mus.* 6, t. 62, f. 3. Cap. Or. *C.*

Arbrisseau de quatre à cinq mètres, dont la tête a une forme régulière et arrondie. Son

écorce est brune ; ses feuilles sont dures, nombreuses, ovales, entières, alternes, persistantes, d'un vert luisant et foncé ; ses fleurs s'épanouissent en été. La corolle est blanche, renflée, et l'ovaire devient une baie rouge, lisse, oblongue, recouverte par le calice, qui croît avec le fruit. On multiplie le Royéna de marcottes, et de boutures qui poussent difficilement des racines. Il passe l'hiver dans l'orangerie. Son bois est compacte, pesant et uni : on pourroit l'employer à des ouvrages d'ébénisterie.

VISNÉA. *Visnea.*

Calice à cinq divisions profondes. Corolle à cinq pétales. Douze étamines. Trois styles. Une noix à deux ou trois loges monospermes. LIN fil. *Suppl.*

VISNÉA Mocanéra. *Visnea Mocanera.*

Visnea LIN. fil. *Suppl.* 251. Canaries. Or. *C.*

Arbrisseau à feuilles alternes, ovales, persistantes, glabres et dentées en scie. Ses fleurs sont petites, jaunes, et portées chacune sur un pédoncule axillaire. Il croît aux îles Canaries, sur les montagnes couvertes de bois, et il est connu dans ce pays sous le nom de Mocanéra. On l'abrite ici dans l'orangerie pendant l'hiver.

POGONIA. *Pogonia.*

Calice monophylle, persistant, à cinq divisions. Corolle campaniforme, à cinq lobes obtus. Tube de la longueur du calice; entrée velue; limbe à cinq divisions. Cinq étamines attachées au milieu du tube. Un style. Un stigmate. Un drupe renfermant une noix à quatre loges monospermes. VENT. *Malmaison.*

1. POGONIA glabre. *Pogonia glabra.*

P. foliis elliptico-lanceolatis, glabris; floribus pendulis, minutis, albis ANDR. *Repos.* t. 283. — Andrewsia glabra VENT. *Malmaison.* 108. *Ic.* N.-Holl. Or. *C.*

2. POGONIA à tiges foibles. *Pogonia debilis.*

P. foliis lanceolatis, apicibus sæpe serrulatis, distichis; floribus solitariis, axillaribus, cœruleis; cortice scabroso ANDR. *Repos.* t. 212. — Andrewsia debilis; ramis decumbentibus, glandulosis; foliis lanceolatis; floribus erectis VENT. *Malmaison.* 108. N.-Holl. Or. *C.*

Les Pogonia sont des arbrisseaux rameux et toujours verts, à feuilles glabres, alternes, entières, lancéolées, luisantes et d'un vert foncé, originaires de la Nouvelle-Hollande. Leurs fleurs sont petites, campaniformes, portées sur des pédicelles axillaires; celles du premier sont blanches et inclinées, celles du second sont bleues et verticales : elles s'épanouissent au printemps. On

abrite les Pogonia dans l'orangerie. Ils se multiplient de drageons, de marcottes et de boutures.

STYRAX. *Styrax.*

Calice évasé, persistant. Corolle découpée profondément en cinq, six ou sept parties. Douze à quatorze étamines; filets réunis à la base, attachés au tube de la corolle. Un style. Un stigmate. Ovaire supère. Un drupe sec, renfermant une ou deux noix monospermes.

1. STYRAX officinal. *Styrax officinale.*

S. foliis ovatis, integerrimis, subtus tomentosis CAVAN. *Dissert.* n. 499, t. 188, f. 2. France mérid. Or. *B.*

2. STYRAX glabre. *Styrax glabrum.*

S. foliis subovatis, glaberrimis, denticulatis; floribus axillaribus, cernuis CAVAN. *Dissert.* n. 500, t. 88, f. 1. Caroline. Or. *C.*

Le Styrax ou Aliboufier est un arbre de sept à huit mètres, dont les feuilles, cotonneuses en dessous, ont à peu près la forme de celles du Coignassier. Ses fleurs s'épanouissent en été; elles sont blanches, nombreuses, disposées en bouquets et un peu ressemblantes à celles de l'Oranger. Le fruit, qui est coriace et de la grosseur d'une Aveline, renferme un noyau dont l'amande est huileuse, odorante, d'une saveur

âcre, amère et désagréable. L'Aliboufier craint les fortes gelées, et, pour le conserver, il convient de le mettre dans l'orangerie en hiver. On le multiplie de drageons, de boutures, et de graines qu'il faut semer aussitôt qu'elles ont été cueillies.

C'est cet arbre qui donne le Styrax ou Storax du commerce. Cette substance est résineuse, luisante, dure, un peu onctueuse, composée de parcelles blanches ou rougeâtres réunies en masse; elle se ramollit sous les doigts, et sa saveur est un peu âcre : lorsqu'on la brûle elle répand une odeur agréable. Le Styrax s'enflamme promptement, et donne une lumière claire. On l'apportoit anciennement dans des roseaux, d'où il avoit reçu le nom de Calamite.

Le Styrax commun ou Styrax rouge, connu aussi sous le nom de résine de Styrax, est la même substance, mais moins pure et moins parfaite. La première sort en larmes des petites gerçures de l'écorce, et on la ramasse aussitôt. L'autre découle des plaies qu'on a faites à l'arbre, et reste exposée à l'air et à la chaleur, où elle prend une couleur rousse et quelquefois noire.

Quant au Styrax liquide, les uns pensent qu'il découle d'un arbre différent ; d'autres croient que c'est un mélange de Styrax Calamite, de résine de Mélèze, d'huile et de vin que l'on a

fait bouillir ensemble. Les Aliboufiers de Provence et d'Italie donnent peu de résine. Duhamel dit en avoir recueilli sur ceux de Provence.

Le Styrax étoit connu des anciens; ils l'employoient comme parfum, et en faisoient usage en médecine. *Voyez* THÉOPH. édit. de *Stapel*, *pag.* 1029; et PLIN. *lib.* 12, *cap.* 25. Ce dernier dit que son odeur éloigne les serpens.

Le Styrax à feuilles glabres, originaire de Caroline, où il croît dans les lieux humides, est encore peu répandu en France. C'est un arbrisseau de quatre à cinq mètres. Ses fleurs sont blanches comme celles du premier, mais plus petites. Il fleurit également en été, et on l'enferme dans l'orangerie pendant l'hiver.

HALÉSIA. *Halesia*.

Calice très-petit, à quatre dents. Corolle campaniforme, renflée; limbe à quatre lobes courts. Douze à quinze étamines; filets réunis à la base. Ovaire infère. Un style. Un stigmate. Une noix oblongue, octogone, recouverte d'une enveloppe; quatre des angles munis d'une membrane. Quatre loges monospermes.

HALÉSIA à quatre ailes. *Halesia tetraptera*.

H. foliis ovatis, acuminatis, argùte serratis; fructu tetraspermo CAVAN. *Dissert.* n. 497, t. 186. Caroline. *B.*

Le Halésia a sept ou huit mètres de hauteur. Ses feuilles ressemblent beaucoup à celles du Pade ou Merisier à grappes. Ses fleurs, qui sont nombreuses, pendantes, campaniformes, allongées, un peu renflées et blanches comme la neige, s'épanouissent au printemps, et naissent le long des rameaux. On le plante dans les bosquets au milieu des Cytises et des arbres de Judée. Il se plaît dans les bonnes terres; ses fruits mûrissent en France; ils ne lèvent souvent que la seconde année. On le multiplie aussi de marcottes, qui ne sont bien enracinées qu'au bout de deux ou trois ans.

HOPÉA. *Hopea.*

Calice à cinq divisions. Corolle à cinq pétales. Étamines réunies en cinq faisceaux. Ovaire infère. Un style. Un drupe sec, renfermant une noix à trois loges.

Nota. L'Héritier a réuni dans un seul genre le Hopéa, le Symplocos, l'Alstonia et le Syponima. *Mém. de la Soc. Lin. de Londres.*

HOPÉA des teinturiers. *Hopea tinctoria.*

Hopea LIN. *Mant.* 105. — Symplocos tinctoria; floribus confertis, sessilibus; foliis glaucinis L'HÉR. *Act. Soc. Lin. Lond.* 1, p. 176. — CATESB. *Car.* 1., t. 54. Caroline. *C.*

Le Hopéa croît spontanément dans les terreins humides et marécageux de la basse Caroline; sa

taille est de quatre à cinq mètres; il a des feuilles alternes, glabres, ovales-lancéolées, légèrement dentées, d'un vert jaunâtre; ses fleurs sont nombreuses, jaunes-pâles et fort jolies. M. Bosc dit qu'elles s'épanouissent dès le commencement du printemps, avant le développement des feuilles; mais que les fruits avortent presque tous. Ils sont de la grosseur et de la forme d'une petite Olive, et prennent une couleur violette en mûrissant. Les chevaux mangent avec avidité les feuilles du Hopéa. On en retire une couleur jaune avec laquelle on teint les toiles et les étoffes. Il seroit utile de propager cet arbrisseau en France; l'art de la teinture pourroit en retirer des avantages. Il est rare en Europe, parce qu'il est difficile de s'en procurer de bonnes graines.

ROSAGES. *Rhododendra.*

Les Rosages sont des arbrisseaux indigènes et étrangers, à feuilles ordinairement alternes, persistantes, et à bords roulés en dessous avant leur entier développement. Toutes les espèces qui composent cette série sont recherchées pour la beauté de leurs fleurs.

Les Rosages ont un calice persistant, à cinq divisions; une corolle monopétale, à cinq lobes plus ou moins profonds; des étamines en nombre défini, dont les anthères s'ouvrent par le sommet; un ovaire supère surmonté d'un style terminé par un stigmate; une capsule polysperme, à plusieurs valves, dont les bords repliés en dedans vont s'attacher à un axe central, et forment autant de cloisons et de loges; des graines très-petites; un embryon droit et entouré d'un périsperme charnu.

KALMIA. *Kalmia.*

Calice à cinq divisions. Corolle en soucoupe, creusée intérieurement de dix fossettes. Dix étamines. Un style. Capsule polysperme, à cinq valves, à cinq loges.

1. Kalmia à larges feuilles. *Kalmia latifolia.*

K. foliis ovatis; corymbis terminalibus Lin. *Spec.* 560. — Trew. t. 38, f. 1. Mariland. Virginie. *C.*

2. Kalmia à feuilles étroites. *Kalmia angustifolia.*

K. foliis lanceolatis; corymbis lateralibus Lin. *Spec.* 561. Trew. t. 38, f. 2. Pensylvanie. *D.*

3. Kalmia glauque. *Kalmia glauca.*

K. foliis oppositis, oblongis, lævigatis, subtus glaucis, margine revolutis; corymbis terminalibus; ramulis ancipitibus. *Hort. Kew.* 2, p. 64, t. 8. Canada. *D.*

4. Kalmia velu. *Kalmia hirsuta.*

K. foliis oppositis alternisque, ellipticis, hirsutis; pedunculis axillaribus, unifloris Wild. *Spec.* 2, p. 601. — Curtis *Magaz.* 138. *Ic.* Caroline. *D.*

Ces charmans arbrisseaux, également remarquables et par l'élégance et par la forme de leurs fleurs creusées en soucoupe, sont cultivés pour l'ornement des jardins. Ils conservent leurs feuilles toute l'année, et fleurissent au printemps. On les multiplie de drageons, de marcottes, et de graines qui lèvent assez difficilement, et qu'il faut semer comme celles des Andromèdes. On les cultive au frais et un peu à l'ombre, dans du terreau de Bruyère. Ils supportent le froid de nos hivers.

RHODODENDRON. *Rhododendron.*

Calice à cinq divisions. Limbe de la corolle évasé, à cinq lobes. Dix étamines abaissées. Anthères s'ouvrant par le sommet. Un style. Une capsule polysperme, à cinq valves et à cinq loges.

1. RHODODENDRON ferrugineux. *Rhododendron ferrugineum.*

R. foliis glabris; subtus leprosis; corollis infundibuliformibus LIN. *Spec.* 562. — JACQ. *Obs.* 1, t. 16. *Fl. Austr.* t. 255. Alpes. *D.*

2. RHODODENDRON hérissé. *Rhododendron hirsutum.*

R. foliis ellipticis, acutiusculis, ciliatis, subtus punctatis; corollis infundibuliformibus WILD. *Spec.* 2, p. 604. — JACQ. *Austr.* t. 98. Alpes. *D.*

3. RHODODENDRON à feuilles de Ciste. *Rhododendron Chamæcistus.*

R. foliis ellipticis, acutiusculis, glanduloso-ciliatis, nudis; corollis rotatis; petalis obtusis WILD. *Spec.* 2, p. 605. — JACQ. *Austr.* t. 217. Autriche. *D.*

4. RHODODENDRON d'Amérique. *Rhododendron maximum.*

R. foliis oblongis, glabris, subtus discoloribus; umbellis terminalibus; corollis rotatis; petalis subrotundis WILD. *Spec.* 2, p. 606. — TREW. t. 66. Virginie. *C.*

5. Rhododendron ponctué. *Rhododendron punctatum.*

R. foliis oblongis, glabris, subtus resinoso-punctatis; umbellis terminalibus; corollis infundibuliformibus Wild. *Spec.* 2, p. 607. — Vent. *Hort. Cels.* t. 15. Amérique sept. *C.*

6. Rhododendron de Pont. *Rhododendron ponticum.*

R. foliis oblongis, glabris, utrinque concoloribus; corymbis terminalibus; corollis campanulato-rotatis; petalis lanceolatis Wild. *Spec.* 2, p. 606. — Jacq. *Ic. Rar.* t. 78. Asie mineure. *C.*

Les Rhododendron ou Rosages sont des arbrisseaux fort recherchés pour la beauté de leurs fleurs, de leur forme et de leur feuillage. On les cultive pour l'ornement des jardins, et on les propage de drageons et de marcottes. Feu le Monnier étoit parvenu à multiplier tous les ans, de graines récoltées sur les individus de son jardin, le Rhododendron d'Amérique et celui de Pont. Il les semoit sous des châssis abrités du soleil avec des paillassons, dans du terreau de Bruyère passé au tamis, dont il entretenoit la fraîcheur par des arrosemens légers et fréquens.

Pour avoir de beaux Rhododendron, il faut les élever à l'ombre et au frais, dans de la terre de Bruyère. Ils croissent en touffe et sont peu sen-

sibles au froid lorsqu'ils ont pris de la vigueur; leurs fleurs s'épanouissent au printemps ou au commencement de l'été ; elles sont très-nombreuses, et disposées en bouquets serrés et touffus aux sommités des branches. Celui d'Orient et ceux d'Amérique sont moins rebelles à la culture que les espèces d'Europe. Le premier se distingue par ses feuilles lisses, d'un vert foncé, et par ses fleurs gris de lin, quelquefois violettes, ou même blanches; celles des deux espèces d'Amérique sont d'un rose tendre et tachetées intérieurement de points verts sur un fond blanc. L'une, le *Rhododendron punctatum*, a été découverte et apportée dans les jardins de France par Michaux père, il y a environ quinze ans; et l'autre a été introduite en Angleterre par Pierre Collinson, en 1736. Le Rhododendron à feuilles hérissées et le ferrugineux sont originaires des Alpes. On les trouve à huit ou neuf cents toises d'élévation au-dessus du niveau de la mer; ils fleurissent au printemps; leurs fleurs sont d'un rouge très-vif; on les conserve assez difficilement dans les jardins. Ils se cultivent et se multiplient à peu près comme ceux d'Orient et d'Amérique. Le *Chamæcistus* n'est qu'un arbuste; mais ses fleurs sont très-jolies.

Le Rhododendron de Pont vient en grande abondance le long des ruisseaux, sur les côtes de la mer Noire et aux environs de Trébisonde, ainsi

que l'*Azalea pontica.* Les habitans de ce pays assurèrent à Tournefort que l'odeur des fleurs de ces deux arbrisseaux étoit mal-faisante, et que le miel récolté par les abeilles sur ces mêmes fleurs occasionnoit des vertiges et des nausées à ceux qui en mangeoient. Le même fait a encore été confirmé par le père Lambert, cité dans le voyage de Tournefort. Il dit que le miel sucé par les abeilles sur un arbrisseau de la Colchide, qu'il nomme Laurier rose, est dangereux et fait vomir.

Dioscoride rapporte qu'autour d'Héraclée, dans le royaume de Pont, le miel, en certains temps de l'année, rend insensés ceux qui en mangent; ce qu'il faut attribuer aux fleurs sur lesquelles les abeilles le récoltent.

Pline assure aussi qu'il y a des années où le miel est très-pernicieux dans le même pays, et que la plante sur laquelle les abeilles le ramassent se nomme *Egoletron*, parce qu'elle est nuisible aux bêtes de somme, et sur-tout aux chèvres. Ses fleurs, dans les printemps pluvieux, prennent en se fanant une qualité vireuse, ce qui n'arrive cependant pas tous les ans. Ce miel vénéneux est liquide, pesant, et d'une couleur rouge; il excite l'éternuement; ceux qui en ont mangé se couchent à terre, cherchent le frais et suent abondamment. Les chiens qui mangent les excrémens des malades sont atteints du même

mal. Pline ajoute qu'il y a dans les mêmes contrées une autre sorte de miel nommé *Mœnomenon*, parce qu'il produit le délire; que les abeilles le ramassent sur les fleurs du Rhododendron, arbrisseau très-commun dans les forêts; et que les habitans, qui payent aux Romains leurs tributs en cire, ne vendent pas le miel, parce qu'il est pernicieux, PLIN. *lib.* 21, *cap.* 13. Il est très-probable que les deux plantes indiquées par Pline sont celles dont on vient de parler, savoir, l'*Azalea pontica* et le *Rhododendron ponticum*. Le Rhododendron de Pline ne peut être le Laurier rose qu'il nomme *Rhododaphne* et *Nerium*, et qui d'ailleurs, d'après le témoignage de Tournefort, ne croît pas sur les rivages de la mer Noire, dont la température est trop froide pour qu'il puisse y vivre.

C'est encore à ce miel malfaisant, dont il est parlé dans Xénophon, que doit être attribué l'accident qui jeta la consternation dans l'armée des dix mille pendant son séjour à Trébisonde. Cet historien raconte qu'il y avoit dans ce pays beaucoup de ruches d'abeilles, et que les soldats ayant mangé une grande quantité de miel, furent aussitôt atteints de vomissemens violens, accompagnés de délire. Les moins malades ressembloient à des gens ivres; les autres étoient furieux ou moribonds, et la terre étoit jonchée de corps

comme après une bataille. Cependant personne ne mourut ; les soldats se levèrent le troisième jour ; mais ils étoient dans l'état où l'on se trouve après avoir été purgé par une forte médecine.

AZALÉA. *Azalea.*

Calice à cinq divisions. Corolle tubulée ou campaniforme, à cinq lobes ouverts. Cinq étamines. Ovaire supère. Un style. Capsule polysperme, à cinq valves et à cinq loges.

1. Azaléa visqueux. *Azalea viscosa.*

A. foliis margine scabris; corollis piloso-glutinosis Lin. *Spec.* 214. — Catesb. *Car.* 1, t. 57. Virginie. *C.*

2. Azaléa glauque. *Azalea glauca.*

A. floribus albis; foliis utrinque glaucis, junioribus supra pilis aspersis. *Hort. Kew.* 1, p. 204. Virginie. *C.*

3. Azaléa à fleurs nues. *Azalea nudiflora.*

A. foliis ovatis; corollis pilosis; staminibus longissimis Lin. *Spec.* 214. — Duham. *Arbr.* 1, t. 3. Virginie. *C.*

4. Azaléa de Pont. *Azalea pontica.*

A. foliis nitidis, lanceolatis, utrinque glabris; racemis terminalibus Wild. *Spec.* 1, p. 830. — Pallas. *Ross.* 2, t. 69. Asie mineure. *C.*

5. Azaléa couché. *Azalea procumbens.*

A. ramis diffuso-procumbentibus Lin. *Spec.* 215. *Fl. Lapp.* t. 6, f. 2. — *Fl. Dan.* t. 9. Alpes. *D.*

6. Azaléa de Laponie. *Azalea lapponica.*

A. foliis aspersis punctis excavatis Lin. *Spec.* 214. *Flor. Lapp.* t. 6, f. 1. Laponie. *D.*

Les Azaléa fleurissent au printemps et ne sont pas sensibles au froid. On les cultive à l'ombre et au frais, dans le terreau de Bruyère, comme les Kalmia et les Rhododendron. Ceux d'Amérique se dépouillent de leurs feuilles aux approches de l'hiver; mais les espèces indigènes à l'Europe et à l'Asie mineure les conservent toute l'année. On les propage de drageons, de marcottes, et de graines qui sont mûres en automne.

L'Azaléa de Pont, suivant Tournefort, est un arbrisseau d'un mètre de hauteur, et dont le tronc a environ trois décimètres de circonférence. Ses feuilles, qui ressemblent assez bien à celles du Néflier, sont velues, alternes, persistantes, ciliées sur les bords et d'un vert gai. Ses fleurs naissent en bouquets aux sommités des branches. Ses corolles sont jaunes, tubulées, et le limbe est à cinq divisions ouvertes et réfléchies en dehors. Elles ont une odeur approchante de celle du Chèvrefeuille, mais beaucoup plus forte et qui porte à la tête.

Celui à tiges couchées, originaire des hautes Alpes, est un arbuste touffu, dont les rameaux s'étendent en tout sens, et forment des tapis sur

la surface de la terre. Il a des feuilles opposées et ressemblantes à celles du Serpolet, mais plus dures et plus épaisses. Ses fleurs sont petites, d'une couleur rose, réunies au nombre de trois à quatre à l'extrémité des rameaux. Cette plante est délicate, et on la conserve difficilement dans les jardins.

Celui de Laponie n'est aussi qu'un arbuste ; sa tige est raboteuse ; ses feuilles sont dures, opposées, persistantes, elliptiques, très-rapprochées, parsemées en dessus de petites cavités, et en dessous de petits points d'une couleur de rouille. Ses corolles sont campaniformes, purpurines ou violettes, et rapprochées au nombre de deux ou trois à la sommité des branches.

Ce sont particulièrement les espèces d'Amérique que l'on a pris soin de multiplier dans les jardins, à cause de la beauté de leurs fleurs et de l'odeur extrêmement agréable qu'elles répandent.

Lorsqu'on veut élever des Azaléa de graines, il faut les semer au commencement du printemps sur une planche de terreau de Bruyère. On y établit un châssis à panneaux que l'on couvre avec des paillassons pour intercepter les rayons du soleil; et quand il a disparu, on donne de l'air et on arrose de temps en temps le semis avec un arrosoir qui ne laisse échapper l'eau que comme une rosée. C'est ainsi que le Monnier élevoit

tous les ans un grand nombre de Kalmia, de Rhododendron, d'Andromèdes et d'Azaléa provenus de graines cueillies sur des individus cultivés dans son jardin de Montreuil, près de Versailles. D'autres cultivateurs les sèment à l'ombre et en plein air, dans des terrines, et recouvrent la terre d'une couche de mousse un peu humide, pour y entretenir la fraîcheur.

RHODORA. *Rhodora.*

Calice très-petit, persistant, à cinq dents. Corolle irrégulière, à trois pétales; les deux inférieurs pendans, écartés; le supérieur plus large, à trois lobes. Dix étamines; filets un peu abaissés, attachés au réceptacle. Ovaire supère. Un style également abaissé. Un stigmate. Capsule oblongue, polysperme, à cinq valves, à cinq loges.

RHODORA de Canada. *Rhodora canadensis.*

Rhodora LIN. *Spec.* 561. — L'HÉR. *Stirp.* t. 68. Canada. *C.*

Arbrisseau de cinq à huit décimètres. Ses fleurs, qui sont roses, terminales et fort jolies, paroissent avant les feuilles dès le commencement du printemps. Il vient dans les terreins sablonneux, un peu humides et ombragés. On le cultive ici avec succès dans le terreau de Bruyère. Ses graines sont mûres en été.

LÉDUM. *Ledum.*

Calice très-petit. Corolle à cinq pétales. Dix étamines. Ovaire supère. Un style. Un stigmate. Capsule polysperme, à cinq loges.

1. Lédum des marais. *Ledum palustre.*

L. foliis linearibus, margine revolutis, subtus ferrugineo-tomentosis; staminibus denis, corolla longioribus Lamarck. *Dict.* 3, p. 459. — Rosmarinum sylvestre Camer. *Epit.* 546. *Ic.* Alpes. *D.*

2. Lédum à larges feuilles. *Ledum latifolium.*

L. foliis ovatis, margine replicatis, subtus ferrugineo-tomentosis; staminibus subquinis, corollam æquantibus Lamarck. *Dict.* 3, p. 459. Canada. *D.*

3. Lédum à feuilles de Thym. *Ledum thymifolium.*

L. foliis ovalibus, obtusis, utrinque glabris; umbellis terminalibus, sessilibus, capitato-congestis Lamarck. *Dict.* 3, p. 459. Caroline. *D.*

Les deux premières espèces de Lédum ont six à huit décimètres de hauteur. Leurs feuilles sont alternes, persistantes, à bords repliés en dessous, et la surface inférieure est couverte d'un coton épais et roussâtre. Leurs fleurs s'épanouissent au printemps; elles sont blanches, nombreuses et disposées en corymbe, à l'extrémité des

rameaux. Les feuilles de celui des marais sont linéaires; celles du Lédum d'Amérique ont une forme ovale : c'est le seul caractère qui les distingue, et on les a regardés long-temps comme des variétés. Ils aiment l'ombre et les terreins marécageux. On les multiplie de drageons, de boutures et de graines. Les feuilles froissées ont une odeur agréable. Dans le nord de l'Europe, on met dans la bière qui fermente celles du Lédum des marais pour la parfumer, et on les substitue même au houblon; mais Linnæus dit que cette bière porte au cerveau. On frotte aussi les troupeaux avec le Lédum pour faire périr la vermine. Dans le nord de l'Amérique on boit l'infusion faite avec les feuilles de la seconde espèce, qui y est connue sous le nom de Thé de Labrador.

Celui à feuilles de Thym n'est qu'un très-petit arbuste rameux et touffu, à feuilles ovales, dures, persistantes, et assez semblables à celles du Serpolet.

On cultive les Lédum à l'ombre et au frais dans le terreau de Bruyère.

BÉFARIA. *Befaria.*

Calice à sept divisions. Corolle à sept pétales. Douze à quinze étamines. Un style. Ovaire supère. Capsule à sept loges polyspermes.

BÉFARIA paniculé. *Befaria paniculata.*

B. ramis hispidissimis ; foliis ovali-lanceolatis, glabris; panicula subaphylla, multiflora, glutinosa MICH. *Amer.* 1, p. 280, t. 26. — Bejaria racemosa VENT. *Hort. Cels.* t. 51. Floride. Or. *D.*

C'est un arbrisseau d'environ un mètre de hauteur, remarquable sur-tout par ses jolies fleurs à sept pétales, blanches, nuancées de rose, et disposées en grappe au sommet de la tige et des rameaux. Elles s'épanouissent en été. On le cultive à l'ombre dans le terreau de Bruyère; mais il faut le couvrir pendant l'hiver ou l'abriter dans l'orangerie. Cette espèce de *Befaria* a été découverte par Michaux dans la Floride occidentale, et c'est M. Bosc qui l'a introduite en France.

ITÉA. *Itea.*

Calice très-petit, à cinq divisions. Corolle à cinq pétales. Cinq étamines. Un style. Capsule polysperme, à deux valves et à deux loges.

ITÉA de Virginie. *Itea virginica.*

I. foliis serratis L'HÉR. *Stirp.* 138. — DUHAM. *Arbr.* 1, t. 126. — TREW. t. 98. Virginie. *C.*

Arbrisseau d'ornement, d'un à deux mètres, qui se dépouille de son feuillage aux approches de l'hiver. Ses fleurs, blanches, nombreuses et rap-

prochées en grappes à l'extrémité des rameaux, s'épanouissent au milieu de l'été. On le cultive dans un terrein frais, léger et ombragé; il réussit sur-tout fort bien dans la terre de Bruyère; ses graines, qui sont très-petites, lèvent difficilement: elles mûrissent en automne.

MENZIÉZIA. *Menziezia.*

Calice très-petit, monophylle. Corolle en grelot. Huit étamines attachées au réceptacle. Ovaire supère. Un style. Capsule polysperme, à quatre loges, à quatre valves. Cloisons formées par les bords rentrans des valves.

MENZIÉZIA à feuilles de Polium. *Menziezia poliifolia.*

M. foliis alternis, ovatis, revolutis, supra viridibus, glabris, passim pilosis, subtus tomentosis, incanis; floribus racemosis, terminalibus Juss. *Ann. du Mus.* 1, p. 55, t. 4, f. 2. A. — Erica daboecii Lin. *Spec.* 509. — Petiv. *Gaz.* t. 27, f. 4. Pyrénées. *D.*

Joli Arbuste à tiges grêles et parsemées de poils. Ses feuilles sont ovales, un peu roulées sur les bords, blanches et cotonneuses en dessous, vertes et hérissées de soies en dessus. Ses fleurs, purpurines, pendantes, oblongues, en grelot, et disposées en grappes lâches, ressemblent à celles de la Bruyère ciliée. Il croît dans les lieux hu-

mides. On le cultive au frais dans le terreau de Bruyère, et on le propage de drageons.

ÉPIGÉA. *Epigæa*.

Calice à cinq divisions, entouré de trois bractées. Corolle en tube; limbe évasé, à cinq lobes. Dix étamines. Un style. Cinq stigmates. Capsule polysperme, à cinq valves, à cinq loges. Cloisons formées par les bords rentrans des valves.

ÉPIGÉA rampant. *Epigæa repens*.

E. foliis cordato-ovatis, integris, planis, asperis; corollis cylindricis SWARTZ. *Prodr.* 74. — LAMARCK. *Illustr.* t. 367, f. 1. Canada. *D.*

C'est un arbuste rameux et rampant, garni de poils roussâtres. Ses feuilles sont coriaces, persistantes, ovales ou un peu en cœur, entières et veinées. Ses fleurs, de couleur de chair, viennent en petites grappes axillaires et terminales. Il aime l'ombre et la fraîcheur. On le cultive dans le terreau de Bruyère, et on le propage de drageons enracinés.

BRUYÈRES, *Ericæ*.

La famille des Bruyères a les plus grands rapports avec la précédente, et elle n'en diffère essentiellement, comme M. de Jussieu l'a observé le premier, que par les cloisons de la capsule, qui naissent du milieu de chaque valve et vont s'insérer à l'axe central, tandis que, dans les Rosages, les cloisons sont formées par les bords rentrans des valves de la capsule.

Les Bruyères ont pour la plupart des tiges ligneuses, des feuilles alternes, opposées ou verticillées; un calice persistant, découpé profondément; une corolle monopétale, marcescente, de forme variable, attachée au calice, et dont les découpures sont plus ou moins profondes; des étamines en nombre défini, distinctes et adhérentes à la base de la corolle ou au calice; des anthères s'ouvrant par le sommet, souvent munies à la base de deux appendices; un ovaire supère ou faisant corps avec le calice; un style; un stigmate ordinairement simple; une baie à plusieurs loges polyspermes, ou une capsule dont les valves ont une cloison dans le milieu, laquelle va s'unir à un axe central; un embryon droit, entouré d'un périsperme charnu.

RRUYÈRE. *Erica.*

Calice simple ou double, à quatre divisions. Corolle en tube ou en grelot; limbe à quatre lobes. Huit étamines. Ovaire supère. Un style. Capsule polysperme, à quatre valves et à quatre loges.

Anthères munies d'une arête.

* Feuilles opposées.

1. Bruyère glutineuse. *Erica glutinosa.*

E. antheris aristatis pistilloque inclusis; corollis globoso-ovatis; foliis oppositis sparsisque, ciliato-glandulosis, linearibus Wild. *Spec.* 2, p. 356. — *Hort. Kew. Ic.* t. 17. Cap. Or. *D.*

2. Bruyère jaune. *Erica lutea.*

E. antheris aristatis styloque inclusis; corollis oblongo-ovatis; floribus terminalibus; foliis linearibus, trigonis, glabris, oppositis; ramis deflexis Wild. *Spec.* 2, p. 356. — Andr. *Eric.* 1, t. 32. Cap. Or. *D.*

** Feuilles ternées.

3. Bruyère paniculée. *Erica paniculata.*

E. aristata; foliis ternis, trigonis, glabris; floribus lateralibus; aggregatis; caule erecto Thunb. *Prodr.* 72. — Seba. *Mus.* 2, t. 44, f. 4. Cap. Or. *D.*

4. Bruyère vésiculeuse. *Erica Halicacaba.*

E. antheris aristatis; stylo incluso; corollis campanulato-ovatis, inflatis; floribus terminalibus, solitariis; foliis ternis, linearibus, trigonis Wild. *Spec.* 2, p. 358. — *Hort. Kew, Ic.* t. 2. — Andr. *Eric.* 2, t. 99. Cap. Or. *D.*

5. Bruyère à grandes fleurs. *Erica monsoniana.*

E. antheris aristatis, inclusis; stylo incluso; corollis oblongo-ovatis; calice duplici, colorato; floribus terminalibus, subsolitariis; foliis ternis, oblongis, obtusis Wild. *Spec.* 2, p. 358. — Thunb. *Dissert.* t. 1, f. 2. Cap. Or. *D.*

6. Bruyère de deux couleurs. *Erica discolor.*

E. antheris aristatis, inclusis; stylo exserto; corollis tubuloso-clavatis; calice duplici; floribus terminalibus, ternis; foliis ternis, glabris Wild. *Spec.* 359. — Andr. *Eric.* 1, t. 20. Cap. Or. *D.*

7. Bruyère couleur de sang. *Erica cruenta.*

E. antheris aristatis, inclusis; stylo exserto; corollis tubulosis, incurvis; calice simplici, glanduloso-dentato; floribus axillaribus, verticillatis; foliis ternis, margine scabris Wild. *Spec.* 2, p. 359. — Andr *Eric.* 1, t. 17. Cap. Or. *D.*

8. Bruyère à tiges brunes. *Erica nigrita.*

E. antheris aristatis; corollis campanulatis; stylo incluso; calicibus imbricatis, trifloris, sessilibus Lin. *Mant.* 65. — Seba. *Mus.* 2, t. 9, f. 7. Cap. Or. *D.*

9. Bruyère prolifère. *Erica regerminans.*

E. antheris aristatis; corollis ovatis; stylo incluso; calicibus acutis; floribus racemosis; foliis ternis Lin. *Mant.* 232. Cap. Or. *D.*

10. Bruyère en godet. *Erica urceolaris.*

E. antheris aristatis; corollis ovato-conicis, villosis; stylo incluso; calicibus lanceolatis; floribus umbellatis; foliis ternis. *Hort. Kew.* 2, p. 15. — *Hort. Kew. Ic.* t. 16. Cap. Or. *D.*

11. Bruyère à feuilles de Marum. *Erica marifolia.*

E. antheris aristatis; corollis ovato-conicis; stylo mediocri; foliis ternis, ovatis, pubescentibus, subtus albidis. *Hort. Kew.* 2, p. 15. — *Hort. Kew. Ic.* t. 14. Cap. Or. *D.*

12. Bruyère à feuilles planes. *Erica planifolia.*

E. antheris aristatis, exsertis; corollis campanulatis; foliis ternis quaternisve, ovatis, acutis, glanduloso-ciliatis Wild. *Spec.* 2, p. 362. — Pluck. t. 347, f. 1. Cap. Or. *D.*

13. Bruyère hérissée. *Erica hirta.*

E. aristata; foliis ternis, linearibus, hispidis; floribus umbellatis; calice scabro, rudi Thunb. *Dissert.* 36, t. 2, f. 3. Cap. Or. *D.*

14. Bruyère articulée. *Erica articularis.*

E. antheris aristatis, inclusis; corollis globosis, calice colorato multo minoribus; foliis ternis, linearibus, margine membranaceis Wild. *Spec.* 2, p. 363. Cap. Or. *D.*

15. BRUYÈRE vert-pourpre. *Erica viridi-purpurea.*

E. antheris aristatis; corollis campanulatis; stylo incluso; foliis ternis; floribus sparsis WILD. *Spec.* 2, p. 363. — E. Coris folio 3. CLUS. *Hist.* p. 42. *Ic.* Portugal. Or. *D.*

16. BRUYÈRE pubescente. *Erica pubescens.*

E. antheris aristatis; stylo incluso; corollis ovatis, pubescentibus; foliis ternis quaternisve, hirtis; caule piloso WILD. *Spec.* 2, p. 364. Cap. Or. *D.*

*** Feuilles quatre à quatre.

17. BRUYÈRE polymorphe. *Erica persoluta.*

E. antheris aristatis; stylo incluso; corollis campanulatis; calice colorato; foliis ovatis, ciliatis; floribus terminalibus, umbellatis; foliis ternis quaternisve, linearibus, glabris, patentibus; ramulis pubescentibus WILD. *Spec.* 2, p. 364. Cap. Or. *D.*

18. BRUYÈRE grêle. *Erica gracilis.*

E. antheris aristatis; stylo exserto; corollis campanulatis; calice colorato; floribus terminalibus, umbellatis; foliis quaternis, linearibus, glabris, adpressis; caule glaberrimo WILD. *Spec.* 2, p. 365. Cap. Or. *D.*

19. BRUYÈRE des Cafres. *Erica cafra.*

E. antheris aristatis; corollis ovatis; stylo exserto; foliis quaternis, pubescentibus; floribus congestis WILD. *Spec.* 2, p. 366. Cap. Or. *D.*

20. Bruyère en arbre. *Erica arborea.*

E. antheris aristatis; stylo exserto; corollis campanulato-globosis; floribus terminalibus, umbellatis; foliis ternis quaternisque, linearibus, scabriusculis; ramulis villosis Wild. *Spec.* 2, p. 366. — E. Coris folio 1. Clus. *Hist.* 41. *Ic.* France mérid. Or. *C.*

21. Bruyère plumeuse. *Erica plumosa.*

E. aristata; foliis quaternis, glabris; calice lacero, ciliato Thunb. *Prodr.* 73. — Blæria ciliaris Lin. Cap. Or. *D.*

22. Bruyère glabre. *Erica glabella.*

E. aristata; foliis quaternis, oblongis, glabris, margine scabris; floribus aggregatis, terminalibus, umbellatis Thunb. *Prodr.* 73. — Blæria purpurea Lin. Cap. Or. *D.*

23. Bruyère Blæria. *Erica Blœria.*

E. mutica; foliis quaternis, oblongis, villoso-scabris; capitulis erectis; corollis campanulatis Thunb. *Prodr.* 72. — Blæria ericoides Lin. Cap. Or. *D.*

24. Bruyère muqueuse. *Erica mucosa.*

E. antheris aristatis; stylo incluso; corollis globosis, mucosis; pedunculis ternis, terminalibus, flore longioribus; foliis quaternis, linearibus, margine cartilagineo-serratis Wild. *Spec.* 2, p. 367. — Andr. *Eric.* 1, t. 39. Cap. Or. *D.*

25. Bruyère Tétralix. *Erica Tetralix.*

E. antheris aristatis; corollis ovatis; stylo incluso; foliis quaternis, ciliatis; floribus capitatis Vild. *Spec.* 2, p. 368. — *Fl. Dan.* t. 81. France. *D.*

26. Bruyère à feuilles de Sapin. *Erica abietina.*

E. antheris aristatis; stylo incluso; corollis cylindricis; floribus verticillatis, nutantibus; foliis quaternis, linearibus; adpressis Wild. *Spec.* 2, p. 369. Cap. Or. *D.*

27. Bruyère verticillée. *Erica verticillata.*

E. antheris aristatis; stylo incluso; corollis cylindricis, supra basim constrictis; floribus pendulis, verticillatis; foliis quaternis, patentibus Wild. *Spec.* 2, p. 370. — Andr. *Eric.* 1, t. 66. Cap. Or. *D.*

28. Bruyère de Patterson. *Erica pattersonia.*

E. antheris aristatis; stylo exserto; corolla tubuloso-clavata; floribus horizontalibus, terminalibus; foliis quaternis quinisve, linearibus, glabris; junioribus confertissimis Wild. *Spec.* 2, p. 370. — Andr. *Eric.* 1, t. 43. Cap. Or. *D.*

**** Feuilles six à six.

29. Bruyère mamelonnée. *Erica mammosa.*

E. antheris aristatis; stylo incluso; corollis clavato-cylindraceis; floribus umbellatis; foliis subsenis, linearibus, reflexis Wild. *Spec.* 2, p. 370. Cap. Or. *D.*

30. Bruyère à feuilles d'Empétrum. *Erica empetrifolia.*

E. antheris aristatis; stylo exserto; corollis campanulatis; floribus verticillatis; foliis senis, linearibus, pilosis Wild. *Spec.* 2, p. 371. Cap. Or. *D.*

31. Bruyère à épis. *Erica spicata*.

E. antheris aristatis; stylo exserto; corollis tubuloso-clavatis; floribus in ramorum apice verticillatis; foliis quaternis senisve, linearibus, glabris Wild. *Spec.* 2, p. 371. — Thunb. *Dissert.* t. 4, f. 3. — Andr. *Eric.* t. 61. Cap. Or. *D*.

Anthères à crêtes.

* Feuilles opposées.

32. Bruyère commune. *Erica vulgaris*.

E. antheris cristatis; stylo exserto; corollis campanulatis; calicibus duplicatis; floribus racemosis, secundis; foliis oppositis, sessilibus, sagittatis Wild. *Spec.* 2, p. 373. — Bulliard. *Herb.* t. 341. France. *D*.

** Feuilles ternées.

33. Bruyère à feuilles de Coris. *Erica corifolia*.

E. antheris cristatis; corollis ovatis; stylo incluso; calicibus turbinatis; foliis ternis; floribus umbellatis Wild. *Spec.* 2, p. 374. — Seba. *Mus.* 1, t. 21, f. 3. Cap. Or. *D*.

34. Bruyère à grand calice. *Erica calicina*.

E. antheris cristatis; stylo incluso; corollis ovatis, magnitudine calicis colorati, patentis; foliis ternis, adpressis Wild. *Spec.* 2, p. 375. — Andr. *Eric.* 1, t. 8. Cap. Or. *D*.

35. Bruyère à feuilles ternées. *Erica triflora*.

E. antheris cristatis; stylo incluso; corollis globosis, magnitudine calicis colorati, adpressi; floribus ternis, termi-

nalibus; foliis ternis; caule hirsuto WILD. *Spec.* 2, p. 376. — THUNB. *Dissert.* t. 5, f. 2. Cap. Or. *D.*

36. BRUYÈRE à balais. *Erica scoparia.*

E. cristata; foliis ternis, linearibus, integris, glabris; floribus umbellatis; calice ovato, brevi; caule hispido WILD. *Spec.* 2, p. 376. — E. Coris folio 4. CLUS. *Hist.* 42. *Ic.* France. *C.*

37. BRUYÈRE de Bergius. *Erica bergiana.*

E. cristata; foliis ternis, lanceolatis, scabris; floribus subternis; calice reflexo, ciliato WILD. *Spec.* 2, p. 377. Cap. Or. *D.*

38. BRUYÈRE cannelée. *Erica formosa.*

E. cristata; foliis ternis, ovatis, integris, glabris; floribus umbellatis, sulcatis; calice patenti, integro. THUNB. *Dissert.* 45, t. 5. Cap. Or. *D.*

39. BRUYÈRE rouge. *Erica rubens.*

E. cristata; foliis ternis, linearibus, integris, glabris; floribus umbellatis, globosis; calice lanceolato, brevi; ramis glabris WILD. *Spec.* 2, p. 377. Cap. Or. *D.*

40. BRUYÈRE incarnate. *Erica incarnata.*

E. cristata; foliis ternis, ovatis, integris, glabris; floribus umbellatis, ovatis; calice integro; ramis villosis WILD. *Spec.* 2, p. 377. Cap. Or. *D.*

41. BRUYÈRE cendrée. *Erica cinerea.*

E. antheris cristatis; corollis ovatis; stylo subexserto; foliis ternis; stigmate capitato WILD. *Spec.* 2, p. 378. — *Fl. Dan.* t. 38. France. *D.*

42. BRUYÈRE australe. *Erica australis.*

E. antheris cristatis; corollis cylindricis; stylo exserto; foliis ternis, patentibus WILD. *Spec.* 2, p. 378. France mérid. Or. *C.*

*** Feuilles quatre à quatre.

43. BRUYÈRE à longs rameaux. *Erica ramentacea.*

E. antheris cristatis; stylo incluso; corollis globosis; floribus umbellatis; foliis quaternis, linearibus, trigonis, patentibus, glabris WILD. *Spec.* 2, p. 379. — WENDL. *Eric.* t. 6. Cap. Or. *C.*

44. BRUYÈRE perlée. *Erica margaritacea.*

E. antheris cristatis; stylo exserto; corollis globoso-campanulatis; floribus terminalibus, subumbellatis; foliis quaternis, lineari-trigonis, glabris, erectis WILD. *Spec.* 2, p. 380. Cap. Or. *D.*

45. BRUYÈRE globuleuse. *Erica bacchans.*

E. antheris cristatis; stylo incluso; corollis globosis, calicis colorati magnitudine; floribus umbellatis, terminalibus; foliis quaternis, lineari-trigonis, margine cartilagineis, glabris, imbricatis WILD. *Spec.* 2, p. 381. — ANDR. *Eric.* 1, t. 4. Cap. Or. *D.*

46. Bruyère conique. *Erica retorta.*

E. antheris subcristatis; foliis quaternis, recurvis; corollis ovato-oblongis; stylo mediocri Lin. fil. *Suppl.* 220. — Andr. *Eric.* 1, t. 54. Cap. Or. *D.*

Anthères sans appendices.

* Feuilles ternées.

47. Bruyère à feuilles en scie. *Erica serrata.*

E. mutica; foliis ternis, ovatis, imbricatis, serratis, glabris; capitulis terminalibus, erectis Thunb. *Prodr.* 69. Cap. Or. *D.*

48. Bruyère ombellifère. *Erica umbellata.*

E. antheris muticis, exsertis; corollis campanulatis; stylo exserto; foliis ternis, acerosis Wild. *Spec.* 2, p. 385. — *Hort. Kew. Ic.* t. 5. Cap. Or. *D.*

49. Bruyère imbriquée. *Erica imbricata.*

E. antheris muticis, exsertis; corollis campanulatis; calicibus imbricatis; stylo exserto; foliis ternis, acerosis Wild. *Spec.* 2, p. 388. — *Hort. Kew. Ic.* t. 5. Cap. Or. *D.*

50. Bruyère axillaire. *Erica axillaris.*

E. mutica; foliis ternis, trigonis, glabris; floribus racemosis, globosis; ramis tomentosis Thunb. *Prodr.* 69. Cap. Or. *D.*

51. Bruyère hexagone. *Erica sexfaria.*

E. antheris muticis, exsertis; stylo exserto; corollis campanulatis; calice colorato, imbricato brevioribus; floribus

ternis, terminalibus; foliis ternis, lineari-trigonis, glabris, sexfariam imbricatis WILD. *Spec.* 2, p. 388. — *Hort. Kew. Ic.* t. 11. Cap. Or. *D.*

52. BRUYÈRE à feuilles d'If. *Erica taxifolia.*

E. antheris muticis, inclusis; corolla ovata, calice colorato tecta; floribus umbellato-corymbosis; foliis lineari-trigonis, margine cartilagineis WILD. *Spec.* 2, p. 389. — *Hort. Kew. Ic.* t. 19. Cap. Or. *D.*

53. BRUYÈRE à fleurs en tête. *Erica capitata.*

E. antheris muticis, inclusis; corolla globoso-campanulata, calice lanato tecta; floribus sessilibus; foliis ternis, linearibus, obtusis, villosis WILD. *Spec.* 2, p. 390. — SEBA. *Mus.* 1, t. 20, f. 1. Cap. Or. *D.*

54. BRUYÈRE laineuse. *Erica bruniades.*

E. antheris muticis, exsertis; corolla campanulata, calice lanato tecta; floribus umbellatis; foliis ternis, linearibus, obtusis, pubescentibus WILD. *Spec.* 2, p. 391. — PLUCK. t. 347, f. 9. Cap. Or. *D.*

55. BRUYÈRE ciliée. *Erica ciliaris.*

E. antheris muticis, inclusis; corollis ovatis, grossis; stylo exserto; foliis ternis; racemis secundis WILD. *Spec.* 2, p. 393. — Erica 12. CLUS. *Hist.* 46. *Ic.* France. *D.*

56. BRUYÈRE effilée. *Erica virgata.*

E. mutica; foliis ternis, oblongis, scabris; floribus ternis, globosis; calicibus integris; stylo exserto THUNB. *Prodr.* 30. Cap. Or. *D.*

57. BRUYÈRE soyeuse. *Erica hispidula.*

E. antheris muticis, inclusis; corollis subrotundis; foliis subternis, ovatis, acutis, ciliatis; caule hispido LIN. fil. *Suppl.* 222. Cap. Or. *D.*

58. BRUYÈRE de Petiver. *Erica Petiverii.*

E. antheris muticis, exsertis; corollis cylindraceis; calicinis foliolis subrotundis, mucronatis, bracteatis; floribus pedunculatis, solitariis, terminalibus; foliis ternis, squarroso-patentibus WILD. *Spec.* 2, p. 394. Cap. Or. *D.*

59. BRUYÈRE de Banks. *Erica Banksii.*

E. antheris muticis, exsertis; corolla cylindrica, limbo revoluto; calicinis foliolis coloratis, oblongis, obtusis, bracteatis; floribus sessilibus, geminatis, terminalibus; foliis ternis, linearibus, glabris, erectis WILD. *Spec.* 2, p. 395. — ANDR. *Eric.* 1, t. 5. Cap. Or. *D.*

60. BRUYÈRE de Séba. *Erica sebana.*

E. antheris muticis, exsertis; corolla clavata, incurvata; calicinis foliolis scariosis, oblongis, obtusis, bracteatis; floribus ternis, terminalibus; foliis ternis, linearibus, squarroso-patentibus WILD. *Spec.* 2, p. 395. — *Hort. Kew. Ic.* t. 10. Cap. Or. *D.*

61. BRUYÈRE monadelphe. *Erica monadelpha.*

E. antheris muticis, exsertis; corolla cylindrico-ovata; calicinis foliolis coloratis, oblongis, obtusis, bracteatis; floribus ternis, terminalibus; foliis ternis, linearibus, ob-

tusis, adpresso-erectis Wild. *Spec.* 2, p. 396. — Andr. *Eric.* 1, t. 38. Cap. Or. *D.*

62. Bruyère de Pluckenet. *Erica Pluckenetii.*

E. antheris muticis, longissimis, exsertis; corollis cylindricis; stylo exserto; calicibus simplicibus; foliis ternis Wild. *Spec.* 2, p. 396. — Wendl. *Eric.* t. 2. Cap. Or. *D.*

63. Bruyère de diverses couleurs. *Erica versicolor.*

E. antheris muticis, subexsertis; corollis clavato-tubulosis, glabris; floribus pedunculatis, terminalibus; foliis ternis, linearibus, ciliatis Wild. *Spec.* 2, p. 397. — Andr. *Eric.* 1, t. 67. Cap. Or. *D.*

64. Bruyère diaphane. *Erica perspicua.*

E. antheris muticis, inclusis; corollis tubulosis, villosis; floribus sessilibus, terminalibus, solitariis; foliis ternis, linearibus, ciliatis Wild. *Spec.* 2, p. 397. — Wendl. *Eric.* t. 1. Cap. Or. *D.*

65. Bruyère d'Aiton. *Erica aitonia.*

E. antheris muticis, inclusis; corolla hypocrateriformi; floribus umbellatis; foliis ternis, linearibus, patenti-erectis Wild. *Spec.* 2, p. 398. — Andr. *Eric.* 1, t. 1. Cap. Or. *D.*

** Feuilles quatre à quatre, ou plus.

66. Bruyère élégante. *Erica pulchella.*

E. antheris muticis, inclusis; stylo exserto; corollis tubuloso-campanulatis; calicibus glabris; floribus axillaribus,

verticillatis; foliis senis, linearibus WILD. *Spec.* 2, p. 398. — THUNB. *Dissert.* t. 4, f. 1. Cap. Or. *D.*

67. BRUYÈRE recouverte. *Erica vestita.*

E. antheris muticis, inclusis; stylo exserto; corollis pubescentibus, tubulosis, curvatis; floribus axillaribus, verticillatis; foliis senis, adpressis, linearibus, margine cartilagineis, scabris WILD. *Spec.* 2, p. 399. — ANDR. *Eric.* 1, t. 68. Cap. Or. *D.*

68. BRUYÈRE en massue. *Erica pinea.*

E. antheris muticis, inclusis; stylo incluso; corollis glabris, clavato-curvatis; floribus axillaribus, verticillatis; foliis senis, lineari-lanceolatis WILD. *Spec.* 2, p. 399. Cap. Or. *D.*

69. BRUYÈRE écarlate. *Erica coccinea.*

E. antheris inclusis; stylo exserto; corolla tubuloso-clavata, pubescente; calicibus villosis; floribus axillaribus, verticillatis; foliis senis, linearibus, basi margine glandulosis, subpubescentibus WILD. *Spec.* 2, p. 400. — SEBA. *Mus.* t. 21, f. 4. Cap. Or. *D.*

70. BRUYÈRE pourpre. *Erica purpurea.*

E. antheris muticis, exsertis; stylo exserto; corolla tubulosa, glabra; floribus axillaribus, verticillatis; foliis senis, linearibus WILD. *Spec.* 2, p. 400. — ANDR. *Eric.* 1, t. 50. Cap. Or. *D.*

71. BRUYÈRE à grandes fleurs. *Erica grandiflora.*

E. antheris muticis, exsertis; corollis cylindraceis, subincurvis, glabris; stylo elongato; floribus axillaribus, pe-

dunculatis; foliis subsenis, acerosis, glabris. *Hort. Kew.* 2, p. 25. — *Hort. Kew. Ic.* t. 8. — Andr. *Eric.* 1, t. 26. Cap. Or. *D.*

72. Bruyère à fleurs courbes. *Erica curviflora.*

E. antheris muticis; corollis curvato-clavatis, glabris; floribus solitariis, terminalibus; foliis quaternis, lineari-trigonis, glabris Wild. *Spec.* 2, p. 402. — Seba. *Mus.* 2, t. 19, f. 5. Cap. Or. *D.*

73. Bruyère tubulée. *Erica tubiflora.*

E. antheris muticis, inclusis; stylo exserto; corollis tubulosis, pubescentibus; floribus terminalibus, solitariis, sessilibus; foliis quaternis, lineari-trigonis, pubescentibus Wild. *Spec.* 2, p. 403. — Seba. *Mus.* 2, t. 19, f. 5. Cap. Or. *D.*

74. Bruyère à longues fleurs. *Erica conspicua.*

E. antheris muticis, subinclusis; corollis cylindricis, curvis, longissimis, pilosis; limbo revoluto; stylo exserto; foliis quaternis, glabris. *Hort. Kew.* 2, p. 22. — *Hort. Kew. Ic.* t. 12. Cap. Or. *D.*

75. Bruyère à fleurs de Mélinet. *Erica cerinthoides.*

E. antheris muticis, inclusis; stylo incluso; corollis tubuloso-clavatis, piloso-viscosis; floribus verticillatis, nutantibus; foliis quaternis, linearibus, reflexis, villoso-glandulosis Wild. *Spec.* 2, p. 405. — Breyn. *Cent.* t. 13. Cap. Or. *D.*

76. Bruyère ventrue. *Erica ventricosa.*

E. antheris muticis, inclusis; stylo incluso; corollis oblongo-ovatis; floribus terminalibus, umbellatis; foliis quaternis, linearibus, ciliatis Wild. *Spec.* 2, p. 406. — Thunb. *Dissert.* t. 1, f. 1. Cap. Or. *D.*

77. Bruyère fasciculée. *Erica fastigiata.*

E. antheris muticis; corollis hypocrateriformibus, fasciculatis; stylo incluso; foliis quaternis Wild. *Spec.* 2, p. 407. Cap. Or. *C.*

78. Bruyère à fleurs serrées. *Erica comosa.*

E. antheris muticis, inclusis; corollis ovatis, oblongis; stylo incluso; foliis quaternis; floribus lateralibus, congestis Lin. *Mant.* 234. — *Hort. Kew. Ic.* t. 18. Cap. Or. *D.*

79. Bruyère de la Méditerranée. *Erica mediterranea.*

E. antheris muticis, exsertis; stylo exserto; corollis cylindraceo-campanulatis; floribus axillaribus; pedunculis flore brevioribus; foliis quaternis, linearibus, glabris Wild. *Spec.* 2, p. 410. — E. Coris folio 2. Clus. *Hist.* 42. *Ic.* France. *C.*

80. Bruyère à fleurs nombreuses. *Erica multiflora.*

E. antheris muticis, exsertis; stylo exserto; corollis campanulatis; floribus axillaribus; pedunculo longitudine floris; foliis quinis, linearibus, glabris Wild. *Spec.* 2, p. 411. France. *C.*

81. Bruyère étalée. *Erica vagans.*

E. antheris muticis, exsertis; corollis campanulatis; stylo exserto; foliis quaternis; floribus solitariis Wild. *Spec.* 2, p. 412. France mérid. *C.*

82. Bruyère velue. *Erica hirsuta.*

E. foliis quaternis, lanceolatis, scabris, pilosis; calicibus lanatis Thunb. *Prodr.* 72. Cap. Or. *D.*

83. Bruyère cubique. *Erica cubica.*

E. antheris muticis, inclusis; corollis campanulatis, acutis; stylo incluso; calicibus tetragonis; foliis quaternis, patentibus Wild. *Spec.* 2, p. 413. — Andr. *Erio.* 2, t. 93. Cap. Or. *D.*

84. Bruyère précoce. *Erica herbacea.*

E. antheris muticis, exsertis; stylo exserto; corollis tubuloso-campanulatis; floribus axillaribus, secundis; foliis quaternis, linearibus, glabris Wild. *Spec.* 2, p. 411. — E. Coris folio 8. Clus. *Hist.* 44. *Ic.* France. *D.*

Les Bruyères sont des arbrisseaux toujours verts, qui, par l'élégance de leur feuillage, l'éclat et la variété de leurs fleurs, sont recherchés pour l'ornement des serres et des jardins. On n'en compte guère qu'une douzaine d'espèces indigènes à l'Europe. Les îles de France, de Bourbon, de Madagascar, en produisent encore quelques-unes; les autres sont originaires du

cap de Bonne-Espérance; et cette contrée, d'ailleurs si féconde en végétaux rares et curieux, doit être regardée comme la véritable patrie des Bruyères, puisqu'elle en produit elle seule un nombre beaucoup plus considérable que tout le reste du globe.

Les Bruyères du Cap et du midi de l'Europe veulent être abritées, pendant l'hiver, sous des châssis, ou dans une serre tempérée, et la culture de ces plantes délicates exige des attentions et des soins particuliers. Comme leurs racines sont très-déliées, elles ne peuvent végéter que dans des terres légères et divisées par un sablon très-fin. Elles n'aiment ni la grande sécheresse, ni une humidité stagnante; mais elles exigent des arrosemens légers et fréquens pendant l'été. Le terreau de Bruyère est celui qui leur convient, et M. Dumont-Gourset assure qu'elles réussissent sur-tout dans ce même terreau, lorsqu'il est couvert d'une verdure animée qui entretient la fraîcheur auprès de leurs racines. Ce cultivateur habile recommande de placer pendant l'hiver celles du Cap et des pays un peu chauds, dans de petites serres couvertes de vitraux à toit par où elles peuvent recevoir beaucoup de lumière, et où l'air est facilement renouvelé : elles s'y conservent beaucoup mieux que dans l'orangerie. Il faut les préserver de la

gelée; mais on doit en même temps éviter de leur donner trop de chaleur, parce qu'elles pourroient s'étioler.

Il convient de les garantir en été de la grande ardeur du soleil. Il faut aussi les arroser de temps en temps dans cette saison, et ne pas les dépoter trop souvent. La plupart se multiplient de rejetons, de marcottes, et de graines que l'on sème au printemps dans des terrines remplies du terreau mentionné ci-dessus; et comme ces graines sont très-petites, il ne faut les recouvrir que d'une légère couche de terre, sur laquelle on peut étendre un peu de mousse, afin de conserver la fraîcheur et l'humidité nécessaires à la germination. On place la terrine sur une couche de fumier, et on arrose légèrement. Lorsque les jeunes plants ont quelques centimètres de longueur, il faut les transplanter, puis les placer sous châssis, et les abriter du soleil pour faciliter la reprise des racines: tels sont les avis que donne M. Courset.

Il est vraisemblable que les Bruyères du Cap pourroient croître en pleine terre dans nos départemens méridionaux. Les Anglais en élèvent un très-grand nombre dans leurs jardins. Elles réussissent mieux en Angleterre qu'en France, soit parce que le climat leur est plus favorable, soit parce qu'on y connoît mieux l'art de les cul-

tiver et de les propager. *Voyez* le Mémoire de M. Thouin, Annales du Muséum, tome 2, pag. 444.

CYRILLA. *Cyrilla.*

Calice très-petit, à cinq divisions. Corolle à cinq divisions profondes. Cinq étamines. Un style. Deux stigmates. Capsule bivalve, polysperme, à deux loges. Cloison adhérente à l'axe central et à la partie moyenne des valves.

CYRILLA à grappes. *Cyrilla racemiflora.*

Cyrilla LIN. *Mant.* 50. — Itea racemiflora; foliis integerrimis L'HÉR. *Stirp.* 137, t. 66. Caroline. *C.*

Arbrisseau d'ornement, d'environ un mètre de hauteur, à feuilles lancéolées, entières et persistantes. Ses fleurs sont petites, blanches et disposées en grappes latérales. On le cultive dans la terre de Bruyère, et on le propage de drageons, et de boutures que l'on fait au printemps. Le Cyrilla est sensible au froid, et il faut le couvrir en hiver, lorsqu'on le met en pleine terre. Il fructifie rarement dans nos climats.

ANDROMÈDE. *Andromeda.*

Calice très-petit, à cinq divisions. Corolle en grelot ou en tube, à cinq lobes. Dix étamines. Anthères s'ouvrant par le sommet; filets attachés

à la base de la corolle. Ovaire supère. Un style. Un stigmate. Capsule polysperme, à cinq valves et à cinq loges.

1. ANDROMÈDE de Virginie. *Andromeda mariana.*

A. pedunculis aggregatis, rameis; corollis ovato-cylindricis; foliis oblongo-ovatis, integerrimis, deciduis *Hort. Kew.* 2, p. 67. — JACQ. *Ic. Rar.* t. 465. — DUHAM. *Arb. Ed. nov.* t. 37. Virginie. *C.*

2. ANDROMÈDE luisant. *Andromeda lucida.*

A. pedunculis aggregatis, lateralibus; foliis ovato-lanceolatis, integerrimis, coriaceis, superne lucidis; ramis acute angulatis LAMARCK. *Dict.* 1, p. 157. — A. coriacea. *Hort. Kew.* 2, p. 69. — DUHAM. *Arb. Ed. nov.* t. 40. Floride, Caroline. *C.*

3. ANDROMÈDE axillaire. *Andromeda axillaris.*

A. racemis axillaribus, simplicibus; corollis oblongis; foliis ovatis, acutis, serrulatis. *Hort. Kew.* 2, p. 70. — DUHAM. *Arb. Ed. nov.* t. 39. Virginie. *C.*

4. ANDROMÈDE à feuilles de Cassiné. *Andromeda cassinefolia.*

A. pedunculis aggregatis; corollis campanulatis; foliis ovatis, dentatis, utrinque glabris VENT. *Hort. Cels.* 60. *Ic.* — A. speciosa MICH. *Amer.* 1, p. 256. — A. pulverulenta VENT. *Malmaison.* 79. *Ic.* Caroline. *C.*

5. Andromède ferrugineux. *Andromeda ferruginea.*

A. pedunculis aggregatis, axillaribus; corollis subglobosis; foliis ellipticis, integerrimis, subtus squamoso-farinosis. *Hort. Kew.* 2, p. 67. — Vent. *Malmaison.* 80. *Ic.* Floride. *C.*

6. Andromède à grappes. *Andromeda racemosa.*

A. racemis terminalibus, simplicibus, bracteatis; corollis cylindricis; foliis oblongo-lanceolatis, serratis. *Hort. Kew.* 2, p. 69. Pensylvanie. *C.*

7. Andromède paniculé. *Andromeda paniculata.*

A. racemis terminalibus, paniculatis; corollis subrotundis; foliis ovatis, integriusculis. *Hort. Kew.* 2, p. 69. Virginie. *C.*

8. Andromède acuminé. *Andromeda acuminata.*

A. racemis axillaribus, simplicibus; foliis ovato-lanceolatis, acuminatis, serratis. *Hort. Kew.* 2, p. 70. — A. lucida Jacq. *Ic. Rar.* t. 79. Caroline, Floride. *C.*

9. Andromède en arbre. *Andromeda arborea.*

A. paniculis terminalibus; corollis subpubescentibus; foliis ellipticis, acuminatis, denticulatis. *Hort. Kew.* 2, p. 69. — Catesb. *Car.* 1, t. 71. Virginie. *B.*

10. Andromède caliculé. *Andromeda caliculata.*

A. pedunculis solitariis, axillaribus, secundis; bracteis binis; foliis ovalibus, squamoso-punctatis, obsolete ferru-

gineis. *Hort. Kew.* 2, p. 70. — Duham. *Arb. Ed. nov.* t. 41. Sibérie, Amérique sept. *D.*

11. Andromède crépu. *Andromeda crispa.*

A. pedunculis solitariis, axillaribus, secundis; foliis lanceolatis, margine crispis, squamoso-punctatis. Amérique sept. *D.*

12. Andromède à feuilles de Polium. *Andromeda polifolia.*

A. pedunculis aggregatis; corollis ovatis; foliis alternis, lanceolatis, revolutis Lin. *Spec.* 564. — *Fl. Dan.* t. 54. Alpes. *D.*

— latifolia. — *à feuilles larges.*
— angustifolia. — *à feuilles étroites.*

La plupart des Andromèdes conservent leurs feuilles toute l'année. On les cultive à l'ombre et au nord, dans un terreau un peu humide, et divisé par du sable, tel que celui de Bruyère. Ils se propagent de drageons, de marcottes, de boutures, et aussi de graines. Quand on veut en élever de graines, on emploie le procédé que j'ai indiqué pour les Azaléa.

Les Andromèdes sont tous des arbrisseaux d'ornement, qui fleurissent au printemps et en été; ils reprennent assez facilement quand on les transplante. L'Amérique septentrionale en produit un grand nombre de très-belles espèces. On en trouve aussi quelques-unes en Europe, au Ja-

pon, au détroit de Magellan, à l'île de Bourbon, aux Antilles, etc. L'Andromède en arbre parvient à la hauteur de six à sept mètres. Le tronc est quelquefois de la grosseur de la cuisse, et son bois, qui est fort dur, pourroit être employé utilement.

ARBOUSIER. *Arbutus.*

Calice très-petit, à cinq divisions. Corolle pyriforme, à cinq dents. Dix étamines attachées à la base de la corolle. Ovaire supère. Un style. Un stigmate. Baie sphérique, à cinq loges.

1. Arbousier des Pyrénées. *Arbutus Unedo.*

A. caule arboreo; foliis glabris, obtuse serratis; panicula terminali; baccis polyspermis Lin. fil. *Suppl.* 238. — Arbutus Clus. *Hist.* 47. *Ic.* — Duham. *Arb.* 1, t. 76. France mérid. Or. *C.*

2. Arbousier à panicules. *Arbutus Andrachne.*

A. caule arboreo; foliis ovatis, serratis et integris; panicula nutante Lamarck. *Dict.* 1, p. 226. — Duham. *Arbr. Ed. nov.* t. 22. Orient. Or. *C.*

3. Arbousier de Théophraste. *Arbutus integrifolia.*

A. caule arboreo; foliis ovatis, integerrimis, acumine brevi terminatis; racemis terminalibus, foliosis Lamarck. *Dict.* 1, p. 227. — Andrachne Theophrasti Clus. *Hist.* 48. *Ic.* Crète. Or. *B.*

4. Arbousier Busserole. *Arbutus Uva-Ursi.*

A. caulibus procumbentibus ; foliis integerrimis Lin. *Spec.* 566. — Uva-Ursi Clus. *Hist.* 63. *Ic.* — *Fl. Dan.* t. 33. Alpes. *D.*

5. Arbousier des Alpes. *Arbutus alpina.*

A. caulibus procumbentibus ; foliis rugosis, serratis Lin. *Spec.* 566. — Vitis-Idæa Clus. *Hist.* 61. *Ic.* — *Fl. Dan.* t. 73. Alpes. *D.*

Les Arbousiers ont beaucoup de rapport avec les Andromèdes, dont ils diffèrent par leurs fruits charnus. Ils conservent leur verdure toute l'année, et se perpétuent de graines, de drageons et de marcottes. L'Arbousier d'Orient se greffe avec succès sur celui des Pyrénées. C'est un arbrisseau élégant, de quatre à cinq mètres de hauteur. Son écorce est rougeâtre, parfaitement unie, et l'épiderme qui la recouvre se soulève en feuillets très-minces, se détache et se renouvelle tous les ans. Ses feuilles, dures, lisses, ovales, obtuses et légérement dentées, ressemblent à celles du Laurier. Ses jolies fleurs s'épanouissent au printemps ; elles sont blanches, nombreuses, en forme de grelot, et disposées en panicules serrés et pendans aux sommités des branches. L'Arbousier d'Orient ne supporte pas la rigueur de nos hivers : pendant cette saison il faut l'abriter dans

l'orangerie. On le connoît généralement en France sous le nom d'*Andrachne;* mais il est très-douteux que ce soit celui de Théophraste. Je suis plus porté à croire que l'*Andrachne* de cet auteur est une autre espèce d'Arbousier à feuilles non dentées, que Belon et Tournefort avoient observée dans l'île de Candie, et que ce dernier a indiquée dans le Corollaire des Instituts, sous la dénomination d'*Arbutus folio non serrato*. C'est le même que l'*Arbutus integrifolia* de M. de Lamarck, et que l'*Andrachne Theophrasti* de l'Écluse, synonyme que Linnæus a rapporté mal à propos à son *Arbutus Andrachne,* qui croît dans l'île de Samos et autres lieux, tandis que l'Andrachné de Théophraste est indigène à l'île de Candie, et que la description de cet ancien Naturaliste convient à l'Arbousier à feuilles entières de Tournefort et de M. de Lamarck. Je possède des rameaux de cette dernière espèce recueillis dans l'île de Candie même, où elle est encore aujourd'hui connue sous le nom d'*Andrachne*. Tournefort dit qu'on en mange les fruits, qu'ils sont ovales, de la longueur d'un demi-pouce, chagrinés, à grains aplatis, terminés par un petit appendice long d'une demi-ligne, et que leur couleur est d'un rouge tirant sur l'orangé. TOURNEF. *Voyage,* tom. 2, p. 488.

L'Arbousier des Pyrénées n'est pas décrit dans Théophraste de manière à le faire recon-

noître avec certitude; mais Pline en a parlé, liv. 15, ch. 24: *Aliud corpus est terrestribus fragis, aliud congeneri eorum Unedoni; quod solum pomum simile fructui terræ gignitur.* On le trouve aussi en Provence, en Espagne, en Italie, dans l'Orient et sur les côtes de Barbarie. Il s'élève à la hauteur de trois à quatre mètres. Son écorce est gercée; ses feuilles sont persistantes, lancéolées, dentées en scie, un peu coriaces, d'un vert luisant et foncé. Il fleurit à la fin de l'automne; ses corolles sont nuancées de rose, et disposées en panicules inclinés aux sommités des rameaux. Ses baies ne mûrissent que la seconde année; elles sont rondes, de la grosseur d'une cerise, et en approchant de la maturité, elles se colorent d'un rouge vif extrêmement agréable à l'oeil. On les mange quand elles sont bien mûres; leur saveur n'est pas désagréable. On a dit qu'elles étoient enivrantes; mais jamais je n'ai éprouvé cet effet, quoique j'en aie fréquemment mangé, et quelquefois même en assez grande quantité. On cultive l'Arbousier des Pyrénées en pleine terre dans nos climats; mais il convient de l'abriter des vents du nord, et même de le couvrir de paillassons quand l'hiver est rigoureux.

L'Arbousier des Alpes et celui qu'on connoît sous le nom de Busserole, sont deux jolis arbustes remarquables par leurs fleurs et leurs

fruits. Les baies du premier sont bleues; celles du second sont d'un rouge éclatant. Les feuilles de la Busserole, prises en décoction, excitent fortement les urines, et on les a souvent employées avec succès contre la gravelle. Ces deux arbustes aiment l'ombre et le frais. On les cultive dans le terreau de Bruyère, et on les multiplie de drageons et de graines. Ils fleurissent au printemps.

CLÉTHRA. *Clethra.*

Calice persistant, à cinq divisions. Corolle à cinq pétales. Dix étamines. Un style. Capsule polysperme, à trois valves et à trois loges.

1. Cléthra à feuilles d'Aulne. *Clethra alnifolia.*

C. foliis obovatis, serratis, subtus subpubescentibus; racemo simplici, bracteato Wild. *Spec.* 2, p. 619. — Duham. *Arb.* 1, t. 71. — Catesb. *Car.* 1, t. 66. Virginie. *C.*

2. Cléthra cotonneux. *Clethra tomentosa.*

C. foliis subtus incanis Lamarck. *Dict.* 2, p. 46. Virginie. *C.*

3. Cléthra en arbre. *Clethra arborea.*

C. foliis oblongis, acuminatis, serratis, glabris; racemis paniculatis, florentibus ebracteatis; pedunculis hirsutis Wild. *Spec.* 2, p. 620. — Vent. *Malmaison.* 40. *Ic.* Madère. Or. *C.*

Le Cléthra à feuilles d'Aulne et celui à feuilles cotonneuses croissent naturellement en Caroline et en Virginie, le long des ruisseaux et dans les lieux humides. Ils ont un beau feuillage, et leurs fleurs, qui sont blanches, et réunies en grappes serrées à l'extrémité des rameaux, s'épanouissent au printemps, et répandent une odeur balsamique extrêmement agréable. On les cultive l'un et l'autre en France, et ils résistent bien à la rigueur des hivers. On les multiplie de drageons, de marcottes, et même de graines qu'il faut semer à l'ombre et au frais, dans un terreau très-divisé, en ayant la précaution de les couvrir peu. Comme ils craignent l'ardeur du soleil, il faut les en abriter, les élever dans de la terre de Bruyère, et les arroser de temps en temps.

Le Cléthra en arbre, indigène aux îles Canaries, n'est cultivé en France que depuis peu d'années. Il parvient à la hauteur de deux ou trois mètres, et son tronc se divise en un grand nombre de rameaux. Ses feuilles sont persistantes, lancéolées, et dentées en scie; ses fleurs, blanches, unilatérales, réunies en grappes au sommet des tiges, répandent une très-bonne odeur. Cette espèce veut être renfermée dans l'orangerie en hiver, et on ne pourroit la cultiver en pleine terre que dans nos départemens les plus méridionaux. On l'élève comme les deux premières, dans le terreau de

Bruyère, et on la propage également de drageons et de marcottes.

GAULTHÉRIA. *Gaultheria.*

Calice persistant, à cinq divisions, accompagné de deux écailles. Corolle oblongue, en grelot, à cinq dents. Dix étamines; dix filamens alternes avec elles. Anthères à deux pointes. Un style. Un stigmate. Capsule polysperme, à cinq valves et à cinq loges.

1. GAULTHÉRIA de Canada. *Gaultheria procumbens.*

G. foliis oblongo-obovatis, mucronatis, dentatis, confertis; caule procumbente WILD. *Spec.* 2, p. 616. — DUHAM. *Arb. Ed. nov.* 1, t. 12. Canada. *D.*

2. GAULTHÉRIA à tige droite. *Gaultheria erecta.*

G. foliis ovatis, mucronatis; caule erecto; floribus racemosis VENT. *Hort. Cels.* 5, t. 5. Pérou. Or. *D.*

Ces deux arbustes conservent leurs feuilles en hiver. Ils se plaisent à l'ombre, et on les cultive dans le terreau de Bruyère. Les tiges du premier sont grêles, droites, et n'ont qu'un à deux décimètres de hauteur. Ses feuilles sont lisses, ovales, dentées, un peu coriaces et d'un vert foncé. Ses fleurs s'épanouissent au printemps: elles sont blanches, axillaires et cylindriques. Les petites baies qui leur succèdent se

colorent d'un rouge très-vif à l'époque de la maturité. On le perpétue de drageons, et de graines qu'il faut semer à l'ombre et au frais. Les feuilles séchées sont aromatiques. Les Canadiens en boivent l'infusion comme du Thé.

La seconde espèce a environ cinq décimètres de hauteur. C'est un joli arbuste, très-rare encore dans nos jardins : il a été introduit en France par Cels, et M. Ventenat en a publié la description et la gravure. Il se propage de drageons.

EMPÉTRUM. *Empetrum.*

Fleurs dioïques. Fl. male. Calice à cinq divisions profondes, entouré de quatre à cinq écailles. Trois pétales linéaires, ouverts, alternes avec les divisions du calice. Deux ou trois étamines. Filets longs, grêles. Anthères mobiles. Fl. fem. Calice et corolle comme dans le mâle. Un style très-court. Huit à neuf stigmates. Baie déprimée au sommet, renfermant huit ou neuf graines.

On trouve quelquefois des fleurs hermaphrodites et des fleurs femelles sur le même individu.

1. Empétrum à fruit noir. *Empetrum nigrum.*

E. procumbens; ramulis glabris; foliis oblongis, margine revolutis, glabris Wild. *Spec.* 4, p. 713. — Erica baccifera Clus. *Pan.* 29. Alpes. *D.*

2. Empétrum à fruit blanc. *Empetrum album.*

E. erectum ; ramulis pubescentibus ; foliis linearibus, margine revolutis, supra scabriusculis Willd. *Spec.* 4, p. 712. Portugal. Or. *D.*

Les Empétrum sont de très-petits arbustes que l'on propage de drageons, de marcottes et de graines ; ils aiment l'ombre et la fraîcheur, et il faut les cultiver dans le terreau de Bruyère. Celui des Alpes a des rameaux grêles, touffus et couchés sur la surface de la terre ; ses feuilles, petites, nombreuses, persistantes, linéaires, sont remarquables par une ligne blanche qui les partage en dessous dans leur longueur. Ses fleurs ont très-peu d'apparence, et ses baies, d'une forme sphérique, se teignent d'une couleur noire en mûrissant : macérées dans de l'eau alumineuse, elles donnent une couleur brune tirant sur le noir. Tragus dit qu'elles sont vénéneuses.

La seconde espèce a les tiges droites et le fruit blanc ; celle-ci est sensible aux gelées, et passe l'hiver dans l'orangerie : en Portugal on fait avec les baies une limonade assez agréable.

STYPHÉLIA. *Styphelia.*

Calice à cinq feuilles, entouré d'écailles imbriquées. Corolle en tube, à cinq lobes. Cinq étamines. Un style. Ovaire supère, entouré à sa base

de cinq écailles. Un drupe à cinq loges, renfermant une ou deux graines. LABILLARDIÈRE.

STYPHÉLIA Gnidium. *Styphelia Gnidium.*

S. corollæ limbo reflexo, hirsuto; spicis terminalibus, solitariis, ovatis, brevissimis; foliis sparsis, lineari-lanceolatis VENT. *Malmaison.* 23. *Ic.* Botany-Bay. Or. C.

Ce joli arbrisseau conserve ses feuilles toute l'année. Sa tige, qui est droite, se partage en un grand nombre de rameaux grêles et ouverts. Ses feuilles sont sessiles, éparses, entières, alternes, glabres, linéaires - lancéolées, un peu aiguës et d'un vert glauque. Ses fleurs viennent en grappes courtes au sommet des rameaux; elles sont blanches, petites et odorantes. On abrite le Styphélia dans l'orangerie; il se perpétue de graines, de drageons et de boutures. On l'élève dans le terreau de Bruyère.

MYRTIL. *Vaccinium.*

Calice entier ou denté, faisant corps avec l'ovaire. Corolle en cloche, renflée, à quatre ou cinq divisions plus ou moins profondes. Huit étamines, quelquefois dix. Un style. Ovaire inféré. Baie à quatre ou cinq loges, ayant un ombilic.

1. Myrtil Lucet. *Vaccinium Myrtillus.*

V. pedunculis unifloris; foliis serratis, ovatis, deciduis; caule angulato Lin. *Spec.* 498. — Duham. *Arb.* 2, t. 107. France. *D.*

2. Myrtil de Pensylvanie. *Vaccinium pensylvanicum.*

V. ramis angulosis, cortice viridi; foliis sessilibus, ovali-lanceolatis, mucronatis, serrulatis, utrinque lucidis; fasciculis confertifloris, subterminalibus; corolla ovata, quinque dentata Mich. *Amer.* 1, p. 232. Pensylvanie. *D.*

3. Myrtil des Marais. *Vaccinium uliginosum.*

V. pedunculis unifloris; foliis integerrimis, obovatis, obtusis, lævibus Wild. *Spec.* 2, p. 350. — *Fl. Dan.* t. 231. Alpes. *D.*

4. Myrtil ponctué. *Vaccinium Vitis-Idæa.*

V. racemis terminalibus, nutantibus; foliis obovatis, revolutis, integerrimis, subtus punctatis Lin. *Spec.* 500. — *Fl. Dan.* t. 40. Alpes. *D.*

5. Myrtil Canneberge. *Vaccinium Oxycoccos.*

V. foliis integerrimis, revolutis, ovatis; caulibus repentibus, filiformibus, nudis Lin. *Spec.* 500. — *Fl. Dan.* t. 80. France. *D.*

6. Myrtil à longues étamines. *Vaccinium stamineum.*

V. pedunculis solitariis, nudis, unifloris; antheris corolla longioribus; foliis oblongo-ovatis, acutis, integerrimis,

subtus glaucis. *Hort. Kew.* 2, p. 10. — PLUCK. t. 339, f. 3. Pensylvanie. *C.*

7. MYRTIL à gros fruit. *Vaccinium macrocarpon.*

V. foliis integerrimis, ovali-oblongis, obtusis, planis; caulibus repentibus, filiformibus. *Hort. Kew.* 2, p. 13, t. 7. Amérique sept. *D.*

8. MYRTIL corymbifère. *Vaccinium corymbosum.*

V. floribus corymbosis, ovatis; foliis oblongis, acuminatis, integerrimis LIN. *Spec.* 499. — V. amœnum. *Hort. Kew.* 2, p. 12. — V. disomorphum MICH. *Amer.* 1, p. 231. Amérique sept. *C.*

9. MYRTIL feuillu. *Vaccinium frondosum.*

V. racemis bracteatis; pedicellis bracteolatis; corollis subcampanulatis; foliis obovato-oblongis, integerrimis, deciduis. *Hort. Kew.* 2, p. 11. Virginie. *C.*

10. MYRTIL résineux. *Vaccinium resinosum.*

V. foliis tenuibus, oblongo-ovalibus, muticis, integris, subtus atomis resinosis irroratis; racemis lateralibus, deorsum secundis; corolla pentagono-ovata MICH. *Amer.* 1, p. 230. Amérique sept. *C.*

11. MYRTIL en arbre. *Vaccinium arboreum.*

V. foliis petiolatis, obovalibus, mucronatis; racemis bracteatis; corolla campanulata, acute quinquefida; antheris dorso aristatis MICH. *Amer.* 1, p. 230. Caroline, Floride. *C.*

Le geure Myrtil renferme un assez grand nombre d'espèces, dont quatre croissent naturellement en Europe : la plupart des autres sont indigènes au nord de l'Amérique.

Le Lucet, *Vaccinium Myrtillus*, vient dans les terreins montueux et ombragés de nos forêts ; sa hauteur est de trois ou quatre décimètres ; ses rameaux sont anguleux, garnis de petites feuilles ovales, aiguës, dentées, qui tombent tous les ans à l'automne ; ses fleurs, inclinées, solitaires, d'un blanc nuancé de rose, et placées à la partie supérieure des rameaux, s'épanouissent en mars ; ses fruits mûrissent dans le courant de mai, et prennent à cette époque une couleur bleuâtre tirant sur le noir : leur saveur est acidule et assez agréable. Les coqs de Bruyère et divers autres oiseaux en sont très-friands. Les habitans de la campagne les mangent crus, quelquefois avec du lait, et on en exprime un suc dont on fait un sirop employé contre la dysenterie. Macérés avec l'alun, ils donnent une couleur violette avec laquelle on teint les toiles. *Voyez* les Mémoires de l'Acad. de Stockholm, année 1746.

Le Myrtil des marais se distingue du précédent par ses feuilles entières, persistantes et ovales-renversées. Ses baies deviennent noires en mûrissant ; leur saveur n'est pas désagréable, mais on

croit qu'elles sont enivrantes. Il vient sur les montagnes, dans les lieux humides.

Le Vitis-Idea ou Myrtil ponctué, est un joli arbuste touffu et toujours vert, qui croît sur les Alpes, et que l'on trouve jusque dans le Groenland. Il se distingue par ses feuilles dures, ovales-renversées, entières, et dont la surface inférieure est ponctuée; par ses fleurs d'un rose pâle, disposées en petites grappes terminales et inclinées; enfin par ses baies, qui se teignent d'un rouge vif et luisant. En Suède on le plante en bordure dans les jardins.

La Canneberge vient dans les marais. Cette espèce a des tiges rampantes et filiformes; de petites feuilles ovales, à bords repliés en dessous; des fleurs axillaires, portées sur des pédicelles allongés; des corolles roses, à quatre divisions très-profondes, et recourbées en dehors; des baies arrondies, d'une belle couleur rouge.

M. Bosc dit que dans le nord de l'Amérique, où les Myrtils sont très-multipliés, et où leurs fruits se succèdent pendant trois mois de l'année, les habitans en tirent un parti fort avantageux. Ils les cueillent indistinctement; ils les mangent frais, et en font une sorte de confiture qui se conserve pendant plusieurs années. M. Bosc ajoute que les Sauvages préfèrent les fruits du Myrtil corymbifère, parce qu'ils sont plus abondans et plus faciles à ramasser; mais que ceux du Myrtil rési-

neux lui ont paru les meilleurs de tous. *Voyez* le Dict. des Sciences Nat., tom. 1, pag. 195.

Parmi les différentes espèces indigènes à l'Amérique, il en est qui ont un feuillage élégant, et que l'on pourroit cultiver pour l'ornement des jardins. Le Myrtil en arbre parvient à la hauteur de cinq à six mètres : son feuillage est très-beau.

On multiplie les Myrtils de rejetons, de graines, et même de boutures. Ils aiment les terreins frais, sablonneux, humides et ombragés. M. Dumont-Courset dit que quand on veut les transplanter, on doit les enlever en motte avec beaucoup de terre, sans quoi ils courent risque de périr. On les cultive avec succès dans le terreau de Bruyère.

CAMPANULES. *Campanulæ.*

Les Campanules sont lactescentes, et pour la plupart herbacées. On trouve dans cette famille des plantes médicinales, des plantes vénéneuses, des fleurs d'ornement, et quelques espèces alimentaires.

Elles ont des feuilles alternes; des fleurs distinctes, rarement réunies; un calice persistant, découpé, faisant corps avec l'ovaire; une corolle monopétale, marcescente, régulière ou irrégulière, adhérente au collet du calice; des étamines définies, ordinairement cinq, attachées un peu au-dessous de la corolle, en nombre égal à ses divisions, et alternant avec elles; des anthères libres ou réunies; un ovaire infère ou à moitié infère; un style; un ou plusieurs stigmates; une baie ou une capsule à deux, trois, cinq, six ou huit loges, s'ouvrant souvent sur les côtés; des graines attachées à l'angle intérieur des loges; un embryon droit, entouré d'un périsperme charnu.

CAMPANULE. *Campanula.*

Calice persistant, à cinq divisions, faisant corps avec l'ovaire. Corolle marcescente, campaniforme,

à cinq lobes. Cinq étamines ; filets élargis à la base. Un style. Trois à cinq stigmates. Capsule polysperme, à trois ou cinq loges, s'ouvrant sur les côtés par autant de pores qu'il y a de loges.

CAMPANULE jaune. *Campanula aurea.*

C. capsulis quinque-locularibus; foliis ellipticis, serratis, glabris; floribus subpaniculatis, quinque-partitis; caulibus fruticosis, carnosis. *Hort. Kew.* 1, p. 223. Madère. Or. *D.*

La Campanule jaune est une espèce très-distincte, remarquable par la couleur de ses fleurs, dont les divisions sont profondes et ouvertes. Ses feuilles, larges, ovales, persistantes et dentées en scie, sont assez belles. On l'abrite dans l'orangerie : elle se perpétue de drageons et de boutures.

COMPOSÉES. *Compositæ.*

La famille des Composées, la plus nombreuse en espèces connues de tout le règne végétal, renferme plusieurs plantes ligneuses qui supportent le froid de nos hivers. Elle a pour caractères distinctifs un calice commun, entier, ou composé d'un ou plusieurs rangs de folioles ou d'écailles souvent imbriquées; plusieurs fleurs réunies (rarement solitaires), attachées à un réceptacle nu, garni de soies ou de paillettes; une corolle monopétale, en tube ou en languette, dentée ou découpée au sommet, placée sur un seul ovaire; cinq étamines, quelquefois quatre, attachées au tube de la corolle; des anthères réunies en un cylindre, s'ouvrant intérieurement et longitudinalement en deux loges; un style terminé par un ou deux stigmates; une graine nue sous chaque fleur, couronnée d'une aigrette ou sans aigrette; un embryon sans périsperme; des cotylédons aplatis, et la radicule inférieure.

Cette nombreuse série se divise assez commodément en trois grandes sections; savoir: les *Semiflosculeuses,* dont les fleurs sont toutes composées de fleurons aplatis; les *Flosculeuses,* qui ont tous

les fleurons tubulés ; et enfin les *Radiées*, dans lesquelles les fleurons du centre sont tubulés, et ceux de la circonférence aplatis en lanière. Si cette division n'est pas la plus naturelle, elle est du moins la plus facile, et j'ai cru devoir la préférer pour mon objet.

SEMIFLOSCULEUSES.

LAITUE. *Lactuca.*

Calice allongé, imbriqué. Aigrette à soies simples, portée sur un pivot.

LAITUE épineuse. *Lactuca spinosa.*

L. caule nudo, ramosissimo; ramis dichotomis, divaricatis, apice spinosis DESF. *Atl.* 2, p. 227. — PARK. *Theat.* 804. *Ic.* Barbarie. Or. *D.*

Petit arbuste dont les rameaux sont étalés et piquans. Il vient dans les fentes des rochers et dans les terreins arides et pierreux. On l'enferme l'hiver dans l'orangerie. Il fleurit en été ; ses fleurs sont jaunes. On le perpétue de graines.

PRÉNANTHÈS. *Prenanthes.*

Calice caliculé. Aigrette soyeuse, sessile. Demi-fleurons peu nombreux.

Prénanthès à feuilles pennées. *Prenanthes pinnata.*

P. fruticosa; foliis impari-pinnatis, multijugis; foliolis linearibus, integerrimis; panicula composita Lin. fil. *Suppl.* 547. Tenérif. Or. *C.*

Cet arbrisseau, indigène aux îles Canaries, est remarquable par ses jolies feuilles découpées sur les côtés en lanières profondes et étroites, ainsi que par ses fleurs d'un beau jaune, disposées en corymbe à la sommité de la tige. On le multiplie de graines, de drageons et de boutures. Il aime un sol léger et peu humide. On l'abrite dans l'orangerie pendant l'hiver.

LAITRON. *Sonchus.*

Calice imbriqué, renflé à la base après la floraison. Aigrette soyeuse, sessile.

1. **Laitron arbrisseau.** *Sonchus fruticosus.*

S. pedunculis ramosis, subsquamosis; calicibus squarrosis; foliis lanceolatis, runcinatis; caule fruticoso Willd. *Spec.* 3, p. 1510. — L'Hérit. *Stirp.* t. 81. — Jacq. *Ic. Rar.* t. 161. Canaries. Or. *C.*

2. **Laitron à feuilles pennées.** *Sonchus pinnatus.*

S. pedunculis nudis; calicibus lævibus; foliis pinnatis, pinnis lineari-lanceolatis, subdentatis. *Hort. Kew.* 3, p. 116. Canaries. Or. *C.*

Les fleurs de ces deux Laitrons sont grandes, d'un jaune d'or, et disposées en larges corymbes au sommet des rameaux. Ils fleurissent au printemps et passent l'hiver dans l'orangerie. On les propage de drageons, de boutures et de graines. Ils furent découverts aux îles Canaries et introduits en Europe par Masson, en 1777.

ÉPERVIÈRE. *Hieracium.*

Calice ovale ou cylindrique, imbriqué. Aigrette soyeuse, sessile.

ÉPERVIÈRE arbrisseau. *Hieracium fruticosum.*

H. caule ramoso, fruticoso; foliis oblongis, dentatis, petiolatis; pedunculis subcorymbosis; calicibus tomentosis WILD. *Spec.* 3, p. 1591. *D.*

Cet arbrisseau n'offre rien d'intéressant. On l'abrite l'hiver dans l'orangerie. Il se multiplie de drageons, de boutures et de graines.

FLOSCULEUSES.

* Réceptacle garni de soies ou de paillettes. Graines couronnées d'une aigrette. Tous les fleurons hermaphrodites.

CNICUS. *Cnicus.*

Calice imbriqué, ovale ou cylindrique. Ecailles acérées ou terminées par une épine. Aigrette plumeuse, sessile.

CNICUS Chamépeucé. *Cnicus Chamæpeuce.*

Stæhelina Chamæpeuce; foliis linearibus, confertis; longissimis, margine revolutis; subtus incanis; ramis tomentosis WILD. *Spec.* 3, p. 1786. — PLUCK. t. 94, f. 3. Crète. Or. *C.*

CNICUS arbrisseau. *Cnicus fruticosus.*

C. foliis lineari-lanceolatis, margine revolutis, subtus tomentosis, integris aut dentatis; squamis calicinis apice subulatis, spinosis, laxis. Or. *C.*

Ces deux arbrisseaux sont d'orangerie, et se multiplient de boutures, de drageons et de graines. Ils se ressemblent par le port, par la blancheur de leurs rameaux, et par leurs feuilles allongées, étroites, persistantes et cotonneuses en dessous. Le second a les fleurs plus grandes; son calice est moins cotonneux; et les écailles, dont l'extrémité est lâche et plus longue, se terminent par une épine fort acérée.

CARTHAME. *Carthamus.*

Calice ovale, imbriqué. Ecailles terminées par une foliole. Graines couronnées d'une aigrette. Réceptacle soyeux.

CARTHAME à feuilles de Saule. *Carthamus salicifolius.*

C. caule fruticoso; foliis sessilibus, lanceolatis, subtus tomentosis, spinoso-dentatis; ramis unifloris WILD. *Spec.* 3, p. 1711. Canaries. Or. *C.*

Le Carthame à feuilles de Saule croît à la hauteur d'environ un mètre, et fleurit en été. Ses fleurs sont d'un jaune pâle ; ses feuilles sont persistantes, dures, lancéolées, blanches en dessous, et bordées de dents épineuses. On l'abrite l'hiver dans l'orangerie. Il se perpétue de drageons, de boutures et de graines. Cet arbrisseau est peu délicat.

STÉHÉLINE. *Stæhelina.*

Calice allongé, imbriqué, non épineux. Aigrette couronnée de soies rameuses. Réceptacle garni de paillettes courtes.

1. STÉHÉLINE à feuilles de Romarin. *Stæhelina dubia.*

S. foliis sessilibus, linearibus, denticulatis, subtus tomentosis; calicinis squamis interioribus lanceolatis, elongatis WILD. *Spec.* 3, p. 1783. — BARREL. t. 406. France mérid. Or. *D.*

2. STÉHÉLINE satinée. *Stæhelina arborescens.*

S. foliis petiolatis, ellipticis, obtusis, integerrimis, subtus sericeo-tomentosis WILD. *Spec.* 3, p. 1783. — ALPIN. *Exot.* 32. *Ic.* Crète. Or. *C.*

Ces deux Stéhélines sont fort jolies, et remarquables sur-tout par la blancheur de leur tige, et de leur feuillage qu'elles conservent pendant l'hiver. Elles viennent dans des terreins secs,

incultes et montueux. Il faut les élever dans une terre légère, et leur donner de la lumière et de l'air en les plaçant près des fenêtres de l'orangerie où on les abrite en hiver. L'été on les met dans un lieu aéré et exposé au soleil: l'humidité leur est nuisible. On les perpétue de boutures faites sur couche au printemps ou pendant l'été. On peut aussi les élever de graines.

** Réceptacle garni de soies ou de paillettes. Graines couronnées d'une aigrette. Fleurons stériles à la circonférence.

CENTAURÉE. *Centaurea.*

Calice ovale, imbriqué. Ecailles nues, scarieuses, ciliées ou épineuses au sommet. Fleurons de la circonférence stériles. Aigrette sessile, simple ou plumeuse. Réceptacle garni de soies.

1. Centaurée épineuse. *Centaurea spinosa.*

C. calicibus ciliatis; foliis radicalibus indivisis pinnatifidisque, glabris; caulinis tomentosis, pinnatifidis; rameis spinosis Wild. *Spec.* 3, p. 2293. — Alpin. *Exot.* 162. *Ic.* Crète. Or. *D.*

2. Centaurée de Raguse. *Centaurea ragusina.*

C. calicibus ciliatis; foliis tomentosis, pinnatifidis; foliolis obtusis, ovatis, integerrimis, exterioribus majoribus Lin. *Spec.* 1290. — Barrel. t. 309. Italie. Or. *D.*

3. Centaurée blanche. *Centaurea candidissima.*

C. calicibus ciliatis; foliis tomentosis, candidissimis, omnibus compositis; infimis bipinnatifidis; summis laciniatis Lamarck. *Dict.* 1, p. 669. — Barrel. t. 348. Italie. Or. *D.*

4. Centaurée toujours verte. *Centaurea sempervirens.*

C. calicibus ciliatis; foliis lanceolatis, serratis; inferioribus hastatis Lin. *Spec.* 1291. — Dodart. *Ic.* Portugal. Or. *D.*

Ces quatre espèces de Centaurée passent l'hiver dans l'orangerie, et se propagent de drageons, de boutures, et de graines que l'on sème sur couche. Elles fleurissent l'été; on les cultive dans une terre légère, et elles n'aiment pas l'humidité. La seconde et la troisième espèce plaisent par la blancheur de leur feuillage, et sont cultivées dans plusieurs jardins comme plantes d'agrément.

*** Réceptacle nu. Graines sans aigrette. Tous les fleurons hermaphrodites.

BALSAMITE. *Balsamita.*

Calice imbriqué; écailles linéaires, serrées. Tous les fleurons hermaphrodites, à cinq dents.

Graines couronnées d'un petit rebord membraneux.

Balsamite à feuilles d'Agératum. *Balsamita ageratifolia.*

B. caule fruticoso; foliis obovatis, serratis, sessilibus, confertis; floribus subcorymbosis Wild. *Spec.* 3, p. 1801. — Alpin. *Exot.* 326. *Ic.* Crète. Or. *D.*

Cet arbuste conserve sa verdure en hiver. Il fleurit vers le milieu de l'été. Ses fleurs sont d'un jaune d'or; leur largeur est d'environ deux centimètres. On le propage de rejetons, de boutures, et de graines que l'on sème sur couche et dans des pots. J'ai vu les fleurs de cette espèce bordées de demi-fleurons, ce qui est cependant fort rare.

**** Réceptacle nu, velu, ou garni de paillettes. Graines sans aigrette. Fleurons femelles à la circonférence.

HIPPIA. *Hippia.*

Calice hémisphérique, composé de deux rangs de folioles aiguës, imbriquées. Fleurons hermaphrodites à quatre ou cinq dents; fleurons femelles à trois dents. Graines comprimées, couronnées d'une membrane. Réceptacle nu.

Hippia arbrisseau. *Hippia frutescens.*

H. fruticosa, villosa; lobis pinnatifidis; floribus corymbosis Lin. fil. *Suppl.* 390. — Comm. *Hort.* 2, t. 101. Cap. Or. *D.*

L'Hippia a des tiges rameuses et touffues, des feuilles velues, persistantes, et découpées profondément sur les côtés. Ses fleurs, d'une couleur jaune, de la grandeur et de la forme de celles des Tanaisies, sont rapprochées en corymbe au sommet des branches, et s'épanouissent vers le milieu de l'été. On l'abrite dans l'orangerie; il veut une terre un peu légère. On le propage de rejetons et de boutures.

TANAISIE. *Tanacetum.*

Calice hémisphérique, imbriqué; folioles très-petites, sur plusieurs rangs. Fleurons hermaphrodites à cinq dents, ceux de la circonférence femelles et à trois dents. Réceptacle nu. Graines allongées, très-petites, sans aigrette.

Tanaisie arbrisseau. *Tanacetum suffruticosum.*

T. foliis pinnatis; pinnis linearibus, dentatis, pubescentibus; corymbo fastigiato, basi folioso; caule suffruticoso Wild. *Spec.* 3, p. 1810. — Comm. *Hort.* 2, t. 100. Cap. Or. *D.*

C'est un arbrisseau touffu et toujours vert, dont les feuilles, élégamment découpées, ressem-

blent un peu à celles de la Tanaisie. Sa taille est de cinq à sept décimètres. Il fleurit l'été. Ses fleurs sont jaunes et en corymbe. On le cultive dans une bonne terre, et on l'arrose souvent pendant les chaleurs. Il se perpetue de rejetons, et de boutures que l'on fait sous châssis dans le courant de mai ou de juin.

ARMOISE. *Artemisia.*

Calice imbriqué, oblong ou hémisphérique; écailles serrées. Fleurons hermaphrodites dans le centre; fleurons femelles à la circonférence. Graines nues. Réceptacle nu ou soyeux. Ce genre se confond avec le précédent.

1. Armoise bleuâtre. *Artemisia cœrulescens.*

A. foliis incanis, lanceolatis, integerrimis; radicalibus incisis; floralibus elongatis, pedunculatis, nutantibus Wild. *Spec.* 3, p. 1847. — Lob. *Ic.* t. 765, f. 2. France. *D.*

2. Armoise corymbifère. *Artemisia corymbosa.*

A. suffruticosa; foliis latis, multifidis, ferulaceis; racemis subcorymbosis; floribus pedunculatis, nutantibus Lamarck. *Dict.* 1, p. 265. — Lob. *Ic.* t. 769, f. 2. Italie. *D.*

3. Armoise palmée. *Artemisia palmata.*

A. foliis simpliciter pinnatis; laciniis aliquot bifidis, subpalmatis; floribus erectis Lamarck. *Dict.* 1, p. 268. France mérid. *D.*

4. ARMOISE de Valence. *Artemisia valentina.*

A. fruticosa; foliis minimis, tenuissime divisis, crispis; floribus sessilibus, congestis; racemoso-spicatis LAMARCK. *Dict.* 1, p. 269. — BARREL. t. 485. Espagne. Or. *D.*

5. ARMOISE Citronnelle. *Artemisia Abrotanum.*

A. frutescens; caule stricto; foliis inferioribus bipinnatis; superioribus pinnatis, capillaceis; calicibus pubescentibus, hemisphæricis WILD. *Spec.* 3, p. 1818. — Abrotanum mas DOD. *Pempt.* 21. *Ic.* France mérid. *C.*

6. ARMOISE Moxa. *Artemisia chinensis.*

A. foliis incanis, inferioribus cuneiformibus, obtusis, trilobis; superioribus linearibus, obtusis; floribus globosis, pedunculatis, cernuis WILD. *Spec.* 3, p. 1848. — GMEL. *Sib.* 2, t. 61. Chine. Or. *C.*

7. ARMOISE argentée. *Artemisia argentea.*

A. fruticosa, sericea; foliis subpalmatis pinnatisve; laciniis lato-linearibus, remotis L'HÉR. *Sert.* 22, t. 28. Madère. Or. *C.*

8. ARMOISE en arbre. *Artemisia arborescens.*

A. fruticosa; foliis tripinnatifidis, sericeis, cinereis; foliolis linearibus; floribus globosis; ramulis floriferis simplicibus. *Hort. Kew.* 3, p. 169. — Absinthium arborescens LOB. *Ic.* t. 753, f. 1. France mérid. Or. *C.*

Les Armoises ligneuses se perpétuent de graines, de drageons enracinés et de boutures; elles conservent leurs feuilles pendant l'hiver, et se plaisent dans les terres légères et sèches. L'Ar-

moise en arbre s'élève à la hauteur de deux ou trois mètres; elle vient sur le rivage de la mer. Ses jeunes branches, ainsi que ses feuilles, sont couvertes d'un duvet blanc. La première, la troisième, la sixième et la septième espèce ont également le feuillage satiné.

L'Aurone ou Citronnelle est un joli arbrisseau, dont les feuilles, finement découpées et d'un vert cendré, exhalent, lorsqu'on les froisse, une odeur pénétrante, aromatique, et approchante de celle de l'éther.

Celle de Valence n'est qu'un arbuste rameux et touffu, à feuilles crépues, très-finement découpées et odorantes. Elle fleurit en automne.

C'est avec le duvet qui recouvre les feuilles de l'Armoise de Chine que les Japonois et les Chinois préparent le Moxa dont ils font usage, soit pour se préserver, soit pour se guérir de diverses maladies. *Voyez* KÆMPFER, *Amœnit. Exot.*, pag. 592 et suivantes.

***** Réceptacle nu, garni de soies ou de paillettes. Graines aigrettées. Fleurons femelles à la circonférence.

IMMORTELLE. *Gnaphalium.*

Calice imbriqué; écailles sèches, minces, colorées. Graines couronnées d'une aigrette simple ou plumeuse.

1. Immortelle Stéchas. *Gnaphalium Stœchas.*

G. fruticosum; foliis linearibus; corymbo composito; ramis virgatis Lin. *Spec.* 1193. — Chrysocome 1 vulgaris Clus. *Hist.* 326. *Ic.* France mérid. Or. *D.*

2. Immortelle à feuilles épaisses. *Gnaphalium crassifolium.*

G. fruticosum; foliis linearibus, crassiusculis, utrinque tomentoso-incanis; inferioribus sublanceolatis; corymbo composito Lamarck. *Dict.* 2, p. 746. Distinctum a G. crassifolio Lin. Cap. Or. *D.*

3. Immortelle à feuilles ovales. *Gnaphalium ovatum.*

G. crassifolium, fruticosum; foliis lato-lanceolatis, subpetiolatis, coriaceis, tomentosis; corymbo composito; caule prolifero Lin. *Mant.* 112. Cap. Or. *D.*

4. Immortelle corymbifère. *Gnaphalium cymosum.*

G. foliis lanceolatis, trinerviis, supra glabris; racemo terminali; caule inferne ramoso Lin. *Spec.* 1195. Cap. Or. *D.*

5. Immortelle d'Orient. *Gnaphalium orientale.*

G. subherbaceum; foliis lineari-lanceolatis, sessilibus; corymbo composito; pedunculis elongatis Lin. *Spec.* 1195. — Comm. *Hort.* 2, t. 55. Afrique. Or. *D.*

6. IMMORTELLE en arbre. *Gnaphalium arboreum.*

G. fruticosum; foliis sessilibus, linearibus, supra glabris, margine revolutis; floribus subcapitatis; pedunculis elongatis LIN. *Spec.* 1191. Cap. Or. *C.*

7. IMMORTELLE à feuilles cylindriques. *Gnaphalium teretifolium.*

G. fruticosum, ramosum; corymbis ramosis; foliis confertis, teretiusculis LIN. *Spec.* 1193. — BURM. *Afr.* t. 77, f. 3. Cap. Or. *D.*

8. IMMORTELLE étalée. *Gnaphalium patulum.*

G. fruticosum; foliis amplexicaulibus, spathulatis; ramis patentibus; corymbis aggregatis LIN. *Spec.* 1194. Cap. Or. *D.*

9. IMMORTELLE à feuilles de Diosma. *Gnaphalium diosmæfolium.*

G. foliis linearibus, patenti-recurvis, supra scabris; corymbis densis; calicibus basi cinereis VENT. *Malmaison.* 74. *Ic.* Cap. Or. *D.*

On perpétue les Immortelles de drageons, de boutures, et de graines qui doivent être semées sur couche dans une terre légère et bien divisée; et comme ces graines son très-petites, il faut à peine les recouvrir. Ces arbrisseaux se plaisent dans les terreins secs et incultes. Leurs fleurs sont très-jolies, et leur feuillage a de l'élégance.

Quelques-uns, comme le Stéchas, répandent une odeur agréable quand on les froisse. Le Cap de Bonne-Espérance en produit un grand nombre d'espèces que l'on cultiveroit peut-être en plein air avec succès dans les contrées les plus chaudes de la France.

CONYSE. *Conyza.*

Calice hémisphérique ou cylindrique, imbriqué; écailles nombreuses sur plusieurs rangs. Fleurs flosculeuses; fleurons femelles à la circonférence. Graines couronnées d'une aigrette sessile. Réceptacle nu, garni de paillettes dans le *Conyza squarrosa* Lin. Ce genre ne diffère pas de celui des Bacchantes.

1. Conyse blanche. *Conyza candida.*

C. foliis ovatis, petiolatis, integerrimis, obtusis, tomentosis; pedunculis unifloris, solitariis, terminalibus axillaribusque, incrassatis Wild. *Spec.* 3, p. 1923. — Barrel. t. 217. Crète. Or. *D.*

2. Conyse des rochers. *Conyza rupestris.*

C. foliis spathulatis, subdentatis cauleque fruticuloso-tomentosis; pedunculis elongatis, unifloris Lin. *Mant.* 113. Barbarie. Or. *D.*

3. Conyse à trois fleurs. *Conyza sordida.*

C. foliis linearibus, integerrimis; pedunculis longis, trifloris; caule fruticoso Lin. *Mant.* 466. France mérid. Or. *D.*

4. CONYSE à une fleur. *Conyza saxatilis.*

C. foliis linearibus, subdentatis; pedunculis longissimis, unifloris; caule fruticoso LIN. *Spec.* 1206. — BOCC. *Mus.* t. 104. France mérid. Or. *D.*

5. CONYSE Chrysocome. *Conyza chrysocomoides.*

C. caule fruticoso; foliis linearibus, integerrimis, villosis, villis adpressis; pedunculis foliosis, unifloris DESF. *Atl.* 2, p. 269, t. 232. Barbarie. Or. *D.*

Ces arbustes, la dernière espèce exceptée, ont les tiges et les feuilles cotonneuses. Le premier est fort joli, et recherché des curieux pour son extrême blancheur qui se conserve dans les jardins. On les élève de rejetons, et de graines qu'il faut semer au printemps sur couche et sous châssis, dans un terreau très-divisé. Ils viennent naturellement, ou dans les fentes des rochers, ou dans des terreins secs et pierreux: on les conserve l'hiver dans l'orangerie. Le Cap, le Levant, le Chili, la Nouvelle-Hollande en produisent beaucoup d'espèces, qui réussiroient sans doute dans le midi de la France, si on pouvoit se les procurer.

La Conyse Chrysocome m'a offert l'exemple d'une métamorphose assez singulière, et qui mérite d'être rapportée. Ce petit arbrisseau a naturellement des fleurons femelles à la circonfé-

rence, comme les autres espèces du même genre; mais j'ai vu sur plusieurs individus que l'on cultive actuellement au jardin des Plantes, ces mêmes fleurons s'allonger en tubes, puis s'aplatir et se transformer, au bout de quelques années, en demi-fleurons d'une belle couleur violette, de manière que la plante n'étoit plus reconnoissable. Dans son premier état, c'est une Conyse; dans le second, c'est un Aster. La même chose arrive quelquefois au *Balsamita ageratifolia*, comme je l'ai déjà dit. Lorsqu'il a des demi-fleurons, il ne diffère plus des Chrysanthèmes.

BACCHANTE. *Baccharis.*

Calice cylindrique ou hémisphérique, imbriqué; fleurons femelles très-petits, mêlés avec les mâles. Réceptacle nu. Graine couronnée d'une aigrette soyeuse. Ce genre se confond avec le précédent.

1. BACCHANTE à feuilles d'Halime. *Baccharis halimifolia.*

B. foliis obovatis, superne emarginato-crenatis LIN. *Spec.* 1204. Virginie. *C.*

2. BACCHANTE à feuilles d'Iva. *Baccharis ivæfolia.*

B. foliis lanceolatis, longitudinaliter dentato-serratis LIN. *Spec.* 1204. — FEUIL. *Per.* t. 37. Pérou. Or. C.

3. Bacchante à feuilles de Nérium. *Baccharis neriifolia.*

B. foliis lanceolatis, superne uno alterove denticulo serratis Lin. *Spec.* 1204. Cap. Or. *D.*

4. Bacchante de Dioscoride. *Baccharis Dioscoridis.*

B. foliis oblongis, sessilibus, dentatis; foliis baseos profundioribus, stipuliformibus Wild. *Spec.* 3, p. 1916. Syrie. Or. *C.*

La Bacchante à feuilles d'Halime est remarquable par sa couleur grisâtre et argentée; elle fleurit en octobre. Ses fleurs sont petites, nombreuses, disposées en panicule aux sommités des rameaux. Les longues soies blanches qui couronnent les graines et se développent sur la fin de l'automne, font un très-bel effet. Elle ne perd point ses feuilles en hiver, et on la plante dans les bosquets; elle se régénère de graines, de drageons, de marcottes et de boutures. L'espèce à feuilles d'Iva s'élève beaucoup moins; celle-ci passe l'hiver dans l'orangerie; cependant elle n'est pas très-sensible au froid. Miller assure qu'on peut la cultiver en pleine terre, en ayant soin de la planter dans un lieu abrité du nord et exposé au midi. Elle conserve aussi ses feuilles toute l'année, et on la multiplie comme la précédente. Celle à feuilles de Nérium est rare dans

les jardins; c'est un arbrisseau rameux et à tige droite, de deux ou trois mètres de hauteur, dont les feuilles sont dures, glabres, persistantes, lancéolées, à bords repliés en dessous, d'une couleur un peu ferrugineuse dans leur jeunesse, et communément terminées par une ou deux dents. Ses fleurs viennent en petites grappes à la sommité des branches.

La Bacchante de Dioscoride, originaire d'Orient, est de la taille de la précédente. Ses feuilles sont velues, ovales, sessiles, dentées et persistantes. Elle se perpétue de drageons, et ses fleurs, qui ont peu d'éclat, s'épanouissent assez rarement dans nos climats. Les Bacchantes dont je viens de parler demandent une bonne terre et qui ait de la consistance.

****** Réceptacle nu. Graines couronnées d'une aigrette. Tous les fleurons hermaphrodites.

CHRYSOCOME. *Chrysocoma.*

Calice imbriqué, ovale ou hémisphérique, composé de folioles étroites. Fleurons tous hermaphrodites, à cinq dents. Aigrette soyeuse, simple, sessile.

1. CHRYSOCOME dichotome. *Chrysocoma dichotoma.*

C. fruticosa, prolifera, dichotoma, glabra; foliis linearibus, planis, serratis, scabriusculis; pedunculis corym-

bosis, squamosis, hirtis Lin. fil. *Suppl.* p. 359. Canaries. Or. *D.*

2. Chrysocome dorée. *Chrysocoma coma-aurea.*

C. fruticosa; foliis linearibus, rectis, glabris Lin. *Spec.* 1177. — Volk. *Norib.* 148. *Ic.* Cap. Or. *D.*

3. Chrysocome penchée. *Chrysocoma cernua.*

C. suffruticosa; foliis linearibus, recurvis, subscabris; floribus ante florescentiam cernuis Lin. *Spec.* 1177. — Comm. *Hort.* 2, t. 45. Cap. Or. *D.*

4. Chrysocome ciliée. *Chrysocoma ciliata.*

C. suffruticosa; foliis linearibus, rectis, ciliatis; ramis pubescentibus Lin. *Spec.* 1177. — Comm. *Hort.* 2, t. 48. Cap. Or. *D.*

5. Chrysocome blanche. *Chrysocoma nivea.*

C. fruticosa; foliis lineari-lanceolatis, tomentosis, planis; corymbis terminalibus, sessilibus Wild. *Spec.* 3, p. 1790. — C. tomentosa Jacq. *Hort. Schoenbr.* 2, t. 147. Cap. Or. *D.*

6. Chrysocome rude. *Chrysocoma scabra.*

C. suffruticosa; foliis lanceolato-ovatis, recurvis, denticulato-serratis; pedunculis pubescentibus Lin. *Spec.* 1177. — Dill. *Eltham.* t. 88, f. 103. Cap. Or. *D.*

7. Chrysocome dentée. *Chrysocoma denticulata.*

C. fruticosa; foliis oblongis, basi attenuatis, denticulatis, undulatis Wild. *Spec.* 3, p. 1791. — Jacq. *Hort. Schoenbr.* 3, t. 368. Or. *D.*

Ces arbrisseaux sont tous d'orangerie; ils conservent leurs feuilles toute l'année. Leurs fleurs, jaunes et assez jolies, se succèdent pendant l'été. On les multiplie de drageons, de boutures, et de graines que l'on sème sur couche et sous châssis. M. Dumont-Courset dit que la terre où on les cultive doit avoir un peu de consistance, et qu'elles y prennent plus de vigueur que dans les terreaux légers. Il faut les placer dans la serre de manière à leur donner beaucoup de jour.

******* Réceptacle velu ou garni de paillettes. Graines sans aigrette.

TARCONANTE. *Tarchonanthus.*

Calice conique, évasé, à sept divisions profondes. Fleurs flosculeuses, hermaphrodites. Réceptacle velu. Ovaire supère.

Nota. Ce genre ayant l'ovaire supère et des étamines alternes avec les divisions de la corolle, doit être exclu de la famille des Composées. M. Decandolle l'a réuni aux Thymelées.

TARCONANTE camphré. *Tarchonanthus camphoratus.*

T. foliis oblongis, integerrimis, subtus tomentosis THUNB. *Prodr.* 145. — HERM. *Hort.* 229. *Ic.* Cap. Or. *C.*

Le Tarconante est un arbrisseau droit et rameux, de cinq à six mètres de hauteur. Ses feuilles

blanches, alternes, persistantes et entières, ont la forme de celles de la Sauge officinale : quand on les froisse, elles répandent une odeur de Camphre. Il fleurit en automne. Ses fleurs sont en panicule à l'extrémité des rameaux. On l'élève en caisse dans une bonne terre, et on l'arrose souvent pendant les fortes chaleurs. Il se multiplie de drageons, de marcottes, et de boutures qui reprennent facilement.

ATHANASIA. *Athanasia.*

Calice ovale ou cylindrique, imbriqué. Ecailles dures, serrées. Fleurs flosculeuses, toutes hermaphrodites, à cinq dents. Graine couronnée d'un rebord membraneux. Réceptacle garni de paillettes.

1. ATHANASIA trifurqué. *Athanasia trifurcata.*

A. foliis cuneiformibus, inciso-subtrifidis ; capitulis umbellatis THUNB. *Prodr.* 145. — COMM. *Hort.* 2, t. 49. Cap. Or. *C.*

2. ATHANASIA à feuilles de Crithmum. *Athanasia crithmifolia.*

A. foliis trifidis ; laciniis linearibus, glabris ; capitulis subumbellatis THUNB. *Prodr.* 145. — BURM. *Afr.* t. 69, f. 1. Cap. Or. *C.*

3. ATHANASIA à petites fleurs. *Athanasia parviflora.*

A. foliis pinnatis; pinnis linearibus, glabris; panicula decomposita THUNB. *Prodr.* 145. — JACQ. *Hort. Schoenbr.* 2, t. 149. — BURM. *Afr.* t. 68, f. 4. Cap. Or. *C.*

4. ATHANASIA à fleurs en tête. *Athanasia capitata.*

A. floribus terminalibus, subsessilibus; foliis lanceolatis, hirsutis LIN. *Spec.* 1181. — BREYN. *Cent.* t. 78. Cap. Or. *C.*

5. ATHANASIA à feuilles dentées. *Athanasia dentata.*

A. corymbis compositis; foliis inferioribus linearibus, dentatis; superioribus ovatis, serratis LIN. *Spec.* 1181. — COMM. *Rar.* t. 41. Cap. Or. *D.*

Ces arbrisseaux sont tous à feuilles persistantes et d'orangerie. Leurs fleurs, réunies en corymbe à l'extrémité des tiges et des rameaux, ont de l'élégance; elles s'épanouissent en été. On les multiplie de boutures faites sur couche et sous châssis, dans le courant de mai ou de juin.

SANTOLINE. *Santolina.*

Calice hémisphérique, imbriqué. Fleurs flosculeuses, hermaphrodites. Graines couronnées d'un rebord membraneux. Réceptacle garni de paillettes.

1. SANTOLINE faux Cyprès. *Santolina Chamæcyparyssus.*

S. pedunculis unifloris; foliis quadrifariam dentatis; dentibus obtusis; ramis tomentosis; calicibus pubescentibus WILD. *Spec.* 3, p. 1797. — Abrotanum fœmina narbonense CLUS. *Hist.* 342. *Ic.* France mérid. *D.*

2. SANTOLINE rude. *Santolina squarrosa.*

S. pedunculis unifloris; foliis incanis, quadrifariam dentatis, dentibus subulatis, patentibus; ramis tomentosis; calicibus glabris WILD. *Spec.* 3, p. 1798. — Abrotanum fœmina vulgare CLUS. *Hist.* 341. *Ic.* Espagne. *D.*

3. SANTOLINE verte. *Santolina viridis.*

S. pedunculis unifloris; foliis glabris, quadrifariam dentatis, dentibus subulatis, rectis; ramis calicibusque glabris WILD. *Spec.* 3, p. 1798. Espagne. *D.*

4. SANTOLINE à feuilles de Romarin. *Santolina rosmarinifolia.*

S. pedunculis unifloris; foliis linearibus; inferioribus subpubescentibus, margine tuberculatis; superioribus planis, integerrimis, glabris; ramis calicibusque glabris WILD. *Spec.* 3, p. 1798. Espagne. *D.*

Les Santolines se plaisent dans les terreins secs, légers et pierreux. Ce sont des arbrisseaux touffus et odorans, qui conservent leurs feuilles dans toutes les saisons de l'année. Leurs fleurs, nombreuses et d'une belle couleur jaune, s'ouvrent

pendant l'été. On les perpétue facilement de boutures, de marcottes, et même de graines que l'on sème dans des vases mis sur couche. Ces arbrisseaux sont sensibles aux gelées; et quand on veut les cultiver en plein air dans le nord de la France, il faut les exposer au midi, les abriter des vents du nord et les couvrir pendant l'hiver, sans quoi ils courroient risque d'être endommagés, ou même de périr si le froid étoit rigoureux.

RADIÉES.

* Graines nues. Réceptacle nu.

CHRYSANTHÈME. *Chrysanthemum.*

Calice imbriqué. Ecailles nombreuses, serrées; les intérieures terminées par une membrane. Fleurons du centre hermaphrodites, à cinq dents. Demi-fleurons femelles à la circonférence. Graines couronnées d'une petite membrane.

1. Chrysanthème arbrisseau. *Chrysanthemum frutescens.*

C. fruticosum; foliis linearibus, dentato-trifidis Lin. *Spec.* 1251. — Pluck. t. 272, f. 6. Canaries. Or. *D.*

2. Chrysanthème pinnatifide. *Chrysanthemum pinnatifidum.*

C. fruticosum; foliis glabris, basi attenuatis, pinnatifidis; laciniis incisis. *Hort. Kew.* 3, p. 231. Madère. Or. *D.*

Ces deux espèces de Chrysanthèmes doivent être conservées dans l'orangerie pendant l'hiver. La première est très-rameuse, et se distingue par ses feuilles étroites, persistantes, un peu charnues, et communément terminées par trois pointes ou par trois dents. Ses fleurs paroissent en été. Les demi-fleurons sont blancs, et la racine a une saveur forte et poivrée, approchante de celle de la Pyrètre.

La seconde espèce a des feuilles larges, pinnatifides, à lobes inégalement incisés et dentés. Ses demi-fleurons sont également blancs, et ses fleurs, disposées en un panicule terminal, sont de la grandeur de celle du Chrysanthème des champs. Celle-ci a été introduite par Masson, en 1777. La première fut cultivée dans le jardin d'Oxfort, en 1697. On les multiplie facilement l'une et l'autre de rejetons, et de graines qu'il faut semer sur couche au printemps.

SOUCI. *Calendula.*

Calice commun composé de plusieurs folioles égales, en alène, disposées sur deux rangs. Fleurons du centre stériles. Graines irrégulières.

1. Souci arbrisseau. *Calendula fruticosa.*

C. foliis obovatis, subdentatis; caule fruticoso Lin. *Spec.* 1305. — Mill. *Ic.* t. 283. Cap. Or. *D.*

2. Souci à feuilles de Chrysanthème. *Calendula chrysanthemifolia.*

C. foliis obovatis, sublyratis, scabriusculis; caule suffruticoso, erecto Vent. *Malmaison.* 56. *Ic.* Cap. Or. *D.*

3. Souci orangé. *Calendula flaccida.*

C. caule suffruticoso; foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, trinerviis, ciliatis; radio concolore; seminibus obcordatis Vent. *Malmaison.* 20. *Ic.* Cap. Or. *D.*

Les trois espèces de Soucis mentionnées ci-dessus sont des arbrisseaux d'ornement qu'il faut abriter dans la serre tempérée, et que l'on propage de drageons, et de boutures faites au printemps ou en été, sur couche et à l'ombre. La première est cultivée depuis long-temps dans les jardins des curieux. Ses tiges sont tombantes; ses feuilles, qu'elle conserve en hiver, ont une forme ovale-renversée; et ses demi-fleurons sont blancs en dessus, et d'une belle couleur violette en dessous.

La seconde espèce se distingue par ses feuilles rudes, ovales-renversées, inégalement sinuées et dentées; par ses grandes fleurs jaunes, dont les demi-fleurons sont très-ouverts et souvent réfléchis.

La troisième a des feuilles entières, ciliées, lancéolées, et de grandes et belles fleurs d'une cou-

leur orangée. Elles doivent être mises dans une terre qui ait de la consistance, et il faut les placer l'hiver dans la serre de manière qu'elles reçoivent beaucoup de lumière : l'ombre et l'humidité leur sont très-nuisibles.

OSTÉOSPERMUM. *Osteospermum.*

Calice à plusieurs feuilles. Fleurons du centre stériles. Graines osseuses.

1. Ostéospermum à colliers. *Osteospermum moniliferum.*

O. foliis ovalibus, serratis, petiolatis, subdecurrentibus Lin. *Spec.* 1308. — Dill. *Eltham.* t. 68, f. 79. Cap. Or. *C.*

2. Ostéospermum épineux. *Osteospermum spinosum.*

O. foliis obovatis, serratis, pubescentibus; spinis ramosis Wild. *Spec.* 3, p. 2365. — Jacq. *Hort. Schoenbr.* 3, t. 377. Cap. Or. *C.*

3. Ostéospermum pinnatifide. *Osteospermum pinnatifidum.*

O. foliis pinnatifidis l'Hér. *Stirp.* 11, t. 6. Cap. Or. *C.*

Les Ostéospermum, ainsi nommés parce que leurs graines sont osseuses, conservent leur feuillage toute l'année. Ces arbrisseaux, peu délicats, ne craignent que les gelées, dont il faut les mettre

à l'abri pendant l'hiver. Ils fleurissent et fructifient en été. Les fleurs des deux premiers sont jaunes; celles du troisième sont bleues, nombreuses et disposées en corymbe. On les multiplie de graines que l'on sème sur couche au commencement du printemps, et de boutures faites dans la même saison. Il faut les cultiver dans une terre qui ait de la consistance, et leur donner beaucoup de lumière en hiver.

ÉRIOCÉPHALE. *Eriocephalus.*

Calice composé d'environ dix folioles; les cinq intérieures en carêne. Fleurons du centre stériles. Démi-fleurons à trois lobes.

ÉRIOCÉPHALE d'Afrique. *Eriocephalus africanus.*

E. foliis integris divisisque; floribus subcorymbosis LIN. *Spec.* 1310. — DILL. *Eltham.* t. 110, f. 134. Cap. Or. *C.*

L'Eriocéphale est un arbrisseau rameux, touffu, pubescent, à feuilles persistantes, un peu épaisses, d'un vert cendré, et découpées en trois ou cinq petites lanières linéaires et obtuses. Sa hauteur est d'environ un mètre. Ses fleurs, qui s'épanouissent en été, sont d'un blanc mélangé de pourpre, et rapprochées en corymbe à la sommité des rameaux au nombre de sept à huit. Il passe l'hiver dans l'orangerie, et se multiplie faci-

lement de boutures faites sur une couche ombragée, dans le courant du printemps ou de l'été.

** Réceptacle nu. Graines couronnées d'une aigrette.

AUNÉE. *Inula.*

Calice imbriqué. Demi-fleurons nombreux, linéaires, jaunes. Fleurons et demi-fleurons fertiles. Anthères terminées inférieurement par deux appendices en forme de soies. Aigrette simple, sessile.

1. Aunée Criste-marine. *Inula crithmoides.*

I. foliis linearibus, carnosis, tricuspidatis Lin. *Spec.* 1240. — Littoreum Chrysanthemum Lob. *Ic.* t. 395. France. *C.*

2. Aunée glutineuse. *Inula glutinosa.*

Aster glutinosus; caule fruticoso; foliis ovatis, serratis, sessilibus, glutinosis Cavan. *Ic.* n. 184, t. 168. Mexique. Or. *C.*

Ces deux espèces d'Aunées conservent leurs feuilles en hiver. La première, connue sous le nom de Criste-marine, croît sur les rochers le long des bords de la mer. C'est un arbrisseau rameux, glabre, d'environ un mètre de hauteur. Ses feuilles, nombreuses, étroites, charnues, linéaires, un peu élargies de la base au sommet, sont souvent terminées par trois pointes. Ses fleurs, qui sont

jaunes, et en corymbe à l'extrémité des rameaux, s'épanouissent l'été. On en mange les feuilles confites dans le vinaigre, comme celles de la Casse-pierre : elles sont apéritives. Cette plante se multiplie très-facilement de drageons, de boutures et de graines.

La seconde espèce est originaire du Mexique; nous la devons à Cavanilles, qui en envoya des graines au Jardin des Plantes, il y a neuf à dix ans. Celle-ci doit être abritée dans l'orangerie pendant l'hiver. Cavanilles l'avoit réunie avec les Aster, parce que ses anthères n'ont point d'appendices; mais elle a des fleurs jaunes comme les Aunées. Ce caractère m'a déterminé à la placer dans ce dernier genre. Sa taille est d'environ un mètre. Ses feuilles sont dures, glabres, alternes, oblongues, bordées de dents aiguës, glutineuses ainsi que les jeunes tiges, et parsemées de petites écailles blanches. Ses fleurs s'épanouissent en été. On la propage comme la première, par drageons et par boutures. Elle fructifie dans nos climats.

ASTER. *Aster.*

Calice imbriqué. Folioles un peu lâches. Demi-fleurons linéaires, blancs, bleus ou violets. Graines couronnées d'une aigrette simple, sessile.

1. Aster denté. *Aster dentatus.*

A. caule fruticoso; foliis dentatis, subtus ferrugineis; floribus terminalibus; pedunculis unifloris, bracteatis Andr. *Repos.* t. 61. Botany-Bay. Or. *D.*

2. Aster arbrisseau. *Aster fruticulosus.*

A. fruticosus; foliis linearibus, obtusiusculis, glabris, punctatis; pedunculis unifloris, elongatis; calicibus imbricatis, discum æquantibus Wild. *Spec.* 3, p. 2018. Cap. Or. *D.*

3. Aster satiné. *Aster argenteus.*

A. caule gracili, decumbente, laxe ramoso; ramis ramulisque subunifloris; foliis lanceolatis, integerrimis, sericeo-tomentosis, incanis; calicibus subsquarrosis Mich. *Amer.* 2, p. 111. — A. sericeus Vent. *Hort. Cels.* 33. *Ic.* Amérique sept. *D.*

L'Aster à feuilles dentées nous est venu d'Angleterre. Cet arbrisseau, rameux et peu élevé, a des feuilles ovales, dentées, alternes et persistantes, dont la surface inférieure ainsi que les jeunes rameaux sont couverts d'un coton ferrugineux. Ses fleurs naissent au sommet des branches, portées chacune sur un pédoncule. Elles ont environ deux centimètres de largeur. Les demi-fleurons sont blancs, légérement nuancés de bleu. On le propage de marcottes et de drageons; il passe l'hiver dans l'orangerie. Cette espèce est encore fort rare en France.

L'Aster arbrisseau et celui à feuilles satinées méritent d'être cultivés pour l'ornement des parterres. Le premier croît en buisson, et n'a guère que trois ou quatre décimètres de hauteur. Ses feuilles sont linéaires, vertes, ponctuées et persistantes. En été il se couvre d'un grand nombre de jolies fleurs dont les demi-fleurons sont d'une belle couleur rose; mais il craint les gelées, et il faut lui donner un abri dans la serre tempérée pendant l'hiver.

L'Aster à feuilles satinées a été découvert dans le pays des Illinois, par Michaux père, et introduit en France par ce voyageur en 1797. Celui-ci peut vivre en pleine terre dans nos climats. Sa hauteur est de quatre à cinq décimètres; son feuillage est argenté, et ses fleurs, de couleur violette, s'épanouissent en été. On le multiplie de graines et de rejetons. Il aime les terreins un peu frais.

CINÉRAIRE. *Cineraria.*

Calice cylindrique, simple; folioles étroites, à peu près égales. Graines couronnées d'une aigrette simple, sessile.

1. CINÉRAIRE à feuilles de Géum. *Cineraria geifolia.*

C. pedunculis ramosis; foliis reniformibus, angulatis, sublobatis, pubescentibus; petiolis superne auritis. *Hort. Kew.* 3, p. 220. — COMM. *Hort.* 2, t. 73. Cap. Or. *D.*

2. Cinéraire lobée. *Cineraria lobata.*

C. floribus subcorymbosis; foliis subrotundis, multilobatis, glabris; petiolis basi auritis; calicibus subcaliculatis L'Hér. *Sert.* 26, t. 34. Canaries. Or. *D.*

3. Cinéraire à fleurs d'Amelle. *Cineraria Amelloides.*

C. pedunculis unifloris; foliis oppositis, ovatis, nudis; caule suffruticoso Lin. *Spec.* 1245. — Mill. *Ic.* t. 76, f. 2. Cap. Or. *D.*

4. Cinéraire maritime. *Cineraria maritima.*

C. floribus paniculatis; foliis pinnatifidis, tomentosis; laciniis sinuatis; caule frutescente Lin. *Spec.* 1244. France. *D.*

5. Cinéraire à feuilles de Peuplier. *Cineraria populifolia.*

C. floribus corymbosis; foliis cordatis, subangulatis, subtus tomentosis; petiolis apice multijugo-appendiculatis L'Hér. *Sert.* 25. — Cacalia appendiculata Lin. fil. *Suppl.* 352. Canaries. Or. *D.*

6. Cinéraire auriculée. *Cineraria aurita.*

C. floribus corymbosis; foliis cordatis, subangulatis, subtus tomentosis; petiolis basi biauritis L'Hér. *Sert.* 26, t. 31. Canaries. Or. *D.*

7. Cinéraire laineuse. *Cineraria lanata.*

C. pedunculis unifloris; foliis cordato-subrotundis, septangulis, subtus lanuginosis L'Hér. *Sert.* 25, t. 30. Canaries. Or. *D.*

8. CINÉRAIRE à feuilles de Mauve. *Cineraria malvæfolia.*

C. floribus cymosis; foliis cordatis, angulatis, infra subtomentosis; petiolis simplicibus L'HÉR. *Sert.* 26, t. 32. Canaries, Açores. Or. *D.*

9. CINÉRAIRE pourpre. *Cineraria cruenta.*

C. floribus cymosis; foliis cordatis, angulatis, subtus purpurascentibus; petiolis basi auritis L'HÉR. *Sert.* 26, t. 33. Canaries. Or. *D.*

Ces diverses espèces de Cinéraires, si l'on en excepte la Cinéraire maritime, sont des arbrisseaux d'orangerie fort recherchés pour l'élégance de leur feuillage et de leurs fleurs, dont les couleurs sont très-belles et très-variées. On les cultive dans une terre un peu légère; elles se multiplient facilement de rejetons, de boutures faites au commencement de l'été, et aussi de graines que l'on sème au printemps sur couche dans des terrines, en ayant la précaution de couvrir peu la semence, parce qu'elle est très-petite. Les espèces originaires des Canaries ont été introduites en Europe par François Masson.

SENEÇON. *Senecio.*

Calice caliculé, ovale ou cylindrique; les folioles intérieures en alêne, étroites, égales, rap-

prochées, desséchées au sommet. Fleurons et demi-fleurons fertiles. Graines couronnées d'une aigrette simple, sessile.

1. Seneçon récliné. *Senecio reclinatus.*

S. corollis nudis, foliis linearibus, sparsis, scabris, recurvis; caule frutescente Lin. fil. *Suppl.* 369. — L'Hér. *Stirp.* t. 5. — S. graminifolius Jacq. *Ic. Rar.* t. 174. Cap. Or. *D.*

2. Seneçon de deux couleurs. *Senecio discolor.*

S. foliis ovato-lanceolatis, glabris, subcarnosis, mollibus, inæqualiter dentatis, subtus purpurascentibus. Or. *D.*

3. Seneçon à feuilles longues. *Senecio longifolius.*

S. corollis radiantibus; foliis linearibus, sparsis; caule fruticoso Lin. *Spec.* 1222. — Comm. *Hort.* 2, t. 71. — Breyn. *Cent.* t. 63. Cap. Or. *C.*

4. Seneçon à feuilles d'Halime. *Senecio halimifolius.*

S. corollis radiantibus; foliis obovatis, carnosis, subdentatis; caule fruticoso Lin. *Spec.* 1223. — Dill. *Eltham.* t. 104, f. 124. Cap. Or. *C.*

5. Seneçon à feuilles rudes. *Senecio rigidus.*

S. corollis radiantibus; foliis spathulatis, repandis, amplexicaulibus, scabris, erosis; caule fruticoso, hirto Lin. *Spec.* 1224. — Comm. *Hort.* 2, t. 75. Cap. Or. *C.*

6. Seneçon à feuilles de Houx. *Senecio ilicifolius.*

S. corollis radiantibus; foliis oblongis, sessilibus, dentatis, subtus tomentosis, superioribus amplexicaulibus, basi tantum dentatis; corymbo simplici Wild. *Spec.* 3, p. 2012. — Comm. *Rar.* t. 42. Cap. Or. *C.*

Tous les Seneçons que je viens d'indiquer passent l'hiver dans l'orangerie, et conservent leurs feuilles toute l'année. Leurs fleurs, qui sont jaunes et disposées en corymbes, s'épanouissent en été. On les cultive dans une terre douce semblable à celle des Orangers. Ils se perpétuent très-facilement de rejetons, de boutures, et de graines qui doivent être semées sur couche. Il faut les arroser souvent pendant les chaleurs, et leur donner du jour dans la serre où on les tient enfermés en hiver.

OTHONNA. *Othonna.*

Calice simple, monophylle, denté ou découpé. Fleurons hermaphrodites stériles. Graines couronnées d'une aigrette soyeuse, simple, sessile.

1. Othonna Spatule. *Othonna cheirifolia.*

O. foliis lanceolatis, trinerviis, integerrimis, caule suffruticoso, repente. Lin. *Spec.* 1310. — Mill. *Ic.* t. 245, f. 1. Tunis. *D.*

2. OTHONNA à feuilles de Coronopus. *Othonna coronopifolia.*

O. foliis infimis lanceolatis, integerrimis; superioribus sinuato-dentatis LIN. *Spec.* 1310. — COMM. *Hort.* 2, t. 70. Cap. Or. *D.*

3. OTHONNA pectiné. *Othonna pectinata.*

O. foliis pectinato-pinnatifidis, tomentosis; laciniis linearibus, margine exteriore subdentatis; caule fruticoso WILD. *Spec.* 2374. — COMM. *Hort.* 2, t. 69. Cap. Or. *D.*

La première espèce d'Othonna se distingue par ses feuilles glauques, nombreuses, touffues, entières, persistantes, et dont la forme imite celle d'une spatule. Ses fleurs, qui sont jaunes et assez belles, s'épanouissent dans le courant de l'été. On la propage aisément de drageons, de marcottes et de graines. Il faut la planter dans un sol sablonneux et léger, la mettre dans une exposition chaude, et la couvrir quand il gêle. On ignoroit son pays natal; je l'ai trouvée à Tunis, près de la rade de Carthage, où elle croît abondamment et dont elle borde les rivages.

La seconde espèce n'est qu'un objet de curiosité qui n'offre rien d'intéressant.

La troisième est un très-joli arbuste cotonneux et d'une grande blancheur, dont les feuilles sont profondément découpées dans le contour. Ses

fleurs, qui sont grandes, d'un jaune d'or, naissent à la sommité des rameaux, sur de longs pédoncules, et s'épanouissent au printemps. Elle se perpétue, comme les deux autres, de rejetons et de boutures. On l'abrite en hiver dans la serre tempérée.

*** Réceptacle garni de paillettes. Graines sans aigrette.

ANTHÉMIS. *Anthemis.*

Calice hémisphérique, imbriqué. Ecailles oblongues, rapprochées. Fleurons et demi-fleurons fertiles. Réceptacle convexe ou conique.

ANTHÉMIS à grandes fleurs. *Anthemis grandiflora.*

A. caule suffruticoso; foliis lobato-pinnatifidis tri aut quinque-nerviis RAMATUELLE. *Journ. d'Hist. nat.* 2, p. 234. — A. artemisiæfolia WILD. *Spec.* 3, p. 2184. — Chrysanthemum indicum CURT. *Magaz.* 327. *Ic.* Chine. *D.*

L'Anthémis à grandes fleurs est un arbrisseau touffu, d'environ un mètre de hauteur, remarquable par ses grandes fleurs violettes, disposées en corymbes, et qui ressemblent beaucoup à celles de la Reine-Marguerite. On avoit d'abord cru que c'étoit le *Chrysanthemum indicum* de Linnæus; mais il en diffère essentiellement, et tous les caractères de la fructification le rapprochent des *Anthemis.* Il fleurit vers la fin de l'automne,

et embellit encore nos parterres long-temps après que les Reines-Marguerites ont disparu. C'est à M. Blancard, négociant de Marseille, que l'on doit cette belle plante. Il l'apporta de Chine en 1789, et Ramatuelle, chanoine d'Aix en Provence, connu par ses talens et par son goût pour la botanique, en envoya, en 1790, plusieurs individus au Jardin des Plantes de Paris, d'où elle s'est répandue en France et dans toute l'Europe. Presque tous les terreins lui conviennent, pour peu qu'ils ne soient pas trop humides. On la multiplie de drageons et de boutures; elle résiste aux froids les plus rigoureux de nos climats.

MILLEFEUILLE. *Achillea.*

Calice ovale, imbriqué. Ecailles serrées. Demi-fleurons courts, tronqués au sommet.

1. MILLEFEUILLE falciforme. *Achillea falcata.*

A. foliis pinnatis, teretiusculis, pilosis; pinnis tripartitis, dentatis, transversis, arcte imbricatis; corymbis simplicibus WILD. *Spec.* 3, p. 2195. Orient. Or. *D.*

2. MILLEFEUILLE à feuilles menues. *Achillea tenuifolia.*

A. foliis pinnatis, subteretibus, tomentosis; pinnis tripartitis, obtusis, integerrimis, transversis, imbricatis; radio vix calice longiore; caule ramoso WILD. *Spec.* 3, p. 2199. Orient. Or. *D.*

Ces deux arbustes passent l'hiver dans l'orangerie, et se perpétuent de boutures, de drageons, et de graines semées sur couche. Leurs fleurs, jaunes et disposées en corymbes serrés à l'extrémité des tiges, sont assez jolies; leurs feuilles et leurs rameaux sont couverts d'un duvet blanc.

BUPHTALMUM. *Buphtalmum.*

Calice imbriqué. Ecailles serrées, souvent terminées par une foliole. Demi-fleurons femelles nombreux, fertiles. Graines couronnées de petites paillettes.

BUPHTALMUM arbrisseau. *Buphtalmum frutescens.*

B. foliis oppositis, lanceolatis; petiolis bidentatis; caule fruticoso LIN. *Spec.* 1273. — DILL. *Eltham.* t. 38, f. 44. Virginie. Or. *C.*

Le Buphtalmum arbrisseau conserve ses feuilles toute l'année; elles sont lancéolées, opposées, d'une couleur grise, et ordinairement munies de deux petites dents latérales près de la base. Ses fleurs sont jaunes et s'épanouissent en été. On le propage de boutures, de rejetons, et de graines qu'il faut semer sur couche. Il aime les terreins un peu secs.

**** Réceptacle garni de paillettes. Graines couronnées d'une aigrette.

AMELLUS. *Amellus.*

Calice imbriqué. Fleurons et demi-fleurons fertiles. Graines couronnées d'une aigrette simple, sessile.

AMELLUS bleu. *Amellus Lychnitis.*

A. caule fruticoso; foliis incanis, lineari-lanceolatis, oppositis; rameis alternis WILD. *Spec.* 3, p. 2214. — JACQ. *Collect.* 5, t. 10, f. 1. — BREYN. *Prodr.* t. 15, f. 2. Cap. Or. *D.*

Joli arbuste à feuilles alternes, blanches et soyeuses, qui fleurit en été. Ses demi-fleurons sont bleus ou violets. Il ressemble à l'Aster satiné. On l'abrite dans l'orangerie Il se propage de drageons, et de boutures faites au printemps ou en été sur une couche ombragée. Il craint l'humidité, et se cultive dans une terre qui a de la consistance.

AGRIPHYLLE. *Agriphyllum.*

Calice composé de feuilles dentées, épineuses, lâches et disposées sur trois rangs. Fleurs radiées. Demi-fleurons sans styles ni étamines. Réceptacle garni de paillettes réunies à la base et formant des alvéoles. Graines couronnées de paillettes courtes.

AGRIPHYLLE à feuilles d'Yeuse. *Agriphyllum ilicifolium.*

Gorteria ilicifolia; fruticosa, ramòsa; foliis alternis, ovato-oblongis, dentato-spinosis, subtus tomentosis, subpetiolatis; floribus pedunculatis, terminalibus LAMARCK. *Dict.* 3, p. 3. — G. asteroides LIN. fil. *Suppl.* 381. Cap. Or. *C.*

Arbrisseau blanchâtre, d'environ un mètre de hauteur, garni de feuilles alternes, ovales, persistantes, assez semblables à celles du Chêne vert, et bordées de dents épineuses. Ses fleurs, qui sont terminales, solitaires et d'un beau jaune, s'épanouissent en été. Il passe l'hiver dans l'orangerie, et se perpétue de graines que l'on sème sur couche au printemps, et de boutures que l'on fait dans le courant d'avril ou de mai, sous châssis, dans un lieu ombragé.

ARCTOTIS. *Arctotis.*

Calice imbriqué, hémisphérique. Fleurons du centre stériles. Graines couronnées de cinq folioles. Réceptacle velu ou garni de paillettes.

1. ARCTOTIS rude. *Arctotis aspera.*

A. flosculis radiantibus fertilibus; caule erecto, fruticoso; foliis pinnatifidis, scabris, subtus tomentosis, margine revolutis; laciniis lanceolatis, obtusis, mucronato-

dentatis WILD. *Spec.* 3, p. 2356. — COMM. *Hort.* 2, t. 22. Cap. Or. *C.*

2. ARCTOTIS en arbre. *Arctotis arborescens.*

A. corollulis radiantibus, fertilibus; caulibus fruticosis; tortuosis; foliis pinnatifidis, subsquarrosis, tomentosis, subtus incanis, undulatis, obtusis JACQ. *Hort. Schoenbr.* 2, p. 23, t. 171. Cap. Or. *C.*

3. ARCTOTIS élevé. *Arctotis elatior.*

A. corollulis radiantibus, fertilibus; caule frutescente, erecto; foliis pinnatifidis, subtus tomentosis et incanis, undulatis JACQ. *Hort. Schoenbr.* 2, p. 23, t. 172. Cap. Or. *C.*

4. ARCTOTIS rude. *Arctotis squarrosa.*

A. corollis radiantibus, fertilibus; caule fruticoso; foliis profundissime pinnatifidis, utrinque glabriusculis et virentibus, dentatis, squarrosis, rigidis JACQ. *Hort. Schoenbr.* 2, p. 25, t. 177. Cap. Or. *C.*

Les Arctotis passent l'hiver dans l'orangerie, et se perpétuent de graines et de boutures. On les élève dans de la terre franche, et on a soin de leur donner beaucoup de jour pendant l'hiver, et de les préserver de l'humidité, qui leur est très-nuisible. En été on les arrose souvent, et on les place à une exposition chaude. Leurs fleurs sont grandes et ont beaucoup d'éclat. Ces arbrisseaux contribuent à l'ornement des jardins.

DIPSACÉES. *Dipsaceæ.*

La famille des Dipsacées ne nous offre que quelques arbrisseaux qui puissent réussir en pleine terre dans nos climats. Les plantes qui la composent ont des feuilles opposées ; leurs fleurs sont réunies dans un involucre, et placées sur un réceptacle garni de paillettes. Chacune de ces fleurs a un calice partiel, double et persistant; une corolle monopétale, en tube, à limbe souvent irrégulier et découpé en quatre ou cinq lobes, attachée au collet du calice; des étamines au nombre de deux, de quatre ou de cinq, alternes avec les divisions de la corolle, et insérées à la base du tube ; des anthères distinctes; un ovaire simple ; un style terminé par un stigmate; une graine solitaire, étroitement enveloppée par le calice : la radicule est supérieure, et l'embryon, suivant Gærtner, est entouré d'un périsperme.

SCABIEUSE. *Scabiosa.*

Calice commun à plusieurs feuilles, imbriqué, quelquefois monophylle et découpé. Calice partiel double. Corolle en tube, à quatre ou cinq lobes. Quatre ou cinq étamines. Une graine sous

chaque fleur renfermée dans le calice. Réceptacle garni de soies ou de paillettes.

Scabieuse d'Afrique. *Scabiosa africana.*

S. corollulis quinquefidis; foliis incisis; caule fruticoso Lin. *Spec.* 145. — Herm. *Parad.* 219. *Ic.* Afrique. Or. *D.*

2. Scabieuse de Crète. *Scabiosa cretica.*

S. corollulis quinquefidis; foliis lanceolatis, confertissimis, integerrimis; caule fruticoso Lin. *Spec.* 145. — Moris. s. 6, t. 13, f. 31. Candie. Or. *D.*

Ces deux espèces de Scabieuses fleurissent au milieu de l'été; leurs fleurs sont d'un bleu pâle. Elles se perpétuent de boutures, et de graines semées sur couche. On les abrite l'hiver dans l'orangerie; on leur donne une terre légère et de bonne qualité. Il faut les arroser de temps en temps pendant les chaleurs de l'été.

RUBIACÉES. *Rubiaceæ.*

La famille des Rubiacées renferme des herbes, des arbrisseaux, et même des arbres assez élevés. Parmi les plantes qui la composent il y en a qui donnent de belles teintures, d'autres sont employées en médecine, quelques-unes sont alimentaires ; enfin il s'en trouve plusieurs dont les fleurs sont très-brillantes, et qu'on cultive pour l'ornement des jardins. Les Rubiacées à tiges herbacées sont presque toutes originaires des régions tempérées; celles à tiges ligneuses, au contraire, sont pour la plupart indigènes à la zone torride. Les principaux caractères qui les distinguent sont :

Un embryon à deux feuilles, renfermé dans un périsperme cartilagineux ou charnu; une corolle monopétale, régulière, découpée au sommet, presque toujours placée sur l'ovaire; des étamines définies, attachées au tube de la corolle, en nombre égal à ses divisions et alternant avec elles ; un style ; un ou plusieurs stigmates ; un fruit faisant corps avec le calice et terminé par un ombilic. Dans plusieurs genres, ce fruit est composé de deux graines accolées, recouvertes d'une enveloppe; dans d'autres, c'est une baie ou une capsule à deux ou un plus grand nombre de

loges monospermes ou polyspermes ; les feuilles sont entières, verticillées, ou opposées avec des stipules intermédiaires.

ASPÉRULE. *Asperula.*

Calice persistant, à quatre dents. Corolle infundibuliforme, à quatre divisions. Quatre étamines. Deux graines nues et accolées.

Aspérule de Calabre. *Asperula calabrica.*

A. foliis quaternis, oblongis, obtusis, lævibus Lin. fil. *Suppl.* 120. — L'Hér. *Stirp.* t. 32. Barbarie. Or. *D.*

L'Aspérule de Calabre est un arbuste rameux et touffu, à feuilles étroites, linéaires-lancéolées, entières, persistantes, verticillées et d'un vert foncé ; ses fleurs, qui sont grêles, allongées et d'un rose pâle, s'épanouissent au printemps, et naissent en petits bouquets à la sommité des rameaux. Toutes ses parties exhalent une odeur fétide quand on les froisse. Elle passe l'hiver dans l'orangerie, et se multiplie de graines, de drageons et de boutures ; elle est très-commune sur les montagnes d'Alger. On la trouve dans les terreins pierreux et incultes.

CRUCIANELLE. *Crucianella.*

Trois bractées persistantes autour de l'ovaire. Corolle grêle, infundibuliforme, à quatre divi-

sions. Quatre étamines. Deux graines accolées. Fleurs en épis.

CRUCIANELLE maritime. *Crucianella maritima.*

C. procumbens, suffruticosa; foliis quaternis; floribus oppositis, quinquefidis LIN. *Spec.* 158. — Rubia marina CLUS. *Hist.* 2, p. 176. *Ic.* France mérid. Or. *D.*

La Crucianelle maritime est un arbuste à tiges rameuses, tombantes ou couchées, qui croît le long des bords de la mer. Elle conserve ses feuilles toute l'année, et passe l'hiver dans l'orangerie. On la perpétue de drageons et de graines.

GARANCE. *Rubia.*

Calice très-petit, à quatre ou cinq dents. Corolle en roue, à quatre ou cinq divisions, autant d'étamines. Deux baies monospermes, accolées.

1. GARANCE luisante. *Rubia lucida.*

R. foliis perennantibus, senis, ellipticis, lucidis; caule lævi LIN. *Syst. veget.* 152. Barbarie. Or. *D.*

2. GARANCE à feuilles étroites. *Rubia angustifolia.*

R. foliis perennantibus, linearibus, supra scabris LIN. *Mant.* 39. Minorque. Or. *D.*

3. GARANCE arbrisseau. *Rubia fruticosa.*

R. foliis perennantibus, ellipticis, margine carinaque aculeatis; caule frutescente, aspero. *Hort. Kew.* 1, p. 147 Canaries. Or. *D.*

Ces trois espèces de Garances passent l'hiver dans l'orangerie, et ne sont que des objets de curiosité. On les multiplie de drageons et de graines.

PHYLLIS. *Phyllis.*

Calice à deux divisions. Corolle à cinq lobes. Cinq étamines. Deux styles. Deux graines accolées, oblongues, attachées à un axe filiforme.

PHYLLIS Nobla. *Phyllis Nobla.*

P. stipulis dentatis LIN. *Spec.* 335. — DILL. *Eltham.* t. 299, f. 386. Canaries. Or. *C.*

On abrite le Phyllis dans l'orangerie pendant l'hiver, et on le propage de graines et de boutures. C'est un arbrisseau assez joli, à feuilles persistantes, ovales, aiguës aux deux extrémités, d'un vert luisant et verticillées trois à trois. Ses fleurs sont petites, terminales, nombreuses, verdâtres, et disposées en panicule au sommet des rameaux; elles s'épanouissent en été. Il faut le cultiver dans une bonne terre qui ait de la consistance, et l'arroser pendant les chaleurs.

PLOCAMIER. *Plocama.*

Calice persistant, à cinq dents. Corolle campaniforme, à cinq divisions. Cinq étamines. Baie à trois loges monospermes.

Plocamier pendant. *Plocama pendula.*

Plocama. *Hort. Kew.* 1, p. 292. — Wild. *Spec.* 1, p. 1210. Canaries. Or. *C.*

Les rameaux de cet arbrisseau sont grêles et pendans. Ses feuilles, linéaires, étroites, nombreuses et persistantes, répandent une odeur fétide quand on les froisse. On l'abrite l'hiver dans la serre tempérée, et on le perpétue de boutures, et de graines qui nous viennent des Canaries.

PINKNEIA. *Pinkneia.*

Calice allongé, à cinq divisions, dont une ou deux croissent et prennent la forme d'une feuille après la fleuraison. Corolle tubulée; limbe à cinq lobes ouverts. Cinq étamines prolongées au-delà de la fleur. Un style de la longueur des étamines. Capsule bivalve, ronde, un peu comprimée, marquée de deux sillons opposés. Deux loges polyspermes.

Pinknéia pubescent. *Pinkneia pubens.*

P. foliis ovalibus, utrinque acutis, subtus tomentosis. Mich. *Amer.* 1, p. 105, t. 13. Géorgie. Or. *C.*

Le Pinknéia a été découvert sur les bords du fleuve Sainte-Marie, et introduit en France par Michaux père. Cet arbrisseau passe l'hiver dans

l'orangerie. Ses feuilles sont ovales, cotonneuses, et ses fleurs, veinées de lignes pourpres, viennent en faisceaux à l'extrémité des branches. Toutes ses parties ont une saveur amère : on en fait usage en Amérique pour guérir les fièvres intermittentes. Le Pinknéia fleurit et fructifie dans nos jardins.

GARDÉNIA, *Gardenia.*

Calice à cinq divisions. Corolle infundibuliforme ; limbe de cinq à neuf lobes ouverts. Cinq étamines. Anthères sessiles. Baie sèche, polysperme, à deux ou quatre loges. Graines sur deux rangs.

1. Gardénia à grandes fleurs. *Gardenia florida.*

G. inermis; foliis ellipticis; corollis hypocrateriformibus; calicinis laciniis verticalibus, lanceolato-subulatis. *Hort. Kew.* 1, p. 293. — Ehret. *Pict.* t. 15. — Duham. *Arb. Ed. nov.* 3, t. 45. Chine. Or. *C.*

2. Gardénia de Thunberg. *Gardenia Thunbergia.*

G. inermis; foliis ellipticis; corollis hypocrateriformibus; calicibus latere rumpentibus; laciniis apice dilatatis. *Hort. Kew.* 1, p. 294. Cap. Or. *C.*

3. Gardénia Rothmannia. *Gardenia Rothmannia.*

G. inermis; foliis oblongis; corollis infundibuliformibus; laciniis calicinis subulatis. *Hort. Kew.* 1, p. 294. Cap. Or. *C.*

Le Gardénia à grandes fleurs conserve ses feuilles en hiver ; il a une belle forme, et s'élève à la hauteur d'un à deux mètres. Ses fleurs s'épanouissent en été ; elles sont blanches, et répandent une odeur très-agréable. Il passe l'hiver dans l'orangerie, et on pourroit le cultiver en plein air dans le midi de la France. Il faut le mettre dans une terre légère, telle que celle de Bruyère, que l'on renouvelle deux fois par an après la fleuraison, et l'arroser de temps en temps en été. On le multiplie de marcottes et de boutures. Cet arbrisseau est fort recherché, sur-tout lorsqu'il est à fleur double. Il a été introduit en Europe vers le milieu du siècle dernier.

Le Cap, l'Inde, le Japon produisent plusieurs autres espèces de Gardénia décrites par Thunberg, dont quelques-unes, telles que le *Gardenia radicans*, et particulièrement le *Gardenia Thunbergia*, servent à l'ornement des jardins. Au Japon on fait de belles haies vives avec le *Gardenia florida*, que l'on cultive aussi dans les parterres. Son fruit donne une couleur jaune employée dans la teinture. Le *Gardenia Thunbergia* est un charmant arbrisseau qui produit un très-grand nombre de fleurs. Celles du *Gardenia Rothmannia* répandent, le soir et la nuit, une odeur très-suave. Son bois est dur, et recherché pour faire des essieux.

MITCHELLA. *Mitchella.*

Fleurs réunies deux à deux. Calice à quatre dents. Corolle infundibuliforme, à quatre lobes ouverts. Quatre étamines. Un style. Quatre stigmates. Baie à deux lobes, renfermant quatre graines.

MITCHELLA rampant. *Mitchella repens.*

Mitchella LIN. *Spec.* 161. — PLUCK. t. 444, f. 2. Caroline, Virginie. *D.*

Petit arbuste à tiges tétragones, grêles, étalées et rampantes; à feuilles ovales, arrondies, glabres et entières. Il se plaît dans les terreins frais, légers, humides et ombragés, et se multiplie facilement de drageons. Ses pédoncules sont courts, solitaires, terminés par deux petites fleurs placées sur le même ovaire, comme dans quelques espèces de Chèvrefeuilles. Il faut le couvrir pendant l'hiver.

CEPHALANTE. *Cephalanthus.*

Fleurs réunies en globules. Calice à quatre divisions. Corolle en tube, à quatre lobes. Quatre étamines. Un style. Une capsule à quatre loges monospermes. Réceptacle velu.

CÉPHALANTE d'Amérique. *Cephalanthus occidentalis.*

C. foliis oppositis ternisque LIN. *Spec.* 138. — DUHAM. *Arb.* 1, t. 54. Canada. *C.*

On cultive cet arbrisseau pour l'ornement des jardins et des bosquets; sa taille est de deux ou trois mètres; il a une belle forme et un beau feuillage. Ses fleurs, blanches, nombreuses, réunies en petites boules pendantes à l'extrémité des rameaux, ont beaucoup d'élégance: elles s'épanouissent en été. On le multiplie de graines qu'il faut semer à l'ombre dans une terre légère, et de marcottes que l'on fait au printemps ou à l'automne, mais qui ne sont bien enracinées qu'au bout de deux ans. Il aime la fraîcheur, et se plaît dans le terreau de Bruyère.

CHÉVREFEUILLES. *Caprifolia.*

Presque toutes les plantes de cette famille ont des tiges ligneuses, droites ou grimpantes; des feuilles simples, sans stipules, opposées (très-rarement alternes); des fleurs axillaires ou terminales, réunies en tête ou disposées en cyma; un calice monophylle, persistant, faisant corps avec l'ovaire; une corolle régulière ou irrégulière, en tube ou en roue, à quatre ou cinq divisions plus ou moins profondes, placée sur le sommet de l'ovaire; quatre ou cinq étamines alternes avec les divisions de la corolle; un style terminé par un ou trois stigmates; une baie ou une capsule à une ou plusieurs loges monospermes ou polyspermes, souvent couronnée par le calice; l'embryon placé dans une cavité au sommet d'un périsperme charnu.

Cette série offre plusieurs plantes d'agrément, indigènes et exotiques, qui fleurissent au printemps.

LINNEE. *Linnæa.*

Calice double; l'un infère, composé de quatre folioles, dont deux plus grandes et opposées; l'autre supère, à cinq divisions égales et aiguës.

Corolle monopétale, campaniforme, à cinq lobes. Quatre étamines didynames. Un style. Un stigmate. Baie sèche, ovale, à trois loges, renfermant chacune deux graines.

LINNÉE boréale. *Linnæa borealis.*

L. floribus geminatis LIN. *Spec.* 880. — *Fl. Lapp.* t. 12, f. 4. — *Fl. Dan.* t. 3. Alpes, Canada. *D.*

Joli arbuste rameux et rampant, à feuilles persistantes et arrondies. Il fleurit au printemps. Ses fleurs sont roses, odorantes et inclinées; elles naissent deux à deux au sommet de chaque pédoncule. On cultive la Linnée à l'ombre et au frais, dans le terreau de Bruyère: elle se perpétue de marcottes, de boutures et de graines. Linnæus dit que dans le Nord on la prend infusée dans du lait pour calmer les douleurs de rhumatisme, et qu'en Norvège on en fait des fumigations pour guérir la fièvre scarlatine.

CHÉVREFEUILLE. *Lonicera.*

Calice supère, très-petit, à cinq dents. Corolle irrégulière, à cinq divisions. Cinq étamines. Un style. Un stigmate. Baie à deux loges, terminée par un ombilic.

10. CHÉVREFEUILLE des Alpes. *Lonicera alpigena.*

L. pedunculis bifloris; baccis coadunatis, didymis; foliis ovali-lanceolatis WILD. *Spec.* 1, p. 987. — JACQ. *Austr.* t. 274. Alpes. *C.*

On cultive les Chévrefeuilles pour l'ornement des jardins et des bosquets. Ces arbrisseaux se propagent de graines, de drageons et de boutures; ils souffrent le ciseau, et peuvent croître dans presque tous les terreins. Le Chévrefeuille des jardins et celui des bois sont particulièrement recherchés pour la beauté et le parfum de leurs fleurs. Leurs tiges, sarmenteuses et flexibles, prennent toutes les courbures et toutes les directions qu'on veut leur donner. On en couvre les berceaux, on en forme des guirlandes, et on les tient aussi en buisson dans les parterres. Le premier fleurit au printemps, et le second vers le commencement de l'été. Les fleurs du Chévrefeuille toujours vert sont d'un rouge vif, presque régulières, et ses tiges sont sarmenteuses comme celles des deux espèces précédentes. Parmi ceux dont la tige et les rameaux sont droits, on distingue celui de Tartarie. Au retour du printemps il se couvre de fleurs d'un rose tendre ou quelquefois blanches, qui contrastent agréablement avec la verdure de son feuillage. Les espèces à fruit noir et à fruit bleu, celui des Pyrénées, remarquable

par sa couleur glauque, et par ses fleurs d'un blanc de neige, sont également cultivés dans les jardins d'agrément.

SYMPHORINE. *Symphoricarpos.*

Calice très-petit, à quatre dents, accompagné de bractées. Corolle courte, campaniforme, à cinq divisions presque égales. Cinq étamines. Un style. Un stigmate. Baie à quatre loges monospermes, dont une ou deux avortent souvent.

SYMPHORINE à petites fleurs. *Symphoricarpos parviflora.*

Lonicera Symphoricarpos; capitulis lateralibus, pedunculatis; foliis petiolatis LIN. *Spec.* 249. — DILL. *Eltham.* t. 278, f. 360. Virginie. *C.*

La Symphorine vient dans tous les terreins et à toutes les expositions. Cet arbrisseau, rameux et touffu, croît à la hauteur d'environ un mètre. Ses feuilles sont rapprochées, arrondies ou ovales-arrondies, entières et d'un vert terne. Ses fleurs, qui sont petites, nombreuses, et réunies en paquets axillaires portés sur de courts pédoncules, s'épanouissent dans le courant de l'été. Les baies qui leur succèdent sont de la grosseur d'un grain de poivre. Elles mûrissent l'automne et se teignent d'une couleur pourpre. La Symphorine se mul-

tiplie très-facilement de rejetons, et l'on peut en faire de jolies palissades.

DIERVILLA. *Diervilla.*

Calice à cinq divisions, accompagné de bractées. Corolle infundibuliforme; limbe ouvert, à cinq lobes un peu inégaux. Cinq étamines. Un style. Un stigmate. Capsule oblongue, polysperme, à quatre loges.

DIERVILLA à fleurs jaunes. *Diervilla lutea.*

Lonicera Diervilla; racemis terminalibus; foliis serratis Lin. *Spec.* 249. — Tournef. *Acad.* 1706, t. 7, f. 1. — *Hort. Cliff.* t. 7. Acadie. *C.*

Le Diervilla est un arbrisseau touffu mais peu rameux, d'environ un mètre de hauteur. Ses feuilles sont glabres, ovales, aiguës et dentées en scie. Ses fleurs, d'une couleur jaune, naissent en bouquets lâches et peu garnis au sommet des tiges. Il vient dans tous les terreins. Ses racines tracent fort au loin quand elles rencontrent une bonne terre. On le propage facilement de drageons. Le Diervilla fut apporté d'Acadie par un chirurgien nommé Dierville, au commencement du dernier siècle. Tournefort lui donna le nom de celui qui l'avoit découvert et introduit en France, et il en décrivit les organes de la fructification dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1706.

GUI. *Viscum.*

Fleurs dioïques ou monoïques. Fl. male. Calice très-petit. Corolle à quatre divisions profondes. Anthères sessiles sur le milieu des pétales. Fl. fem. Calice et corolle comme dans le mâle. Ovaire infère. Un style. Un stigmate. Baie ronde, monosperme.

Gui blanc. *Viscum album.*

V. foliis lanceolatis, obtusis; caule dichotomo; spicis axillaribus Lin. *Spec.* 1451. — Camer. *Epit.* 555. *Ic.* — Duham. *Arb. Ed. nov.* 1, t. 26. France. *D.*

Le Gui est un arbuste parasite, dont Duhamel a très-bien décrit la germination, qui est très-différente de celle des autres plantes. On peut faire germer des graines de Gui sur des pierres, des bois morts, et même sur la terre; mais il ne prend jamais d'accroissement que sur les arbres; et Duhamel a prouvé qu'il pouvoit vivre indistinctement sur tous ceux de nos climats, et même sur plusieurs espèces exotiques.

Lorsque la graine de Gui germe, elle pousse communément deux ou trois radicules terminées par un corps rond. Ces radicules s'allongent insensiblement, et dès qu'elles ont atteint l'écorce, les corps ronds s'ouvrent; leur orifice présente la forme d'un petit entonnoir, dont la surface intérieure est tapissée d'une substance grenue et

visqueuse. Du centre et des bords de ces orifices sortent de petites racines qui s'insinuent entre les lames de l'écorce, et parviennent jusqu'au bois, sans y pénétrer. Si on les y trouve engagées, c'est parce qu'elles ont été recouvertes par les couches ligneuses qui se forment chaque année entre le bois et l'écorce. Il est bien prouvé qu'elles n'entrent jamais d'elles-mêmes dans le bois, et qu'au contraire elles rebroussent chemin dès qu'elles le rencontrent. Il arrive souvent, phénomène très-remarquable, que si la graine est tirée fortement en sens contraire par les trompes des radicules, elle se partage en autant de morceaux qu'il y a de trompes. Les feuilles séminales, *suivant Duhamel*, ne sont pas nécessaires au développement de la jeune plante, car si on les coupe avec la plumule, les petites plantes qui ont subi l'opération repoussent bientôt après. Un fait qui mérite encore d'être remarqué, c'est que la racine et la tige du Gui peuvent croître dans toutes les directions possibles.

M. Decandolle a lu à la Classe des Sciences de l'Institut un Mémoire qui renferme des expériences curieuses sur le Gui, et dont les résultats serviront à compléter l'histoire de cette plante singulière. Il voulut savoir d'abord si le Gui tire directement sa nourriture de l'arbre sur lequel il végète. Pour s'en assurer, il coupa une portion

de branche de Pommier sur laquelle un gros pied de Gui étoit implanté, et il la mit tremper pendant cinq à six jours dans de l'eau colorée en rouge avec de la Cochenille. Après avoir disséqué le tronçon de Pommier et le Gui, il trouva que la liqueur avoit teint le bois du Pommier, et qu'elle avoit également pénétré dans les fibres du tronc et des branches du Gui, où elle offroit même une couleur plus foncée que dans le Pommier. La même expérience réussit quatre fois sur des individus différens.

Après s'être assuré que les sucs passent du Pommier dans le Gui, M. Decandolle essaya de faire passer de l'eau colorée du Gui dans le Pommier. Pour cela il coupa une branche de Pommier, chargée d'un pied de Gui qui fut plongé pendant treize jours dans de l'eau colorée en rouge. Ayant fendu la tige et les branches, il y suivit les traces de la liqueur : les fibres des racines étoient aussi fortement teintes, et la couleur avoit pénétré jusque dans le bois du Pommier. Cette expérience fut répétée deux fois avec un égal succès.

L'Auteur voulut ensuite connoître si les feuilles du Gui avoient, comme celles des autres plantes, la faculté de faire monter la sève dans les tiges. Pour s'en assurer, il choisit deux branches de Pommier, chargées chacune d'un pied de Gui à-peu-près d'égale grandeur; l'un avec des feuilles,

et l'autre dépouillé de feuilles. Les branches furent introduites séparément dans deux tubes de verre égaux remplis d'eau; leur orifice supérieur fut bouché, et luté avec le tronc du Gui, et on plongea l'extrémité inférieure des tubes dans une jatte de mercure. L'expérience fut faite à onze heures du matin. La branche de Gui garnie de feuilles éleva dans une demi-heure le mercure à trente-six millimètres. Le soir il étoit monté à plus d'un décimètre; il s'éleva encore de quinze millimètres plus haut au bout de trois heures, puis il commença à descendre, et le lendemain matin il étoit au niveau de celui de la cuvette. La branche de Gui dégarnie de feuilles ne tira le mercure qu'à six millimètres dans une demi-heure, et dans la soirée il ne monta qu'à vingt-six millimètres.

S'étant assuré par les expériences précédentes, que le Gui adhérent au Pommier pouvoit élever le mercure à une assez grande hauteur, et que les feuilles et les tiges même avoient une force de succion assez considérable, il voulut savoir si, après avoir été séparé du Pommier, il jouiroit encore de la même faculté. Pour cet effet, il fit choix de deux pieds de Gui à-peu-près d'égale grandeur, dont l'un tenoit à une portion de branche, et dont l'autre en avoit été séparé. Il les introduisit par la base chacun dans un tube de

verre plein d'eau, plongé inférieurement dans une cuvette de mercure, comme dans l'expérience précédente. Le Gui adhérent au Pommier, fit monter le mercure à cent dix-sept millimètres dans l'espace de vingt-quatre heures, tandis que dans l'autre tube le mercure resta constamment au niveau de celui de la cuvette. La même expérience fut répétée sur un tronc de Gui beaucoup plus gros et plus vigoureux, qui, séparé du Pommier, n'éleva le mercure qu'à onze millimètres dans l'espace de neuf heures.

Le Gui a une saveur extrêmement amère. Les médecins l'employoient anciennement pour guérir le mal caduc et la manie. Dans les pays où il est très-abondant, on en nourrit les troupeaux pendant l'hiver. Les grives en mangent les baies; mais la graine étant entourée d'une substance visqueuse qui ne se digère point dans leur estomac, ces oiseaux la rendent avec leurs excrémens; elle se colle aux branches des arbres, et le germe s'y développe.

On fait de la glu avec l'écorce du Gui. On sait que les Druydes recueilloient tous les ans, avec beaucoup de cérémonies, le Gui qui croissoit sur le Chêne, et qu'ils le regardoient comme un arbrisseau sacré. *Voyez* Pline, *lib.* 16, *cap.* 43, et les Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, tome 19, p. 483 et suiv.

VIORNE. *Viburnum.*

Calice à cinq dents. Corolle en roue, à cinq lobes. Cinq étamines. Style nul. Trois stigmates. Baie monosperme.

1. VIORNE Laurier-Tin. *Viburnum Tinus.*

V. foliis integerrimis, ovatis; ramificationibus venarum subtus villoso-glandulosis LIN. *Spec.* 383. — CURTIS. *Magaz.* t. 38. — DUHAM. *Arb. Ed. nov.* 2, t. 37. France mérid. *C.*

2. VIORNE à feuillès rudes. *Viburnum rigidum.*

V. arborescens, hirsutum; foliis ovalibus, integerrimis, rigidis, rugosis, basi ad oras eglandulosis VENT. *Malmaison.* 98. *Ic.* Canaries. Or. *B.*

3. VIORNE nue. *Viburnum nudum.*

V. foliis ovalibus, subrugosis, margine revolutis, obsolete crenulatis. *Hort. Kew.* 1, p. 370. — MILL. *Ic.* t. 274. Virginie. *C.*

4. VIORNE luisante. *Viburnum Lentago.*

V. foliis lato-ovatis, acuminatis, argute serratis; petiolis marginatis, crispis. *Hort. Kew.* 1, p. 372. Canada. *C.*

5. VIORNE à feuilles de Prunier. *Viburnum prunifolium.*

V. foliis obovato-subrotundis ovalibusque, glabris, argute serratis, petiolis marginatis. *Hort. Kew.* 1, p. 371. Canada. *C.*

6. VIORNE à feuilles de Poirier. *Viburnum pyrifolium.*

V. foliis ovatis, glabris, serratis; fructu oblongo. Amérique sept. *C.*

7. VIORNE à feuilles de Cassiné. *Viburnum cassinoides.*

V. foliis lanceolatis, lævibus, margine revolutis, obsolete crenatis. *Hort. Kew.* 1, p. 370. Caroline, Géorgie. Or. *C.*

8. VIORNE à feuilles de Grenadier. *Viburnum punicifolium.*

V. foliis obovatis, lævibus, nitidis, denticulatis, glaberrimis. Amérique sept. Or. *C.*

9. VIORNE cotonneuse. *Viburnum Lantana.*

V. foliis cordatis, serratis, venosis, subtus tomentosis LIN. *Spec.* 384. — JACQ. *Austr.* 4, t. 341. France. *C.*

— canadensis. — *de Canada.*

10. VIORNE dentée. *Viburnum dentatum.*

V. foliis ovatis, dentato-serratis, plicatis LIN. *Spec.* 384. — JACQ. *Hort.* t. 36. Caroline. *C.*

— longifolium. — *à feuilles longues.*

11. VIORNE à feuilles d'Erable. *Viburnum acerifolium.*

V. foliis trilobis, acuminatis, argute serratis; petiolis eglandulosis, pilosis WILD. *Spec.* 1, p. 1489. Virginie, Pensylvanie. *C.*

12. VIORNE Obier. *Viburnum Opulus.*

V. foliis trilobis, acuminato-dentatis; petiolis glandulosis, glabris WILD. *Spec.* 1, p. 1490. — *Fl. Dan.* t. 661. France. *C.*

— sterilis. — *boule de neige.*

On cultive les Viornes pour l'ornement des bosquets. Toutes les espèces de ce genre ont les feuilles opposées, et de jolies fleurs blanches, réunies en corymbes comme celles des Cornouillers; elles sont très-nombreuses, et s'épanouissent au retour du printemps. La seconde, la septième et la huitième doivent être abritées en hiver dans la serre tempérée. Le Laurier-Tin craint aussi les gelées; mais on peut l'élever en pleine terre en lui donnant un abri contre les vents du nord. Celui-ci conserve sa verdure toute l'année, et quand l'hiver est doux, il fleurit quelquefois dans cette saison. C'est un très-bel arbrisseau. Ses baies deviennent bleues en mûrissant. Lobel dit qu'elles sont huileuses.

L'Obier de nos bois se distingue par ses feuilles lobées, par ses fleurs rayonnantes, et par ses baies, qui se colorent d'un rouge vif à l'époque de la maturité. La Boule de neige n'est qu'une variété de cette espèce, dont toutes les fleurs ont doublé et sont devenues stériles. Ses fleurs, réunies en

sphères suspendues aux sommités des branches, sont d'une blancheur éclatante et d'une grande beauté. Comme elles s'épanouissent avec les Lilas, les Arbres de Judée et les Cytises, on les plante ensemble et on en forme des massifs. Les diverses espèces qui nous sont venues d'Amérique, telles que la Viorne dentée, celle à feuilles d'Erable, les espèces à feuilles de Poirier et de Prunier, méritent aussi une place distinguée dans les bosquets de printemps.

On multiplie ces arbrisseaux de drageons, de boutures, de marcottes, et de graines qui ne lèvent que la seconde année. Ils aiment les terres légères, fraîches et un peu ombragées.

SUREAU. *Sambucus.*

Calice à cinq dents. Corolle en roue, à cinq divisions profondes. Cinq étamines. Trois stigmates. Baie polysperme.

1. Sureau de Canada. *Sambucus canadensis.*

S. cymis quinquepartitis; foliis subbipinnatis; caule frutescente Lin. *Spec.* 385. Canada. *C.*

2. Sureau noir. *Sambucus nigra.*

S. cymis quinquepartitis; caule arboreo Lin. *Spec.* 385. — *Fl. Dan.* t. 545. France. *B.*

3. Sureau lacinié. *Sambucus laciniata.*

S. foliis pinnatifidis; floribus umbellatis; caule fruticoso, ramoso Mill. *Dict.* n. 2. France. *B.*

4. Sureau vert. *Sambucus virescens.*

S. caule arboreo; cymis quinquepartitis ; fructu viridi. France. *B.*

5. Sureau à grappes. *Sambucus racemosa.*

S. racemis compositis, ovatis; caule arboreo Lin. *Spec.* 386. — Jacq. *Ic.* t. 59. France. *C.*

Les Sureaux viennent dans presque tous les terreins. On peut les élever de graines, de marcottes, et de boutures que l'on plante en automne ou au printemps. Ils ont un beau feuillage et de jolies fleurs. Celles du Sureau noir, disposées en larges parasols, sont d'une blancheur éclatante, et contrastent agréablement avec le vert foncé de son feuillage : elles sont odorantes, et s'épanouissent au printemps. On en met dans le vinaigre pour lui donner de la saveur; on en prend l'infusion pour exciter les sueurs, et elles purgent légérement lorsqu'elles sont fraîches. On les emploie extérieurement en cataplasmes et en lotions pour résoudre les tumeurs et calmer les inflammations. L'écorce est purgative, et les baies sont diurétiques. On en fait une sorte de vin en les mettant fermenter avec du sucre, du gingembre

et du girofle; enfin on en retire une couleur que l'on fixe avec l'Alun. Le bois devient très-dur avec les années; les tourneurs et les ébénistes l'emploient à divers usages; il résiste long-temps à l'humidité, et l'on en fait des pieux : presque tous les terreins lui sont indifférens. On peut planter le Sureau noir dans les sables pour les fixer et y former des haies. Les troupeaux n'en mangent pas les feuilles à cause de leur odeur. Le Sureau lacinié a un joli feuillage; ce n'est qu'une variété du précédent: en semant les graines de l'un, on obtient quelquefois l'autre. Celui à grappes est remarquable par ses fleurs jaunâtres, et surtout par ses baies, qui se teignent d'un rouge vif en automne. On le plante dans les bosquets; il s'élève beaucoup moins que l'autre. Le Sureau à fruit vert me paroît une espèce distincte du Sureau noir. Celui de Canada a le feuillage d'un vert assez gai: il s'élève peu, et vient en pleine terre dans nos climats.

CORNOUILLER. *Cornus.*

Calice à quatre dents. Corolle à quatre pétales. Quatre étamines. Un style. Un drupe renfermant une noix à deux loges.

1. CORNOUILLER sanguin. *Cornus sanguinea.*

C. ramis rectis; foliis ovatis, concoloribus; cymis depressis L'HÉR. *Corn.* 5. — *Fl. Dan.* t. 481. France. *B.*

2. Cornouiller blanc. *Cornus alba.*

C. ramis recurvatis; foliis lato-ovatis, subtus canis; cymis depressis L'Hér. *Corn.* 6. Canada. *B.*

3. Cornouiller serré. *Cornus stricta.*

C. ramis strictis; foliis ovatis, concoloribus, nudiusculis; cymis paniculatis L'Hér. *Corn.* 8, t. 4. — Mill. *Ic.* t. 104. Amérique sept. *B.*

4. Cornouiller paniculé. *Cornus paniculata.*

C. ramis erectis; foliis ovatis, subtus canis; cymis paniculatis L'Hér. *Corn.* 9, t. 5. —. C. racemosa Lamarck. *Dict.* 2, p. 116. Amérique sept. *B.*

5. Cornouiller Amomum. *Cornus sericea.*

C. ramis patulis; foliis ovatis, subtus ferrugineo-sericeis; cymis depressis L'Hér. *Corn.* 5, t. 2. — C. amomum Mill. — C. cœrulea Lamarck. *Dict.* 2, p. 116. Amérique sept. *B.*

6. Cornouiller à feuilles rondes. *Cornus circinata.*

C. ramis verrucosis; foliis orbiculatis, subtus tomentosis, canis; cymis depressis L'Hér. *Corn.* 7, t. 3. — C. rugosa Lamarck. *Dict.* 2, p. 115. Pensylvanie. *C.*

7. Cornouiller à grandes fleurs. *Cornus florida.*

C. arborea; involucro maximo, foliolis obcordatis Lin. *Spec.* 171. — Catesb. *Car.* t. 27. Virginie. *C.*

8. Cornouiller mâle. *Cornus mas.*

C. arborea; umbellis involucrum æquantibus Lin. *Spec.* 171. — Cornus Clus. *Hist.* 12. *Ic.* — Duham. *Arb. Ed. nov.* t. 43. France. *B.*

— flava. — *à fruit jaune.*

13. Cornouiller à feuilles alternes. *Cornus alternifolia.*

C. foliis alternis Lin. fil. *Suppl.* 125. — L'Hér. *Corn.* 10, t. 6. Pensylvanie. *B.*

Les Cornouillers ont un beau feuillage, et de jolies fleurs blanches, rapprochées en corymbe. Ils ne sont pas sensibles aux froids de nos climats, et s'accommodent de presque tous les terreins, quoiqu'ils préfèrent ceux qui sont frais et un peu ombragés. Nous exceptons celui à grandes fleurs, qu'il faut cultiver dans la terre de Bruyère si l'on veut qu'il réussisse. On les multiplie de drageons, de marcottes, et de graines que l'on sème en automne, sinon elles ne lèveroient que la seconde année. L'espèce à feuilles alternes se distingue par ce caractère de toutes les autres, qui les ont opposées. L'Amomum a le fruit bleu, et les nervures parsemées de petits poils roux. Le *Circinata* est remarquable par ses larges feuilles ridées, arrondies ou ovales : ses baies sont blanches. Le *Florida* a les fleurs accompa-

gnées d'un large involucre de couleur pourpre. Le Cornouiller en panicule et celui que l'on nomme élancé, à cause de la disposition de ses branches, sont aussi deux arbrisseaux fort intéressans. Le premier a les feuilles glauques en dessous; celles du second sont vertes des deux côtés. Le Cornouiller blanc, ainsi nommé à cause de la couleur de son fruit, a un beau feuillage, et se distingue surtout par ses rameaux étalés.

Le Sanguin, qui croît au milieu de nos bois, tire son nom de la couleur de ses rameaux : c'est un arbre de cinq à six mètres d'élévation. Ses baies sont noires, amères et styptiques; on en retire par la compression, après les avoir fait bouillir dans l'eau, une huile qu'on brûle dans les lampes. Césalpin dit que les grives les mangent pendant l'hiver; mais Dodoens assure qu'aucun oiseau ne s'en nourrit. Le bois est noueux, et a beaucoup de dureté; il est recherché des tourneurs, et on l'emploie à beaucoup d'usages.

Le Cornouiller mâle est un petit arbre de quatre à six mètres; il fleurit à la fin de l'hiver. Ses fleurs sont jaunes, petites, et sortent des bourgeons qui naissent sur le tronc et sur les branches. Ses fruits mûrissent en automne; ils sont rouges ou jaunes, et ont la grosseur et la forme d'une olive. Leur pulpe renferme un noyau oblong et

osseux ; leur saveur est un peu acerbe et astringente. On les mange crus ou confits dans le sel, ou même dans le sucre. Cet aliment est sain et agréable. Le bois de Cornouiller mâle est d'une grande dureté, et on l'emploie à divers usages: on en fait des manches d'outils, des dents et des rayons de roue. Celui des espèces d'Amérique est pareillement très-solide.

Les anciens connoissoient le Cornouiller; Théophraste, Pline et autres en ont parlé : ils en distinguoient de deux sortes, l'un mâle et l'autre femelle. Le mâle est évidemment celui que nous appelons de ce nom. *Voyez* Théophr. liv. 3, chap. 12. Pline dit que son bois est fort dur, qu'on l'employoit à faire des rayons de roue et des chevilles. Quant au Cornouiller femelle des anciens, il est très-douteux que ce soit notre Cornouiller sanguin. Théophraste assure que son fruit n'est pas mangeable ; que son bois est mou, et qu'il contient beaucoup de moëlle. Pline en parle à-peu-près dans les mêmes termes : « Le Cornouiller femelle, dit-il, qui est du même genre » que le mâle, produit, après l'automne, des » baies acerbes dont aucun animal ne se nourrit. » Son bois est fongueux et inutile, tandis que » celui du Cornouiller mâle est un des plus solides que l'on connoisse ». *Ex eodem genere fœmina post autumnum fert baccas acerbas et*

ingustabiles cunctis animantibus ; ligno quoque fungosa et inutilis , cum mas quoque è fortissimis sit. Plin. *lib.* 16, *cap.* 11.

On faisoit autrefois des javelots avec le bois du Cornouiller mâle.

Conjecto sternit jaculo, volat itala Cornus. Virg.
Apta fretis abies, bellis accommoda Cornus. Claud.

Les anciens avoient observé que le fruit des Cornouillers sauvages est d'un meilleur goût que celui des Cornouillers cultivés. Théophr. liv. 3, chap. 3.

LIERRE. *Hedera.*

Calice tombant, à cinq dents. Corolle à cinq pétales. Cinq étamines alternes avec les pétales. Une baie à cinq loges monospermes, couronnée par la base du calice qui persiste.

Lierre commun. *Hedera Helix.*

H. foliis ovatis lobatisque Lin. *Spec.* 292. — Bull. *Herb.* t. 133. France. *B.*

Le Lierre conserve ses feuilles toute l'année; elles sont dures, lisses, un peu épaisses, d'un vert sombre, souvent panachées, entières ou partagées en lobes. Ses fleurs sont d'une couleur pâle, réunies en corymbes sphériques aux som-

mités des rameaux, et les baies qui leur succèdent se teignent d'une couleur noire à l'époque de la maturité.

Lorsque le Lierre est très-jeune et qu'il rampe encore sur la terre, ses feuilles sont entières et lancéolées; quand il devient adulte et qu'il grimpe sur les arbres ou sur les murs, elles se découpent en plusieurs lobes; enfin dans un âge avancé, celles des rameaux qui se détachent de son appui prennent une forme ovale.

Les Lierres aiment les terreins frais et ombragés; ils parviennent quelquefois à une grande hauteur, et j'en ai vu dont le tronc étoit de la grosseur du corps d'un homme. Ce tronc produit un grand nombre de rameaux tortueux et flexibles, d'où sort une multitude de petites racines qui s'insinuent dans les gerçures de l'écorce des arbres, dans les interstices des murs, ou dans les fentes des rochers: elles soutiennent le Lierre et le nourrissent, tellement qu'il continue de vivre et de végéter lorsque le tronc a été scié près de la terre. Il épuise et étouffe souvent les arbres autour desquels il se roule, et il démolit et renverse quelquefois les murs qu'il couvre de sa verdure. Il peut aussi vivre sans appui; mais alors il a beaucoup moins de vigueur.

Le bois de Lierre est mou, léger et poreux. Les cordonniers s'en servent pour aiguiser et

adoucir les tranchets avec lesquels ils coupent le cuir, et l'on en a fait des filtres pour les fontaines de cuisine. Le cœur est quelquefois agréablement veiné. Varron, Caton et Pline avancent que si l'on verse du vin mêlé avec de l'eau dans un vase de Lierre, le vin passe à travers les pores, et que l'eau reste dans le vase; mais cette expérience a été répétée sans succès. Varenne-Fenille dit que le pied cube pèse environ 19 kilogrammes.

On peut tirer un grand parti du Lierre dans les jardins anglais, pour donner un air de vétusté à des ruines, et un aspect sauvage à des rochers.

Le Lierre est très-commun en France, et particulièrement dans la haute Bretagne, où la plupart des Chênes en sont couverts. Toutes ses parties exhalent une odeur forte quand on les écrase. Les feuilles ont une saveur amère et nauséabonde; on en fait rarement usage à l'intérieur; mais on les emploie extérieurement pour déterger les plaies et les ulcères, pour faciliter l'écoulement des cautères et des vésicatoires, etc. Des médecins assurent que la décoction de feuilles de Lierre dans du vin est un puissant diurétique, et que cette boisson est très-efficace contre la gravelle. Les baies sont purgatives et excitent le vomissement. Les grives et les merles les mangent l'hiver. En Bretagne les feuilles de Lierre sont d'une grande ressource lorsque les fourrages

sont peu abondans. On les cueille et on les donne aux chèvres, aux moutons et aux vaches, qui les mangent avec avidité.

Dans les pays chauds, il découle du Lierre un suc qui se durcit à l'air et se réunit en petites masses irrégulières. Cette substance est connue sous le nom de *Gomme-Lierre;* elle est d'un brun roussâtre, lisse, sans transparence, d'une consistance assez ferme, et elle se ramollit facilement sous les doigts. Sa saveur est astringente et n'a rien de désagréable; lorsqu'on la brûle elle donne une flamme claire, et répand une odeur approchante de celle de l'encens. Elle a une vertu balsamique, et on en fait des teintures avec l'esprit-de-vin.

Le Lierre étoit bien connu des anciens. Les naturalistes, les historiens, les poètes, les médecins en font souvent mention; ils en distinguoient de plusieurs sortes, à raison de la grandeur de la plante, de la couleur des feuilles et des fruits; mais ce ne sont que des variétés de la même espèce. Pline, liv. 16, chap. 34, a confondu avec le Lierre un Ciste à fleurs roses dont on tressoit des couronnes, erreur qui a déjà été relevée par quelques auteurs.

Le Lierre étoit consacré à Bacchus, soit à cause de sa verdure perpétuelle, emblême de l'éternelle jeunesse du dieu de la vendange, soit parce

qu'on lui attribuoit la propriété de suspendre l'ivresse, ou, suivant d'autres, d'en augmenter le délire lorsqu'on en mêloit au vin. Dans les jours de fête, les statues, les thyrses, les casques, les boucliers du dieu étoient ornés de Lierre, et les Bacchantes en portoient des couronnes. On en couronnoit aussi les poètes, et quelquefois même les vainqueurs. Pline nous apprend qu'Alexandre, à son retour de l'Inde, portoit une couronne de Lierre. Liv. 16, chap. 34.

ARALIES. *Araliæ.*

L'ordre des Aralies est intermédiaire entre ceux des Chèvrefeuilles et des Ombelles. Il diffère de ces dernières par ses graines renfermées dans un péricarpe, et des Chèvrefeuilles par le nombre des styles.

Les Aralies ont les feuilles alternes, souvent décomposées; des fleurs en ombelle; un calice entier ou denté, faisant corps avec l'ovaire; une corolle polypétale, attachée au sommet de l'ovaire; des étamines en nombre défini; deux ou un plus grand nombre de styles; une capsule ou une baie partagée en autant de loges monospermes qu'il y a de styles.

Cette famille, peu nombreuse, n'est composée que de plantes étrangères.

ARALIA. *Aralia.*

Calice persistant, à cinq dents. Cinq pétales. Cinq étamines. Cinq styles. Baie à cinq loges.

Aralia épineux. *Aralia spinosa.*

A. arborescens; caule foliisque aculeatis Lin. *Spec.* 392. — Comm. *Hort.* 1, t. 47. Virginie. *B.*

L'Aralia ne s'élève guère au-dessus de cinq à six mètres. Cet arbre est remarquable par les nombreux aiguillons dont son écorce est hérissée, et par ses grandes feuilles plusieurs fois pennées et d'une verdure agréable. Ses fleurs, qui sont petites, très-nombreuses, d'une couleur herbacée, et disposées en larges panicules au sommet des branches, s'épanouissent en été, et ses baies prennent une couleur rousse en mûrissant. Le bois de l'Aralia est très-mou, et je ne lui connois aucun usage. Les feuilles ont une odeur forte et une saveur piquante. Colden dit que les sauvages d'Amérique en prennent l'infusion contre les douleurs de rhumatisme, et pour guérir l'hydropisie.

L'Aralia est originaire de la Caroline et de la Virginie ; il est sensible au froid, et sujet à geler dans les hivers rigoureux. Quand on veut le cultiver en pleine terre dans nos climats, il faut l'abriter des vents du nord, le mettre à une exposition chaude, et couvrir le pied avec du fumier pendant l'hiver. On le multiplie de drageons, et de graines qui viennent de l'Amérique septentrionale, et qu'on sème sur couche au printemps dans des terrines. On abrite les jeunes plants dans l'orangerie pendant l'hiver, et on les met en pleine terre quand ils ont pris de la vigueur. Comme les baies sont polyspermes, il faut

les mettre tremper dans l'eau pendant quelques heures avant de les semer, et les froisser entre les mains pour en séparer les graines, qui ne lèvent que la seconde année. Lorsque le tronc de l'Aralia gèle, il ne faut pas arracher la souche, parce qu'elle repousse souvent des rejetons au retour du printemps.

PANAX. *Panax.*

Fleurs polygames. Calice persistant, à cinq dents. Cinq pétales. Cinq étamines. Deux styles. Baie à deux loges monospermes.

PANAX épineux. *Panax aculeatum.*

P. foliis ternatis; summis juxta flores confertis, simplicibus; petiolis ramulisque aculeatis; caule fruticoso. *Hort. Kew.* 3, p. 448. — JACQ. *Ic. Rar.* t. 634. Chine. Or. *C.*

Le Panax épineux passe l'hiver dans l'orangerie, et se perpétue de boutures et de drageons. Cet arbrisseau n'a guère qu'un mètre de hauteur. Ses feuilles sont ternées, d'un vert luisant, et ses tiges ainsi que ses rameaux sont garnis d'aiguillons. C'est à ce genre qu'appartient le Ginseng, dont les Chinois font un usage si fréquent.

OMBELLIFÈRES. *Ombelliferæ.*

L'ordre des Ombellifères est le plus naturel et le plus facile à distinguer de tout le règne végétal; mais il est en même temps très-difficile de le diviser en genres, parce que les espèces qui le composent ont entre elles une si grande affinité, qu'elles forment pour ainsi dire une chaîne non interrompue. Il n'y a point d'arbres connus dans cette série, et on n'y trouve même qu'un très-petit nombre d'arbrisseaux.

Les feuilles des Ombellifères sont alternes (opposées dans une seule espèce), le plus souvent décomposées, quelquefois simples, portées sur un pétiole élargi à la base, et qui forme une gaîne autour de la tige : toutes ont des fleurs en parasol, avec un involucre ou sans involucre; une corolle à cinq pétales attachés au sommet de l'ovaire; cinq étamines alternes avec les pétales; un ovaire couronné d'un petit calice; deux styles ordinairement persistans, terminés chacun par un stigmate; deux graines nues, appliquées l'une contre l'autre, qui se séparent d'elles-mêmes de bas en haut à l'époque de la maturité, et adhèrent par le sommet à l'extrémité d'un axe central, filiforme et souvent bifurqué; un embryon

très-petit, placé au sommet d'un périsperme cartilagineux.

Cette famille contient des plantes alimentaires, des plantes médicinales, et des plantes vénéneuses, ainsi que plusieurs espèces qui donnent des gommes-résines, telles que le Galbanum, l'Opopanax, l'Assa-fœtida, etc.

BUBON. *Bubon.*

Involucre à plusieurs feuilles étroites. Graines ovales, striées.

1. Bubon Galbanum. *Bubon Galbanum.*

B. foliis ovato-cuneiformibus, acutis, argute serratis; umbellis paucis; seminibus glabris; caule frutescente, glauco. *Hort. Kew.* 1, p. 352. — Herm. *Parad.* t. 163. — Jacq. *Hort.* 3, t. 36. Cap. Or. *C.*

2. Bubon lisse. *Bubon lævigatum.*

B. foliis lanceolatis, obtusissime et obsoletissime crenatis; seminibus glabris; caule frutescente. *Hort. Kew.* 1, p. 352. Cap. Or. *C.*

Bubon gommifère. *Bubon gummiferum.*

B. foliolis incisis, acuminatis; inferioribus latioribus; seminibus glabris; caule frutescente. *Hort. Kew.* 1, p. 352. — Comm. *Hort.* 2, t. 58. Cap. Or. *D.*

Ces trois espèces de Bubon passent l'hiver dans la serre tempérée sous le climat de Paris, et il est probable qu'elles viendroient en pleine terre dans le midi de la France.

La première, connue sous le nom de Galbanum, est un arbrisseau rameux, glabre, d'un à deux mètres de hauteur, dont la tige est lisse, noueuse, de la grosseur du doigt, teinte d'une couleur pourpre, et couverte d'une poussière glauque. Les feuilles, deux ou trois fois pennées, ont des folioles glauques en dessous, taillées en coin ou en éventail, incisées, quelquefois lobées, et inégalement dentées au sommet.

L'Ombelle est large, convexe, terminale, composée d'un grand nombre de rayons accompagnés d'un involucre de dix à douze folioles étroites, abaissées et membraneuses sur les bords. Les pétales sont d'un jaune tirant sur le vert, et le fruit est formé de deux graines glabres, oblongues, un peu convexes, et marquées chacune de trois petites côtes longitudinales.

Le Galbanum découle naturellement, ou par incision, des nœuds de la tige de cette plante; c'est une substance gommo-résineuse, sèche, tenace, un peu transparente, d'une couleur blanche lorsqu'elle est nouvelle, et qui devient jaune ou même brune avec le temps. Son odeur est forte, et sa saveur est âcre et amère; elle ne se dissout entièrement ni dans l'eau, ni dans l'esprit-de-vin, ni dans le vinaigre, et elle renferme une plus grande quantité de résine que de gomme.

Le Galbanum est employé en médecine. On

le prend intérieurement pour calmer les affections nerveuses ; on l'applique aussi en cataplasmes pour fondre les tumeurs ou pour en accélérer la suppuration ; enfin il entre dans la préparation de plusieurs médicamens.

La seconde espèce se distingue par ses feuilles une ou deux fois pennées ; par ses pétioles velus, comprimés latéralement, élargis et excavés à la base, ainsi que par ses folioles, qui sont lisses, lancéolées, inégalement dentées en scie, et dont un des côtés se prolonge plus que l'autre sur le pétiole.

La troisième a des feuilles décomposées ; des folioles lisses, et inégalement divisées en lanières étroites et aiguës. Commelin dit que la tige contient un suc visqueux fort abondant, qui se durcit à l'air, et qui ressemble parfaitement au Galbanum du commerce.

BUPLÈVRE. *Buplevrum.*

Involucre à plusieurs feuilles. Involucelle ordinairement composé de cinq folioles. Pétales jaunes, roulés en dedans. Graines oblongues, striées, convexes d'un côté. Feuilles simples, entières.

1. Buplèvre épineux. *Buplevrum spinosum.*

B. frutescens ; ramis paniculæ sessilibus, nudis, spinescentibus ; foliis linearibus Lin. fil. *Suppl.* 178. — Gouan. *Illustr.* t. 2, f. 3.

2. Buplèvre arbrisseau. *Buplevrum fruticosum.*

B. frutescens; foliis obovatis, integerrimis Lin. *Spec.* 343. — Mill. *Ic.* t. 74. France mérid. *C.*

3. Buplèvre de Gibraltar. *Buplevrum gibraltaricum.*

B. fruticosum; foliis rigidis, lanceolatis, obliquis, erectis, mucronatis; involucris reflexis Desf. *Atl.* 1, p. 233. — B. coriaceum l'Hér. *Stirp.* t. 67. Barbarie. Or. *C.*

Ces trois arbrisseaux ont des feuilles entières, lisses, coriaces et persistantes. Le second est le moins délicat; on le plante dans les bosquets d'hiver. Ses fleurs, nombreuses, jaunes, disposées en corymbe, s'épanouissent dans le courant de l'été. Il faut l'abriter des vents du nord, et le couvrir lorsqu'il gêle fortement. Les deux autres doivent être renfermés l'hiver dans l'orangerie. Les Buplèvres aiment les terreins légers et secs; ils se perpétuent de drageons et de graines.

RENONCULES. *Ranunculi.*

On ne trouve pas un seul arbre dans cette famille; elle n'est composée que de plantes herbacées, et de quelques arbrisseaux à tige ordinairement sarmenteuses.

Les Renoncules ont une corolle polypétale, régulière ou irrégulière, insérée sous l'ovaire, entourée d'un calice ou sans calice; des étamines presque toujours indéfinies, attachées le long des bords des filets; plusieurs ovaires supères, rarement un seul, surmontés chacun d'un style ou stigmate persistant. Ces ovaires deviennent ou des capsules monospermes qui ne s'ouvrent point, ou bien des capsules polyspermes à une loge, qui s'ouvrent longitudinalement d'un seul côté, et dont les graines sont attachées le long des bords de la suture. L'embryon est très-petit, placé à la base ou au sommet d'un périsperme corné, et la radicule est supérieure ou inférieure. Les feuilles sont alternes, quelquefois opposées comme dans les Clématites.

La plupart des plantes de cette famille contiennent un suc âcre et très-caustique : un grand nombre, telles que les Pivoines, les Renoncules, les Anémones, les Pieds-d'Alouette, etc., sont cultivées pour l'ornement des jardins.

CLÉMATITE. *Clematis.*

Calice nul. Corolle à quatre ou cinq pétales; plusieurs capsules monospermes. Style croissant après la fleuraison.

1. Clématite Viorne. *Clematis Viorna.*

C. foliis compositis decompositisque; foliis ovatis trifidisque, integerrimis; corollis campanulatis; petalis acuminatis Wild. *Spec.* 2, p. 1288. — Dill. *Eltham.* t. 118, f. 144. Virginie. *C.*

2. Clématite bleue. *Clematis viticella.*

C. foliis compositis decompositisque; foliolis sublobatis, integerrimis; petalis obovatis, patentibus Wild. *Spec.* 2, p. 1288. — C. altera Clus. *Hist.* 122. *Ic.* Italie, Espagne. *C.*

3. Clématite crépue. *Clematis crispa.*

C. foliis pinnatis ternatisque; foliolis ovato-lanceolatis, trilobisve, integerrimis; corollis campanulatis, acuminatis, margine undulatis; aristis seminum subulatis, nudis Wild. *Spec.* 2, p. 1289. — Dill. *Eltham.* t. 73, f. 84. Caroline. Or. *C.*

4. Clématite à grandes fleurs. *Clematis florida.*

C. foliis decompositis; foliolis binatis ternatisque; petalis ovatis Thunb. *Jap.* 240. Japon. Or. *C.*

5. Clématite d'Orient. *Clematis orientalis.*

C. foliis compositis; foliolis cuneiformibus, trilobis, subdentatis, acuminatis; petalis interne villosis Wild. *Spec.* 2, p. 1289. — Dill. *Eltham.* t. 119, f. 145. Orient. Or. *C.*

6. Clématite brûlante. *Clematis Vitalba.*

C. foliis pinnatis; foliolis scandentibus, cordatis, inciso-lobatis Wild. *Spec.* 2, p. 1292. — Jacq. *Austr.* t. 308. France. *C.*

7. Clématite de Virginie. *Clematis virginiana.*

C. foliis ternatis; foliolis cordatis, sublobato-angulatis, scandentibus; floribus dioicis Lin. *Spec.* 766. Virginie. *C.*

8. Clématite odorante. *Clematis Flammula.*

C. foliis inferioribus pinnatis, laciniatis; summis simplicibus, integerrimis, lanceolatis Lin. *Spec.* 766. — Flammula Dod. *Pempt.* 404. *Ic.* France. mérid. *C.*

9. Clématite à vrilles. *Clematis cirrhosa.*

C. cirrhis scandens; foliis simplicibus Lin. *Spec.* 766. — Clematis altera bœtica Clus. *Hist.* 123. *Ic.* Barbarie. Or. *C.*

10. Clématite à grand calice. *Clematis calicina.*

C. Involucro calicino approximato; foliis ternatis, intermedio tripartito. *Hort. Kew.* 2, p. 259. — C. balearicá Lamarck. *Dict.* 2, p. 43. Minorque. *C.*

Les Clématites que je viens d'indiquer ont des tiges grêles, sarmenteuses, touffues et entrelacées. Elles s'attachent aux corps environnans, et se soutiennent au moyen de leurs pétioles, qui s'entortillent comme des vrilles. On les cultive pour l'ornement des jardins; on en fait des berceaux, des palissades le long des murs, et quel-

quefois aussi on les laisse croître en buisson; mais alors il faut avoir soin de les élaguer. La Clématite bleue porte de très-belles fleurs et est fort recherchée. La Clématite à vrilles et l'espèce à grand calice fleurissent en hiver; leurs fleurs sont d'un jaune pâle, et leur feuillage a de l'élégance. Celle d'Orient donne ses fleurs en automne; elles sont nombreuses et d'une couleur jaune; celles de la Clématite odorante exhalent une odeur agréable. L'espèce à grandes fleurs veut être abritée en hiver; c'est un arbrisseau d'ornement. Enfin la Clématite brûlante, qui croît dans nos haies, est aussi fort jolie lorsqu'elle est garnie de fleurs; et les aigrettes argentées de ses graines, qui se développent en automne, font un très-bel effet. Ses tiges flexibles servent à faire des liens; elles ne sont point corrosives lorsqu'elles sont tendres et herbacées; dans le midi de la France, on en nourrit le bétail, et on en mange les jeunes pousses confites dans le vinaigre.

Les Clématites se perpétuent de drageons, de marcottes et de semences, et viennent dans presque tous les terreins.

ATRAGÉNÉ. *Atragene.*

Calice nul. Quatre pétales extérieurs plus grands; les huit à douze intérieurs plus courts,

élargis et arrondis au sommet. Styles penniformes, persistans. Plusieurs capsules monospermes.

ATRAGÉNÉ des Alpes. *Atragene alpina.*

A. scandens; foliis biternatis, serratis, acuminatis; petalis exterioribus quaternis; interioribus spathulatis WILD. *Spec.* 2, p. 1285. — JACQ. *Austr.* t. 241. Alpes. *C.*
— flava. — *jaune.*

L'Atragéné a la plus grande affinité avec les Clématites; c'est un assez joli arbrisseau à tige sarmenteuse, qui fleurit au commencement du printemps. Ses fleurs sont bleues et inclinées. On en cultive une variété à fleurs d'un jaune pâle. Elle se multiplie, comme les Clématites, de drageons, de boutures et de graines.

ZANTHORHIZA. *Zanthorhiza.*

Calice nul. Cinq pétales. Cinq nectaires pédicellés. Cinq à dix étamines. Plusieurs capsules monospermes.

ZANTHORHIZA à feuilles de Persil. *Zanthorhiza apiifolia.*

Zanthorhiza L'HÉR. *Stirp.* 79, t. 38. Géorgie, Caroline. *D.*

Arbuste de deux ou trois décimètres, dont les feuilles, deux fois pennées, glabres, incisées et pointues, ressemblent un peu à celles du Persil.

Ses fleurs sont petites, d'une couleur pourpre foncée, et disposées en panicules étalés et souvent inclinés, qui sortent du sommet de la tige au-dessous des feuilles. Le bois et les racines ont une couleur jaune, et peut-être qu'il seroit possible d'en tirer parti pour la teinture. Le Zanthorhiza se perpétue de drageons, de boutures et de graines.

CRUCIFÈRES. *Cruciferæ.*

Les Crucifères ont un calice à quatre feuilles; quatre pétales disposés en croix, alternes avec les feuilles du calice, et insérés sous le pistil; six étamines, dont deux plus courtes; un ovaire supère, surmonté d'un style ou stigmate persistant; une silique ou une silicule; des graines sans périsperme; des feuilles alternes; des fleurs ordinairement disposées en grappes simples et terminales, qui s'allongent à mesure que les fleurs se développent.

Cette famille renferme beaucoup de plantes économiques, médicinales et d'agrément. On n'y trouve pas un seul arbre.

GIROFLÉE. *Cheiranthus.*

Calice fermé. Silique comprimée ou cylindrique. Graines aplaties, bordées d'une membrane.

1. Giroflée à fleurs changeantes. *Cheiranthus mutabilis.*

C. foliis lanceolatis, acuminatis, argute serratis; caule frutescente; siliquis pedunculatis. *Hort. Kew.* 2, p. 395. — Curt. *Magaz.* 195. *Ic.* Madère. Or. *D.*

2. GIROFLÉE à feuilles longues. *Cheiranthus longifolius.*

C. fruticosus; foliis longissimis, pendulis, lineari-lanceolatis, acuminatis, remote serratis VENT. *Malmaison*. 83. *Ic.* Madère. Or. *D.*

3. GIROFLÉE à feuilles linéaires. *Cheiranthus linearis.*

C. frutescens; foliis linearibus, integerrimis, glabriusculis; siliquis linearibus, compressis, utrinque attenuatis VENT. *Malmaison*. 83. Madère. Or. *D.*

4. GIROFLÉE de Farset. *Cheiranthus Farsetia.*

C. siliquis ovalibus, compressis; foliis lineari-lanceolatis; caule fruticoso, erecto LIN. *Mant.* 94. — Farsetia ægyptiaca FARSET. 1, t. 1. Barbarie. Or. *C.*

Ces trois espèces de Giroflées doivent être abritées dans l'orangerie pendant l'hiver. Celle de Farset est un arbrisseau d'environ un mètre, dont les fleurs, d'une couleur brune, exhalent une odeur de vanille extrêmement agréable. Elle se distingue sur-tout par la largeur de ses siliques. Les autres espèces sont fort jolies, et pourroient être cultivées comme plantes d'ornement. On les propage de marcottes, de boutures, et de graines que l'on sème sur couche au printemps.

ALYSSON. *Alyssum.*

Filets des deux plus courtes étamines munis d'une ou deux dents. Silicule comprimée, orbiculaire ou oblongue.

1. Alysson épineux. *Alyssum spinosum.*

A. ramis floriferis spinosis, persistentibus; foliis lineari-lanceolatis, obtusis, sericeis Wild. *Spec.* 459. — Barrel. t. 808. France. *D.*

2. Alysson des rochers. *Alyssum saxatile.*

A. caulibus frutescentibus, paniculatis; foliis lanceolatis, mollissimis, repandis Wild. *Spec.* 3, p. 460. — Arduin. *Spec.* t. 7. Crète. *D.*

3. Alysson des Alpes. *Alyssum alpestre.*

A. caulibus ascendentibus, suffruticosis; foliis subrotundo-spathulatis, incanis; racemis corymbosis Wild. *Spec.* 3, p. 461. Alpes. *D.*

4. Alysson argenté. *Alyssum argenteum.*

A. caulibus erectis, suffruticosis; foliis spathulato-oblongis, subtus canis; racemis paniculatis; siliculis ovatis, incanis Wild. *Spec.* 3, p. 461. — Allion. *Pedem.* t. 54, f. 3. Alpes. *D.*

Les Alyssons fleurissent au printemps. Celui des rochers, connu sous le nom de *Corbeille d'or*, à cause de la couleur de ses fleurs, qui sont très-

nombreuses, très-serrées et d'un jaune éclatant, est recherché et cultivé pour l'ornement des parterres. Il fleurit au commencement du printemps. Ces arbustes se plaisent dans les terres sèches et légères. Ils se multiplient de graines et de drageons.

IBÉRIS. *Iberis.*

Deux des pétales plus petits. Silicule comprimée, orbiculaire, échancrée.

1. Ibéris de tous les mois. *Iberis semperflorens.*

I. frutescens; foliis spathulatis, glabris, integerrimis, obtusis Wild. *Spec.* 3, p. 452. — Thlaspidium persicum Riv. t. 110, f. 2. Sicile. Or. *D.*

2. Ibéris toujours verte. *Iberis sempervirens.*

I. frutescens; foliis linearibus, integerrimis, acutiusculis; corymbis racemosis Wild. *Spec.* 3, p. 453. — Thlaspidium sempervirens Riv. t. 110, f. 1. Italie. *D.*

3. Ibéris des rochers. *Iberis saxatilis.*

I. frutescens; foliis pubescentibus, acutis, integerrimis; inferioribus linearibus; superioribus lanceolatis Wild. *Spec.* 3, p. 453. — Colum. *Ecphr.* t. 277, f. 1. Alpes. *D.*

4. Ibéris de Gibraltar. *Iberis gibraltarica.*

I. frutescens; foliis cuneiformibus, obtusis, apice dentatis; glabris Wild. *Spec.* 3, p. 453. — Dill. *Eltham.* t. 287, f. 371. Espagne. Or. *D.*

Les Ibéris fleurissent au printemps et en été. Elles sont cultivées pour l'ornement des parterres. Leurs fleurs sont blanches, nombreuses, irrégulières et fort jolies. On les perpétue de graines, de drageons, de boutures. Elles aiment les terreins pierreux et secs.

LÉPIDIUM. *Lepidium.*

Silicule comprimée, orbiculaire, non échancrée.

LÉPIDIUM en alêne. *Lepidium subulatum.*

L. foliis subulatis, indivisis, sparsis; caule suffruticoso Lin. *Spec.* 899. Espagne. Or. *D.*

Cet arbuste est peu délicat. Au retour du printemps il se couvre d'un grand nombre de petites fleurs blanches disposées en grappes. Il aime les terreins arides, légers et incultes. On le perpétue de graines et de drageons, et on l'abrite l'hiver dans l'orangerie.

VELLA. *Vella.*

Cloison de la silicule aplatie, linguiforme, plus longue que les valves.

VELLA faux Cytise. *Vella pseudo-Cytisus.*

V. foliis integris, obovatis, ciliatis; siliculis erectis Lin. *Spec.* 895. — Cavan. *Ic.* t. 42. Espagne. Or. *D.*

Le Vella est un arbuste rameux et touffu, à petites feuilles arrondies, entières, dures et persistantes, dont les fleurs s'épanouissent en été; elles sont jaunes et disposées en grappes aux sommités des branches. Il se plaît dans les terreins secs. On le multiplie par marcottes, par boutures et par graines, et on l'abrite dans l'orangerie pendant l'hiver.

CRAMBÉ. *Crambe.*

Les filets des quatre plus longues étamines bifurqués au sommet. Silicule dure, articulée, sans valve. L'articulation supérieure ronde, l'inférieure plus petite, ordinairement avortée.

1. CRAMBÉ des Canaries. *Crambe strigosa.*

C. foliis ovatis, cordatis, dentatis, hispidis, basi inæqualiter auriculatis; panicula filiformi, diffusa WILD. *Spec.* 3, p. 420. — L'HÉR. *Stirp.* t. 72. — Myagrum arborescens JACQ. *Ic. Rar.* t. 72. Canaries. Or. C.

2. CRAMBÉ arbrisseau. *Crambe fruticosa.*

C. foliis ovatis, pinnatifidis, serratis, canis; racemis in panicula effusa, dichotoma LIN. fil. *Suppl.* 299. Canaries. Or. C.

Ces deux arbrisseaux n'offrent rien de bien remarquable, et ne sont que de simple curiosité. Ils passent l'hiver dans la serre tempérée. On les propage de graines, de drageons et de boutures. Ils ont été introduits en Europe par François Masson.

CAPRIERS. *CAPPARIDES.*

La famille des Câpriers ne nous offre qu'une seule espèce ligneuse cultivée dans nos climats; les autres sont indigènes à la zone torride, et ne peuvent être conservées en hiver qu'en leur donnant un abri dans la serre chaude. La même série renferme en outre des plantes herbacées; mais on y a rapporté plusieurs genres, tels que les Drosera, les Parnassia et autres, qui doivent en être séparés. Réduite alors à ses véritables limites, les caractères qui la distinguent deviennent plus uniformes, plus tranchés et plus faciles à saisir.

Les Câpriers ont un calice polyphylle, ou monophylle et découpé; une corolle à quatre ou cinq pétales insérés sous l'ovaire; des étamines définies ou indéfinies; un style nul ou très-court; une baie polysperme, ou une capsule allongée en forme de silique et portée sur un pédicelle; des graines attachées aux parois du fruit; un embryon sans périsperme; la radicule courbée sur les lobes; des feuilles alternes, simples ou digitées.

CAPRIER. *Capparis.*

Calice à quatre feuilles. Corolle à quatre pétales. Baie polysperme, portée sur un pivot.

— CAPRIER épineux. *Capparis spinosa.*

C. pedunculis solitariis, unifloris; stipulis spinosis; foliis annuis; capsulis ovalibus LIN. *Spec.* 720. — DUHAM. *Arb.* 1, t. 47. France mérid. *C.*

Le Câprier se plaît dans les vieux murs, dans les fentes des rochers, et on peut aussi le cultiver au milieu des champs, pour peu que le terrein soit léger et de bonne qualité; car si le sol est aride et sec, il prend peu d'accroissement, et n'est pas alors très-profitable au cultivateur. Dans nos climats ses tiges périssent tous les ans pendant l'hiver, à moins qu'on ne le garantisse du froid en le couvrant. Ses fleurs, qui sont grandes et très-belles, se succèdent pendant tout l'été. Dans le nord de la France on ne le cultive que pour l'ornement des jardins; mais en Provence et en Italie sa culture a un but d'utilité. On en confit dans le vinaigre les jeunes boutons à fleur; ils sont connus sous le nom de Câpres, et l'on en fait un commerce assez étendu. C'est un assaisonnement agréable et recherché. En Provence on multiplie les Câpriers de boutures que l'on plante en automne, et on les abrite de la gelée avec de la paille ou de la litière. On peut encore les propager d'une manière plus sûre, en couvrant de terre la partie inférieure des jeunes rameaux que l'on veut transplanter : ils poussent

des racines et reprennent plus facilement l'année suivante.

On élève aussi des Câpriers de graines, qui lèvent abondamment quand on les sème dans une terre bien divisée. On les met en pépinière à la fin de la première année, et au bout de deux ou trois ans on peut les transplanter à demeure.

Les Câpres n'exigent d'autre préparation que d'être mises dans le vinaigre; mais il faut qu'il soit fort et de bonne qualité. En Provence on les renferme dans des barils. On peut substituer aux Câpres les boutons et les jeunes fruits de Capucine.

SAVONNIERS. *Sapindi.*

La plupart des plantes de l'ordre des Savonniers sont des arbres ou des arbrisseaux à feuilles alternes, originaires des pays étrangers, et parmi lesquels on ne trouve que le Koelreutéria qui puisse supporter le froid de nos hivers.

Leur calice est monophylle ou polyphylle; la corolle est composée de quatre ou cinq pétales simples ou à deux lames, insérés à un disque placé autour de la base de l'ovaire. Les étamines, ordinairement au nombre de huit, ont la même insertion que les pétales. L'ovaire est surmonté d'un à trois styles. Le fruit est un drupe ou une capsule à une, deux ou trois loges monospermes. L'embryon n'a point de périsperme, et la radicule est courbée sur les lobes.

Le Lit-chi de la Chine, dont le fruit est excellent, appartient à l'ordre des Savonniers.

KOELREUTÉRIA. *Koelreuteria.*

Calice à cinq feuilles. Corolle à quatre pétales. Quatre écailles bifides attachées aux onglets des pétales. Trois glandes entre le pistil et les étamines. Huit étamines. Un style. Trois stigmates. Capsule vésiculeuse, triangulaire, à trois valves, à trois loges renfermant chacune deux graines.

Koelreutéria à feuilles de Paullinia. *Koelreuteria paullinioides.*

Koelreuteria L'Hér. *Sert.* 18, t. 19. — Sapindus chinensis; foliis pinnatis; foliolis laciniatis Lin. fil. *Suppl.* 228. Chine. *B.*

Le Koelreutéria parvient, dans nos jardins, à la hauteur de six à sept mètres. Il a des feuilles pennées et de jolies fleurs jaunes disposées en larges panicules aux sommités des branches. Il fleurit et fructifie en été dans nos climats. Ses capsules sont pendantes, et souvent nuancées de pourpre. On le plante dans les bosquets. Il aime les bonnes terres, et se multiplie de semences, de drageons et de boutures.

ÉRABLES. *Acera.*

Toutes les plantes de la famille des Érables sont des arbres ou des arbrisseaux, les uns indigènes, les autres exotiques, à feuilles opposées, sans stipules, et dont les fleurs, dioïques ou polygames, sont disposées en thyrse, en grappe ou en corymbe. La plupart sont remarquables par la beauté de leur port et de leur feuillage, et il y en a plusieurs dont le bois est d'un très-bon emploi.

Ils ont un calice monophylle et découpé ; une corolle polypétale (quelquefois nulle), attachée à un disque glanduleux qui entoure la base de l'ovaire ; des étamines en nombre défini, adhérentes au même disque que les pétales ; un ovaire supère ; un style terminé par un ou deux stigmates ; une capsule à plusieurs loges, ou bien deux ou trois capsules monospermes réunies par la base ; un embryon sans périsperme ; la radicule penchée sur les lobes.

ESCULUS. *Æsculus.*

Calice à quatre ou cinq lobes. Quatre ou cinq pétales inégaux. Sept étamines. Un style. Capsule coriace, à trois valves, à trois loges renfermant

chacune deux graines marquées d'une large cicatrice et couvertes d'une peau coriace. Feuilles digitées et opposées.

1. Esculus Marronnier d'Inde. *Æsculus Hippocastanum.*

Æ. foliis digitatis, septenis; corollis pentapetalis, patulis Wild. *Spec.* 2, p. 285. — Castanea equina Clus. *Hist.* 8. *Ic.* Asie. *A.*

2. Esculus Pavia. *Æsculus Pavia.*

Æ. foliis quinatis, glabris, inæqualiter dentatis; corollis tetrapetalis; petalorum conniventium unguibus longitudine calicis Wild. *Spec.* 2, p. 286. — Trew. t. 15. Caroline, Floride. *C.*

3. Esculus jaune. *Æsculus flava.*

Æ. foliis quinatis, subtus ad costam pubescentibus; æqualiter serrulatis; corollis tetrapetalis; petalorum conniventium unguibus calice longioribus Wild. *Spec.* 2, p. 286. — Wangenh. *Act. Soc. Nat. Scrut. Berol.* 3, t. 6. Caroline. *C.*

4. Esculus à longues grappes. *Æsculus macrostachia.*

Æ. foliis subtus subtomentosis; racemo pyramidato, longissimo, multifloro; floribus albidis, tetrapetalis, plerumque hexandris Mich. *Amer.* 1, p. 220. Bords de la rivière de Savannah. *C.*

Le Marronnier d'Inde croît à la hauteur de quinze à vingt mètres; il a une très-belle forme,

un superbe feuillage, et il donne beaucoup d'ombre. Ses fleurs, parsemées de taches roses sur un fond blanc, et disposées en pyramides nombreuses et verticales au sommet des rameaux, offrent un coup-d'œil magnifique. C'est un des plus beaux arbres que l'on puisse employer à la décoration des parcs et des promenades publiques. Son bois, mou, blanc et filandreux, brûle lentement et donne peu de chaleur; mais, quoiqu'il ne soit pas d'une bonne qualité, on peut en retirer quelques avantages. On s'en sert dans les constructions de peu d'importance; il se débite en planches dont on fait des caisses d'emballage et de la volige. M. Boutcher, cité dans la nouvelle édition du Dictionnaire de Miller, dit qu'il est propre à faire des conduits d'eau souterrains, et qu'employé à cet usage, il dure plus long-temps que beaucoup d'autres bois qui ont plus de solidité. L'écorce donne une teinture jaune; elle est très-amère, et on s'en est servi avec succès pour guérir les fièvres intermittentes.

On a essayé de rendre les fruits du Marronnier d'Inde utiles, en leur faisant perdre leur amertume. Bon, président de la Cour des Comptes à Montpellier, se servoit d'un procédé décrit dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, année 1720. Il consiste à mettre les Marrons pelés et coupés par tranches dans une lessive

faite avec un tiers de chaux éteinte et deux parties de cendre; on les y laisse tremper quarante-huit heures, puis on les lave une fois le jour dans de l'eau pure que l'on renouvelle à chaque lotion, pendant dix jours de suite. Bon faisoit bouillir dans de l'eau les marrons ainsi lessivés, puis il les réduisoit, par la trituration, en une pâte que les oiseaux de basse-cour mangeoient avec avidité. Il ajoute que cette nourriture les engraissoit promptement, et que leur chair étoit excellente.

M. Parmentier a obtenu les mêmes résultats par un procédé différent. On dépouille les Marrons frais de leur écorce et de leur pellicule; et après les avoir râpés, on en forme une pâte que l'on met sous presse dans un sac de toile : il en sort un suç visqueux extrêmement amer. On verse dans un tamis de crin très-serré le marc délayé avec une certaine quantité d'eau. On reçoit la liqueur laiteuse dans un vase qui contient de l'eau pure; la fécule se précipite, et, par des décantations et des lotions réitérées, elle perd entièrement sa saveur amère, et prend tous les caractères de l'amidon. M. Parmentier dit qu'il a fait du pain en mêlant cette substance avec une égale quantité de pommes-de-terre cuites et réduites en pulpe avec un rouleau, en y ajoutant la quantité ordinaire de levain de froment. Ce pain, cuit au four, a une bonne odeur, et n'est pas désagréable au goût. On pourroit aussi

manger en bouillie la fécule de Marrons d'Inde préparée suivant la méthode de M. Parmentier.

Baumé dit que si l'on réduit en pâte, par la trituration, les Marrons d'Inde frais et écorcés, qu'on mette cette pâte infuser dans de l'esprit-de-vin pendant vingt-quatre heures, et qu'on répète jusqu'à six fois l'opération, en changeant toujours l'esprit-de-vin, le résidu, décanté et passé au tamis, n'aura pas d'amertume. On peut aussi employer une grande quantité d'eau au lieu d'esprit-de-vin; on décante le précipité en renouvelant l'eau trois jours de suite : on obtient alors une fécule douce.

Les cendres de Marrons d'Inde donnent une grande quantité de potasse. Enfin on a employé le même fruit, broyé et réduit en pâte, à nettoyer le linge, et on en fait aussi de la colle.

Un Agriculteur nommé Francheville, avoit proposé de changer la saveur amère du Marron d'Inde par la culture, en transplantant l'arbre dans des terreins gras, et en le greffant plusieurs fois de suite sur lui-même; mais je doute que cette pratique eût du succès.

Comme les divers procédés qu'on a mis en usage pour adoucir l'amertume des Marrons d'Inde sont embarrassans et même dispendieux, on les a presque abandonnés. On peut les donner aux chèvres, aux moutons et aux bêtes fauves,

qui les mangent sans aucune répugnance. C'est vraisemblablement le meilleur parti qu'on puisse en tirer.

On élève le Marronnier de graines que l'on sème au printemps ; mais il faut avoir la précaution de les conserver dans du sable pendant l'hiver. Cet arbre est peu délicat sur la nature du sol, et presque toutes les expositions lui conviennent : il conserve plus long-temps ses feuilles dans un terrein humide que dans un terrein sec. Ses fruits, qui tombent en automne, sont incommodes et peuvent blesser ceux qui se promènent sous son ombre. Le Monnier, pour prévenir cet inconvénient, desiroit qu'on essayât d'en faire doubler quelques individus par la culture ; alors ils ne donneroient plus de fruits, et on les perpétueroit de greffes.

Il est probable que le Marronnier est originaire des climats tempérés de l'Asie. Matthiole est le premier qui en ait parlé dans ses Commentaires sur Dioscoride. Il dit qu'un médecin nommé *Quacoelbenus Flander* lui en envoya de Constantinople un rameau chargé de fruits, et qu'on les appeloit Châtaignes de cheval, parce qu'on les donnoit avec succès aux chevaux poussifs.

L'Écluse nous a conservé l'histoire du premier Marronnier d'Inde planté en Europe ; il fut envoyé de Constantinople à Vienne en Autriche,

vers l'an 1575. On dit aussi qu'un particulier nommé Bachelier apporta cet arbre de Constantinople à Paris, que le premier pied fut planté dans le Jardin de Soubise en 1615, qu'on en planta un second dans le Jardin des Plantes en 1656, et un troisième au Luxembourg. Celui du Jardin des Plantes est mort en 1767, et on en a conservé une tranche dans les galeries du Muséum.

Le Pavia rouge, le jaune, et le Pavia à longues grappes apporté depuis quelques années de l'Amérique septentrionale par Michaux père, ne s'élèvent guère qu'à la hauteur de cinq à six mètres. Ces trois espèces ont un beau feuillage, et de jolies fleurs qui s'épanouissent au printemps. On les cultive dans les bosquets; ils se propagent de graines, de greffes, de marcottes, et supportent bien la rigueur de nos hivers : il faut seulement avoir la précaution de les abriter du froid dans leur jeunesse. Les Pavia greffés sur le Marronnier d'Inde ne sont pas de longue durée, et ont toujours une forme peu agréable, parce que l'accroissement du tronc du sujet est beaucoup plus considérable et plus rapide que celui de la greffe.

ERABLE. *Acer.*

Fleurs monoïques, polygames ou dioïques. Calice à cinq divisions profondes. Corolle à cinq pétales, quelquefois nulle. Cinq, huit ou dix

étamines attachées à un cercle glanduleux qui entoure la base de l'ovaire. Un style. Deux stigmates. Deux capsules réunies par la base, terminées par une aile membraneuse.

1. ÉRABLE à feuilles de Frêne. *Acer Negundo.*

A. foliis pinnatis ternatisve, inæqualiter serratis; floribus dioicis WILD. *Spec.* 4, p. 992. — DUHAM. *Arb. Ed. nov.* 4, t. 7. Pensylvanie. *B.*

2. ÉRABLE jaspé. *Acer pensylvanicum.*

A. foliis trilobis, acuminatis, duplicato-serratis, glabris; racemis simplicibus, pendulis WILD. *Spec.* 4, p. 989. — DUHAM. *Arb.* 1, t. 12, f. 11. — A. striatum DUROI. 1, t. 1. Canada. *B.*

3. ÉRABLE de montagne. *Acer montanum.*

A. foliis subquinque-lobis, acutis, serratis, subtus pubescentibus; racemis compositis, erectis WILD. *Spec.* 4, p. 988. — A. pensylvanicum DUROI. 1, t. 2. — A. spicatum LAMARCK. *Dict.* 2, p. 381. Canada. *B.*

4. ÉRABLE de Tartarie. *Acer tataricum.*

A. foliis cordatis, subincisis, inæqualiter serratis; corymbis erectis WILD. *Spec.* 4, p. 983. — DUHAM. *Arb. Ed. nov.* 4, t. 9. —PALLAS. *Ross.* 1, t. 3. Tartarie. *B.*

5. ÉRABLE rouge. *Acer rubrum.*

A. foliis quinque-lobis, inæqualiter dentatis, subtus glaucis, pubescentibus; floribus aggregatis; hermaphroditis longe pedunculatis; corollis pentapetalis; germine

glaberrimo Desf. *Ann. du Mus.* t. 7, p. 413, t. 25, f. 2. — Trew. t. 85. Canada. *A.*

6. Érable à fruit cotonneux. *Acer eriocarpum.*

A. foliis quinque-lobis, inæqualiter dentatis, subtus glaucis; floribus pentandris, apetalis; germine tomentoso Desf. *Ann. du Mus.* 7, p. 412, t. 25, f. 1.

7. Érable à sucre. *Acer saccharinum.*

A. foliis quinque-lobis, acuminatis, subdentatis, subtus pubescentibus; corymbo laxo, subnutante; pedunculis pilosis Wild. *Spec.* 4, p. 985. — Wangenh. *Amer.* t. 11, f. 26. — Duham. *Arb. Ed. nov.* 4, t. 8. Canada. *A.*

8. Érable Plâne. *Acer Platanoides.*

A. foliis quinque-lobis, utrinque glabris; lobis dentibusque acuminatis; corymbis erectis; pedunculis glabris Wild. *Spec.* 4, p. 986. — Mill. *Ic.* t. 8, f. 1. France. *A.*

— laciniatum. — *lacinié.*

9. Érable Sycomore. *Acer Pseudoplatanus.*

A. foliis quinque-lobis, inæqualiter dentatis, subtus glaucescentibus, glabriusculis; racemis pendulis Wild. *Spec.* 4, p. 983. — Duham. *Arb.* 1, t. 36, f. 1. France. *A.*

10. Érable champêtre. *Acer campestre.*

A. foliis quinque-lobis, integerrimis; lobis obtusis, majoribus obsolete subsinuatis; corymbis erectis Wild. *Spec.* 4, p. 989. — A. minor Dod. *Pempt.* 840. *Ic.* France. *B.*

11. Érable Opale. *Acer Opalus.*

A. foliis subrotundis, levissime quinque-lobis, obtusis, obtuse serratis; corymbis laxis, erectis Wild. *Spec.* 4, p. 990. France. *B.*

12. Érable à feuilles d'Obier. *Acer opulifolium.*

A. foliis quinque-lobis, subrotundis, obtuse dentatis; fructibus cymosis Villars. *Delph.* 3, p. 802. Alpes. *B.*

13. Érable de Montpellier. *Acer monspesulanum.*

A. foliis annuis, trilobis, integerrimis; lobis æqualibus, junioribus angulato-dentatis; corymbis paucifloris, erectis Wild. *Spec.* 4, p. 991. — Duham. *Arb.* 1, t. 10, f. 8.

14. Érable de Crète. *Acer creticum.*

A. foliis perennantibus, cuneatis, trilobis, integerrimis; lobis lateralibus brevioribus; corymbis paucifloris, erectis Wild. *Spec.* 4, p. 991. — Duham. *Arb.* 1, t. 10, f. 9. Crète. *C.*

Tous les Érables fleurissent à la fin de l'hiver, ou au retour du printemps; ils ont les feuilles opposées; les fleurs polygames ou dioïques, disposées en grappes ou en bouquets, et des fruits composés de deux capsules divergentes, réunies par la base, et terminées par une aile membraneuse, dont le bord interne est le plus mince. L'Europe, l'Orient, le nord de l'Amérique, le Japon, sont les contrées où ils croissent naturellement. Ces arbres ne sont point délicats; ils

viennent dans presque tous les terreins, pourvu qu'ils ne soient ni trop secs ni trop glaiseux. Leur bois est compacte et d'un bon usage; plusieurs ont un beau port, un feuillage agréable, et on les plante dans les parcs et dans les bosquets. Enfin il en existe deux espèces dont on retire du sucre dans l'Amérique septentrionale.

On élève facilement les Érables de graines; mais comme les mulots en sont très-friands, Duhamel conseille de les conserver pendant l'hiver dans une terre mêlée de sable et qui ne soit pas humide, pour les semer au printemps : si elles n'étoient pas ainsi stratifiées, elles ne lèveroient que l'année suivante. On peut les semer en sillons ou en planches, et on les met en pépinière au bout de deux ans. M. Dumont-Courset dit qu'il vaut mieux les transplanter à demeure quand ils sont encore très-jeunes, que quand ils sont parvenus à une certaine grosseur.

L'Erable champêtre ne s'élève guère au-delà de sept à huit mètres; il se distingue aisément par ses feuilles velues, arrondies et à cinq lobes; par ses capsules horizontales, dont les ailes sont très-larges. Cette espèce vient dans les bois, dans les haies et sur les coteaux. Son bois dur et d'un grain fin, est fort recherché des tourneurs, des layetiers et des ébénistes. Suivant Varenne-Fenille, le pied cube pèse environ vingt-cinq kilogrammes.

L'Opale, indigène à l'Italie, se plaît dans les forêts et sur les montagnes, et on le cultive dans quelques cantons pour servir de soutien à la vigne. Cet arbre est à-peu-près de la taille du précédent, auquel il ressemble; mais il a les feuilles glabres, les capsules redressées et beaucoup plus petites; son bois est veiné et très compacte. En Italie on en fait des montures de fusil, et l'on recherche particulièrement les racines, ainsi que les tiges qui ont été souvent émondées, parce qu'elles sont noueuses, très-dures, et parsemées de taches irrégulières. M. Savi dit qu'on en fait des tabatières, et plusieurs jolis ouvrages de marqueterie.

L'espèce à feuilles d'Obier, que l'on connoît aussi sous le nom d'Érable-Duret, à cause de la densité de son bois, vient naturellement dans les Alpes. Celle-ci ne s'élève guère au-delà de six à sept mètres. Ses feuilles sont divisées en cinq lobes peu profonds, arrondis et bordés de dents obtuses. Les ailes des capsules sont petites et rapprochées. Son bois est jaunâtre, d'un tissu fin, serré et propre à recevoir un beau poli. Le pied cube sec pèse de vingt-cinq à vingt-six kilogrammes. Dans le Bugey on l'emploie au charronnage, et il est excellent pour des ouvrages de tour, de menuiserie et d'ébénisterie.

Celui de Montpellier se cultive pour l'ornement des bosquets; c'est un arbre de moyenne

grandeur, d'une belle forme, et dont le tronc devient quelquefois très-gros. Ses feuilles, divisées en trois lobes, lui ont fait donner le nom d'Érable à trois pointes. Au printemps, elles sont d'un vert gai et tendre, puis elles prennent une teinte plus foncée; elles ne tombent qu'au commencement de l'hiver, et il en reste même sur l'arbre jusqu'à la fin de cette saison, quand elle n'est pas rigoureuse. Les fruits se teignent d'une belle couleur pourpre avant la maturité. L'Érable de Montpellier se plaît dans les terreins un peu secs; son bois est pesant, et employé à des ouvrages de menuiserie.

L'Érable de Crète se rapproche tellement du précédent, que plusieurs cultivateurs pensent qu'il n'en est qu'une variété. Ses feuilles sont souvent entières, et il est beaucoup plus petit; on en fait des haies et des palissades. Le Monnier m'a assuré qu'en semant des graines d'Érable de Crète, il avoit obtenu l'Érable de Montpellier.

Le Sycomore de nos forêts est un arbre remarquable par la beauté de son port et de son feuillage. On le plante en avenues et en massifs. Ses feuilles sont grandes, d'un vert pâle en dessous, divisées en cinq lobes garnis de dents obtuses et inégales. Ses fleurs, disposées en grappes pendantes, s'épanouissent au printemps. Son bois est blanc, marbré, d'un tissu dense, et susceptible

de recevoir un beau poli. Lorsqu'il est sec, le pied cube pèse environ vingt-cinq kilogrammes. Il est excellent pour le chauffage, et on l'emploie à divers ouvrages d'ébénisterie et de menuiserie. Les armuriers en font des montures de fusil, les luthiers des dos de violon et autres instrumens de musique, et les abeilles vont butiner sur ses fleurs. Le nom de Sycomore qu'on lui a donné est impropre, parce qu'il n'a aucun rapport avec le Sycomore des anciens, qui est un figuier, et auquel ce nom auroit dû être particulièrement réservé.

L'Érable Plâne, qui croît comme le précédent au milieu de nos forêts, est aussi un arbre d'ornement que l'on plante dans les parcs et dans les bosquets; il diffère du Sycomore par ses feuilles vertes des deux côtés, bordées de dents aiguës, inégales et écartées, et par ses fleurs disposées en corymbe. Sa taille est de quinze à seize mètres; sa verdure est riante, et il procure beaucoup d'ombre. Son bois, qui est ferme sans être très-dur, se travaille facilement; on en fait des tables, des coffres et divers autres ouvrages. Il est moins pesant que celui du Sycomore. Le pied cube, suivant Varenne-Fenille, est du poids de vingt-un kilogrammes. Lorsqu'on brise le pétiole des feuilles ou les jeunes pousses de l'année, il en sort un suc blanc comme du lait qui se coagule à l'air. Linnæus dit, *Flor. Suec.* n°. 924, que si

l'on entaille le tronc du Plâne pendant l'hiver, il en découle une liqueur dont on peut retirer du sucre.

On connoît une variété de cette espèce fort remarquable par ses feuilles laciniées et crépues, que l'on propage de greffes dans les jardins des curieux.

L'Érable de Tartarie s'élève à la hauteur de cinq à sept mètres. Son feuillage est touffu, élégant et d'une belle verdure; ses fleurs sont petites, nombreuses, rapprochées en corymbe; et ses capsules se teignent en rouge avant la maturité. Cet arbre mérite une place distinguée dans les bosquets de printemps. J'ignore ses usages; il est aujourd'hui très-répandu dans nos jardins: on le perpétue de greffes et de graines.

Celui de montagne, aussi nommé Érable à épis, ne croît qu'à la hauteur de dix-huit à vingt-quatre pieds; on le cultive dans les bosquets. Ses feuilles sont grandes, terminées par trois lobes aigus; ses fleurs sont très-petites, disposées en longues grappes. On le multiplie de graines, de greffes, et il résiste bien à la rigueur de nos hivers.

L'Érable jaspé est fort recherché des curieux à cause de son écorce, qui est agréablement marbrée de vert et de blanc. Ses feuilles sont très-grandes, et terminées par trois pointes; ses fleurs, rangées en longues grappes pendantes,

paroissent au commencement du printemps. Il ne craint pas le froid de nos hivers. On le greffe sur le Sycomore, et il se multiplie aussi de graines. Sa hauteur est de six à huit mètres; il donne beaucoup d'ombre. Son bois est blanc, dur et cassant. On pourroit en tirer parti pour l'ébénisterie et la menuiserie.

Le Négundo, ou Érable à feuilles de Frêne, parvient à la hauteur de douze à treize mètres; il a un beau port, un feuillage touffu, et il mérite d'être cultivé dans les parcs et dans les jardins anglais. Ses fleurs sont dioïques et disposées en grappes. Les fleurs mâles, portées sur de longs pédicelles, se teignent d'une couleur rougeâtre. Ses feuilles sont pennées avec une impaire, et l'écorce des jeunes branches est verte. Le Négundo aime les terreins frais; il se multiplie de boutures, de greffes, et de graines qu'il faut semer dès qu'on les a cueillies, sans quoi elles ne lèveroient pas. Son accroissement est très-rapide, et il parvient à toute sa hauteur dans l'espace de quinze à vingt ans. Son bois est un peu tendre, d'un grain fin et uni, d'une couleur safranée, et légérement nuancée de violet. Il se travaille facilement, et il est très-bon pour des ouvrages de marqueterie. On peut en faire des panneaux, des lambris, des caisses, des meubles, etc. Les jeunes branches pourroient aussi fournir de bons échalats. M. de

Cubières, dans sa Dissertation sur l'*Acer Negundo*; rapporte que des artistes anglais avoient remarqué il y a quelques années que le bois étoit élastique et sonore, qu'en le débitant en planches minces, ils en avoient fait des tables d'instrumens, et que leurs essais avoient complètement réussi. M. de Cubières dit aussi qu'on retire du sucre de cette espèce en Amérique; mais aucun voyageur n'en fait mention.

L'Érable à fruit cotonneux, que l'on a longtemps pris pour l'Érable rouge, est un grand arbre remarquable par ses belles feuilles, qui ressemblent assez bien à celles du Platane; elles sont divisées en cinq lobes aigus, inégalement dentés, et leur surface inférieure est d'une couleur glauque. Les fleurs, qui sont polygames par avortement, s'épanouissent en mars, et naissent par pelotons le long des branches, dans les écailles des bourgeons; elles n'ont point de pétales; leur calice est à cinq divisions très-profondes, et chacune renferme cinq étamines. L'ovaire est renflé et lanugineux; il devient un fruit composé de deux, ou quelquefois de trois capsules terminées par une aile redressée, dont le bord interne est falciforme. L'Érable à fruit cotonneux croît rapidement; il mérite d'être répandu dans les parcs et dans les forêts, et l'on pourroit en former de belles avenues dans les lieux frais et un peu humides, qu'il aime de pré-

férence. Il se greffe sur le Sycomore, et on le multiplie facilement de graines. Son bois est blanc, uni, pesant, souple et élastique. Je suis persuadé, d'après des essais qui ont été faits sous mes yeux au Muséum d'Histoire Naturelle, que les menuisiers et les ébénistes pourroient en tirer un parti très-avantageux.

L'Érable rouge a de grands rapports avec l'espèce précédente, et ils se ressemblent tellement par le port et par le feuillage, qu'on peut à peine les distinguer. Les différences qui existent entre eux se trouvent dans les organes de la fructification. Les fleurs de l'Érable rouge sont d'un pourpre foncé; leurs pédoncules sont plus longs et plus grêles; elles ont une corolle à cinq pétales. Les ovaires sont glabres, et les capsules ainsi que les graines sont de moitié plus petites que celles de l'Érable à fruit cotonneux. Vers la fin de l'automne, les feuilles de l'un et de l'autre prennent une belle couleur de pourpre qui en annonce le dépérissement. *Voy.* les Annales du Muséum d'Histoire Naturelle, 4e année, tome 1, pag. 410 et suivantes.

L'Érable rouge, suivant Kalm, croît dans les terreins inondés. Il dit que cet arbre n'est jamais très-gros, mais qu'il parvient à une grande hauteur; que son bois est fort recherché en Amérique, qu'on en fait des meubles, des lits, des

chaises et autres ouvrages, qu'il en existe une variété dont le bois est jaspé, et préféré même à celui du Noyer noir et du Merisier de Virginie. Ce voyageur ajoute que l'écorce de l'Érable rouge, bouillie dans l'eau avec une certaine quantité de couperose, donne une couleur bleue foncée avec laquelle les habitans de la Pensylvanie teignent les toiles et les étoffes de laine, et qu'ils font avec cette écorce une encre très-noire et très-bonne pour écrire.

Au rapport du même voyageur, les Canadiens retirent du sucre de l'Érable rouge, comme de celui qui est connu sous le nom d'Érable à sucre, *Acer saccharinum* LIN. Gaultier atteste le même fait, et il désigne l'Érable rouge de manière à ne point s'y méprendre : *Acer canadense floribus rubris, foliis majoribus, superne viridibus, subtus argenteis, lanuginosis.* « Érable de Ca- » nada à fleurs rouges, à grandes feuilles vertes en » dessus, et lanugineuses en dessous ». Les habitans du Canada, dit Gaultier, l'appellent Érable femelle ou Érable Plâne, et par corruption Plaine; et ils nomment sucre de Plaine celui qu'ils en retirent, et sucre d'Érable celui que fournit l'Érable à sucre proprement dit. Il ajoute que le bois de l'Érable à fleurs rouges est facile à travailler, qu'il est souvent ondé, et qu'on en fait de beaux meubles et de belles boiseries. *Voyez* les Mé-

moires des Savans étrangers de l'Acad. des Sciences de Paris, tome 2, page 380. Duhamel, dans son traité des Arbres et Arbustes, confirme l'assertion des deux voyageurs que je viens de citer. Il dit que l'Érable rouge, qu'il indique sous le nom d'*Acer floribus rubris, folio viridi subtus argenteo*, est une des espèces qui donnent du sucre en Canada. Enfin Colden, dans les Mémoires de l'Académie d'Upsal, en parlant de l'Érable à fleurs rouges ajoute : *Ex succo hujus arboris, ante eruptionem foliorum, primo vere, saccharum conficiunt indigenæ, et maxima succi quantitas ex arbore hoc tempore vulnerata effluit.* « Les habitans du nord de l'Amérique entaillent » le tronc de cet arbre dans le printemps, avant » le développement des feuilles ; il en découle » alors une grande quantité de sève dont ils font » du sucre ».

L'Érable à sucre proprement dit ressemble à l'Érable Plâne de nos forêts. Ses feuilles sont pareillement divisées en cinq lobes garnis de dents aiguës et écartées; mais il offre deux caractères auxquels on peut aisément le reconnoître. Il n'est point lactescent comme le Plâne, et ses boutons sont bruns. Cet arbre parvient à une grande élévation, et réussit bien dans nos climats. On le greffe sur le Sycomore, ou bien on l'élève de graines. Il se plaît dans les terreins frais. Son bois

est ferme, veiné, propre à des ouvrages de tour et de menuiserie, et il est fort estimé en Amérique. Kalm dit que c'est un des plus beaux arbres du Canada, que son bois est excellent, qu'on en fait de très-beaux meubles et des montures de fusil. Suivant M. Martin, il fut introduit en Angleterre en 1736. Miller observe qu'il faut abriter du soleil la plupart des Érables d'Amérique lorsqu'ils sont jeunes.

Pour obtenir la liqueur sucrée des Érables, on fait à la partie inférieure du tronc une ou plusieurs entailles obliques, de forme ovale, qui pénètrent profondément dans le bois; on enfonce, à la partie inférieure de la plaie, une plaque de métal ou une petite règle de bois inclinée pour que la sève en suive la direction et coule dans un baquet placé au-dessous. Il est essentiel que l'entaille pénètre fort avant, parce que, sans cette précaution, on n'obtiendroit pas une seule goutte de liqueur. Souvent, au lieu d'entailler les Érables, on les perce avec une tarière, et on adapte à l'ouverture du trou une petite gouttière de bois qui sert à conduire la sève dans le baquet.

On entaille les Érables depuis le mois de novembre jusqu'à la fin de mai. La liqueur ne coule que quand il survient un dégel à la suite de gelées assez fortes, et qui ont duré plusieurs

jours. Si le dégel est foible, il ne sort presque point de suc. Suivant Gaultier, le temps couvert n'est pas favorable à l'écoulement, il faut qu'il soit beau et chaud. Les Érables exposés au soleil en donnent une plus grande quantité que ceux qui sont à l'ombre. Le temps de la journée le plus favorable est depuis dix heures du matin jusqu'à deux ou trois heures après midi, et l'écoulement est suspendu dès que le dégel cesse. On obtient plus de liqueur dans le courant de mars que pendant les mois antérieurs où le froid est plus vif et plus continu. Gaultier assure qu'il en a obtenu vers la fin de mars, pendant un dégel considérable survenu à la suite d'un froid de sept degrés au thermomètre de Réaumur, jusqu'à une pinte, mesure de Paris, dans l'espace d'un quart d'heure. Ce suc est très-limpide, sa saveur est douce et sucrée, et on peut en boire, même une grande quantité, sans aucun inconvénient. Exposé quelques jours au soleil, il se change en très-bon vinaigre. Celui qui découle en mai a une saveur herbacée désagréable, et lorsque les feuilles des Érables commencent à se développer et que la sève monte en grande abondance, l'écoulement cesse entièrement.

Le procédé pour faire du sucre d'Érable est très-simple. Quand on a ramassé environ deux cents pintes de liqueur, on les met bouillir dans

des chaudières pour que l'eau s'évapore ; et lorsque la liqueur commence à s'épaissir, on l'écume et on la remue souvent avec une spatule, de crainte qu'elle ne brûle : quand elle est réduite à la consistance de sirop, on la verse dans des moules de terre ou d'écorce de Bouleau. Elle durcit en se refroidissant, et prend une couleur rousse : c'est le sucre d'Érable brut. Lorsqu'il est raffiné avec soin, il devient très-blanc, et il est d'une aussi bonne qualité que celui de la Canne. Suivant Gaultier, deux cents pintes de liqueur produisent environ dix livres de sucre. Les Canadiens y ajoutent quelquefois de la farine de froment pour lui donner de la blancheur; mais cette addition lui fait perdre de sa qualité. Le même auteur dit que de son temps on en faisoit douze à quinze milliers par an en Canada ; il ajoute que ce sucre est d'une grande ressource dans ce pays, et qu'on le vend dix sols la livre. Le sucre fait avec la sève du printemps se ramollit à l'air dans les temps humides ; il purge comme de la manne, et il n'est bon qu'à faire du sirop pour l'usage de la médecine. *Voyez* les Mémoires de l'Acad. des Sciences, Savans étrangers, tome 2, page 378.

Suivant les observations de Peyroux, communiquées à Fougeroux de Bondaroy, et imprimées dans les Mémoires de la Société d'Agriculture de Paris, année 1787, trimestre du prin-

temps, la récolte du sucre d'Érable se fait en hiver pendant un ou deux mois. Les Canadiens la commencent un mois plus tard que les Illinois, parce que leur hiver est plus long. C'est dans les vallées humides que les Érables croissent en plus grande quantité. Il faut soixante livres de liqueur pour avoir une livre de sucre. Il dit, comme Gaultier, qu'on entaille les Érables du côté du midi, et qu'on fiche au-dessous de la plaie un petit morceau de bois que la liqueur suit pour tomber dans une auge placée au-dessous; sans cette précaution, elle couleroit le long de la tige. Suivant Peyroux, elle ne tombe que goutte à goutte, et jamais en filets, comme Gaultier l'assure; et il faut plus d'une heure pour en avoir une pinte, même pendant les jours les plus favorables à l'écoulement. Il n'en sort pas dans les temps pluvieux ou quand il fait beaucoup de vent; le temps calme et serein est celui où elle coule en plus grande abondance, et il en sort plus la nuit que le jour. Du reste Peyroux n'ajoute rien à ce qu'a dit Gaultier sur la manière de faire le sucre d'Érable.

Ce sucre est pectoral et adoucissant; on l'emploie contre les rhumes, on le boit délayé dans de l'eau, et on en fait des tablettes avec de l'eau d'Orge, ou des sirops avec du suc de capillaire. Gaultier dit que celui qu'on obtient de l'Érable

Plaine est plus doux et plus agréable que celui de l'Érable rouge.

On avoit proposé, comme un objet important d'économie publique, de cultiver en France l'Érable à sucre; mais je ne crois pas que cette culture fût avantageuse. Il faudroit d'abord savoir si les Érables donneroient du sucre dans nos climats comme en Amérique, et s'il seroit d'une aussi bonne qualité. Dans cette supposition même je ne pense pas qu'on dût établir chez nous la culture de l'Érable. Chaque pied ne donnant peut-être pas une livre de sucre par année, il faudroit nécessairement employer à cette culture des terreins d'une immense étendue, ce qui nuiroit aux autres branches de l'agriculture. Rien ne peut remplacer la Canne pour la quantité de sucre qu'elle donne, et de plus elle a l'avantage de venir sous des climats où les blés ne réussissent pas bien.

Dans l'Amérique septentrionale, l'Érable à sucre peut être d'une grande ressource, parce qu'il occupe de vastes terreins en friche et presque inhabités.

MILLEPERTUIS. *Hyperica.*

L'ordre des Millepertuis, ainsi nommé parce que leurs feuilles sont souvent parsemées de vésicules transparentes, remplies d'huile essentielle, est composé d'herbes, de sous-arbrisseaux et d'arbrisseaux à feuilles simples, opposées et communément entières. Toutes les plantes de cette série ont des fleurs jaunes, terminales, disposées en corymbe ; un calice à quatre ou cinq divisions profondes ; une corolle à quatre ou cinq pétales attachés sous l'ovaire ; des étamines indéfinies, réunies à la base en plusieurs faisceaux ; un ovaire supère, surmonté d'un ou de plusieurs styles terminés chacun par un stigmate ; une baie polysperme, et plus communément une capsule partagée en autant de loges qu'il y a de styles, et dont les cloisons sont formées par les bords rentrans des valves ; des graines très-petites, sans périsperme.

ASCYRUM. *Ascyrum.*

Calice à quatre divisions profondes. Quatre pétales. Etamines polyadelphes. Un style. Deux stigmates. Une capsule bivalve, à deux loges polyspermes.

1. Ascyrum à feuilles de Millepertuis. *Ascyrum hypericoides.*

A. foliis oblongis; ramis ancipitibus; floribus terminalibus, solitariis Wild. *Spec.* 3, p. 1473. Virginie. Or. *D.*

L'Ascyrum est un arbrisseau glabre et rameux, de cinq à huit décimètres de hauteur, que l'on cultive dans quelques jardins. Ses feuilles sont ovales, oblongues, obtuses, entières, horizontales et opposées en croix, comme celles des Millepertuis. Ses fleurs, qui sont jaunes, naissent solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures, et s'épanouissent en été. On l'abrite dans l'orangerie, et on le multiplie de drageons et de boutures. C'est Michaux père qui l'a introduit en France. Cet arbrisseau est encore fort rare.

MILLEPERTUIS. *Hypericum.*

Calice à cinq divisions profondes. Cinq pétales. Etamines nombreuses, polyadelphes. Deux, trois ou cinq styles. Capsule à deux, trois ou cinq loges polyspermes.

* Trois styles.

1. Millepertuis d'Égypte. *Hypericum ægyptiacum.*

H. floribus trigynis; nectariis petalorum lanceolatis; caulibus suffruticosis, compressis Lin. *Spec.* 1103. — *Amœnit. Acad.* 8, t. 8, f. 3. Egygte. Or. *D.*

2. MILLEPERTUIS rude. *Hypericum scabrum.*

H. floribus trigynis; caule tereti, suffruticoso, muricato; foliis oblongis LIN. *Spec.* 1104. — H. orientale, caule aspero, purpureo TOURNEF. *Cor.* 19. Orient. Or. *D.*

3. MILLEPERTUIS verticillé. *Hypericum Coris.*

H. floribus trigynis; calicibus serrato-glandulosis; foliis subverticillatis LIN. *Spec.* 1107. Alpes. *D.*

4. MILLEPERTUIS des Canaries. *Hypericum canariense.*

H. floribus trigynis; calicibus obtusis; staminibus corolla brevioribus; caule fruticoso WILD. *Spec.* 3, p. 1448. Canaries. Or. *C.*

5. MILLEPERTUIS à fleurs nombreuses. *Hypericum floribundum.*

H. floribus trigynis; calicibus ovatis, acutis, subciliatis; staminibus corolla brevioribus; foliis lanceolato-ellipticis; caule fruticoso. *Hort. Kew.* 3, p. 104. — COMM. *Hort.* 2, t. 68. Madère. Or. *C.*

6. MILLEPERTUIS Androsème. *Hypericum Androsæmum.*

H. floribus trigynis, terminalibus; calicinis foliolis inæqualibus, subrotundo-ovatis, obtusis; fructibus baccatis; foliis ovatis, sessilibus; caule fruticoso, ancipiti WILD. *Spec.* 3, p. 1446. France. *D.*

7. MILLEPERTUIS élevé. *Hypericum elatum.*

H. floribus trigynis; calicibus lanceolato-ovatis, acutis; staminibus corolla longioribus; caule fruticoso; foliis ovato-oblongis. *Hort. Kew.* 3, p. 104. Amérique sept. *C.*

8. MILLEPERTUIS fétide. *Hypericum hircinum.*

H. floribus trigynis; staminibus corolla longioribus; calicibus lanceolatis, acutis; foliis oblongis; caule suffruticoso. *Hort. Kew.* 3, p. 105. — DILL. *Eltham.* t. 151, f. 181 et 182. Sicile. *D.*

9. MILLEPERTUIS prolifique. *Hypericum prolificum.*

H. floribus trigynis, corymbosis, axillaribus et terminalibus; foliis lanceolato-linearibus, obtusis; caule ancipiti, fruticoso WILD. *Spec.* 3, p. 1453. Amérique sept. *D.*

10. MILLEPERTUIS à feuilles variables. *Hypericum heterophyllum.*

H. foliis caulinis rameisque lineari-lanceolatis, ramulorum ovatis, brevissimis VENT. *Hort. Cels.* 68. *Ic.* Perse. Or. *D.*

** Cinq styles.

11. MILLEPERTUIS à grand calice. *Hypericum calicinum.*

H. floribus pentagynis, solitariis; caule suffruticoso, ramoso; calicibus obovatis, obtusissimis; foliis distichis, oblongis. *Hort. Kew.* 3, p. 103. — JACQ. *Fragm. Bot.* t. 6, f. 4. Orient. *D.*

12. Millepertuis à styles réunis. *Hypericum monogynum.*

H. floribus pentagynis, terminalibus, subcorymbosis; stylis coadunatis; staminibus corolla longioribus; foliis oblongo-lanceolatis, obtusis, sessilibus, glabris; caule fruticoso Wild. *Spec.* 3, p. 1442. — Mill. *Ic.* t. 151, f. 2. Chine. Or. *D.*

13. Millepertuis de Mahon. *Hypericum balearicum.*

H. floribus pentagynis, solitariis, terminalibus; foliis oblongis, obtusis, undulatis ramisque verrucosis Wild. *Spec.* 3, p. 1437. — Mill. *Ic.* t. 54. Majorque. *D.*

Les Millepertuis ont un feuillage élégant, et de jolies fleurs d'un jaune d'or, garnies d'un grand nombre d'étamines réunies par la base en plusieurs faisceaux. Ces arbrisseaux aiment pour la plupart l'ombre et le frais, et méritent d'être cultivés pour l'ornement des jardins. On les multiplie de graines, de drageons et de boutures. Quand on veut les élever de graines, comme elles sont très-petites, il faut les semer dans une terre légère, très-divisée, et les recouvrir peu. Ceux d'Egypte, de Mahon et des Canaries doivent être abrités l'hiver dans une serre tempérée; mais on pourroit vraisemblablement les cultiver en plein air dans nos départemens les plus méridio-

naux. L'Androsémum est vulnéraire, résolutif et vermifuge. Celui de Mahon est surtout remarquable par les glandes nombreuses dont ses tiges et ses feuilles sont couvertes. L'espèce à grand calice, et le *Monogynum,* ont de grandes et belles fleurs. Ceux des Canaries en produisent un très-grand nombre pendant l'été ainsi que l'*Hircinum;* mais celui-ci a une odeur forte et désagréable qui s'attache aux doigts quand on le touche. Les trois dernières espèces sont cultivées dans les jardins des curieux.

La gomme-gutte d'Amérique, employée contre les maladies de la peau, n'est que le suc épaissi du Millepertuis baccifère, *Hypericum bacciferum* Lin. L'huile de notre Millepertuis commun est fort en usage dans la médecine humaine et vétérinaire.

ORANGERS. *Aurantia.*

Les Orangers forment une série uniquement composée d'arbres et d'arbrisseaux étrangers, dont plusieurs vivent sous la zone torride. Ils ont les feuilles alternes, souvent parsemées de glandes transparentes, logées sous l'épiderme; un calice monophylle; une corolle polypétale attachée sous le pistil; des étamines définies ou indéfinies, distinctes ou réunies en un ou plusieurs faisceaux; un ovaire supère; un style simple ou divisé; une baie ou une capsule à une ou plusieurs loges qui renferment une ou deux graines; un embryon droit, sans périsperme.

CITRONNIER. *Citrus.*

Calice à cinq divisions. Corolle à cinq pétales elliptiques. Environ vingt étamines; filets comprimés, réunis inférieurement en plusieurs faisceaux. Un style. Un stigmate en tête. Une baie celluleuse, partagée par plusieurs cloisons membraneuses, longitudinales, entourée d'une écorce ridée et glanduleuse. Pepins cartilagineux.

1. Citronnier commun. *Citrus medica.*

C. petiolis linearibus Lin. *Spec.* 1100. — Ferr. *Hesp.* t. 59 et 61. Inde. Or. *B.*

— *aigre.*	— acida.
— *cédra.*	— cedra.
— *poncire.*	— tuberosa.
— *balotin.*	— balotina.
— *lime-douce.*	— limon.
— *de Florence.*	— florentina.

2. Citronnier Oranger. *Citrus Aurantium.*

C. petiolis alatis; foliis acuminatis Lin. *Spec.* 1100. — Ferr. *Hesp.* t. 377. *Ic.* Inde. Or. *B.*

— *de Portugal.*	— olyssiponense.
— *violet.*	— violaceum.
— *riche-dépouille.*	— multiflorum.
— *turc.*	— lunatum.
— *chadec.*	— maximum.
— *bergamote.*	— bergamium.
— *de Chine.*	— chinense.

3. Citronnier Pampelmouse. *Citrus decumana.*

C. petiolis alatis; foliis obtusis, emarginatis Lin. *Syst. veget.* 697. — Rumph. *Amb.* 2, t. 24, f. 2. Inde. Or. *B.*

4. Oranger à feuilles ternées. *Citrus trifoliata.*

C. foliis ternatis Lin. *Spec.* 1101. — Kæmpf. *Amænit. Exot.* 802. *Ic.* Chine. Or. *B.*

Les Botanistes modernes ont réuni avec raison, dans un même genre, les Orangers et les Citron-

niers, parce qu'en effet les organes de la fructification n'offrent aucun caractère bien tranché qui puisse servir à les distinguer. On peut cependant dire en général que l'accroissement des Citronniers est plus rapide, qu'ils ont les feuilles plus aiguës ; que leur pétiole n'est presque pas ailé ; que le fruit a une saveur différente, qu'il est plus allongé, et ordinairement terminé par une protubérance plus ou moins saillante.

On cultive ces arbres sous le double rapport de l'agrément et de l'utilité ; ils ont une très-belle forme, des feuilles nombreuses et touffues, dont la verdure se conserve dans toutes les saisons de l'année. Leurs fleurs, rapprochées en bouquets élégans à l'extrémité des branches, s'épanouissent au printemps ou au commencement de l'été, et répandent dans l'air une odeur suave et balsamique. Enfin les fruits qui succèdent aux fleurs se teignent d'une couleur d'or en mûrissant, et offrent un très-beau contraste avec le vert foncé du feuillage.

Les fleurs de l'Oranger sont céphaliques, antispasmodiques, et employées comme parfum. L'Orange de bonne qualité est aqueuse, sucrée, légérement acide et très-rafraîchissante : c'est un fruit excellent. Si les Limons et les Citrons n'ont pas la saveur agréable de l'Orange, ils n'en sont pas moins utiles, ni d'un usage moins ré-

pandu. On mange les Limons doux; on confit les Citrons, on en fait de la limonade, ils servent d'assaisonnement, et sont fréquemment employés en médecine.

Les Orangers et les Citronniers, comme tous les arbres cultivés pendant une longue suite d'années, ont produit un grand nombre de variétés relativement au volume, à la couleur, à la forme et à la qualité du fruit.

Le Citronnier étoit connu des anciens. Les agriculteurs romains en ont fait mention dans leurs ouvrages; mais ils ne parlent point de l'Oranger, ce qui est une preuve assez convaincante qu'ils ne connoissoient pas cet arbre utile.

On lit dans la relation de l'Égypte traduite de l'arabe en français par M. Sylvestre de Sacy, pag. 117, que, suivant Macrizi, le Citron rond ou Orange fut apporté de l'Inde postérieurement à l'an 300 de l'égire; qu'il fut d'abord semé dans l'Oman, que de là il fut transporté à Baira en Irak, qu'il devint très-commun dans les jardins des habitans de Tarse et autres villes frontières de la Syrie, à Antioche, en Égypte, et qu'on ne le connoissoit point auparavant; mais qu'il perdit beaucoup de l'odeur suave et de la belle couleur qu'il avoit dans l'Inde, parce qu'il n'avoit plus ni le même climat, ni la même terre.

L'Oranger et le Citronnier sont des arbres très-

vigoureux, mais sensibles au froid, et il faut les en abriter pendant l'hiver. Il n'y a qu'un petit nombre de cantons du midi de la France où ils puissent croître en pleine terre, encore sont-ils sujets à être endommagés, ou même à périr, lorsque les hivers sont rigoureux. On les multiplie de graines, de greffes et de marcottes.

Quand on veut les élever de graines, il faut choisir de beaux fruits, et les laisser pourrir avant d'en séparer les pepins, que l'on met dans du sable pendant l'hiver pour qu'ils ne se dessèchent pas, et pour en accélérer la germination. On les sème au printemps dans une terre composée de deux parties égales de bon terreau de jardin et de terre franche, ayant soin de les recouvrir peu. On place sur une couche de fumier et sous un châssis le vase où on les a semés, et on arrose de temps en temps si la saison est sèche. Tous les ans, au retour du printemps, on ôte une partie de la terre pour en mettre de nouvelle; et à la fin de la troisième ou de la quatrième année, on peut les transplanter seuls dans des caisses assez grandes pour que les racines puissent s'y développer librement.

Dans les pays du nord de la France, où les hivers sont longs et froids, et où les chaleurs de l'été sont tempérées, les Orangers croissent avec beaucoup plus de lenteur que sous un climat

chaud, où des individus provenus de graines fournissent au bout de trois ou quatre ans des sujets propres à être greffés.

On greffe l'Oranger et le Citronnier en écusson à œil dormant ou à œil poussant, et l'époque à laquelle cette opération se pratique est fixée par le climat sous lequel ces arbres sont cultivés.

Lorsqu'on veut avoir du fruit sur de très-petits Orangers, on coupe la tige d'un jeune sujet, et on y greffe en fente une branche à fleurs de même diamètre, prise sur un ancien Oranger; mais pour que l'opération réussisse, il faut mettre l'Oranger greffé sous un châssis, et le priver d'air et de lumière pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que la greffe soit bien soudée; par ce procédé le jeune Oranger fleurit et fructifie dans le courant de l'année.

On est aussi dans l'usage de multiplier les Orangers de boutures et de marcottes; ce sont deux moyens que les jardiniers emploient encore pour conserver et propager les meilleures variétés.

Une terre franche, très-divisée, et mélangée avec une égale quantité de bon terreau de fumier bien décomposé, est celle qui convient à l'Oranger et au Citronnier. Au reste les jardiniers suivent à cet égard différentes pratiques qui ont plus ou moins de succès.

On décaisse les Orangers tous les quatre ou cinq

ans pour renouveler la terre, raccourcir les racines et en diminuer le chevelu. On se sert pour cela d'une machine fort commode, et que je m'abstiens de décrire parce qu'elle est bien connue. Quand on est privé de ce moyen, on est obligé de coucher la caisse pour en faire sortir l'Oranger ; pratique très-gênante et sujette à de graves inconvéniens. Car si la tête de l'arbre est fort large, il est difficile qu'on évite d'en froisser ou d'en casser les branches, et il faut employer beaucoup de bras pour le replacer dans la caisse lorsqu'il est d'une grande taille.

Quand on coupe et qu'on élague les racines de l'Oranger, il ne faut ni trop les raccourcir, ni trop en diminuer le chevelu. Car si elles n'étoient plus dans une certaine proportion avec les branches, l'arbre transpirant beaucoup plus qu'il ne recevroit de nourriture, deviendroit languissant, et pourroit même se dessécher et périr.

Les jardiniers disposent la terre dans la caisse de deux manières différentes : ils foulent et compriment le plus qu'il est possible celle du fond sur laquelle l'Oranger doit être placé, et ils condensent également celle dont ils couvrent les racines. Cette opération a pour objet de donner à l'arbre une assiette plus ferme, de diminuer le nombre des arrosages, et d'empêcher que l'eau n'entraîne trop promptement la terre végétale.

Dans la seconde méthode on foule peu la terre, et on élève l'Oranger en proportion du tassement qui doit se faire dans la suite; on remplit la caisse au-dessus de ses bords, et on soutient la terre avec des planches ou des tuiles placées de champ: elle s'affaisse ensuite peu à peu, et l'arbre descend en même proportion. Cette seconde pratique est bien préférable à la première, parce que l'eau pénètre plus aisément jusqu'aux racines, et qu'elles se développent beaucoup mieux dans une terre meuble que dans une terre compacte.

Les petits arrosemens répétés chaque jour lorsque la saison est sèche et chaude, sont ceux qui conviennent, et il est bon de couvrir la terre de la caisse d'une couche de fumier pour arrêter l'évaporation et entretenir la fraîcheur.

On taille les Orangers au sortir de la serre; on coupe les branches qui poussent trop rapidement, celles qui sont grêles; on élague le bois mort; en un mot on emploie les moyens les plus propres à donner à la tête de l'arbre une forme régulière et arrondie.

Quelques cultivateurs sont dans l'usage de supprimer une partie des bourgeons à mesure qu'ils se forment dans le courant de l'été. Ils ôtent les plus petits, ceux qui sont trop rapprochés ou mal placés sur les branches.

Sous le climat de Paris, on sort les Orangers de

la serre au commencement de mai, et on les y renferme vers la mi-octobre. On a soin de calfeutrer les fenêtres si le froid est rigoureux, et on les ouvre de temps en temps pour renouveler l'air, lorsque la température devient plus douce.

On peut retarder la floraison des Orangers, et faire ensuite épanouir les fleurs à une époque fixe, par un procédé ingénieux, dont les jardiniers font assez souvent usage: il consiste à priver d'eau un Oranger après que le bouton est formé. Le feuillage se fane, jaunit, et la floraison est suspendue. Si on arrose ensuite fréquemment quinze à vingt jours avant l'époque à laquelle on veut que l'Oranger fleurisse, il reprend de la vigueur, et l'on voit bientôt les fleurs s'épanouir.

Dans les climats chauds où l'Oranger et le Citronnier viennent en pleine terre, on prend peu de soin de leur culture. Sur les côtes de Barbarie, on les plante dans des terreins frais et de bonne qualité; on les arrose de temps en temps pendant les fortes chaleurs; on les laisse croître en toute liberté, et ils produisent d'excellens fruits et en grande abondance.

Les plus grands Orangers que j'aie vus dans ces contrées n'avoient que dix à douze mètres d'élévation, et le tronc étoit à-peu-près de la grosseur du corps d'un homme. Un fait digne de remarque, c'est que tous les Orangers sauvages que

j'ai rencontrés dans les campagnes incultes d'Alger ne portoient que des Oranges amères.

Le bois de l'Oranger est ferme, jaunâtre, d'un grain fin, uni, et susceptible de recevoir un beau poli.

Ceux qui desirent des détails étendus sur la culture et sur les variétés de l'Oranger et du Citronnier, peuvent consulter l'ouvrage de Ferrari; la Théorie et la Pratique du Jardinage, par Roger Schabol, et le Dictionnaire d'Agriculture de Rosier.

THÉ. *Thea.*

Calice à cinq ou six divisions profondes. Corolle de trois à neuf pétales. Etamines très-nombreuses. Un style. Trois stigmates. Une capsule à trois coques arrondies, à trois loges s'ouvrant longitudinalement d'un seul côté, et renfermant une ou deux graines sphériques.

Thé bou. *Thea bohea.*

T. floribus hexapetalis Lin. *Spec.* 734.—Kæmpf. *Amæn. Exot.* 606, 1. — Lettsom. *Dissert.* t. 1, f. 1 et 2. Chine. *C.*

Hill, Linnæus et autres ont cru devoir distinguer deux espèces de Thé; savoir, le Thé bou, *Thea bohea*, et le Thé vert, *Thea viridis*, parce que, suivant eux, l'un a six pétales et l'autre neuf. Linnæus ajoute encore que les feuilles du premier sont plus allongées que celles du second.

Tels sont les seuls caractères qui en établissent la différence; mais, d'après les observations de Lettsom, publiées à Londres en 1799, le nombre des pétales du Thé vert et du Thé bou, est sujet à varier depuis trois jusqu'à neuf, de sorte que le principal caractère indiqué par Hill et par Linnæus n'est pas admissible, et Lettsom n'ayant pu en découvrir aucun autre, regarde avec raison le Thé vert et le Thé bou comme deux variétés dues à l'influence du sol ou du climat. Thunberg, dans sa Flore du Japon, n'en admet non plus qu'une espèce, et il pense que le Thé vert est une variété du Thé bou. Kæmpfer n'en reconnoît pareillement qu'une seule, qui, comme toutes les plantes cultivées, a produit plusieurs variétés. Enfin les observations que j'ai faites sur quelques individus qui ont fleuri dans le jardin du Muséum, ont servi à me convaincre de l'exactitude de celles de Kæmpfer, de Thunberg et de Lettsom.

Le Thé est un arbrisseau rameux et toujours vert, qui croît à la hauteur de deux mètres, suivant Kæmpfer et Thunberg, quoique d'autres voyageurs assurent qu'il s'élève quelquefois jusqu'à dix.

Ses feuilles sont alternes, dures, ovales-allongées ou elliptiques, d'un vert un peu luisant, entières près de la base, dentées en scie dans le reste

de leur longueur, et portées sur un pétiole court et demi-cylindrique. Les bourgeons sont aigus, et accompagnés d'une écaille qui se détache et tombe à l'époque de leur développement.

Les fleurs naissent ou solitaires ou plus rarement deux à deux dans les aisselles des feuilles, sur des pédoncules courts et un peu épais.

Le calice est petit, persistant et à cinq divisions obtuses.

La corolle a le plus communément six pétales blancs, arrondis et ouverts; les deux extérieurs sont plus petits et inégaux. Sa largeur est d'environ trois centimètres.

Les étamines, au nombre de plus de deux cents, sont plus courtes que la corolle, et attachées sous l'ovaire. Chaque anthère est à deux loges.

L'ovaire, qui est d'une forme triangulaire-arrondie et surmonté d'un style partagé en trois stigmates filiformes, devient une capsule à trois loges rondes, monospermes, réunies par la base, et s'ouvrant longitudinalement d'un seul côté.

Les graines sont sphériques, anguleuses intérieurement, de la grosseur d'une aveline, revêtues d'une peau mince, luisante, un peu dure et de couleur marron. Le noyau est huileux, d'une saveur amère et désagréable, qui excite la salivation et occasionne même des nausées.

Le Thé fleurit souvent en Europe, mais il est rare qu'il y fructifie. Il appartient à la classe et à l'ordre de la Polyandrie monogynie de Linnæus, et M. de Jussieu l'a rangé dans la famille des Orangers, auprès du *Camellia*.

On le cultive depuis Canton jusqu'à Pékin, où l'hiver, d'après les observations des missionnaires, est plus rigoureux qu'à Paris. Il seroit sans doute possible d'élever et de propager en France cette plante précieuse, si l'on pouvoit se procurer un assez grand nombre d'individus pour en faire des essais de culture dans différens sols et sous des climats différens. Cet objet mérite l'attention du Gouvernement, parce que la consommation du Thé est immense, et que le commerce de cette denrée s'élève, tous les ans, à des sommes très-considérables, dont l'Europe s'est rendue tributaire envers la Chine. Les graines de Thé qui nous viennent de ce pays se rancissent et se gâtent à la mer, de sorte que, sur des milliers, il en lève à peine quelques-unes. Il faudroit que les voyageurs qui vont à la Chine s'en procurassent de bien fraîches, et qu'avant de les embarquer, ils eussent la précaution de les semer dans des caisses remplies d'une terre légère; elles lèveroient pendant la traversée; il suffiroit de les arroser de temps en temps, et de les préserver de l'eau de la mer; alors les jeunes plantes pourroient

arriver à bon port. On assure que les Chinois vendent souvent aux Européens des graines de *Camellia*, pour des graines de Thé qui leur ressemblent beaucoup : c'est une supercherie dont il faut se méfier, et qu'il est facile de prévenir.

Ce que j'ai à dire sur la culture, la préparation et les usages du Thé, est pris dans Kæmpfer et autres voyageurs dignes de foi ; et quoique je n'aie presque rien à ajouter à ce qu'ils ont dit, j'espère que cet extrait n'en sera pas moins utile, parce qu'il offrira dans un seul tableau la réunion de plusieurs faits épars et peu connus.

Au Japon, on sème le Thé dans le courant de février, d'espace en espace, sur la lisière des champs cultivés, afin que son ombre ne soit pas nuisible aux moissons, et qu'on en puisse ramasser les feuilles avec plus de commodité ; et comme les graines sont sujettes à se détériorer très-promptement, on en sème ensemble depuis six jusqu'à douze dans le même trou, parce qu'il n'en lève guère qu'un cinquième. En Chine, on le cultive en plein champ. Il se plaît particulièrement sur la pente des coteaux exposés au midi et dans le voisinage des rivières et des ruisseaux. Lorsque les jeunes plants ont atteint l'âge de trois ans, on peut en cueillir les feuilles. A sept ans, ils n'en produisent plus qu'une petite quantité ; alors on coupe le tronc près de la racine, parce que la souche re-

pousse de nouveaux rejetons qui donnent d'abondantes récoltes : quelquefois on diffère cette opération jusqu'à la dixième année.

On détache les feuilles de Thé une à une ; le meilleur est celui que l'on cueille à la fin de février ou dans le commencement de mars, lorsque les feuilles sont encore tendres et non développées en entier. Ce Thé est rare, cher et réservé pour les grands et les riches. Les Japonois le nomment Thé impérial, fleur de Thé ou Thé bou : c'est le plus estimé. La seconde récolte se fait un mois plus tard. On prend indistinctement les feuilles développées et celles qui ne le sont pas encore, puis on les sépare en plusieurs tas suivant leurs divers degrés d'ancienneté. Enfin, un mois après cette seconde récolte, on fait la troisième et dernière : c'est la plus abondante ; mais elle donne un Thé de moindre valeur que le peuple consomme.

Le Thé de première qualité ou Thé bou, que les Japonois appellent aussi *Ficki-tsjaa*, dont nous venons de parler, est broyé et réduit en une poudre fine que l'on prend infusée dans l'eau bouillante. Sa qualité varie cependant encore à raison du sol, du climat, et de l'âge des arbrisseaux qui l'on produit.

Le Thé de la seconde récolte, qu'on nomme Thé chinois, et qui est aussi appelé *Too-tsjaa*,

se distingue ordinairement en quatre classes, relativement à ses différens degrés de bonté.

Celui de la troisième, qu'ils nomment *Ban-tjaa*, composé de feuilles plus anciennes, plus dures et préparées avec moins de soin, a aussi ses divers degrés de valeur.

Lorsque la récolte du Thé est achevée, on la célèbre par des fêtes publiques et par des divertissemens.

Le Thé le plus estimé du Japon, suivant Kæmpfer, croît dans les environs de la petite ville d'*Udsi*, située dans le voisinage de la mer; là se trouve une montagne célèbre employée toute entière à la culture de celui dont l'Empereur fait usage. Cette montagne, qui offre un aspect riant et pittoresque, est entourée d'un large fossé pour que tout accès en soit interdit aux hommes et aux animaux. Les plantations y sont alignées et disposées d'une manière extrêmement agréable à l'œil, et tous les jours on lave et on nettoie les arbrisseaux. Pendant la récolte, les hommes qui en sont chargés se baignent deux ou trois fois le jour, et ils ne cueillent les feuilles que les mains enveloppées de gants, de crainte de les salir. Lorsqu'elles sont torréfiées et bien préparées, on les enferme dans des vases précieux, et elles sont portées en grande pompe au palais de l'Empereur.

On prépare le Thé dans des maisons publiques où se trouvent les instrumens nécessaires à cette opération ; elle consiste à mettre à-la-fois quelques livres de feuilles nouvellement cueillies, dans une espèce de poële de fer mince, large, peu profonde, d'une forme circulaire ou carrée, et chauffée au moyen d'un fourneau destiné à cet usage, dont Kæmpfer a donné la description. On les agite et on les retourne rapidement avec les mains pour qu'elles se torréfient le plus également qu'il est possible, et l'on continue jusqu'à ce qu'elles fassent entendre un petit craquement sur la plaque de fer. La chaleur, en les dépouillant de leur suc, leur fait perdre la qualité enivrante et nuisible qu'elles ont naturellement. Il faut les torréfier très-fraîches, parce que si on les conservoit quelques jours, elles noirciroient et perdroient de leur prix. La chaleur de la poële doit être telle que les mains aient de la peine à la supporter. En Chine on trempe les feuilles dans l'eau bouillante pendant une demi-minute avant de les rôtir. Quand elles le sont convenablement, on les ôte de la poële avec une spatule de bois, et on les distribue à des personnes chargées spécialement du soin de les rouler. On les roule rapidement et d'un mouvement uniforme avec la paume des mains, sur des tables peu élevées et recouvertes de tapis tissus de brins de joncs très-déliés.

La compression légère qu'elles éprouvent alors en exprime un suc d'un jaune verdâtre qui occasionne aux mains une ardeur presque insupportable ; néanmoins il faut continuer l'opération jusqu'à ce qu'elles soient refroidies, car elles ne se roulent que quand elles sont chaudes, et pour qu'elles ne se déroulent pas, il est essentiel qu'elles se refroidissent sous les mains. Plus le refroidissement est rapide, mieux elles restent roulées ; on le hâte même en agitant l'air avec une sorte d'évantail ; mais quelque soin que l'on prenne, il y en a toujours un certain nombre qui se déroulent. On continue de les rouler encore et on torréfie une seconde fois celles qui, faute d'avoir été assez desséchées, ne sont pas susceptibles de se rouler, en ayant cependant la précaution de ralentir l'action du feu, de crainte de les noircir et de les calciner. Il y en a qui les rôtissent et les roulent jusqu'à cinq fois en diminuant graduellement l'intensité du feu ; par cette pratique, elles conservent mieux leur couleur verte, et elles s'altèrent moins. A chaque fois que l'on recommence l'opération, on lave la poële avec de l'eau chaude, pour en enlever les sucs et autres parties hétérogènes qui pourroient s'y être attachées. On met sur un tapis les feuilles ainsi préparées, et l'on sépare celles qui sont épaisses, mal roulées ou trop brûlées. Les feuilles du Thé de première

qualité doivent être plus rôties que les autres, afin qu'elles se pulvérisent plus facilement. Lorsqu'on les a cueillies très-jeunes, on se borne à les tremper dans l'eau chaude, puis on les fait sécher à la chaleur du feu, étendues sur un carton, et on se dispense de les rouler à cause de leur petitesse.

Les habitans des campagnes torréfient le Thé sans beaucoup de précaution, en l'agitant dans des vases de terre exposés au feu. Souvent ce Thé est de bonne qualité, quoiqu'il se vende à bas prix, et M. Cossigni assure qu'à la Cochinchine on n'est pas non plus dans l'usage de le rouler.

Au bout de quelques mois, on ôte le Thé des vases où il est enfermé, et on l'expose de nouveau à une douce chaleur, pour qu'il n'y reste plus d'humidité, et qu'il ne coure pas risque de se détériorer lorsqu'on le renferme pour toujours.

Pour que le Thé se conserve, il faut qu'il soit dans des vases bien clos et entièrement à l'abri du contact de l'air. Kæmpfer assure que celui qu'on apporte en Europe a toujours perdu de sa qualité, et qu'il ne lui a jamais trouvé cette saveur agréable, ce parfum délicat qu'il a dans son pays natal. Les Japonois le renferment dans des vases d'étain laminé, et lorsque ces vases sont d'une grande capacité, on les met dans des caisses

de sapin pour les soutenir et leur donner plus de force, et on bouche avec du papier les fentes de ces caisses tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Celui qui est destiné à l'Empereur et aux grands est mis dans des vases de porcelaine ou d'autre matière d'un grand prix : il s'y conserve parfaitement, et l'on assure même qu'il s'y améliore. La troisième sorte de Thé est moins susceptible de s'altérer. Les gens de la campagne le mettent dans des barils de paille qu'ils suspendent au plancher de leurs maisons. Macartney dit qu'en Chine on entasse le Thé, et qu'on le foule dans de grandes caisses de bois doublées de lames de plomb.

On parfume le Thé avec les fleurs *d'une* espèce d'Armoise, avec celles de l'Olivier odorant, du *Camellia Sesanqua*, du Jasmin d'Arabie, du Curcuma ou Safran des Indes, etc.

Quelques auteurs ont avancé qu'on torréfioit le Thé sur des plaques de cuivre, et que sa couleur étoit particulièrement due au vert-de-gris; mais Kæmpfer dit positivement qu'on le torréfie sur des plaques de fer. Macartney l'assure également, et Lettsom n'a jamais pu y découvrir un atome de substance cuivreuse, quelques tentatives qu'il ait faites sur un grand nombre d'espèces de Thé, de manière que cette imputation est dénuée de fondement.

Les uns prennent le Thé en infusion, d'autres

le pulvérisent avec de petites meules de pierre qu'on tourne à la main : ils le broyent la veille ou le jour même qu'ils veulent en prendre. C'est l'usage chez les gens riches. On verse de l'eau bouillante dans les tasses, et l'on y jette une certaine quantité de Thé pulvérisé que l'on mêle à l'eau en l'agitant circulairement avec un moussoir de bois. Les habitans des campagnes le prennent en décoction; ils font bouillir de l'eau dans une marmite, puis ils y jettent quelques poignées de feuilles de Thé de troisième qualité, plus ou moins, suivant le nombre des personnes qui veulent en prendre. Quelquefois ils font bouillir les feuilles de Thé enfermées dans un sac, afin qu'elles ne se mêlent pas avec l'eau. Celui qui a perdu sa qualité est employé à teindre les soies, auxquelles il communique une belle couleur brune.

Le Thé frais a une propriété enivrante qui agace et irrite les nerfs, et que la torréfaction ne lui fait pas perdre entièrement; on prétend même qu'il n'en est totalement privé qu'au bout de dix à douze mois : alors il est sain, agréable et donne de la gaieté. Les Japonois ne le boivent jamais frais sans y mêler une égale quantité de vieux Thé. Il guérit les obstructions, excite les urines, aide la digestion en donnant de l'action à l'estomac, et on ne connoît point de plante dont on

puisse boire l'infusion si fréquemment, en si grande quantité et sans dégoût. Les Chinois le regardent comme très-salubre. Ils n'y mêlent ni lait, ni sirop, ni liqueurs fortes; ils le prennent pur, avec un peu de sucre candi qu'ils tiennent dans la bouche, et l'usage habituel que ces peuples en font depuis tant de siècles prouve qu'il n'a pas de qualités nuisibles quand il est bien préparé. Ils en retirent aussi un extrait qu'ils prennent délayé dans une grande quantité d'eau, et auquel ils attribuent d'excellens effets dans plusieurs maladies. Kalm assure que le Thé est très-utile pour corriger la mauvaise qualité de l'eau, qu'il ranime les forces, et qu'il lui a été d'un grand secours dans ses voyages.

Dans le commerce, on distingue huit sortes principales de Thé, dont trois de Thé vert et cinq de Thé bou; mais nous observerons que le Thé bou du commerce n'est point le même que celui auquel les Chinois ont donné ce nom. Les trois sortes de Thé vert sont: 1°. le *Thé impérial* ou *fleur de Thé*; ses feuilles ne sont pas roulées, elles sont d'un vert clair, et ont un parfum agréable; 2°. le Thé *haisven* ou *hysson*; il tire son nom d'un marchand indien qui l'apporta en Europe; ses feuilles sont petites et roulées fortement; elles ont une couleur verte tirant sur le bleu; 3°. le Thé *singlo* ou *souglo*, qui, comme

plusieurs autres, a tiré son nom du lieu où on le cultive.

Les cinq sortes de Thé bou du commerce les plus généralement connues sont : 1°. le *souchong*, dont les feuilles sont larges, non roulées et d'une couleur tirant sur le jaune. Il est partagé en paquets d'une demi-livre, et apporté par les caravanes de Russie; 2°. le Thé *sumlo*, qui a le parfum de la violette, et dont l'infusion est pâle; 3°. le Thé *congou*, dont les feuilles sont larges et l'infusion colorée; 4°. le Thé *peko*, que l'on reconnoît à de petites feuilles blanches qui y sont mêlées; 5°. le Thé *bou*; ses feuilles sont d'un vert brun et d'une couleur uniforme. Il nous vient en outre de Chine une sorte de Thé roulé en boules de diverses grosseurs, dont les feuilles sont réunies par une substance glutineuse qui n'en altère pas la qualité. Il existe aussi des boules d'un Thé médicinal, composées de feuilles imbibées d'une décoction de rhubarbe. Enfin on en connoît encore plusieurs autres variétés dont nous ne croyons pas devoir faire mention.

Ce sont les Hollandais qui les premiers ont introduit le Thé en Europe. En 1641 Tulpius, médecin célèbre et consul d'Amsterdam, en loua les bonnes qualités. On assure même qu'il le fit d'après l'invitation de la compagnie hollandaise des Indes, et qu'elle le récompensa en lui donnant une somme

considérable. En 1667, Jonquet, médecin français, en fit pareillement l'éloge. En 1678, Bontekoe, médecin de l'électeur de Brandebourg, qui jouissoit d'une grande réputation, en loua aussi beaucoup les vertus dans une dissertation qu'il publia sur le Café, le Thé et le Chocolat. Le succès de cet écrit contribua à en répandre l'usage, et la consommation en devint très-grande avant la fin du siècle. Depuis ce temps, elle a encore beaucoup augmenté. D'après le tableau imprimé dans l'ouvrage de Lettsom, la quantité de Thé exportée de Chine en Europe, depuis 1776 jusqu'en 1794, a été annuellement de 15, 20, 25, 29 et même 36 millions pesant, consommation énorme pour laquelle l'Europe paye tous les ans un tribut dont elle pourroit sans doute s'affranchir.

L'usage du Thé en Chine remonte à la plus haute antiquité, et il est tellement répandu parmi toutes les classes des citoyens de ce vaste empire, que Macartney assure que quand même les Européens en abandonneroient le commerce, cela n'en feroit pas diminuer de beaucoup la valeur dans le pays.

CAMELLIA. *Camellia.*

Calice à cinq divisions profondes, entouré d'un grand nombre d'écailles imbriquées. Cinq

pétales ouverts. Etamines très-nombreuses. Un style. Une capsule à trois coques et à trois loges monospermes.

CAMELLIA du Japon. *Camellia japonica.*

C. foliis acute serratis, acuminatis THUNB. *Jap.* 272. — JACQ. *Ic. Rar.* t. 553. — CAVAN. *Dissert.* t. 160, f. 1. — KÆMPF. *Amœn. Exot.* 851. *Ic.* Japon. Or. *B.*

Le Camellia du Japon est un arbre d'une très-belle forme, qui a beaucoup de rapport avec le Thé. Ses feuilles sont alternes, luisantes, ovales, lisses, coriaces, persistantes et d'un vert un peu foncé. Ses fleurs, nombreuses, grandes et de couleur rouge, ont beaucoup d'éclat. On le cultive en Chine et au Japon pour l'ornement des jardins. Il en existe un grand nombre de variétés produites par la culture, que Kæmpfer a indiquées dans ses Aménités exotiques. Une des plus remarquables et que l'on élève aujourd'hui dans les jardins d'Europe, est celle à grandes fleurs doubles, panachées de rose et de blanc. Kæmpfer dit que le bois de Camellia est très-dur. Cet arbre est un peu sensible au froid; on l'abrite dans l'orangerie pendant l'hiver; mais il n'est pas douteux qu'il réussiroit en plein air dans le Midi. Il faut le mettre dans une bonne terre, et l'arroser de temps en temps pendant l'été. On le multiplie de marcottes qui ne sont enracinées qu'au bout de deux ou trois ans. On l'élève aussi

de boutures qu'on plante au printemps dans des pots plongés dans la tannée sous un châssis ou dans une serre chaude. Il fleurit souvent en hiver; mais il n'a pas encore donné de graines dans nos climats.

Les Chinois parfument le Thé en y mêlant des fleurs d'une espèce de Camellia, connue sous le nom de Sésanqua, qui n'est pas cultivée en France; et Macartney rapporte que les graines de cet arbrisseau donnent une huile aussi bonne que celle de l'olive, et dont on fait un très-grand commerce.

AZÉDARACS. *Meliæ.*

La famille des Azédaracs, ainsi que la précédente, ne comprend que des arbres et des arbrisseaux qui vivent presque tous sous des climats très-chauds. Quelques-uns, comme le *Winterania aromatica* ou Cannellier blanc, fournissent des médicamens utiles; d'autres, tels que l'Acajou, ont un bois uni, serré, d'une couleur brillante, avec lequel on fait de très-beaux meubles; quelques-uns enfin, comme le Mélia ou Azédarac, sont recherchés et cultivés dans les jardins pour l'élégance de leurs fleurs et de leur feuillage.

Ils ont des feuilles alternes, sans stipules, simples ou composées; un calice monophylle, denté ou découpé; une corolle à quatre ou cinq pétales quelquefois réunis par la base; des étamines définies, en nombre égal ou double de celui des pétales; des filets réunis en un tube ou godet au sommet duquel les anthères sont attachées; un ovaire supère, surmonté d'un style terminé par un ou plusieurs stigmates; une capsule ou une baie à plusieurs loges dont chacune renferme une ou deux graines; des valves partagées dans leur longueur par une cloison mi-

toyenne ; des graines sans périsperme ; un embryon droit dont la radicule est supérieure.

AZÉDARAC. *Melia.*

Calice à cinq dents. Corolle à cinq pétales. Dix étamines ; filets réunis en un tube cylindrique, denté au sommet. Anthères attachées au sommet du tube. Un style. Un drupe sphérique, renfermant un noyau sillonné.

MÉLIA Azédarac. *Melia Azedarach.*

M. foliis bipinnatis LIN. *Spec.* 550. — CAVAN. *Dissert.* t. 207. Syrie. Or. *B.*

L'Azédarac s'élève à la hauteur de dix à douze mètres ; il a un beau feuillage, et des fleurs de couleur lilas, disposées en panicule au sommet des branches : elles s'épanouissent l'été, et répandent une odeur douce et agréable. Ses fruits, ronds, charnus, jaunes, de la grosseur du bout du petit doigt, renferment un noyau osseux, et mûrissent en automne. Rauwolf, Jean Bauhin et autres disent qu'ils sont vénéneux. On en retire une huile qu'on brûle dans les lampes. Sous le climat de Paris, on abrite l'Azédarac dans la serre tempérée ; mais dans le midi de la France il vient en pleine terre. Sur les côtes de Barbarie et dans l'Orient, on le cultive pour l'ornement des jardins.

VIGNES. *Vites.*

Les Vignes forment une famille très-naturelle, mais entièrement isolée ; elles ont toutes des tiges noueuses et sarmenteuses ; des feuilles alternes, accompagnées de stipules; des vrilles opposées aux feuilles; un calice très-petit, d'une seule pièce; une corolle à quatre ou cinq pétales s'ouvrant de haut en bas ou de bas en haut, insérés sous l'ovaire ; autant d'étamines opposées aux pétales; un style ou stigmate ; une baie monosperme ou polysperme, à une ou plusieurs loges ; des graines osseuses ; un embryon droit, sans périsperme ; la radicule inférieure.

CISSUS. *Cissus.*

Calice très-petit. Quatre pétales. Quatre étamines. Un style. Baie sphérique, monosperme ou polysperme.

1. Cissus Vigne vierge. *Cissus quinquefolia.*

Ampelopsis caule radicando scandente; foliis quinato-digitatis ; foliolis petiolatis ovalibus, acuminatis, superne grandidentatis; racemis subsessilibus, confertiuscule multifloris Mich. *Amer.* 1, p. 160. — Hedera quinquefolia Lin. *Spec.* 292. — Vitis Hederacea Wild. *Spec.* 1182. Canada. *B.*

2. Cissus antarctique. *Cissus antarctica.*

C. foliis ovatis, laxe serratis, glabriusculis, subtus glandulosis Vent. *Choix de Pl.* 21. *Ic.* N.-Holl. Or. *C.*

3. Cissus d'Orient. *Cissus orientalis.*

C. foliis subbipinnatis, foliolis ovatis, serratis; caule frutescente Lamarck. *Ill.* n. 1629, t. 84, f. 2. Perse. Or. *C.*

La première espèce, connue généralement sous le nom de Vigne vierge, résiste à nos hivers les plus froids, et est très-propre à former des berceaux et à couvrir des murs; elle s'élève à une grande hauteur, et jette en tous sens un grand nombre de rameaux. Ses feuilles, qui sont digitées et dentées, se teignent d'une couleur pourpre en automne. Celle d'Orient a les feuilles pennées; elle est plus délicate, et on l'abrite dans la serre tempérée. Les Cissus se reproduisent de drageons, de boutures et de graines.

VIGNE. *Vitis.*

Calice très-petit. Corolle à cinq pétales souvent réunis au sommet, se détachant par la base et tombant tous ensemble. Cinq étamines. Un stigmate. Une baie à deux loges.

1. Vigne cultivée. *Vitis vinifera.*

V. foliis lobatis, sinuatis, nudis Lin. *Spec.* 293. *B.*

2. Vigne laciniée. *Vitis laciniosa.*

V. foliis quinatis; foliolis multifidis Lin. *Spec.* 293. — Cornut. *Canad.* 283. *Ic.* *B.*

3. Vigne de Renard. *Vitis vulpina.*

V. foliis cordatis, dentato-serratis, utrinque nudis Lin. *Spec.* 293. Virginie. *B.*

4. Vigne cotonneuse. *Vitis Labrusca.*

V. foliis cordatis, dentatis, subtus tomentosis Lin. *Spec.* 293. Pensylvanie. *B.*

5. Vigne à feuilles en cœur. *Vitis cordifolia.*

V. foliis cordatis, acuminatis, subæqualiter dentatis, utrinque glabris; racemis laxe multifloris, polycarpiis; baccis parvulis, serotinis. Mich. *Amer.* 2, p. 231. Pensylvanie *B.*

6. Vigne des rivages. *Vitis riparia.*

V. foliis inæqualiter inciso-dentatis, breviuscule trifidis; petiolo, nervis margineque pubescentibus Mich. *Amer.* 2, p. 231. Bords du Missisipi et de l'Ohio. *B.*

7. Vigne en arbre. *Vitis arborea.*

V. foliis supra-decompositis; foliolis lateralibus, pinnatis Lin. *Spec.* 294. — Pluk. t. 412, f. 2. — Ampelopsis bipinnata Mich. *Amer.* 1, p. 160. Caroline, Virginie. Or. *B.*

8. Vigne d'été. *Vitis æstivalis.*

V. foliis lato-cordatis 3–5 lobatis, subtus rariuscule tomentosis, pube rufa; sinubus rotundato-obtusis; racemis

fertilibus oblongis; baccis parvulis Mich. *Amer.* 2, p. 230. Virginie. *B.*

Les Vignes sont pour la plupart originaires des pays chauds ou tempérés. L'Amérique méridionale, les grandes Indes, la Floride, la Virginie, l'Afrique, l'Asie mineure, etc., en produisent un grand nombre.

La Vigne commune, *Vitis vinifera* Lin., a été transportée et multipliée dans presque toutes les contrées du globe où elle peut croître. La connoissance de cette plante précieuse et de ses usages se perd dans l'antiquité la plus reculée. Les uns l'ont attribuée à Noë, et d'autres à Bacchus. Son pays natal n'est pas bien connu; je suis cependant porté à croire qu'elle est originaire d'Asie, du moins elle y a été cultivée dès les premiers temps du monde. Elle vient dans presque tous les terreins; mais elle préfère ceux qui sont légers ou graveleux. Elle se plaît sur les coteaux découverts, exposés au midi, et y produit des raisins de meilleure qualité que dans tout autre sol. On la multiplie de boutures, de greffes, et le plus communément de marcottes ou crossettes. On pourroit aussi l'élever de graines; mais cette pratique qui, d'ailleurs, seroit très-longue, ne conserveroit pas les bonnes variétés; c'est pour cela qu'elle n'est pas en usage.

Il existe une multitude de variétés de vignes

qui sont dues pour la plupart au sol, au climat et à la culture; mais il est possible qu'il y ait aussi des espèces distinctes parmi ces prétendues variétés. Les anciens en distinguoient pareillement un très-grand nombre. *Genera vitium numero comprehendi posse unus existimavit Democritus, cuncta sibi Græciæ cognita professus; cæteri innumèra atque infinita esse prodiderunt.* PLIN. *lib.* 14, *cap.* 2.

Les climats un peu chauds, tels que ceux du midi de la France, de l'Italie, de la Grèce, des côtes de Barbarie, etc., produisent des raisins plus sucrés et plus agréables au goût que ceux du Nord. La Vigne, indépendamment de son utilité, mériteroit encore d'être cultivée comme plante d'agrément. Ses rameaux flexibles se prêtent à toutes les directions qu'on veut leur donner; on peut en tapisser les murs, les courber en voûtes et en former des berceaux. Elle pousse avec une rapidité surprenante, et il est difficile de dire jusqu'où elle pourroit s'étendre si, dans un sol et sous un climat favorables, on la laissoit croître en liberté; car elle vit un très-grand nombre d'années. Dans les pays un peu froids, on tient toujours les Vignes basses, afin que la chaleur de la terre contribue à mûrir le raisin. En Italie et dans l'Orient, on les élève en berceaux, et on les fait même monter sur les arbres.

Les anciens, comme l'on sait, les marioient à l'Ormeau et au Peuplier. *In Campano agro Populis nubunt; maritasque complexæ, atque per ramos earum procacibus brachiis geniculato cursu scandentes, cacumina æquant..... Ulmos quidem ubique exsuperant.* PLIN. *lib.* 14, *cap.* 1. Le même auteur rapporte qu'une seule Vigne couvroit une promenade publique de Rome, et qu'elle donnoit jusqu'à douze amphores de vin. *Una vitis Romæ in Liviæ porticibus subdiales ambulationes umbrosis pergulis opacat, eadem duodenis musti amphoris fæcunda.* PLIN. *ibid.*

On lit dans l'Histoire de l'Académie des Sciences de Paris, année 1737, qu'un particulier nommé Billot, menuisier à Besançon, planta en 1720, à l'un des coins de sa maison, un sarment de Muscat blanc qui s'étendit sur les murs et sur le toit, où l'on pratiqua une galerie en bois, de trente-sept pieds de long sur neuf de large, pour en soutenir les branches; que delà ce cep gagna les maisons voisines, qu'il couvrit également de ses rameaux. En 1731, cette Vigne produisit quatre mille deux cent six grappes de raisin; elle continua encore à se développer, et enfin elle prit un tel accroissement, qu'elle fournissoit au propriétaire tout le raisin dont il avoit besoin pour sa consommation, et de plus un muid de vin par année.

Le tronc des Vignes devient quelquefois très-gros. Strabon rapporte qu'il y avoit dans la Margiane des Vignes que deux hommes ne pouvoient embrasser. On assure que les grandes portes de la cathédrale de Ravenne sont de bois de Vigne, et que les planches ont plus de trois mètres de longueur sur quatre décimètres de large. En France elles ne parviennent pas à une grosseur aussi considérable. On lit cependant dans le Dictionnaire d'Agriculture de Rosier, qu'il existoit autrefois à Besançon une Vigne dont le tronc avoit plus d'un mètre d'épaisseur au-dessus de la terre. Le bois de Vigne est extrêmement dur; son grain est fin, uni, et susceptible de recevoir un beau poli. On l'emploie à des ouvrages de tour, et il se conserve pendant des siècles. Pline dit qu'il est d'une éternelle durée. *Nec ullo ligno æternior est natura.* Il parle d'une statue de Jupiter faite de ce bois, qui s'étoit conservée pendant des siècles. *Jovis simulacrum in urbe Populonio ex una conspicimus tot ævis incorruptum.* Il dit encore qu'il y avoit à Métapont un temple de Junon soutenu sur des colonnes de Vigne, et qu'à Ephèse on montoit sur le temple consacré à Diane par un escalier fait avec une seule Vigne de Chypre, pays où elles parviennent à une grosseur extraordinaire. *Metaponti templum Junonis, vitigineis columnis stetit; etiam nunc scalis tectum Ephesiæ*

Dianæ scanditur vite una Cypria, ut ferunt, quoniam ibi ad præcipuam amplitudinem exeunt. L'usage d'orner de vignes les murs des maisons étoit déjà établi du temps des Romains, et Valérianus Cornélius, au rapport de Pline, en avoit parlé dans ses écrits comme d'une chose digne de mémoire. *Villas et domos ambiri singularum palmitibus ac sequacibus loris, memoria dignum inter prima Valerianus quoque Cornelius existimavit.* PLIN. *lib.* 14, *cap.* 1.

On croit généralement que la Vigne fut apportée dans les Gaules par les Phocéens. Les progrès de sa culture y furent très-lents pendant plusieurs siècles, et du temps où César gouvernoit ces provinces, elle n'étoit encore cultivée que dans celles du Midi. On la planta ensuite en Auvergne, en Bourgogne, en Franche-Comté, et les vins de ces divers pays ne tardèrent pas à acquérir une grande renommée.

On lit dans Suétone, livre 8, que sous le règne de Domitien, la récolte ayant été une année aussi riche en vins que peu abondante en blés, ce prince, soit par ignorance, soit par foiblesse ou par tout autre motif, ordonna de détruire la plus grande partie des Vignes cultivées dans les provinces soumises à l'empire romain, et défendit d'en provigner en Italie, mais que cet ordre ne fut pas exécuté à la rigueur. Dans la suite

Probus, après avoir rendu la paix à l'Empire par ses victoires, permit aux habitans des campagnes de cultiver la Vigne et de faire du vin. Ce bienfait contribua encore à lui concilier l'amour des peuples, et le souvenir s'en est perpétué dans la mémoire des hommes.

Tout le monde connoît les usages multipliés du vin, et ses excellens effets lorsqu'il est de bonne qualité et qu'on en use sobrement. Dans le Midi, on sèche au soleil une grande quantité de raisins dont on fait un commerce considérable. Les ceps de vigne servent à allumer le feu, et la cendre qu'on en obtient par la combustion est employée en médecine comme tonique. La sève qui coule de la vigne au printemps est adoucissante; on en fait usage pour guérir les inflammations des yeux.

La Vigne laciniée produit de bon raisin, et est cultivée en plusieurs endroits. Les autres espèces que nous possédons ne sont guère que des objets de curiosité. La Vigne en arbre a un joli feuillage: on l'abrite l'hiver dans l'orangerie.

Ceux qui desireront avoir des renseignemens étendus sur la culture de la Vigne, pourront consulter le Dictionnaire d'Agriculture de Rosier, l'excellent ouvrage de M. Chaptal sur l'art de faire le vin, et plusieurs autres encore qui traitent de la même matière.

M. Lancry, botaniste et cultivateur distingué, essaya avec beaucoup de succès, il y a déjà plusieurs années, un moyen ingénieux de hâter la maturité du raisin et même des autres fruits, qui mérite de trouver place ici. Il consiste à enlever circulairement sur une branche, lorsque la sève commence à monter, un anneau d'écorce d'un à deux centimètres de largeur, de manière que le bois soit entièrement à nu. Si l'on pratiquoit l'opération avant que la sève fût en mouvement, on arrêteroit la végétation, et les feuilles ainsi que les rameaux ne se développeroient pas complètement : si l'on tardoit à la faire, la maturité seroit moins avancée. Lorsqu'elle est pratiquée à l'époque que je viens d'indiquer, la branche porte des fruits qui mûrissent quinze, vingt, et quelquefois vingt-cinq jours plus tôt que les autres. Ces fruits sont entièrement développés et ne perdent rien de leur qualité. La branche périroit si on la laissoit sur l'arbre; mais on peut la couper en automne et la mettre en terre. Le bourrelet qui s'est formé au-dessus de la plaie produit facilement des racines, et l'on a un nouvel individu. Lorsque la branche est grêle ou d'un bois cassant, il faut lui donner un appui, sans quoi elle seroit exposée à se rompre. J'ai vu faire mûrir par cette pratique le verjus et le raisin de Corinthe, qui, sous le climat de Paris, parviennent rarement à maturité. Il

arrive souvent que la branche soumise à l'opération porte des fruits, tandis que les autres n'en donnent pas: c'est ce que j'ai remarqué sur des pêchers dans une année où les pêches avoient manqué presque par-tout.

On avoit observé depuis long-temps qu'en faisant aux arbres des ligatures et des plaies annulaires, on accélère la floraison et la maturité des fruits; mais cette expérience n'avoit pas été suivie avec toute l'attention et tous les soins qu'elle mérite. M. Lancry, en la répétant et en la variant de différentes manières, a obtenu des résultats aussi utiles aux progrès de la physique végétale qu'à ceux de l'agriculture. Les détails en sont consignés dans le onzième volume de l'Encyclopédie méthodique, article *Bourrelet*. Depuis ce temps, MM. Lambry, Villemorin et Thouin ont fait une application heureuse de cette pratique pour empêcher les fleurs de la Vigne, et même d'autres arbres, de couler. Dans ce cas il suffit d'enlever un anneau d'écorce de peu de largeur, afin que les bords de la plaie puissent se rapprocher et se réunir. *Voyez* les tomes 1, 4, 11 des Annales de l'Agriculture française, et le 6e volume des Annales du Muséum d'Histoire Naturelle.

GÉRANIUM. *Gerania.*

L'ordre des Géranium renferme des arbrisseaux exotiques, dont plusieurs ont de très-belles fleurs et sont recherchés pour l'ornement des jardins. Cette famille, assez nombreuse en espèces, offre des caractères bien tranchés et faciles à distinguer; les plantes qui la composent ont des tiges noueuses et articulées; des feuilles alternes et opposées, accompagnées de stipules; un calice persistant, à cinq divisions plus ou moins profondes; une corolle à cinq, rarement à quatre pétales insérés sous l'ovaire; dix étamines, dont trois ou cinq souvent stériles; des filets réunis à la base en un seul corps; un style persistant, surmonté de cinq stigmates; cinq capsules à une ou deux graines, ouvertes du côté interne, terminées par autant d'arêtes rapprochées en un faisceau pyramidal autour du style, et se séparant de bas en haut en se roulant extérieurement sur elles-mêmes à l'époque de la maturité : l'embryon est sans périsperme.

PÉLARGONE. *Pelargonium.*

Calice à cinq divisions profondes; la supérieure terminée par un tube capillaire qui se prolonge

dans le pédoncule. Corolle irrégulière, à cinq, rarement à quatre pétales. Dix étamines, dont trois stériles. Un style persistant. Cinq stigmates. Cinq capsules à une loge renfermant une ou deux graines, terminées chacune par une arête barbue appliquée contre le style; ces arêtes forment, par leur réunion autour de cet organe, une pyramide grêle, allongée, pointue, et se séparent en se roulant en spirale de bas en haut à l'époque de la maturité.

1. PÉLARGONE couleur de feu. *Pelargonium fulgidum.*

P. umbellis multifloris, geminatis; foliis ternatis; foliolis sessilibus, inciso-dentatis, intermedio elongato, pinnatifido WILD. *Spec.* 3, p. 684. — DILL. *Eltham.* t. 130, f. 137. — CAVAN. *Dissert.* t. 116, f. 2. Cap. Or. *D.*

2. PÉLARGONE écarlate. *Pelargonium inquinans.*

P. umbellis multifloris; foliis orbiculato-reniformibus, subindivisis, crenatis, tomentoso-viscidis. *Hort. Kew.* 2, p. 424. — DILL. *Eltham.* t. 125, f. 151. — CAVAN. *Dissert.* t. 106, f. 2. Cap. Or. *D.*

3. PÉLARGONE hybride. *Pelargonium hybridum.*

P. pedunculis multifloris; foliis subrotundis, obsolete lobatis, crenatis, immaculatis; petalis lineari-cuneiformibus; laciniis calicinis latioribus WILD. *Spec.* 3, p. 666. — DILL. *Eltham.* t. 125, f. 152. — CAVAN. *Dissert.* t. 105, f. 2. Cap. Or. *D.*

4. PÉLARGONE à zones. *Pelargonium zonale.*

P. umbellis multifloris; foliis cordato-orbiculatis, obsolete lobatis, dentatis, zonatis WILD. *Spec.* 3, p. 667. — CAVAN. *Dissert.* t. 98, f. 2. Cap. Or. *D.*

5. PÉLARGONE acide. *Pelargonium acetosum.*

P. umbellis paucifloris; foliis obovatis, crenatis, glabris, carnosis; petalis linearibus. *Hort. Kew.* 2, p. 430. — CURT. *Magaz.* 103. *Ic.* — CAVAN. *Dissert.* t. 104, f. 3. Cap. Or. *D.*

6. PÉLARGONE glauque. *Pelargonium glaucum.*

P. pedunculis bifloris; foliis lanceolatis, integerrimis, acuminatis, glaucis. *Hort. Kew.* 2, p. 429. — L'HÉR. *Geran.* t. 29. — CAVAN. *Dissert.* t. 102, f. 2. Cap. Or. *D.*

7. PÉLARGONE à feuilles blanches. *Pelargonium canum.*

P. tomentosum; foliis ovatis, plicatis, erectis, serratis, tomentosis; floribus pentandris; filamentis duobus superioribus revolutis, ciliatis ANDR. *Repos.* 2, p. 115. *Ic.* Cap. Or. *D.*

8. PÉLARGONE en bouclier. *Pelargonium peltatum.*

P. umbellis paucifloris; foliis quinquelobis, integerrimis, carnosis, peltatis; ramis angulatis. *Hort. Kew.* 2, p. 427. — COMM. *Prælud.* t. 2. — CAVAN. *Dissert.* t. 100, f. 1. — CURT. *Magaz.* 20. *Ic.* Cap. Or. *D.*

9. PÉLARGONE à grandes fleurs. *Pelargonium grandiflorum.*

P. calicibus monophyllis; foliis quinquelobis, glabris, dentatis; floribus amplissimis, subalbidis ANDR. *Repos.* 1, p. 12. *Ic.* Cap. Or. *D.*

10. PÉLARGONE à feuilles de Cortusa. *Pelargonium cortusæfolium.*

P. umbellis multifloris; foliis cordatis, inciso-lobatis, undatis, obtuse dentatis; stipulis subulatis. *Hort. Kew.* 2, p. 428. — L'HÉR. *Geran.* t. 25. Cap. Or. *D.*

11. PÉLARGONE à crochets. *Pelargonium hamatum.*

P. caule carnoso; floribus umbellatis; foliis cordatis, trilobis, mollibus; stipulis subulatis, recurvis, spinæformibus JACQ. *Hort. Schoenbr.* 2, p. 7, t. 138. — Geranium echinatum CURT. *Magaz.* 309. *Ic.* Cap. Or. *D.*

12. PÉLARGONE tétragone. *Pelargonium tetragonum.*

P. pedunculis bifloris; ramis tetragonis, carnosis; corollis tetrapetalis. *Hort. Kew.* 2, p. 427. — JACQ. *Ic. Rar.* t. 132. — CURT. *Magaz.* 136. *Ic.* Cap. Or. *D.*

13. PÉLARGONE réniforme. *Pelargonium reniforme.*

P. foliis reniformibus, crenato-dentatis, tomentosis; floribus heptandris, subquaternis, purpureis; caule fruticoso, subcarnoso ANDR. *Repos.* 2, t. 108. Cap. Or. *D.*

14. PÉLARGONE papilionacé. *Pelargonium papilionaceum.*

P. umbellis multifloris; foliis subrotundo-cordatis, angulatis; petalis binis superioribus obovatis, duplo calice longioribus; tribus inferioribus linearibus, calice duplo brevioribus WILD. *Spec.* 3, p. 671. — DILL. *Eltham.* t. 128, f. 155. CAVAN. *Dissert.* t. 112, f. 1. Cap. Or. *C.*

15. PÉLARGONE inodore. *Pelargonium inodorum.*

P. pubescens; foliis rotundatis, sublobato-incisis, crenato-dentatis; capitellis florum plurimis, verticalibus. — P. australe WILD. *Spec.* 3, p. 675. N.-Holl. Or. *D.*

16. PÉLARGONE à feuilles de Cotylédon. *Pelargonium cotyledonis.*

P. umbellis compositis; foliis cordatis, peltatis, rugosis, pubescentibus, subtus tomentosis; caule crasso, carnoso, nudo WILD. *Spec.* 3, p. 674. — L'HÉR. *Geran.* t. 27. Cap. Or. *D.*

17. PÉLARGONE à feuilles de Vigne. *Pelargonium vitifolium.*

P. floribus capitatis; foliis cordatis, trilobis, scabriusculis; caulibus erectis. *Hort. Kew.* 2, p. 425. — DILL. *Eltham.* t. 126, f. 153. — CAVAN. *Dissert.* t. 111, f. 2. Cap. Or. *D.*

18. PÉLARGONE à feuilles d'Érable. *Pelargonium acerifolium.*

P. umbellis subquinquefloris; foliis palmato-quinquelobis, serratis, inferne cuneatis, indivisis. *Hort. Kew.* 2, p. 427.

— L'HÉR. *Geran.* t. 21. — Geranium citriodorum CAVAN. *Ic.* n. 8, t. 8. Cap. Or. *D.*

19. PÉLARGONE anguleux. *Pelargonium angulosum.*

P. umbellis multifloris; foliis rotundatis, cucullatis, angulosis, dentatis. *Hort. Kew.* 2, p. 426. — DILL. *Eltham.* t. 129, f. 156. — Geranium acerifolium CAVAN. *Dissert.* t. 112, f. 2. Cap. Or. *C.*

20. PÉLARGONE hétérogame. *Pelargonium heterogamum.*

P. umbellis multifloris; foliis suborbiculatis, inciso-lobatis, dentatis; caule erecto, fruticoso. *Hort. Kew.* 2, p. 424. — L'HÉR. *Geran.* t. 18. Cap. Or. *D.*

21. PÉLARGONE de Beaufort. *Pelargonium beaufortianum.*

P. foliis concavis, subrotundis, lobatis, remotiuscule et inæqualiter dentatis, pedunculis multifloris; calicibus glabris; petalis roseis, superioribus obovatis. Cap. Or. *C.*

22. PÉLARGONE élégant. *Pelargonium formosum.*

P. foliis subrotundis obsolete lobatis, inæqualiter arguteque dentatis; petalis albidis; duobus superioribus obovatis, lineis purpurascentibus variegatis. Cap. Or. *C.*

23. PÉLARGONE à feuilles roides. *Pelargonium rigidum.*

P. umbellis multifloris; foliis subrotundis, leviter trilobis, obtusis, scaberrimis, planis, margine crispato-denticulatis WILLD. *Spec.* 3, p. 681. Cap. Or. *D.*

24. PÉLARGONE à feuilles de Sanicle. *Pelargonium saniculæfolium.*

P. umbellis subquinquefloris; foliis subrotundo-cordatis, quinquelobis, dentatis, planis, glaucis, zonatis WILD. *Spec.* 3, p. 673. — P. cortusæfolium JACQ. *Ic. Rar.* t. 539. Cap. Or. *D.*

25. PÉLARGONE en capuchon. *Pelargonium cucullatum.*

P. umbellis submultifloris; foliis reniformibus, cucullatis, dentatis. *Hort. Kew.* 2, p. 426. — CAVAN. *Dissert.* t. 106, f. 1. Cap. Or. *C.*

26. PÉLARGONE à feuilles de Groseiller. *Pelargonium ribifolium.*

P. umbellis multifloris; foliis cordatis, hastato-subquinquelobis, scabris WILD. *Spec.* 3, p. 677. — JACQ. *Ic. Rar.* t. 538. Cap. Or. *D.*

27. PÉLARGONE drapé. *Pelargonium tomentosum.*

P. umbellis multifloris, subpaniculatis; foliis cordatis, hastato-quinquelobis, villosis, mollissimis WILD. *Spec.* 3, p. 677. — JACQ. *Ic. Rar.* t. 537. Cap. Or. *D.*

28. PÉLARGONE à feuilles dures. *Pelargonium rigidum.*

P. umbellis multifloris; foliis subrotundis, leviter trilobis, obtusis, scaberrimis, planis, margine crispato-denticulatis WILD. *Spec.* 3, p. 681. Cap. Or. *D.*

29. Pélargone à feuilles en cœur. *Pelargonium cordatum.*

P. umbellis multifloris; foliis cordatis, acutis, dentatis; petalis inferis linearibus, acutis. *Hort. Kew.* 2, p. 427. Cavan. *Dissert.* t. 117, f. 3. — L'Hér. *Geran.* t. 22. — Curt. *Magaz.* 165. *Ic.* Cap. Or. *D.*

30. Pélargone tricolor. *Pelargonium tricolor.*

P. pedunculis subtrifloris; foliis lanceolatis, villoso-canescentibus, inciso-dentatis, subtrifidis; caule suffruticoso, erecto Wild. *Spec.* 3, p. 660. — P. violarium Jacq. *Ic. Rar.* t. 527. Cap. Or. *D.*

31. Pélargone ovale. *Pelargonium ovale.*

P. pedunculis multifloris; foliis ovatis, acutis, dentatis, canescentibus; caule debili, tortuoso, prostrato Wild. *Spec.* 3, p. 653. — L'Hér. *Geran.* t. 28. Cap. Or. *D.*

32. Pélargone à feuilles de Bouleau. *Pelargonium betulinum.*

P. umbellis paucifloris; foliis ovatis, inæqualiter serratis, levigatis. *Hort. Kew.* 2, p. 429. — Burm. *Afr.* t. 33, f. 1 et 2. — Curt. *Magaz.* 148. *Ic.* Cap. Or. *D.*

33. Pélargone à fleurs en tête. *Pelargonium capitatum.*

P. floribus capitatis; foliis cordatis, lobatis, undatis, mollibus; caulibus diffusis. *Hort. Kew.* 2, p. 425. — Cavan. *Dissert.* t. 105, f. 1. Cap. Or. *D.*

34. PÉLARGONE visqueux. *Pelargonium glutinosum.*

P. umbellis paucifloris; foliis hastato-quinquangulis, viscosis. *Hort. Kew.* 2, p. 426. — L'HÉR. *Geran.* t. 20. — JACQ. *Ic. Rar.* t. 131. Cap. Or. *C.*

35. PÉLARGONE à feuilles de Chêne. *Pelargonium quercifolium.*

P. umbellis submultifloris; foliis cordatis, pinnatifidis, crenatis; sinubus rotundatis; filamentis apice ascendentibus. *Hort. Kew.* 2, p. 422. — L'HÉR. *Geran.* t. 14. Cap. Or. *C.*

36. PÉLARGONE térébinthinacé. *Pelargonium terebinthinaceum.*

P. graveolens; umbellis multifloris, subcapitatis; foliis palmatis, septemlobatis; laciniis oblongis, obtusis, margine revolutis. *Hort. Kew.* 2, p. 423. — L'HÉR. *Geran.* t. 17. — CAVAN. t. 114, f. 1. Cap. Or. *D.*

37. PÉLARGONE Radula. *Pelargonium Radula.*

P. umbellis paucifloris; foliis palmato-bipinnatifidis, scabris; margine revolutis; laciniis linearibus WILD. *Spec.* 3, p. 679. — L'HÉR. *Geran.* t. 16. — Geranium revolutum. JACQ. *Ic. Rar.* t. 133. Cap. Or. *C.*

38. PÉLARGONE rude. *Pelargonium scabrum.*

P. umbellis paucifloris; foliis cuneatis, semitrifidis, scabris; lobis lanceolatis, laxe serratis. *Hort. Kew.* 2, p. 430. — L'HÉR. *Geran.* t. 31. — JACQ. *Ic. Rar.* t. 542. Cap. Or. *C.*

39. Pélargone à trois pointes. *Pelargonium tricuspidatum.*

P. pedunculis bifloris; foliis tricuspidibus; lobo intermedio productiore, subserrato; costa subtus muricata. *Hort. Kew.* 2, p. 430. — L'Hér. *Geran.* t. 30. Cap. Or. *D.*

40. Pélargone de deux couleurs. *Pelargonium bicolor.*

P. umbellis multifloris; foliis cordatis, trifidis, undulatis, hirsutis; laciniis trilobis, dentatis, obtusis Wild. *Spec.* 3, p. 680. — Jacq. *Hort.* 3, t. 39. — Curt. *Magaz.* 201. *Ic.* Cap. Or. *D.*

41. Pélargone à cinq taches. *Pelargonium quinque-vulnerum.*

P. foliis hispidis, multifidis; floribus heptandris; pedunculis multifloris; petalis atro-purpureis, margine pallido; caule suffruticoso, spithameo Andr. *Repos.* 2, t. 114. Cap. Or. *D.*

42. Pélargone charnu. *Pelargonium carnosum.*

P. umbellis multifloris; foliis sinuato-pinnatifidis; laciniis oblongis, obtusis, apice inciso-dentatis; petalis linearibus; caule crasso, carnoso Wild. *Spec.* 3, p. 686. — Dill. *Eltham.* t. 127, f. 154. Cap. Or. *D.*

43. Pélargone gibbeux. *Pelargonium gibbosum.*

P. umbellis multifloris; foliis ternatis; foliolis obtusis, inciso-dentatis; intermedio cuneato, petiolato, trifido;

caule nodoso; nodis tumidis Wild. *Spec.* 3, p. 684. — Cavan. *Dissert.* t. 109, f. 1. Cap. Or. *D.*

44. Pélargone à feuilles cornues *Pelargonium ceratophyllum.*

P. umbellis multifloris; foliis remote pinnatis, carnosis, teretibus; laciniis canaliculatis, obsolete trifidis. *Hort. Kew.* 2, p. 422. — L'Hér. *Geran.* t. 13. — Curt. *Magaz.* t. 316. *Ic.* Cap. Or. *D.*

45. Pélargone sans stipules. *Pelargonium exstipulatum.*

P. umbellis paucifloris; foliis cordatis, tripartito-lobatis, dentatis, canis; stipulis subnullis. *Hort. Kew.* 2, p. 431. — L'Hér. *Geran.* t. 35. — Cavan. *Dissert.* t. 123, f. 1. Cap. Or. *D.*

46. Pélargone trilobé. *Pelargonium adulterinum.*

P. pedunculis subbifloris; foliis cordatis, trilobis, undulatis, villosis, mollibus. *Hort. Kew.* 2, p. 431. — L'Hér. *Geran.* t. 34. Cap. Or. *D.*

47. Pélargone crépu. *Pelargonium crispum.*

P. pedunculis subbifloris; foliis distichis, subrotundo-cordatis, trifidis, undulato-plicatis, scabris, dentatis Wild. *Spec.* 3, p. 682. — L'Hér. *Geran.* t. 32 et 33. — Geranium hermanniæfolium Lin. fil. *Suppl.* 305. Cap. Or. *D.*

48. Pélargone à feuilles ternées. *Pelargonium ternatum.*

P. pedunculis subunifloris; foliis ternatis, cucullatis, scabris; foliolis sessilibus, cuneiformibus, inciso-dentatis

WILD. *Spec.* 3, p. 685. — JACQ. *Ic. Rar.* t. 544. — CAVAN. *Dissert.* t. 107, f. 2. Cap. Or. *D.*

49. PÉLARGONE incisé. *Pelargonium incisum.*

P. foliis multifidis, crassis, confertis; floribus umbellatis; pedunculis longissimis; caule erecto, fruticoso ANDR. *Repos.* 1, t. 67. Cap. Or. *D.*

50. PÉLARGONE fragile. *Pelargonium fragile.*

P. umbellis multifloris; foliis ternatis, carnosis, inciso-dentatis; foliolis sessilibus, cuneiformibus; intermedio tripartito, elongato WILD. *Spec.* 3, p. 686. — Geranium fragile ANDR. *Repos.* 1, t. 37. Cap. Or. *D.*

51. PÉLARGONE suave. *Pelargonium suaveolens.*

P. villosum; pedunculis multifloris; foliis cordato-rotundatis, crispis, quinquelobis, argute denticulatis; pedicellis abbreviatis. Cap. Or. *D.*

52. PÉLARGONE à feuilles d'Aurone. *Pelargonium abrotanifolium.*

P. umbellis paucifloris; foliis digitato-pinnatis; foliolis linearibus, trifidis WILD. *Spec.* 3, p. 688. — JACQ. *Hort. Schoenbr.* 2, t. 136. — CAVAN. *Dissert.* t. 117, f. 1. Cap. Or. *D.*

53. PÉLARGONE velu. *Pelargonium hirtum.*

P. umbellis multifloris; foliis bipinnato-supradecompositis, hirtis; foliolis linearibus, obtusis; caule carnoso, squamoso, decumbente WILD. *Spec.* 3, p. 689. — CAVAN. *Dissert.* t. 117, f. 2. — JACQ. *Ic. Rar.* t. 536. Cap. Or. *D.*

64. Pélargone à feuilles menues. *Pelargonium tenuifolium.*

P. umbellis multifloris; foliis bipinnato-supradecompositis, hirsutis; foliolis lineari-subulatis; caule carnoso, nudo, erecto Wild. *Spec.* 3, p. 689. — L'Hér. *Ger.* t. 12. Cap. Or. *D.*

On a donné le nom de Pélargone aux Géranium du cap de Bonne-Espérance qui ont des fleurs irrégulières avec sept étamines fertiles, et dont la division supérieure du calice, un peu plus grande que les autres, aboutit par la base à un tube creusé dans la sommité du pédicelle. Ce genre est composé d'un grand nombre d'espèces, parmi lesquelles il s'en trouve plusieurs qui, comme l'*inquinans*, le *zonale*, le *fulgidum*, etc., ont des fleurs très-brillantes, et sont cultivés pour l'ornement des parterres. On les propage facilement de graines que l'on sème sur couche au printemps, et de boutures faites à l'ombre pendant cette saison ou dans le courant de l'été. Comme ils craignent les gelées, il faut les abriter en hiver dans la serre tempérée, leur donner beaucoup d'air et de lumière, et les préserver de l'humidité. On les cultive dans de la terre franche mélangée avec un peu de sable ou avec du terreau de Bruyère.

GÉRANIUM. *Geranium.*

Calice à cinq divisions très-profondes. Corolle régulière à cinq pétales. Cinq glandes à la base de l'ovaire. Dix étamines fertiles. Arêtes des capsules non barbues.

GÉRANIUM à feuilles d'Anémone. *Geranium anemonefolium.*

G. pedunculis bifloris; foliis quinquepartito-palmatis; laciniis bipinnatifidis, dentatis; caule fruticoso WILD. *Spec.* 3, p. 698. — L'HÉR. *Ger.* t. 36. — G. palmatum CAVAN. *Dissert.* t. 84, f. 2. Madère. Or. *D.*

Le Géranium à feuilles d'Anémone se distingue par sa tige ligneuse, simple, épaisse, fongueuse et peu élevée; par ses feuilles glabres, orbiculaires, réfléchies, digitées, pinnatifides, et dont les pétioles sont munis à la base de deux larges stipules ovales ou ovales-arrondies. Ses fleurs, qui sont grandes, régulières et d'une couleur rouge, naissent deux à deux sur des pédoncules velus, et forment dans leur ensemble un panicule large et étalé. Il faut le cultiver dans une bonne terre qui ait de la consistance. Ses fleurs s'épanouissent au commencement de l'été, et se succèdent jusqu'à l'automne; il se propage de graines que l'on sème sur couche au printemps, et on l'abrite dans la serre tempérée pendant l'hiver.

MALVACÉES. *MALVACEÆ.*

Les Malvacées constituent un ordre naturel qui comprend un grand nombre de végétaux indigènes et étrangers, les uns à tiges herbacées, les autres à tiges ligneuses, et parmi ces derniers il y en a dont le tronc acquiert avec les années une grosseur prodigieuse. Cette famille renferme beaucoup de plantes économiques, médicinales et d'ornement.

Les Malvacées ont les feuilles alternes accompagnées de stipules; un calice simple ou double, ordinairement persistant; une corolle à cinq pétales réguliers attachés à la colonne formée par la réunion des filets des étamines, ou bien immédiatement sous le pistil; des étamines définies ou indéfinies insérées sous le pistil, ordinairement réunies par les filets en un cylindre; un ovaire supère, surmonté d'un style simple ou divisé; un fruit composé de plusieurs capsules à une loge, disposées circulairement autour d'un placenta central, ou bien une capsule simple à plusieurs valves et à plusieurs loges, dont les graines adhèrent à l'angle intérieur des valves ou au réceptacle central. Ces graines n'ont point de périsperme; leurs lobes sont froncés et recourbés sur la radi-

cule. Le suc des Malvacées est mucilagineux, émollient et adoucissant.

Plusieurs ont une écorce filandreuse difficile à rompre, avec laquelle on fabrique des cordes et même de la toile; et le Baobab, le plus gros arbre de la nature, appartient à cette famille.

MAUVE. *Malva*.

Calice double, persistant; l'extérieur à une, deux, trois ou quatre feuilles; l'intérieur à cinq lobes; cinq pétales attachés à la base de la colonne formée par la réunion des filets des étamines; plusieurs capsules ordinairement monospermes, disposées circulairement.

1. MAUVE rapeuse. *Malva asperrima.*

M. caule fruticoso; foliis subquinquelobis, hirtissimis; pedunculis unifloris biflorisque JACQ. *Hort. Schoenbr.* 2, p. 7, t. 139. Cap. Or. *C.*

2. MAUVE odorante. *Malva fragrans.*

M. foliis cordatis, quinquelobis, dentatis; pedunculis solitariis, longitudine petioli WILD. *Spec.* 3, p. 782. — JACQ. *Hort.* 3, t. 35. — CAVAN. *Dissert.* t. 23, f. 3. Cap. Or. *C.*

3. MAUVE du Cap. *Malva capensis.*

M. foliis ovatis, subquinque-lobis; dentatis; pedunculis petiolo longioribus WILD. *Spec.* 3, p. 782. — CAVAN. *Dissert.* t. 24, f. 3. Cap. Or. *C.*

4. Mauve effilée. *Malva virgata.*

M. foliis profunde trilobis, dentatis, basi cuneatis; pedunculis geminatis, petiolo longioribus Wild. *Spec.* 3, p. 783. — Dill. *Eltham.* t. 169, f. 206. Cap. Or. *C.*

5. Mauve à feuilles de Vigne. *Malva vitifolia.*

M. caule erecto, orgiali, ramoso; foliis quinquelobatis, crenatis, villosis; axillis multifloris Cavan. *Ic.* n. 18, t. 20. Mexique. Or. *C.*

Ces cinq espèces de Mauves sont très-jolies, et pourroient sans doute être cultivées en pleine terre dans nos départemens méridionaux. On les élève de graines, de drageons, de boutures, et on les abrite dans l'orangerie en hiver.

LAVATÉRA. *Lavatera.*

Calice double, l'extérieur à trois divisions. (Les autres caractères comme dans les Mauves.)

1. Lavatéra arbre. *Lavatera arborea.*

L. caule arboreo; foliis septem-angularibus, tomentosis, plicatis; pedunculis confertis, unifloris, axillaribus Lin. *Spec.* 972. — *Hort. Eyst. Æst.* 6, p. 6. *Ic.* France. *C.*

2. Lavatéra brillant. *Lavatera micans.*

L. caule arboreo; foliis septem-angularibus, acutis, crenatis, plicatis, tomentosis; racemis terminalibus Lin. *Spec.* 972. Espagne. Or. *C.*

3. Lavatéra olbia. *Lavatera olbia.*

L. caule fruticoso; foliis quinquelobo-hastatis; floribus solitariis Lin. *Spec.* 972. — Jacq. *Hort.* t. 73. — Cavan. *Dissert.* t. 32, f. 2. France mérid. Or. *C.*

4. Lavatéra à feuilles ondées. *Lavatera undulata.*

L. foliis undulatis, incanis; inferioribus quinquelobis; floribus geminis aut quatuor axillaribus. — L. pseudo-olbia Cat. *Hort. Par.* 145. Or. *C.*

5. Lavatéra onguiculé. *Lavatera unguiculata.*

L. foliis inferioribus quinquelobis; superioribus trilobis; floribus solitariis; petalis horizontalibus, remotis, emarginatis; receptaculo conico. — Affinis L. olbiæ, sed distincta. Or. *C.*

6. Lavatéra hérissé. *Lavatera hispida.*

L. caule fruticoso, piloso; pilis fasciculatis; foliis superis hastato-trilobis, acutis; floribus sessilibus, calicibus hirsutissimis Desf. *Atl.* 2, p. 118, t. 171. Alger. Or. *C.*

7. Lavatéra à fleurs pourpres. *Lavatera phœnicea.*

L. caule arboreo; foliis quinquelobis, glabriusculis; pedunculis solitariis, paucifloris; calice exteriore caduco Vent. *Malmaison.* 120. *Ic.* Madère. Or. *C.*

8. Lavatéra trilobé. *Lavatera triloba.*

L. caule fruticoso; foliis subcordatis, subtrilobis, rotundatis, crenatis; stipulis cordatis; pedunculis aggregatis, unifloris Lin. *Spec.* 972. Jacq. *Hort.* t. 74. — Cavan. *Dissert.* t. 31, f. 1. France mérid. Or. *C.*

9. Lavatéra de Portugal. *Lavatera lusitanica.*

L. caule fruticoso; foliis septem-angularibus, tomentosis, plicatis; racemis terminalibus Lin. *Spec.* 973. Portugal. Or. *C.*

10. Lavatéra maritime. *Lavatera maritima.*

L. caule fruticoso, lanato; foliis cordato-orbiculatis, quinquelobis, obtusis, crenatis; pedunculis unifloris; stipulis setaceis, deciduis Gouan. *Illustr.* 46, t. 21, f. 2. — Cavan. *Dissert.* t. 32, f. 3. France mérid. Or. *C.*

On élève les Lavatéra de graines, de drageons, de boutures, et dans nos climats on les abrite dans l'orangerie; ils aiment les bonnes terres. Leurs fleurs, qui ressemblent à celles des Roses trémières, ont de l'éclat, et on peut les cultiver pour l'ornement des jardins. Leur écorce, qui est fibreuse, flexible et difficile à rompre, peut être employée à faire des cordes et du papier comme celle de la plupart des autres Malvacées.

PAVONIA. *Pavonia.*

Calice double, persistant; l'extérieur à plusieurs feuilles; l'intérieur à cinq divisions. Corolle

à cinq pétales attachés à l'axe formé par la réunion des filets des étamines. Cinq capsules bivalves, monospermes.

PAVONIA cunéiforme. *Pavonia cuneifolia.*

P. præmorsa ; foliis subrotundo-cuneatis, truncatis, apice dentatis, pubescentibus WILD. *Spec.* 3, p. 833. — CAVAN. *Dissert.* t. 45, f. 1. — Hibiscus præmorsus JACQ. *Ic. Rar.* t. 141. Cap. Or. *C.*

Le Pavonia cunéiforme est un arbrisseau rameux de deux ou trois mètres de hauteur, remarquable surtout par ses feuilles crénelées, tronquées au sommet, rétrécies vers la base, vertes en dessus, blanches et cotonneuses en dessous. Ses fleurs, qui s'épanouissent au commencement de l'été et se succèdent jusqu'en automne, naissent solitaires dans les aisselles des feuilles sur des pédicelles grêles et un peu allongés. La corolle est large de deux ou trois centimètres, jaune intérieurement, et d'une couleur rougeâtre à l'extérieur. On cultive le Pavonia dans une terre douce, légère et de bonne qualité ; il se perpétue de boutures, de drageons, et de graines que l'on sème sur couche au printemps. On l'abrite dans l'orangerie pendant l'hiver, et il ne pourroit croître en plein air que dans le midi de la France.

SIDA. *Sida.*

Calice simple, persistant. Cinq pétales attachés à la colonne formée par la réunion des filets. Plusieurs capsules bivalves, rapprochées circulairement, renfermant une ou plusieurs graines.

1. Sida à feuilles de Charme. *Sida carpinifolia.*

S. foliis ovato-oblongis, subduplicato-serratis; pedunculis axillaribus, subquadrifloris; capsulis birostratis Wild. *Spec.* 3, p. 737. — Jacq. *Ic. Rar.* t. 135. Madère. Or. *C.*

2. Sida à trois lobes. *Sida triloba.*

S. foliis cordatis, dentatis, trilobis; lobo intermedio acuto, longiore; pedunculis axillaribus, solitariis; capsulis muticis Wild. *Spec.* 3, p. 764. — Jacq. *Hort. Schoenbr.* t. 142. Cap. Or. *D.*

Ces deux espèces de Sida n'ont aucun usage que je connoisse; on les renferme l'hiver dans la serre tempérée, et on les perpétue de graines, de boutures et de marcottes. Leurs fleurs sont petites et sans éclat : celles du premier sont jaunes et réunies au nombre de trois ou quatre sur des pédoncules axillaires; celles du second sont blanches et solitaires dans les aisselles des feuilles.

KETMIE. *Hibiscus.*

Calice persistant; l'extérieur à plusieurs feuilles étroites; l'intérieur à cinq divisions. Corolle à cinq

pétales adhérens à la colonne des filets des étamines. Capsule polysperme, à cinq loges.

1. Ketmie Mauve en arbre. *Hibiscus syriacus.*

H. foliis cuneiformi-ovatis, trilobis, dentatis; calice exteriore suboctophyllo, interioris longitudine; caule arboreo Wild. *Spec.* 3, p. 818. — Cavan. *Dissert.* t. 69, f. 1. Syrie. *C.*

2. Ketmie à feuilles variables. *Hibiscus heterophyllus.*

H. foliis lineari-lanceolatis, acuminatis, plerumque lobatis, aculeato-serratis; calice exteriore decaphyllo; caule fruticoso, aculeatissimo Vent. *Malmaison.* 103. *Ic.* N.-Noll. Or. *C.*

La Mauve en arbre est très-répandue dans les jardins. Cet arbrisseau croît en buisson, et parvient à la hauteur d'environ deux mètres; il a un beau feuillage et de superbes fleurs roses, ou quelquefois blanches avec une tache pourpre près de l'onglet de chaque pétale : elles s'épanouissent en été, et sont de la grandeur de celles de la Rose trémière dont elles imitent la forme. La Mauve en arbre se propage de graines, de drageons et de boutures; ses fleurs sont adoucissantes comme celles de la plupart des autres Malvacées.

La seconde espèce fleurit au commencement de l'été. Ses fleurs, d'une couleur blanche,

nuancées de rose sur l'un des bords, d'un pourpre foncé à la base et de la grandeur de celles de la précédente, sont aussi très-belles. Elle est provenue de graines apportées par les Naturalistes de l'expédition du capitaine Baudin. On l'abrite l'hiver dans la serre tempérée.

LAGUNÉA. *Lagunea.*

Calice simple, à cinq divisions. Cinq pétales attachés à la base de la colonne formée par la réunion des filets des étamines. Style à cinq divisions. Capsule à cinq loges.

LAGUNÉA écailleux. *Lagunea squamata.*

L. arborescens; foliis lanceolato-oblongis, integerrimis, suptus squameis, albicantibus VENT. *Malmaison.* 42. *Ic.* — Hibiscus patersonius ANDR. *Reposit.* t. 286. Ile Norfolk. Or. *C.*

Le Lagunéa est un arbrisseau toujours vert introduit en Europe par M. Paterson. Sa tige, qui est droite et rameuse, parvient à la hauteur de cinq à six mètres. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, dures, persistantes, ovales-allongées, obtuses, entières, d'un vert foncé, parsemées en dessous d'une multitude de petites écailles grises, et les pétioles sont accompagnés de stipules comme ceux des autres Malvacées. Ses fleurs

naissent solitaires dans les aisselles des feuilles sur des pédoncules courts ; elles sont grandes, campaniformes, d'une belle couleur violette, et s'épanouissent en été. Le Lagunéa a beaucoup de rapports avec les Hibiscus. On l'abrite l'hiver dans la serre tempérée ; il se perpétue de drageons et de boutures.

COTONNIER. *Gossypium.*

Calice double, persistant ; l'extérieur à trois divisions profondes ; l'intérieur plus court, à cinq divisions. Cinq pétales. Etamines monadelphes. Un style. Trois à quatre stigmates. Capsule ovale, à trois ou cinq valves, à trois ou cinq loges polyspermes. Graines laineuses.

COTON herbacé ou de Malthe. *Gossypium herbaceum.*

G. foliis quinquelobis, subtus uniglandulosis ; lobis rotundatis, mucronatis ; calice exteriore serrato CAVANIL. *Dissert.* n. 444, t. 154, f. 2. — Gossypium sive Xylon CAMER. *Epit.* 203. *Ic.* — Gossypium frutescens LASTEYRIE. *Hist. du Coton.* t. 2. Egypte, Arabie. *C.*

Les anciens connoissoient le Coton, mais il ne paroît pas que l'usage d'en porter des vêtemens fût alors établi parmi les peuples de l'Europe.

Pline dit que la partie de la haute Egypte qui confine à l'Arabie produit un petit arbrisseau que

les uns appellent *Gossypion* et lès autres *Xylon*; d'où les tissus qu'on en fait ont pris le nom de *xylina;* que son fruit, qui ressemble à celui de l'aveline entouré de son enveloppe barbue, contient un duvet que l'on file ; qu'on en fabrique des étoffes qui ne le cèdent à aucune autre ni en mollesse ni en blancheur, et que les prêtres égyptiens en portent des vêtemens auxquels ils attachent un grand prix.

Superior pars Ægypti in Arabiam vergens, gignit fruticem, quem alii Gossypion vocant, plures Xylon, et ideo lina inde facta Xylina; parvus est similemque barbatæ nucis defert fructum, cujus ex interiore bombyce lanugo netur. Nec ulla sunt eis candore mollitieve præferenda. Vestes inde sacerdotibus ægyptiis gratissimæ. PLIN. *lib.* 19, *cap.* 1.

Il est très-vraisemblable que Pline a désigné dans le passage que je viens de citer le Coton herbacé ou de Malthe, originaire d'Egypte et d'Arabie ; mais le nom de Coton herbacé que Linnæus lui a donné et que les Botanistes modernes ont admis, est impropre, parce que sa tige devient ligneuse lorsqu'il croît sous un climat très-chaud. J'en ai vu des individus au Bildugérid qui avoient près de deux mètres de hauteur, et dont le tronc étoit de la grosseur du bras. A la vérité, ceux que l'on cultive dans des régions

plus tempérées s'élèvent peu et ont des tiges presque herbacées, quoique les uns et les autres appartiennent évidemment à la même espèce.

Ce Cotonnier n'est pas très-sensible au froid, et il peut même en supporter quelques degrés. On le cultive à Malthe, en Barbarie, en Syrie, dans les îles de l'Archipel et autres contrées du Levant.

L'usage des vêtemens de Coton est aujourd'hui si répandu dans toutes les classes de la société, le nombre des manufactures en est si multiplié, les bénéfices qu'elles produisent sont si considérables, qu'il n'est plus possible d'y renoncer, et l'on tenteroit inutilement de substituer au Coton le lin et le chanvre, parce qu'ils n'offriroient pas à beaucoup près d'aussi grands avantages. Les lois prohibitives même, dans l'état où sont les choses, seroient de nul effet, ou bien elles tourneroient au profit des nations voisines. Mais comme il est difficile, en temps de guerre, de se procurer des pays étrangers une assez grande quantité de Coton pour subvenir aux besoins des manufactures, S. Ex. le Ministre de l'intérieur, d'après les ordres de Sa Majesté I. et R., a accordé des primes et des encouragemens aux Agriculteurs qui réussiroient à propager la culture du Cotonnier dans les départemens du midi de la France. Ces vues bienfaisantes méritent

d'être secondées, parce que si elles se réalisent, elles seront infiniment avantageuses au commerce et à la prospérité publique. Mais ce genre de culture, qui n'est pas connu en France et que l'on n'a point encore tenté, demande des soins particuliers et des essais très-multipliés, si l'on veut savoir bien positivement jusqu'à quel point il peut être utile et en assurer le succès. Il est essentiel de se procurer des graines des espèces ou des variétés que l'on cultive sous les climats dont la température approche le plus de celle de nos départemens du Midi, parce qu'il est très-probable que les Cotonniers de l'Inde et des Antilles ne réussiroient pas en France. Je crois que le Coton herbacé est une des espèces que l'on cultivera avec le plus d'avantage. Il faudra aussi étudier la nature des terreins, et connoître ceux qui conviennent le mieux au Cotonnier, distinguer les variétés et espèces dont le fruit parvient le plus promptement à maturité, celles qui sont le moins endommagées par les pluies, celles qui donnent des récoltes plus abondantes et dont le Coton est de meilleure qualité, les cultiver séparément et sans aucun mélange pendant plusieurs années, et tenir un registre exact de tout ce qu'on aura observé : ce sont là les seuls moyens d'avoir des résultats sur lesquels on puisse compter.

La culture du Cotonnier que l'on a essayée anciennement en Italie et dans le Piémont n'a pas réussi ; mais comme il est plus que probable qu'on n'a pas apporté à ces sortes d'essais tous les soins et toutes les précautions qu'ils exigent, ce manque de succès ne doit pas décourager les Agriculteurs.

Le Coton qu'on récoltera ne sera sûrement pas d'une aussi belle ni d'une aussi bonne qualité que celui des Indes et de l'Amérique, mais il sera toujours très-utile pour les usages ordinaires.

Il existe deux ouvrages très-propres à servir de guides à ceux qui voudront se livrer à la culture du Cotonnier : l'un a été publié l'année dernière par M. Lasteyrie, l'autre est de M. Rhor, et nouvellement traduit de l'allemand en français. Quoique ce dernier ne traite que des Cotonniers des Antilles, les Cultivateurs y puiseront des renseignemens sur la manière de semer, de planter, de conduire les Cotonniers, etc., dont ils pourront faire des applications utiles dans plusieurs circonstances.

STUARTIA. *Stuartia.*

Calice en roue, persistant, à cinq divisions. Cinq pétales. Etamines nombreuses, réunies à la base. Cinq styles distincts ou réunis. Capsule arron-

die, à cinq valves, à cinq loges dont chacune renferme une ou deux graines.

1. STUARTIA Malachodendron. *Stuartia Malachodendron.*

S. floribus lateralibus, subbinis; calicibus ovatis, obtusis; stylis coalitis L'HÉR. *Stirp.* 153, t. 73. — Stewartia virginica CAVAN. *Dissert.* t. 159, f. 2. Virginie. *C.*

2. STUARTIA à cinq styles. *Stuartia pentagyna.*

S. floribus axillaribus; calicibus caliculatis, lanceolatis; stylis distinctis L'HÉR. *Stirp.* 155, t. 74. Caroline. *O.*

Ces deux arbrisseaux ont un à deux mètres de hauteur. Leurs feuilles sont grandes, alternes, ovales, dentées, pubescentes en dessous, d'une belle verdure, portées sur des pétioles courts et accompagnés de stipules. Leurs fleurs, qui s'épanouissent au printemps ou au commencement de l'été, ont un calice double, une corolle large de cinq à sept centimètres, composée de cinq pétales blancs, ovales-renversés; des étamines nombreuses adhérentes à la base de la corolle; un ovaire supère qui devient une capsule arrondie, velue, à cinq valves et à cinq loges renfermant chacune deux graines.

Le premier, *Stuartia Malachodendron*, diffère du second par son calice extérieur qui est beaucoup plus court que l'intérieur; par les filets des

étamines qui sont d'une couleur pourpre ; par ses pétales marqués d'une tache rouge ; enfin, par ses styles réunis en un faisceau. Dans le second, *Stuartia pentagyna*, les deux calices sont d'égale longueur, les filets des étamines sont blancs, les pétales n'ont point de taches, et les styles sont distincts.

Les Stuartia, originaires de la Caroline et de la Virginie, viennent dans les terreins humides et ombragés. Ils mériteroient d'être cultivés dans les jardins d'agrément, à cause de la beauté de leurs fleurs et de leur feuillage ; mais ils sont très-rares en Europe, parceque les graines qu'on envoie d'Amérique lèvent difficilement, et qu'ils n'en donnent point dans nos climats, où ils vivent cependant en pleine terre pour peu qu'on ait soin de les couvrir et de les abriter des fortes gelées. Je suis persuadé qu'ils fructifieroient sous un climat plus doux que celui de Paris. On les multiplie de drageons et de marcottes.

GORDONIA. *Gordonia.*

Calice simple, à cinq divisions profondes. Cinq pétales. Etamines nombreuses, réunies par la base. Un style. Un stigmate à cinq divisions. Capsule à cinq valves, à cinq loges renfermant chacune deux graines ailées.

1. GORDONIA à feuilles glabres. *Gordonia Lasianthus.*

G. floribus longius pedunculatis; foliis coriaceis, glabris; capsulis ovatis L'HÉR. *Stirp.* 156. — CAVAN. *Dissert.* t. 161. Caroline. *B.*

2. GORDONIA pubescent. *Gordonia pubescens.*

G. floribus subsessilibus; foliis subtus pubescentibus L'HÉR. *Stirp.* 156. — VENT. *Malmaison.* 1. *Ic.* Caroline. *B.*

3. GORDONIA de Franklin. *Gordonia Franklini.*

G. floribus sessilibus; foliis glabris; fructibus globosis L'HÉR. *Stirp.* 156. Caroline. *B.*

Les Gordonia sont des arbres peu élevés, d'une très-belle forme et dont la verdure se conserve toute l'année. Ils ont des feuilles alternes, pétiolées, lancéolées ou ovales, dentées dans le contour et d'une consistance ferme. Leurs fleurs, qui sont grandes, blanches, très-ouvertes, solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures, pubescentes et satinées extérieurement, s'épanouissent en automne et ont beaucoup d'éclat. Les Gordonia sont fort rares dans les jardins de Paris, ce qu'il faut attribuer à ce qu'ils n'y portent pas de graines, parce qu'ils ne fleurissent que dans l'arrière-saison, lorsque le froid commence à se faire sentir, et que d'ailleurs la

chaleur du climat n'est pas assez forte pour qu'ils puissent se développer avec vigueur; mais il est hors de doute qu'ils réussiroient dans nos départemens méridionaux, ou même dans ceux du Nord qui sont situés à peu de distance des bords de la mer. M. Bosc dit qu'ils croissent dans les terreins humides de la Caroline méridionale, d'où il faudroit faire venir des graines si on vouloit les multiplier en France. On a cultivé autrefois en pleine terre avec succès, dans le jardin de Trianon, le *Gordonia pubescens*; mais comme il ne fleurissoit que vers la fin de l'automne, il ne donnoit jamais de graines. Ellis est le premier qui ait fait connoître le *Gordonia Lasianthus* dans les Transactions Philosophiques, année 1770. M. Ventenat a publié dans le Jardin de Malmaison une très-belle gravure du *G. pubescens*. Le *Gordonia Franklini* fut découvert en 1760, dans la Géorgie, par Jean Bartram; et William Bartram, son fils, lui donna le nom de *Franklinia*, que Marshall a conservé dans son Catalogue des Arbres et Arbrisseaux de l'Amérique septentrionale. L'Héritier l'a réuni au genre Gordonia.

STERCULIA. *Sterculia*.

Corolle nulle. Calice à cinq divisions. Anthères au nombre de dix à quinze, portées sur un godet

évasé, à cinq dents, qui entoure l'ovaire. Filets très-courts. Ovaire globuleux, soutenu sur un pivot. Un style. Un, deux ou cinq stigmates. Cinq capsules coriaces, polyspermes, à une loge, s'ouvrant longitudinalement du côté interne. Les capsules sont quelquefois en moindre nombre par avortement.

STERCULIA à feuilles de Platane. *Sterculia platanifolia.*

S. hermaphrodita; foliis cordatis, lobatis; floribus paniculatis LIN. fil. *Suppl.* 423. — CAVAN. *Dissert.* t. 145. Chine. Or. *A.*

On a donné le nom de Sterculia à feuilles de Platane à un très-bel arbre connu sous le nom de Toum-Chu à la Chine, d'où il a été introduit en France par le Père d'Incarville, qui en envoya des graines vers le milieu du dix-huitième siècle. Son tronc est droit, revêtu d'une écorce lisse et unie. Ses feuilles sont alternes, grandes, portées sur de longs pétioles et divisées en trois ou cinq lobes entiers. Ses fleurs, qui s'épanouissent en été, sont blanches, nombreuses et disposées en un large panicule au sommet des branches. Il fleurit assez souvent dans les jardins de Paris, mais il ne fructifie point. Cet arbre n'est pas très-sensible au froid. J'en ai vu un très-beau dans le jardin de Lemonnier, près Versailles, qui avoit résisté à

plusieurs hivers. Il est hors de doute qu'il réussiroit en pleine terre dans le midi de la France. Le Père Lecomte, dans ses Mémoires sur la Chine, tome I, page 269, en a publié une gravure. Il dit que le Toum-Chu est un arbre propre à l'ornement des jardins, parce qu'il a un très-beau feuillage et qu'il procure beaucoup d'ombre. Jean Marsilli en a donné une description avec une gravure qui en représente les fleurs, dans le premier volume des Mémoires de l'Académie de Padoue. Il fleurit dans le jardin public de botanique de cette ville en 1775.

Il faut le cultiver dans une bonne terre, l'abriter des vents du nord, et le couvrir lorsqu'il gèle si on l'élève en plein air; mais il est toujours plus sûr de lui donner un abri dans l'orangerie.

SUPPLÉMENT
AU PREMIER VOLUME.

DATTIER. *Phœnix.*

Fleurs dioïques. FL. MALES. Calice à six divisions profondes, dont trois intérieures. Six étamines. FL. FEM. Calice *idem*. Un style. Un drupe charnu, oblong, entouré à sa base par le calice qui persiste, renfermant un noyau osseux, creusé d'un sillon longitudinal et marqué d'une petite cicatrice sur la face opposée au sillon.

DATTIER cultivé. *Phœnix dactylifera.*

P. frondibus pinnatis; foliolis complicatis, ensiformibus LIN. *Spec.* 1658. — GÆRTNER 1, t. 9, f. 2. — Palma CAMER. *Epit.* 124. *Ic.* France mérid. *A*.

La note suivante m'a été communiquée par M. Decandolle; elle est extraite du journal du voyage qu'il fit l'année dernière dans le midi de la France et en Italie.

Le Dattier, dit cet habile Botaniste, est cultivé dans quelques parties abritées de la Provence orientale et de l'état de Gênes. On en trouve

quelques individus dans les jardins à Hières, Nice, San-Remo et Gênes; mais c'est la culture principale et la branche d'exportation la plus importante du village de la Bordighiera. Ce village, situé sur une éminence abritée du nord par l'Apennin, présente de loin l'aspect d'un paysage des tropiques par le nombre des Dattiers qui l'entourent du côté de la mer. On les plante de préférence dans les bas-fonds et sur les pentes méridionales et arrosables des côteaux. La plupart sont droits, quelques-uns sont tors ou inclinés. Leur hauteur est de quatorze à quinze mètres et plus; ils portent quelquefois des Dattes, mais qui mûrissent mal et ne sont pas mangeables. On ne cultive les Dattiers que pour avoir des palmes qui se vendent à deux époques de l'année, au printemps pour le dimanche des Rameaux, et au mois de septembre pour la Pâque des Juifs. Les palmes du printemps se vendent six à sept sols de Gênes, et leur prix va en diminuant, parce que chaque année l'usage de substituer aux palmes des rameaux d'autres arbres s'accroît dans le pays des Catholiques. C'est particulièrement sur les côtes d'Italie, et surtout à Rome et à Naples, que l'on porte les palmes de la Bordighiera. Celles d'automne, destinées aux Juifs, se vendent jusqu'à dix et onze sols; et comme les Juifs de Hollande, qui ne peuvent

avoir de palmes fraîches, tiennent cependant au texte de leur loi, on recueille toutes les feuilles sèches des Dattiers, et on les expédie en temps de paix par paquets de six cents. Plusieurs navires partent annuellement de la Bordighiera, chargés de palmes.

La culture du Dattier exige peu de peines et de frais. Chaque année on bêche une ou deux fois la terre au pied. Quelques Cultivateurs sont dans l'usage d'y mettre un peu de fumier, et notamment de la fiente de pigeon qu'on tire du Languedoc. On arrose les Dattiers pendant les grandes chaleurs, et on lie les feuilles en faisceaux pour faire étioler celles du centre. Cette opération se fait à deux époques, en décembre et en janvier pour les palmes du printemps, et au mois de juin pour celles d'automne. Chaque pied donne quatre ou cinq palmes par an; mais la modicité de ce produit est compensée par celle des frais de culture et par le nombre des Dattiers qui peuvent croître sur un terrein donné. On estime que deux Citronniers occupent autant d'espace que cinq Dattiers. On multiplie les Dattiers de surgeons qui poussent au pied, et rarement de graines. Les lecteurs qui desirent connoître les usages économiques du Dattier peuvent consulter les *Amœnitates exoticæ* de Kæmpfer, et le quatrième volume des Mémoires de l'Institut.

Additions à l'article de l'Oranger, extraites d'un mémoire manuscrit de M. Galésio.

L'auteur assure que l'Orange amère est une espèce primitive qui se propage constamment de graines. L'arbre n'est pas fort élevé; ses fleurs sont plus nombreuses, plus aromatiques que celles des autres espèces, et on les préfère pour la distillation. On greffe les Orangers à fruit doux sur l'Oranger amer. Celui-ci est cultivé à Gênes et dans les états du Pape. Les Oranges douces élevées de graine sont toujours douces.

Suivant M. Galésio, l'Oranger nain ou de Chine, qu'il croit originaire de Goa, est une variété de l'Oranger amer. On en confit les fruits comme ceux du Cédrat. A Montriédro, dans le royaume de Valence, on en mange avec les viandes les Oranges desséchées, et on en fait commerce.

L'Oranger n'étoit pas connu en Europe à la fin du dixième siècle; mais au quinzième, la culture de cet arbre étoit en vigueur en Espagne, en Portugal, dans la Ligurie, dans les royaumes de Naples et de Sicile. M. Galésio cite à l'appui de son assertion le témoignage de divers auteurs du temps qui en ont parlé. Il croit que c'est entre le dixième et le treizième siècle que l'Oranger a

été introduit par les Vénitiens ou par les Génois, et qu'il est originaire de Chine et des îles de la Sonde.

Le Citronnier est beaucoup plus ancien, et étoit cultivé du temps des Romains. M. Galésio rapporte qu'il y a à Rome, dans le jardin du couvent de Sainte-Sabine des Dominicains, un Citronnier planté par Saint Dominique en 1200.

L'Oranger élevé de graine donne des fruits au bout de dix-huit à vingt ans. Il est rare que ses branches soient brisées par les vents. Il se plaît dans les terreins gras; il aime un air chaud et humide, et il faut l'arroser souvent en été.

L'Orange commence à mûrir en janvier, et dans le courant d'avril elle est dans sa maturité parfaite. Si le fruit reste sur l'arbre quand la fleur paroît, il perd son suc, sa saveur et même sa couleur; mais dès que les jeunes fruits commencent à jaunir, les anciens reprennent le goût et la couleur qu'ils avoient perdus. Un arpent d'Orangers bien cultivés produit, année commune, 3000 francs. Il y a des Orangers qui portent deux, quatre, cinq et même six mille fruits, qui se vendent quinze francs le mille.

Le tronc de l'Oranger n'est jamais attaqué par les vers ni abattu par les vents. La gelée est le seul fléau que cet arbre ait à craindre. Il peut supporter sans dommage quatre degrés de froid au

thermomètre de Réaumur ; mais à huit degrés, il gêle et meurt. Les Limons et les Cédrats sont plus délicats. L'Oranger franc de pied est plus robuste que l'Oranger greffé. Pour garantir les Orangers du froid, il faut leur donner de la vigueur en les arrosant beaucoup en été, et les dépouiller de leurs fruits en hiver, parce qu'ils font monter la sève. M. Galésio dit qu'on a vu des Orangers garnis de fruits d'un côté, geler dans cette partie, pendant que l'autre restoit intacte.

FIN DU PREMIER VOLUME.

